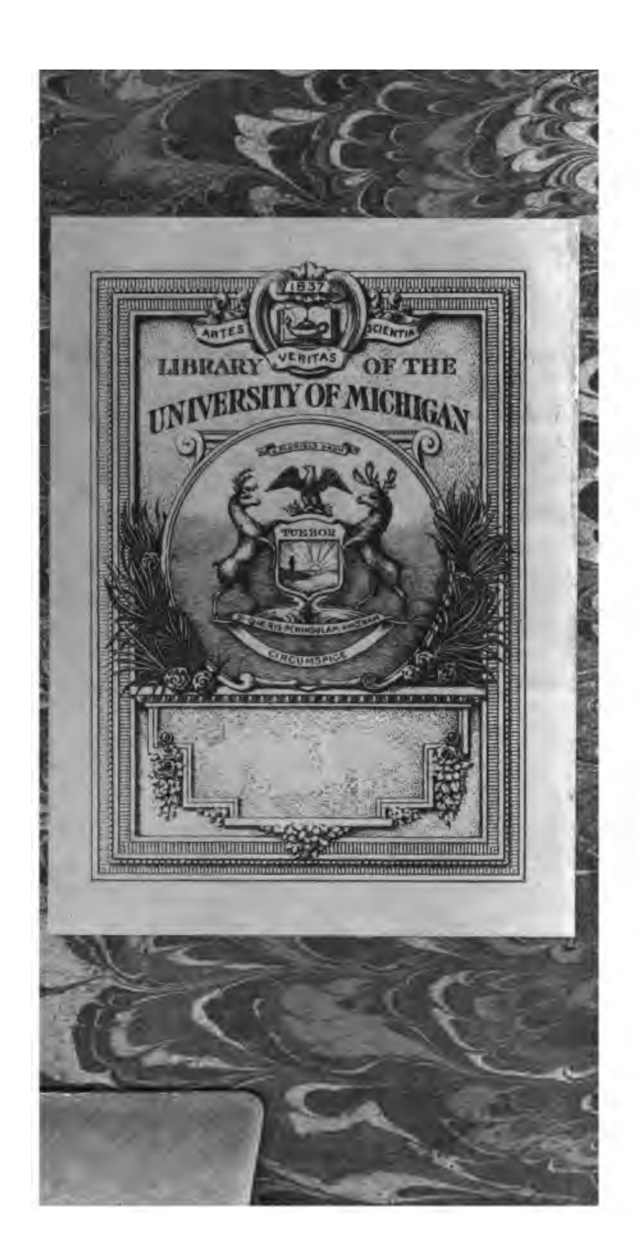
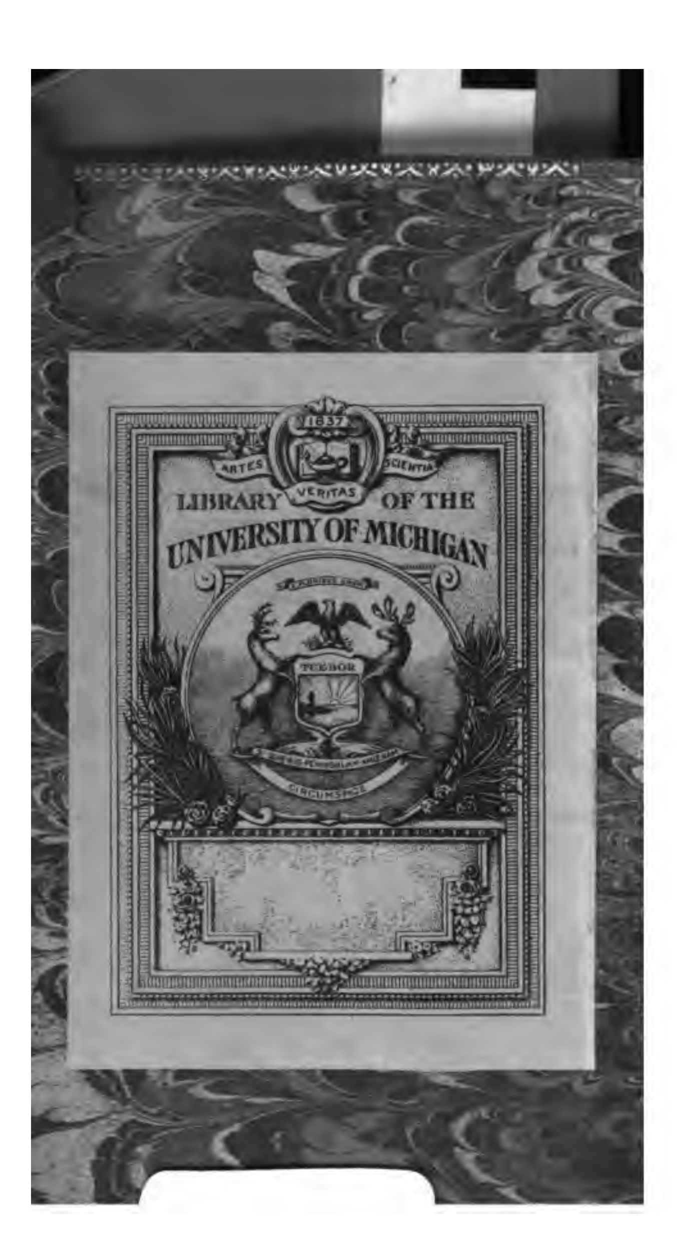




1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE


A 473389



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

LES

ELOGES

DES

OMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

nant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement &
le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

NTOINE TEISSIER

Conseiller & Historiographe de sa Majesté le Roi de Prusse.

TOME TROISIEME.

me Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très grand
ombre de nouvelles Remarques, d'un quatriême Tome.



LABORE ET COELI FAVORE.

A LEYDE

cz THEODORE HAAK,
Marchand Libraire, 1715.



LES ELOGES DES HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU,

AVEC DES ADDITIONS CONTENANT

l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1574.



PAUL MANUCE, l'une des plus grandes lumiéres d'Italie, non-seulement témoigna par ses Ecrits & par ses Commentaires sur Cicéron, qu'il avoit Paulus Manutius.

une exacte connoiſſance de la pureté de la Langue Latine & des Antiquitez Romaines ; mais encore il ſe ſervit de l'induſtrie qu'il ſembloit avoir héritée de ſon pére & de ſon ayeul, pour aider les travaux des autres, & prit tant de ſoin de ſa fameuſe Imprimérie, qu'il en a mérité l'eſtime & l'admiration de tous les Siécles : car il donna au Public tous les Auteurs Grecs & Latins ; & ſes Editions ſont ſi belles, ſi élegantes, & ſi correctes, eu égard au tems où elles ont été faites, que les Lettres doivent leur renaiſſance à la Famille des Manuces, de même qu'elles doivent leur accroiſſement aux Frobens, & ſurtout aux Etiennes, qui durant l'eſpace de cent ans les ont cultivées & répandues de tous côtez avec une induſtrie admirable & les ont élevées au plus haut degré de politeſſe & de perfection où elles puiſſent parvenir. Il mourut à Rome, où il avoit été appellé quelques années auparavant, pour avoir la conduite de l'Edition des Livres Sacrez. Son aſſiduïté à l'étude avoit ſi fort amaigri ſon corps, qu'il fût obligé de garder long-tems le lit. Pendant ſa maladie je lui rendis beaucoup de viſites avec M. Antoine Muret ſon ancien ami. Il publia pluſieurs Ouvrages pendant ſa vie, & après ſa mort ils furent imprimez par Alde ſon fils,

qui hérita de toutes ses bonnes qualitez. Il mourut le 6. Avril, & fut enterré dans l'Eglise de la Minerve.

ADDITIONS.

Il y a lieu de s'étonner que PAUL MANUCE ait pû composer un si grand nombre d'aussi excellens Ecrits que ceux qu'il a mis au jour: car il étoit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup d'indispositions, & sur-tout à un mal d'yeux qui lui revenoit toutes les années, & qui l'empêchoit de lire & d'écrire. D'ailleurs il étoit mal partagé des biens de la fortune, & pour subsister il falloit qu'il travaillât avec assiduïté à son Imprimérie: mais malgré les incommoditez de son corps & le mauvais état de ses affaires il ne laissa pas de vaquer à l'étude des belles Lettres, & de composer un grand nombre d'Ouvrages incomparables; car il est certain qu'il a écrit en Latin avec une parfaite pureté & une élegance merveilleuse, & que l'on void paroître beaucoup d'érudition & de jugement dans tout ce qu'il a fait. Cependant Scaliger asfûre, que Manuce ne savoit pas dire trois paroles de suite en Latin. *Manutius in Epistolis.*

Lorsqu'il composoit il laissoit une distance de quatre doigts d'une ligne à l'autre, pour remplir cét espace d'autres mots, s'il en trouvoit de meilleurs que ceux dont il s'étoit servi. Et afin que ses Lettres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il n'achevoit qu' à la fin de l'Automne celles qu'il *Scioppius De stylo Histor.*

avoit commencées au Printems. Nous apprenons dans un des Dialogues de Speron Sperone, que Paul Manuce avoit toûjours des Livres à la main, qu'il étudioit sans cesse, & que l'extrême attachement qu'il avoit à l'étude étoit la cause d'une infinité de maux dont il étoit accablé: cependant (ajoûte Sperone) Manuce étoit plûtôt né pour être lû de tout le monde, que pour lire.

Scaligerana 2. Jo. Matt. Toscan. Peol. Italia. Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.

Tous les Livres qu'il a composez sont bons, (suivant Joseph Scaliger) & sur-tout ses Commentaires sur les Epîtres familiéres de Cicéron, & sur celles à Atticus. Il y en a qui ont tant d'estime pour ses Lettres qu'ils les préferent à celles de Cicéron. Quelques-uns croyent que le meilleur de ses Ouvrages est celui des Antiquitez Romaines.

Imper. Muse. Hist.

Les maux, dont Paul Manuce étoit affligé, lui avoient été causez par les restes de la grosse verole, dont il n'avoit pas été bien guéri. Ils étoient aussi augmentez par le chagrin que lui donnoit sa mauvaise santé, & la débauche de sa fille. Elle s'étoit destinée à la virginité, s'étant faite Religieuse à Vénise; mais la chasteté lui parut une vertu au-dessus de ses forces. Ainsi elle sortit du Couvent, & s'étant mariée à un fort honnête homme, elle lui manqua de foi, & passa sa vie dans l'impudicité & dans l'adultére. Muret dit, qu'on peut douter avec raison, *plus ne Manutius Ciceroni, an Manutio Cicero debeat*; car ce prémier en lisant avec assiduïté les Ecrits du dernier a aquis une plus grande éloquence que tous les autres, & par un travail infatigable, qui a ruiné sa santé, il a delivré Cicéron d'une infinité de fautes.

Variar. Lect. Lib. 3. cap. 6.

Ni-

Nicius Erythræus, & Marville (dans ses *Mêlanges T. 3.*) nous apprenent, que quand les Théologiens nommez par le Pape eurent composé tout le corps du Catéchisme du Concile de Trente, on choisit trois excellens hommes pour l'écrire en Latin d'un stile pur & intelligible; Que ces trois élûs furent Paul Manuce, Julius Poggianus, & Corneille Amalthée, lesquels sans être Théologiens réussirent parfaitement dans cette entréprise, de sorte, ajoûte Marville, que ce Catéchisme n'est pas seulement un fort bon Livre à cause de la doctrine qu'il contient, mais aussi un Livre agréable à lire pour le stile, & qu'on peut faire lire à la Jeunesse, à qui l'on veut apprendre le Latin avec la Religion & la piété. *Pinacoth. 3. in Elogio Pauli Paletti.*

Voici un grand Eloge qu'un savant homme donne à Paul Manuce, *Manutii tum Doctrinæ, tum Latinæ Linguæ elegantiâ, penè admirabiliores esse Venetias, quàm situ, quàm navalibus, quàm singulari ista pulcbritudine & magnificentiâ urbis. Tibi vero judicabis Romam esse, sed illam veterem, Manutii domum, officinam virtutis & eloquentiæ.* *J. Pogg. Epist. Clar. Vir.*

Paul Manuce a fait des Additions au Dictionaire de Calepin, suivant Hier. Maggius. Dans le *Polybistor* de Mr. Morhof, il y a une très-belle Lettre de P. Manuce, qui n'avoit pas été imprimée. On void dans cette Lettre, que toutes ses richesses étoient huit enfans & des Livres; Que tout ce qu'il avoit amassé par son épargne & par sa diligence, avoit été employé ou à poursuivre des procès injustes qu'on lui avoit faits, ou à garentir les siens des malheurs dans lesquels ils étoient tombez; Qu'il *Lib. 1. Var. Lect.*

avoit appris de ses prédecesseurs à aimer la vertu, la piété & le savoir, & non pas à aimer l'argent.

Corn. Toll. Append. ad Pier. Valer. de Infel. Litter.

Alde son fils étoit aussi très-pauvre; car il ne pût jamais aquiter quelques cens écus d'or qu'il avoit empruntez pour faire transporter sa Bibliothéque de Vénise à Rome, & il ne vivoit que des alimens qu'on lui fournissoit dans le Vatican. Les Epitres Dédicatoires de P. Manuce & les Préfaces d'Erycius Puteanus ont été imprimées à Louvain, en 1530, avec ce titre, *Pompa prosphonetica, sive Præfationum Syntagma.*

Janss. ab Almeloven Plagiar. Syllabus.

Manuce a été accusé d'avoir pris son Traité *de Legibus Romanis*, de ceux que Zasius, Gruchius & Baudouin avoient faits sur la même matiére, & ses Commentaires sur les Epîtres de Cicéron à Atticus, de Janus Parrhasius.

Christ. Buchn. Prolus. Ragg. di Parn. Cent. 1. Rag. 43.

Paul Manuce & Lambin firent entr'eux une guerre litteraire, touchant l'orthographe du mot *consumptum*, l'un disant qu'il falloit l'écrire avec un *p*, l'autre soûtenant le contraire. Manuce défendoit l'affirmative, & Lambin la négative. Manuce dans cette dispute entra en une si grande fureur, qu'ayant pris entre les mains une pierre ancienne, où ce mot avoit un *p*, il la jetta au visage de Lambin, & lui cassa le nés.

Il est dit dans le *Pithœana*, que le Commentaire de Paul Manuce sur les Epîtres de Cicéron *ad Atticum* est de Janus Parrhasius.

Scaligerana p. 254.

Paul Manuce, dit Scaliger, est un homme dont les Ouvrages sont écrits en Langue Romaine, s'il y a quelqu'un à qui l'on puisse donner cette louange, étant entiérement contraire à Lon-

à Longolius; car celui-ci s'est tellement attaché aux mots & aux phrases de Cicéron, qu'il est contraint d'écrire dans le sens de Cicéron, non pas dans le sien : Celui-là au contraire écrit dans son sens, se servant des mots & du stile de Cicéron, de Térence, & de tous les excellens Auteurs Latins, & sachant fort bien accommoder leurs expressions à son dessein. Ses Commentaires sur les Epîtres familiéres, & à Atticus sont bons, & tout ce qu'il a fait. Ses Lettres lui coûtoient beaucoup de travail. *Id. p. 371.*

Le Livre de P. Manuce des Loix Romaines est un excellent Ouvrage & bien écrit. Il peut servir d'introduction à la lecture de l'Histoire Romaine & des bons Auteurs. Charles Sigonie honoroit beaucoup P. Manuce, auquel il donne *principatum ingenii & eloquentiæ.* *Bibl. Univ. T. 24. p. 499.*

Rolland des Marets dit, que les Lettres de P. Manuce, quoi-qu'il semble qu'elles soient écrites du stile de Cicéron, ne lui plaisent point; car ses expressions sont trop étendues, & il faut que celles des Lettres soient serrées. D'ailleurs il met trop d'ornement dans celles qu'il fait pour ses Amis. *Maref. Epist. p. 249.*

George Fabrice prétend, que ce que P. Manuce ignoroit dans l'Antiquité & dans les belles Lettres, personne ne le savoit. Boecler estime fort son Livre *de Antiquitatibus Romanis.* Voyez *Bibl. cur.* *De Rom. c. 1.*

Le second Ouvrage, que Mr. Grævius a mis dans le prémier Tome de son *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, est celui de Paul Manuce *de Civitate Romana.* Il avoit entrepris de composer un Ouvrage complet sur les Antiquitez Romaines, partagé en dix livres; mais *Præf. Tom. 1. Thes. Ant. Rom.*

sa mort ayant prévenu l'execution de son dessein, son fils Alde Manuce publia ce qu'il en trouva de plus fini, & entr'autres ce Traité-ci, dont les Exemplaires étoient devenus très-rares. Mr. Grævius croid, que P. Manuce l'avoit composé, avant que ni Onuphrius Panvinus en 1558. ni Sigonius en 1560. eussent fait imprimer leurs Dissertations sur le même sujet, de sorte qu'il ne doit rien aux recherches de ces deux célébres Antiquaires.

Mr. Grævius a aussi mis dans ce *Thrésor* le Livre de Paul Manuce *de Comitiis Romanorum*, quoi-que l'Auteur avouât, que de tous les morceaux qui devoient avoir place dans les Antiquitez Romaines c'étoit celui, où malgré beaucoup de soin & de travail il s'étoit le moins satisfait lui-même. Il y a enfin dans le prémier Tome de ce Thrésor un Traité de P. Manuce *de Senatu Romano*.

Polyh. lib. 4. c. 11. n. 7. Mr. Morhof assûre, que tous les Savans tombent d'accord, que Paul Manuce a mieux écrit sur les Lettres de Cicéron, que tous les autres Auteurs qui ont entrepris de les éclaircir.

Ibid. l. 1. c. 7. n. 46. Mr. Morhof dit encore, qu'il a vû chez l'illustre Mr. Gudius plusieurs Lettres manuscrites de P. Manuce qui n'ont pas été publiées, & une entr'autres fort longue, qu'il appelloit la Reine des Lettres de ce savant homme; *Id. l. 1. c. 23. n. 57.* Que Manuce a heureusement imité le stile de Cicéron dans ses Lettres, qui sont écrites avec beaucoup de soin, & avec tant de travail, suivant Scioppius, que souvent il employoit plusieurs Mois à en achever une; Que Muret reconnoissoit, qu'il étoit moindre que Manuce; mais que Rolland des Marets sou-

soûtenoit, que Muret étoit plus grand que Manuce. Il y a plusieurs Editions de ses Epîtres, dont Thomasius a fait le compte dans celle de Leipsic qu'il a procurée. On trouve un très-grand nombre d'autres Lettres manuscrites de Manuce chez les Savans.

Octavien Ferrarius l'appelle un homme d'un esprit vif & d'un grand jugement, qui étoit monté à un si haut degré de l'éloquence Romaine, qu'il avoit en partie égalé les anciens Auteurs, dont on estime tant les Ecrits, & qu'il les avoit en partie surpassez *orationis genere ipsò flexibili, nitido, & sine satietate dulci.* *Sermoni. Exot. Edit. Ven. p. 42.*

Il y a trois tomes in 8o. de Lettres Italiennes recueillies par Alde Manuce, parmi lesquelles il y en a plusieurs de Paul Manuce: ce Livre, qui a été imprimé à Vénise en 1554, est fort rare, & contient diverses choses fort curieuses, & qui peuvent être utiles aux Savans. V. Morh. *Polyb. l.* 1. *c.* 24. *n.* 129.

Jean Saubert assûre, que P. Manuce a transcrit, mot pour mot, plusieurs choses dans les Adages d'Erasme & dans les Ouvrages de Gyraldi sans les nommer. *De Sacrific. p. 19.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Ciceronis Rhetoricam & Philosophiam. In Orationes Ciceronis Commentarius. In Epistolas ad Brutum & ad Q. fratrem. In libros de Officiis. Judicium de Poëtis legendis. Notæ in Horatium. Epistolarum libri XII. Antiquitatum Romanarum libri IV. De Civitate, de Senatu, de Comitiis, de Legibus. Scholia & Emendationes in omnia Ciceronis Opera. Scholia in Commentarios Asconii in Ciceronis Orationes. Præfationes. De veterum dierum*

rum ratione. Kalendarium vetus Romanum, cum Commentario. Apophthegmata. Notationes in Virgilium. Orationes quatuor Demosthenis, contra Philippum, Latinitate donata, & Adagia, qu'il recueillit par l'ordre des Péres du Concile de Trente, & qui ont été tellement approuvez par Grégoire XIII. qu'il a condamné tous les Livres de cette nature, hormis l'Edition de Manuce.

Il y a aussi de lui des Oeuvres Italiennes, savoir, *De gli Elementi, e di molti loro notabili effetti. Lettre di varii Scrittori, in tre libri diversi. Lettere volgari*, & quelques Poésies Latines. Il eut un fils nommé Alde, dont il sera parlé ci-après, & une fille qui fit vœu de chasteté dans un Couvent de Vénise, mais qui en étant sortie passa sa vie dans une honteuse prostitution, comme je l'ai deja remarqué.

Imperial. Museum Historic.

Joachimus Camerarius.

JOACHIM CAMERARIUS, l'un des plus grands ornemens de l'Allemagne, natif de Bamberg en Franconie, mourut à pareil mois qu'il étoit venu au monde. Il nâquit en l'Année 1500. d'une Famille noble, mais médiocrement riche. Il étoit bien-fait de sa personne, adroit à toute sorte d'exercices qui font le divertissement de la Noblesse, & sur-tout bon homme de cheval. C'est pourquoi il mit en Latin & expliqua par un Commentaire le Livre de Xenophon qui traite des chevaux.

Au-

Au-reste, il s'attacha entiérement à l'étude, & y fit de si grands progrès, qu'après avoir aquis une parfaite connoissance de la Langue Gréque & de la Latine, non-seulement il interpreta les bons Auteurs, soit Poétes, soit Historiens, ou Orateurs qui ont écrit en ces deux Langues, mais encore s'attachant à des Sciences plus solides, il composa plusieurs Ouvrages de Philosophie, de Mathématique, & de Théologie ; & ce que peu de personnes avoient fait avant lui, il y répandit les ornemens de la belle Litterature. Il mit au jour lui-même une partie des productions de son esprit. Après sa mort les autres ont été publiées par les dignes fils d'un pére si illustre : & comme elles sont extrêmément utiles à la République des Lettres, il est à souhaiter que l'on fasse un seul corps de tout ce qui en a été imprimé séparément.

Camerarius a été le constant & le fidéle ami de Philippe Melanchthon, & le dépositaire de ses secrets & de ses desseins. Et comme l'un demeuroit à * Leipsic, & l'autre à * Wittenberg, ils entretinrent leur amitié par Lettres l'espace de trente ans. Après la mort de Melanchthon, Camerarius fit un Recueil des Lettres de son cher ami, & les donna au Public sans y

* Camerarius.

* Melanchthon.

ajoûter les siennes, partie desquelles furent ensuite ramassées par ses fils, qui les joignant à plusieurs autres qu'il avoit écrites à diverses personnes, en composérent deux volumes, qu'ils firent imprimer pour l'utilité publique.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vita Philos.

JOACHIM CAMERARIUS étoit fils de Jean Camerarius, Sénateur de Bamberg, lequel parvint jusqu'à l'âge de quatre vingts deux ans sans avoir jamais été ni purgé, ni saigné. Il eut tant d'amour pour les belles Lettres, que méprisant toutes les Dignitez & tous les honneurs, où son mérite & sa noblesse eussent pû l'élever, il employa quelques années à enseigner dans les Universitez de Wittenberg, de Tubingue, & d'Heidelberg, puis il se retira à Leipsic, où ayant passé le reste de ses jours dans ce louable exercice il mourut âgé de soixante & treize ans. C'étoit un homme également illustre par son érudition & par sa vertu. Le Ciel l'avoit comblé des biens du corps & des biens de l'ame, & lui avoit donné un grand mépris pour ceux de la fortune. Il avoit joint à une parfaite connoissance de toutes les Disciplines une sincére piété & une prudence consommée. Il a été l'objet de l'estime & de l'admiration de tous les gens doctes, non-seulement de son Païs, mais aussi de tous les endroits du Monde. Scaliger dit, que c'étoit un des plus savans personnages de son Siécle, Tur-

Scaligerana. Turnebi Advers.

nébe

nébe l'appelle l'ornement de l'Europe, Gruter *Gruter.*
& Lipse le traitent d'incomparable, & Vos- *Præfat. in Senec.*
sius asſûre, qu'on ne peut asſès le louer, & *Lips. Cent. 1. Misc.*
que ceux qui ne le considérent pas comme un des *ep. 75.*
plus grands hommes qui fut jamais, doivent *Voss. de*
être mis au nombre des envieux, ou des igno- *Mathem.*
rans. Naudé asſûre, que tous ses Ecrits sont *Naudé*
admirables, & sur-tout ses Commentaires sur *Bibliogr.*
Aristote. *Politic.*

Joachim Camerarius avoit une piété solide *Melch.*
& une prudence exquise. Il étoit sans faste & *Adam.*
sans ambition. Il avoit une amour ardente *Vita*
pour la vertu, & une si forte aversion pour le *Camer.*
mensonge, qu'il ne pouvoit pas le souffrir même dans les railléries. Il ne desiroit pas les richesses, se contentant du nécessaire; & lorsque ses enfans lui demandoient des choses superflues, il leur disoit, qu'ils devoient apprendre de bonne heure à s'en passer. Il se déchargea du soin de ses affaires domestiques sur sa femme. Il entretint une constante amitié avec les plus illustres personnages de son tems, savoir avec Jérôme Baugmarter, Carlovits, Melanchthon, Vittorius, Turnébe, Vida, & plusieurs autres. Comme il aimoit tendrement ses Amis, il étoit très-sensiblement touché de leur mort. Lorsqu'il écrivoit des Lettres, même à ses enfans, il en gardoit toûjours une copie. Il étoit si asſidu à l'étude, qu'il ne la discontinuoit pas même en voyageant. Ce qu'il avoit médité, ou de nuit, ou étant à cheval, il le mettoit ensuite par écrit. Dans un âge avancé il s'attacha à la Langue Françoise & à l'Italienne. Il avoit lû avec application les Historiens, les Poétes, les Orateurs,

les Médecins, les Jurisconsultes, les Théologiens Grecs & Latins. L'Allemagne n'a point produit d'Ecrivain plus exact. Il imitoit heureusement l'éloquence de Cicéron. Il écrivoit également bien en prose & en vers. Enfin il étoit doué de tant de rares qualitez, qu'on peut dire sans le flater, qu'il étoit l'ornement de l'Allemagne, ou plûtôt de l'Europe. Cependant Mr. Samuel des Marets (*in Biga Fanatic. pag.* 17.) l'accuse d'avoir favorisé les Sociniens. Le nom de sa Famille étoit Liebaut. On le changea en celui de Camerarius, parce que ses prédécesseurs avoient possedé la Charge des Officiers qu'on appelle en Allemand *Cammermeisters*. Il commença d'enseigner la Jeunesse à Nurenberg en 1526. & il continua cette occupation jusqu'en 1574. Ainsi il exerça la Charge de Regent ou de Professeur l'espace de 48. ans.

Melch. Adam. ibid.

Voss. de Mathem.

Vossius l'appelle le Phœnix de l'Allemagne. Il ajoûte, que Camerarius étoit très-versé, non-seulement dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire, dans les Antiquitez, mais aussi dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit presque sur toute sorte de matiéres, ayant corrigé & commenté toute sorte de Poétes & d'Orateurs, & ayant traduit divers Auteurs Grecs.

De Art. Crit. p. 7.

Scioppius dit, que les services que Camerarius a rendus à la République des Lettres sont innombrables, & qu'il donne son consentement aux Eloges que lui ont donné les Turnebes, les Lipses, les Casaubons, &c. Mr. Morhof assûre, que Camerarius a fait tant d'excellens Ouvrages, qu'il mérite d'être mis au

Polyh. lib. 1. *c.* 23.

au nombre des Héros du Monde savant. En effet tous ses Livres sont presque universellement estimez, & la plûpart sont devenus assès rares, parce que les connoisseurs s'en saisissent aussi-tôt qu'ils les rencontrent.

Mr. de Thou dit dans l'Eloge de Melanchthon, que sa Vie composée par Camerarius est écrite avec beaucoup d'ornement & d'exactitude, & que comme il avoit pris grand plaisir à la lire, il croyoit que cette lecture ne seroit pas inutile à ceux qui souhaitoient la paix de l'Eglise: mais le Jésuite Machaut blâme fort Mr. de Thou de ce qu'il renvoye son Lecteur à cette Vie; & il dit, que l'Eglise Romaine a mis dans le nombre des Livres défendus tous les Ouvrages de Camerarius, lequel elle a condamné comme un hérétique; & que cependant cét Historien nous invite à lire ses Ecrits. *Notat. in Hist. Thuani.*

Joachim Camerarius étoit l'Hercule des hommes doctes parmi les Allemans, le Phénix de son Siécle, & l'un des Héros de la République des Lettres. Il étoit instruit à fond dans toutes les Sciences. Il excelloit principalement dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans les belles Lettres. Voyez son Eloge dans une Préface que Mr. Thomasius a faite à sa louange. Il y a de Joachim Camerarius, un Commentaire *utriusque Linguæ*, où il traite de l'origine des mots Grecs, & où il y a plusieurs autres remarques, dont la connoissance est très-nécessaire. Il a été très-utile aux Auteurs des Dictionaires, qui en ont tiré quantité de choses, dont ils ont orné leurs Ouvrages. Les Epîtres de Joachim Ca- *Morh. Pol. lib. 1. c. 23. n. 54. l. 4. c. 8. n. 4.*

merarius font très-élegantes. Il a fait imprimer à Leipfic en 1568. un Livre, qui contient les Lettres que plufieurs hommes favans lui ont écrites, & les fiennes. Après fa mort on publia en 1583. fix livres de fes Epîtres familiéres. Elles font toutes écrites avec beaucoup de politeffe, & l'on y peut apprendre bien des chofes curieufes touchant l'hiftoire litteraire de fon tems. Ses fils mirent au jour en 1595. les cinq derniers livres de fes Lettres. Comme il entretenoit un commerce reglé avec plufieurs favans hommes de l'Europe, on ne peut que trouver beaucoup de plaifir & d'utilité dans la lecture de ces trois volumes.

Mr. de Thou a mis la mort de Camerarius en 1603. & dans la Chronique de Gualter on la met dans l'Année 1604. le 17. d'Avril.

Cafaubo-niana pag. 29.

„J'ai été charmé (dit Ifaac Cafaubon) en „lifant les Lettres de Camerarius, fur-tout „de ce que fa piété y paroît en divers endroits; „Et je les ai lûes avec d'autant plus de plai- „fir, qu'il y a très-peu de ceux qui cultivent „les Lettres humaines, dont les Ecrits por- „tent les caractéres de cette divine vertu. Il „loue fort l'adreffe de Melanchthon à employer „dans fes Ouvrages divers paffages des An- „ciens. Cette louange eft auffi dûe à Came- „rarius; car il a fait fort habilement ce qu'il „admire dans les Livres de Melanchthon. Il „fe fert admirablement bien des vers des Poé- „tes, fur-tout des Grecs, d'Homére, de Théog- „nide, & des Dramatiques.

Ses Oeuvres imprimées font, *Præcepta vitæ puerilis. Præcepta decoris puerilis, carmine Elegiaco. De Gymnafiis, five Exercitiis, & Ludis*

puerorum Dialogus. Erratum, sive Apologia amicum. Æolia, sive de Ventis, Opusculum giacum. Phænomena, id est, siderum & stellrum Descriptiones, Versibus Elegiacis. Epimmata aliquot de ratione victus. De operi- quæ fieri solent per 12. *menses. Distichba ia & facetissima, è Græco conversa. Elegiæ dæporicæ V; Metallaria; Dyringiaca; Encom vitæ rusticæ, Nemetum; Saxonica Plumia. Elegia Vangionica, de morte Heobani Hes-Descriptiones Eclipsium quarundam carmine. 'aphrasis Elegiaca loci,* Judæa & Jerusalem ite timere &c. *Oratio funebris dicta Eberar-I. Duci Virtembergensi, cum aliquot Epitais in eundem. Oratio de Bello Turcico, & Tyrcarmina Græca. Parænetica adpugnam, Las Versibus reddita. Oratio de studio bonarum terarum. Norica, sive de Ostentis. Elementa 'torica. Præfatio in Theophrasti Opera, in qua i de præstita in hac Editione per Chalcogram opera, tum de Simonis Grynæi obitu disse-, & Epicedium Elegiacum Latinum, alterum ecum in eundem Grynæum. Epigrammata Græ-Idyllium quoddam Theocriti ab eo perfectum. amentaria utriusque Linguæ Græcè & Latinè, quibus est diligens exquisitio nominum quibus tes corporis humani appellari solent, additis functionum nomenclaturis,* &c. *Narratio de bano Hesso, comprehendens mentionem de comribus illius ætatis doctissimis viris. Oratio de cultu Dei. Duo Bucolica Poëmata, Diræ, Lupus, Querela, sive Agelaüs. Orationes funebres in obitum Ducum Saxoniæ. Catechis Græcus. De Numismatis Græcorum & Latium. Notatio figurarum Orationis in libris qua-*

tuor Evangelistarum, & in Apostolicis Scriptis, & Apocalypseos. Liber Gnomologicus. De Versibus Comicis, & in Plautum Annotationes. Disticha sacra atque moralia. De Græcis Latinisque numerorum Notis, & præterea Saracenicis, seu Indicis, cum indicio Elementorum ejus quam Logisticen vocant, & vocabulorum artis interpretatione, &c. *Accesserunt Explicatiunculæ Arithmetices Nicomachi. Epitaphium Georgio Fabricio scriptum. Threni Jeremiæ, & Psalmi aliquot carmine redditi. Oratio, An ab eventu facta judicanda sint. Formulæ precum sumptæ ex lectionibus quæ in Ecclesia leguntur. Commonefactiones de præcipuis doctrinæ partibus conscriptæ. Versus Jambici de animalium proprietate. Commentarius de generibus divinationum. Epistolæ familiares. De natura & affectionibus Dæmonum. De eorum qui Cometæ appellantur nominibus, natura, causis, significatione. Historiæ Jesu Christi summaria Expositio. Variæ Quæstiones de natura & moribus. Philosophicæ Consolationes. Historica Narratio de fratrum orthodoxorum Ecclesiis in Bohemia, Moravia, & Polonia. De Rebus Turcicis. De Bello Smacaldico Græcè. Annotatio rerum ab Anno* 1550. *ad Annum* 1561. *De Thermis plumbariis. Hendecasyllabi. Problemata. Opuscula quædam moralia. Quæstiones promiscuæ. Meditationes in adversis, & Carmina. Vita Mauritii Saxoniæ Electoris, Græcè scripta. De Clade accepta in Pannonia. Commentarii in Plutarchi Moralia. Aristotelis Ethicæ Explicatio. Notæ in Aristotelis Politica & Oeconomica. In Cæsaris lib.* 2. *&* 3. *de Bello Gallico & lib.* 3. *de Bello Civili. Commmentarii in Novum Testamentum. Defini-*

finitiones capitum Doctrinæ Christianæ. Symbolorum & Emblematum Centur. IV. Comment. in I. libr. Lucani. Opuscula quædam de re rustica. Annotationes in Theocriti Idyllia, in Pythagoræ aurea carmina, in Sophoclem, in Phædrum, in Ciceronem, in Terentium. In Quintilianum Castigationes & Explicationes. Commentarii in Ciceronis Tusculanas Quæstiones. Commentarii super Apollonii Tyanei de imitatione ad Septalium Epistolam. Annotationes in Syntaxin Linguæ Græcæ Joannis Varrenæi. Castigationes & Annotationes in Thucydidem. Annotationes in librum Dionis Prusensis Sophistæ, de non temerè credendo. Annotationes in Sententias Jesus Syracidæ. De Bolo Armeniaco, & Terra Lemnia, Observationes. Commentariolus de Theriacis & Mithridaticis remediis. Epistolæ Medicæ. Consilia Medica. De tractandis equis sive Ἱπποκομικός. Historiola rei nummariæ.

Ses Traductions Latines sont, *Sophoclis Tragœdiæ. Variorum Auctorum Epistolæ Græcæ. Xenophon de re equestri, & alia quædam ejus Opuscula. Prima Oratio Demosthenis Olynthiaca, & Aristidis περὶ Σαυτικόν, & Libanii ἀντιρρητικόν. Galenus de Theriaca ad Pamphilianum. Antidota Galeni. Andromachi Theriaca. Antiochi Cl. Ptolomæi duo priores libri de Astrologicis judiciis, cum Annotationibus. Theodoreti Ecclesiastica Historiæ libri V. Aphthonii libellus Progymnasmatum. Xenophon de Cyri vita, Explicationibus additis. Homiliæ, qui sunt Sermones habiti de iis quæ in Christianis Ecclesiis leguntur congregato populo diebus festis, excerpta ex Scriptis Evangelicis, Græco sermone conscriptæ, & Latina Expositione addita. Chronologia secundùm Græcorum*

rationem temporibus expositis, in Latinum sermonem è Nicephoro conversa, & explicata. Adjecta est Narratio de Synodo Nicæna, & nova Enumeratiò Oecumenicarum Synodorum. Libri quidam Thucydidis Historiæ, cum Expositionibus. Euclidis Elementorum libri VI. Plutarchus de natura Dæmonum cum Explicationibus. Astrologica quædam Opuscula, cum duabus Præfationibus, altera Græca, altera Latina. Orationes Gregorii Nysseni, de Filii & Spiritus Sancti Divinitate, de Pascha, & de Nativitate Jesu Christi. Adamantii Physionomia. Il y a aussi de lui des Notes sur Homére, qui sont rares & excellentes, la Vie de Melanchthon, qui est une piéce incomparable, & des Commentaires sur la plûpart des Oraisons de Cicéron, qui sont excellens, de même que tous ses autres Ouvrages, qui ont mérité l'approbation des gens doctes.

Bibliographia curiosa Germanopoli 1667.

Hieronymus Amalthæus.

JEROME AMALTHEE, né à Oderzo dans la Marche Trevisane, fut un savant Philosophe, & un très-habile Médecin. Il avoit une douceur si engageante, qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer. Et il faisoit de si beaux Vers, que M. Antoine Muret, excellent juge des beautez de la Poésie, lui donnoit l'avantage sur tous les Poétes Italiens. Il mourut dans son Païs le 19. Septembre, âgé de soixante-sept ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin.

JEAN-

JEAN-BAPTISTE AMALTHEE, son frére, étoit très-savant en la Langue Gréque & en la Latine, & a fait divers Ecrits en Italien. Il passa toute sa vie à la Cour de Rome, & il fut extrêmément agréable à trois Papes qui se succedérent les uns aux autres. Il servit les Cardinaux qui assistérent au Concile de Trente, en qualité de leur Sécretaire, & mourut à Rome le 16. Fevrier, plus jeune que Jérôme son frére, car il n'avoit que quarante-sept ans, lorsqu'il passa à une meilleure vie. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur par Attilius fils de son frére Jérôme. Joan. Baptista Amalthæus.

ADDITIONS.

JEROME & JEAN-BAPTISTE AMALTHEE excellérent en la Poésie Latine. Muret dans une de ses Lettres à Lambin lui recommande Jérôme Amalthée, comme un des meilleurs Poétes Italiens, ainsi que M. de Thou l'a remarqué. Et quant à Jean-Baptiste Amalthée, Lilius Grégoire Giraldi dit, qu'il fit dès sa jeunesse des Vers admirables. L'Auteur de la Vie de Vincent Pinelli les appelle *Musarum delicias*. Ils eurent un frére nommé Corneille, lequel a mis au jour quelques Poésies Latines, qui sont imprimées avec celles de Jérôme & de Jean-Baptiste. On fait grand cas du Poéme Epique que Jérôme a fait à la louange de Pie IV. du Poéme intitulé *Protée* de Corneil- *J. Matt. Toscan. Peplus Italiæ lib. 4. Lil Gregorius Girald. de Poët. sui temp. lib. 2. Olaus Borrich. de Poëtis Dissert. 8.*

le, & de celui de Jean-Baptiste, qui a pour titre *Lycidas*.

Nicius Erythr. Pinacoth. 1. in Elog. Hier. Aleandri junioris. Les vers des trois Amalthées ont tant de douceur, de politesse & d'élegance, qu'ils ont aquis à ces trois fréres une gloire égale à celle des anciens Poétes, & qu'ils ont mérite les louanges & l'admiration des Savans de leur Siécle.

Bibl. Univ. Ann. 1689. Il est rare, dit l'Auteur de la Bibliothéque Universelle, de voir trois fréres Poétes, & sur-tout bons Poétes, comme les trois Amalthées, quoi-qu'il faille avouer que le cadet n'est pas comparable aux deux ainez, qui pour l'invention, la delicatesse, & la noblesse de l'expression égalent bien souvent les meilleurs Poétes Latins. Leurs Ouvrages ont été réimprimez à Amsterdam chez Vetstein. Mr. Grævius y a mis une Préface, dans laquelle se conformant au jugement de Muret, il préfere les vers de Jérôme à ceux de ses fréres; & il met au second lieu Jean-Baptiste. Corneille écrivoit parfaitement bien en prose; & il fut joint à Paul Manuce pour mettre en beau Latin le Catechisme du Concile de Trente, comme je l'ai dit dans la nouvelle Addition à l'Eloge de ce dernier.

Ragg. di Parn. Cent. 1. Ragg. 90. Boccalin dans ses *Nouvelles du Parnasse* dit, que Jean-Baptiste Amalthée fut mis en prison, pour avoir blâmé, dans un de ses Ouvrages, l'admirable libéralité de Néron, qui avoit regalé l'Historien Tacite de vingt-cinq mulets chargez d'or, pour récompenser les louanges qu'il lui avoit données. Apollon jugeoit qu'Amalthée étoit très-coupable, parce que toutes les Ecoles du Parnasse tiennent pour

ur une maxime inconteſtable, que quelque
and que ſoit le préſent qu'un Prince fait à
s hommes ſavans pour reconnoître les Elo-
s dont ils l'ont honoré, on ne peut pas l'ac-
ſer de prodigalité, étant ſûr qu'en donnant
êmes des montagnes de rubis & de diamans
ne ſauroit s'aquiter de ce qu'il doit au mé-
:e d'un Auteur, qui rend ſon nom glorieux
immortel. Apollon trouva la faute d'A-
althée ſi grande, qu'il le condamna à habi-
r deux ans avec les ignorans.

Jérôme Amalthée eut un fils nommé Atti- *Nic. Eryth. Pina-coth.* 2.
ıs, qui s'attacha à l'étude du Droit Civil
: Canonique, & qui fut fait Evêque d'A-
ıénes par Paul V. lequel l'envoya en qualité
: Nonce à Cologne.

JEAN GUINTIER, né à An- **Joannes Guinterius.**
ernach près de Cologne, fit ſes études
Deventer & à Marpourg, & enſuite fut
Maître d'Ecole à Goſlar, & puis Profeſ-
:ur en la Langue Gréque à Louvain.
De là étant allé à Paris, il témoigna tant
'eſtime & de reſpect à Guillaume Budé
: à Jean Laſcaris, ces excellens vieil-
ırds, que quoi-qu'il fût extrêmément
:une, il ſe lia avec eux d'une étroite
mitié. Puis à la recommandation du
Cardinal Jean du Bellai, cét illuſtre fau-
:ur des gens de Lettres, & ſur-tout des
Allemans, & par la libéralité de Fran-
ois I, il fut reçû Docteur en Médecine,

&

& il obtint la Charge de son Médecin. Enfin après avoir exercé quelque tems sa profession à Mets, pendant les guerres civiles de ce Royaume, il se retira à Strasbourg, où il mourut le 2. Octobre, âgé de plus quatre vingts ans, laissant plusieurs monumens de son esprit & de son savoir.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vita Medic. Theatr. d'Huom. Letterat.

JEAN GUINTIER nâquit en 1487. d'une Famille honnête, mais si pauvre, que n'ayant pas moyen de s'entretenir pendant le cours de ses études, il fut obligé de mendier son pain, & qu'il éprouva la vérité de ces vers d'Horace,

Qui cupit optatam cursu contendere metam,
Multa fecit, tulitque puer, sudavit, & alsit.

Mais sa pauvreté n'empêcha pas qu'il ne s'attachât aux Sciences avec application, & qu'il n'aquît la réputation d'un des plus savans hommes & des plus habiles Médecins de son Siécle. Après qu'il eût exercé la Médecine en France avec gloire & avec profit, il se retira à Strasbourg, où il mérita par son savoir & par sa vertu d'être mis au nombre des Seigneurs de cette République, & d'être honoré des Lettres de noblesse, que l'Empéreur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Anatomicarum Institutionum secundùm Galeni sententiam*

libri IV. De victus & medendi ratione tùm alio, tùm pestilentiæ maxime tempore observanda. De Pestilentia, Dialogus. Gynaceorum Comment. De gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium cura. De Medicina veteri & nova, tùm cognoscenda, tùm facienda. Commentarius de balneis & aquis medicatis. Il a aussi traduit plusieurs Traitez de Galien, & six livres de Paul Æginete qu'il a éclaircis par de doctes Commentaires. C'est le prémier qui a publié les Commentaires d'Oribase sur les Aphorismes d'Hippocrate. Il a mis au jour quelques-uns de ses Ecrits sous le nom de *Janus Auto-niacus.*

BENOIT ARETIUS, célébre parmi les siens par plusieurs Ecrits qu'il mit au jour, mourut à Berne sa patrie, avant que d'être parvenu à une grande vieillesse. Benedictus Aretius.

ADDITIONS.

BENOIT ARETIUS fut extrêmément recommandable par sa candeur, par sa piété, & par son érudition. Il enseigna la Théologie avec une méthode claire & aisée, & mit en lumiére trois Ecrits, qui apportérent beaucoup de profit aux Imprimeurs qui les publiérent, qui furent très-utiles au Public, & qui aquirent beaucoup de réputation à leur Auteur, savoir, ses Commentaires sur le Nouveau Testament, ses Lieux Communs, & sur-tout son Examen Théologique, duquel *Verheiden Effigies.*

on

on fit douze éditions dans peu d'années.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Libellus de formandis studiis. Tabulæ Grammaticæ Hebrææ. Historia Valentini Gentilis, justo capitis supplicio Bernæ affecti, & contra ejusdem blasphemias defensio articuli de S. Trinitate. Censura propositionum quibus nituntur Catabaptistæ in Polonia probare Baptismum non successisse Circumcisioni. Nova duo Lemmata, prius de Lectione, posterius de Interpretatione S. Scripturæ. Lectiones septem de Cœna Domini. Descriptio Stokorni & Nessi montium. Catalogus Cometarum. Commentarii in Pentateuchum. Sermones tres de Cœna Domini. Isagoge ad lectionem Epistolarum D. Pauli, & Canonicarum. Commentarii in Pindarum.*

Joachimus Westphalus.

JOACHIM VESTPHAL, contre lequel Béze a écrit avec tant d'animosité, mourut à Hambourg.

ADDITIONS.

Quenst. de Patr. Illustr. Vir.

JOACHIM VESTPHAL étoit de la Westphalie, c'est pourquoi on lui donna le nom de Westphal. Il est consideré par les Luthériens comme un savant Théologien. Calvin écrivit contre lui sur la matiére des Sacremens, & Béze continua la dispute qui avoit été commencée par Calvin.

Les Oeuvres imprimées de Westphal sont, *Epistolæ de Religionis perniciosis mutationibus. Liber de custodiendo pretioso Thesauro Verbi Dei. Recta fides de Cœna Domini. Farrago confusanea-*

nearum & inter se diſſidentium opinionum de Cœna Domini ex Sacramentariorum libris congeſta. Collectanea ſententiarum D. Auguſtini de Cœna Domini. Addita eſt Confutatio vindicans à corruptelis pleroſque locos quos pro ſe ex Auguſtino falsò citant Sacramentarii. Adverſus cujuſdam Sacramentarii falſam criminationem juſta defenſio. Epiſtola, qua reſpondetur convitiis J. Calvini. Brevis reſponſio ad ſcriptum J. à Laſco. Confeſſio Eccleſiarum Saxonicarum à Weſtphalo collecta. Juſta defenſio adverſus Joannem à Laſco. Confutatio mendaciorum Calvini. Argumenta de operibus. Tractatus, cur in Eccleſia Dei ritus proceſſionum & circuitus abrogatus. Il y a auſſi de lui quelques Ecrits Allemans.

CYPRIEN LEOVITZ, après avoir publié ſes Tables Aſtronomiques exactement calculées, avec la Deſcription des Eclipſes, qu'il ſupputa juſqu'en l'Année 1606. mourut le 21. Mai accablé d'années à Augsbourg. **Cyprianus Leovitius.**

ADDITIONS.

CYPRIEN LEOVITZ nâquit dans la Bohéme. Il fut Mathématicien d'Othon-Henri Electeur Palatin, & mourut à Lavinge, ſuivant Voſſius, & non pas à Augsbourg. *Voſſ. de Mathem. pag. 310.*

Leovitz ſe mêla de faire des prédictions Aſtronomiques; mais il n'y réuſſit guéres. Il fit courir le bruit, que la fin du Monde arriveroit l'An 1584. Ce qui cauſa une frayeur *Abregé de l'hiſt. des Sav. 2. part. p. 169. &*

ſuiv.

ſi grande & ſi générale en Allemagne, que chacun jùna & ſe confeſſa, & même quelques-uns firent leur Teſtament; ſans conſiderer, que ſi tout le Monde periſſoit, il étoit inutile de teſter, puiſqu'il ne reſteroit plus d'hommes ſur la Terre. Cependant, bienque Leovitz eût prédit que la fin du Monde arriveroit en 1584. il ne laiſſa pas de compoſer des Ephémérides jusqu'en l'Année 1614.

Republ. l. 4. Bodin a remarqué, que cét Aſtrologue ayant prédit comme une choſe certaine, que l'Empéreur Maximilien I. ſeroit un jour Monarque de toute l'Europe, (ce qui n'arriva pourtant pas) il n'avoit pas prévû la priſe de Sigeth, l'une des plus fortes Places de l'Empire, que Soliman aſſiégea & prit d'aſſaut l'Année ſuivante, & encore moins le changement de trois Royaumes voiſins. *Comment*, ajoûte Bodin, *auroit-il connu la fin du Monde, qui ne fut oncques revelée aux Anges?*

Abr. de l'hiſt. des Sav. p. 171. Leovitz étoit l'un des plus grands Mathématiciens de ſon Siécle; tout le Monde étoit ſi perſuadé de ſon ſavoir, & la prévention ſur cela étoit ſi grande, qu'elle fût cauſe des allarmes & des frayeurs dont on a parlé cideſſus.

Ticho Brahé avoit une ſi grande eſtime pour Leovitz, qu'il fit un Voyage exprès en Allemagne pour le voir, & pour profiter de ſes lumiéres dans l'Aſtronomie.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Tabulæ poſitionum pro variis poli elevationibus. Ephemerides ab Anno* 1556. *ad Ann.* 1606. *Expedita ratio conſtituendi Thematis cœleſtis. Loca ſtellarum fixarum ab Anno* 1349. *uſque in Annum* 1629. *dili-*

diligenter annotata. Brevis ratio geneses judicandi. Themata quatuor anni temporum. De Eclipsibus liber. Judicium de novo phanomeno quod Anno 1572. *apparere cœpit. De Conjunctionibus & Oppositionibus magnis insignioribus superiorum planetarum, cum eorundem affectuum historica expositione.*

HERMAN CRUSERIUS de Campen exerça long-tems la Charge de prémier Conseiller du Duc de Cléves, & étant allé accompagner Eléonor sa fille accordée avec Albert-Frederic Duc de Prusse, lorsqu'on conduisoit cette Princesse à son mari, il mourut dans un âge avancé à Konigsberg. Il s'attacha dans sa jeunesse à la Médecine, & mit en Latin divers Ouvrages de Galien. Puis il se donna tout entier à l'étude du Droit Civil. Et pour se consoler de la mort de sa fille, il fit une nouvelle Traduction de Plutarque, qui est estimée de tout le monde, pendant que Xylander travailloit à la sienne. La Princesse Eléonor le fit enterrer honorablement dans le grand Temple de Konigsberg. Hermannus Cruserius.

ADDITIONS.

HERMAN CRUSERIUS fut un personnage d'un rare savoir & d'une éloquence admirable. Il excella dans la connoissance de la Langue *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

Melch. Adam. Vitæ Medic.

gue Gréque, & se signala par plusieurs belles Traductions des Auteurs Grecs. C'est pourquoi l'on fit une Epigramme à sa louange, où on lit ces vers,

Attica mutarit meliùs qui verba Latinis
Haud scio num tulerint secula nostra virum.

La Version de Plutarque qu'il nous a donnée est beaucoup plus estimée que celle de Xylander.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Commentaria in Hippocratis librum* 1. *&* 3. *de morbis vulgaribus. Item in librum de salubri Diæta. Galeni de Differentia pulsuum libri* IV. *De Dignotione pulsuum libri* IV. *De Caussis pulsuum libri* IV. *De Præsagitione ex pulsibus libri* IV. *in Linguam Latinam conversi.*

Edmundus Bonefidius.

EDMOND BONNE-FOY, de Chabeuil près de Valence en Dauphiné, homme de bien & sincére, mourut à Généve le 8. Fevrier, âgé de trente-huit ans. Quoi-que dans sa jeunesse il n'eût jamais mis le pied hors de son Païs, il y avoit aquis une si parfaite connoissance de la Langue Hébraïque, de la Gréque, & de la Latine, qu'on eût crû qu'il avoit étudié sous les plus excellens Maîtres dans les plus célébres Universitez du Monde. Il fut si savant dans le Droit, dont il étoit Professeur à Valence, que Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes de son Siécle a écrit en quelque endroit,

que

e si on lui demandoit qui seroit capa-
: de remplir sa place après sa mort,
nme on le demanda à Théophraste*,
ne pouvoit indiquer à ses Disciples que
)NNE-FOY.

Après le massacre de Paris, à la solli-
ation de François Hottoman, il se re-
a à Génève, & il y entreprit d'éclair-
les Loix des Empéreurs d'Orient.
ais il n'eut pas travaillé deux ans à cét
ivrage que la mort l'ôta du monde, &
va le Public de l'avantage qu'il avoit
et d'espérer des Ecrits de ce grand
mme. Or comme j'ai étudié sous lui
Valence, aussi-bien que sous Cujas &
is François Roaldès, & qu'après ces
ux illustres Jurisconsultes, c'est un des
mmes du Monde, auquel je suis le
is obligé, j'ai crû qu'il étoit juste que
lui dressasse ici cét Eloge, comme un
nument de ma reconnoissance.

ADDITIONS.

EDMOND DE BONNE-FOY étoit Médecin *Biblioth. du Dauph.*
Jurisconsulte. Cujas parle de lui au livre
de ses *Observat.* chap. 26. en ces termes: *Ce*
ssage d'Hésychius, dit-il, *m'a été montré par*
Ed-

Il y a ainsi dans le Latin de Mr. du Thou, mais il
: lire *Aristote*, comme il est dans l'endroit de Cujas,
dans les *Additions* suivantes.

Edmond de Bonne-Foy mon très-savant Collegue, qui a joint une parfaite intelligence des trois Langues & une insigne piété & integrité à une profonde connoissance du Droit. Que si l'on me demandoit en mourant ce que l'on demanda à Aristote, parmi tous ceux qui enseignent la Jurisprudence, je ne pourrois indiquer à mes Disciples que Bonne-Foy. Il y a de lui, *Notæ in tres libros Juris Orientalis*, & une Lettre Latine dans le Livre des Paradoxes de Laurent Joubert.

Reginaldus Clutinius.

RENAUD DE CLUTIGNI, Abbé de Flavigny, Parisien, descendu d'une Famille de Sénateurs, étoit frére d'Henri Loisel, qui signala son courage dans son Ambassade d'Ecosse, qui par sa présence d'esprit & sa constance intrepide rétablit à Rome les droits du Roi, & qui enfin étant mort en cette ville-là, y avoit été honorablement inhumé par Jeanne de Chateignier de Roche-Posai, qui lui érigea un superbe tombeau dans l'Eglise de S. Louïs. Renaud mena une vie bien différente de celle de son frére, car il passa ses jours dans la solitude. Et comme il excella en la Poésie, il composa plusieurs Piéces en Vers. Mais elles ont peri malheureusement, hormis une ou deux, qui sont écrites avec tant de politesse, qu'on ne peut les lire sans être convaincu de la beauté de son génie & du

du talent qu'il avoit pour ces ſortes d'ouvrages. Il mourut à Lyon étant parvenu à une grande vieilleſſe.

ADDITIONS.

RENAUD DE CLUTIGNY étoit fils d'un Préſident au Parlement de Paris. Son pére, qui le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur en ſa Charge, le fit inſtruire dans la Science du Droit. Mais Renaud ayant de l'averſion pour cette ſorte d'étude, s'adonna à celle des belles Lettres, & exerça ſon eſprit à la Poéſie Latine. Il fit peu d'Ouvrages à la vérité; mais on n'a rien vû de plus parfait que les productions de ſon génie, comme il paroît par le beau Poéme Epique qu'il publia ſur la mémorable victoire que les Chrêtiens remportérent contre les Turcs au combat naval de Lepante. *Eloges de Ste. Marthe.*

HENRI LOISEL ſon frére rétablit les droits du Roi à Rome, parce qu'étant Ambaſſadeur en cette Cour il témoigna tant de courage & de vigueur contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit déjà été égalé à celui de France au Concile de Trente, & qui lui diſputoit alors la preſſéance, que le Pape conſerva au Roi très-Chrêtien ſa prérogative, & declara que Loiſel ſeroit aſſis immediatement après l'Ambaſſadeur de l'Empéreur. *Thuan. Hiſt. lib. 36.*

JEAN VERSOSA, de Saragoſſe au Royaume d'Arragon, né d'une Famille honnête, dans une grande jeuneſſe enſei- *Joannes Verſoſa.*

gna la Langue Gréque à Paris, & depuis (la guerre civile s'étant allumée en France) à Louvain, où il s'attira un nombre considérable d'Auditeurs. Après étant allé à Ratisbonne à la Cour de l'Empéreur, il accompagna Diégo Hurtado Mendoza Ambaſſadeur de ſa Majeſté Impériale au Concile de Trente, & il lui fut d'un grand uſage dans le différend qui s'émût ſur la tranſlation du Concile à Boulogne. Depuis Mendoza ayant été fait Gouverneur de Sienne, comme il n'étoit pas agréable aux citoyens de cette ville-là, Verſoſa contribua beaucoup à appaiſer les démêlez qu'ils avoient avec Mendoza, & l'on crût qu'il fut ſeul cauſe que les Siennois ne ſe portérent pas plûtôt aux derniéres extrêmitez, où l'aversion qu'ils avoient pour leur Gouverneur les précipita finalement. D'Italie il paſſa en Angleterre dans le tems que Philippe épouſa Marie, & de là il alla à Rome, où il lui fut ordonné de demeurer pour faire recherche des preuves qui établiſſent les droits de Philippe ſur tous les divers Royaumes dont il eſt en poſſeſſion. Et comme tant d'importantes affaires qu'il avoit maniées, & ſes divers Emplois avoient perfectionné ſa prudence naturelle, il en répandit les préceptes dans les

les Vers qu'il composoit pour se délasser de ses occupations sérieuses, & qui ont été imprimez à Palerme, sous le titre d'Epîtres. Enfin il mourut sur la fin de Fevrier, âgé de cinquante-un ans.

ADDITIONS.

JEAN VERSOSA étant allé à Paris âgé de quinze ans, il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il y fut honoré de la Charge de Professeur aux Lettres Gréques, laquelle il exerça avec tant de gloire, que l'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il aquit encore plus de réputation à Louvain, & il y enséigna à une plus grande foule d'Auditeurs. Il parloit bien la Langue Latine, la Gréque, l'Espagnole, l'Italienne, la Françoise, & la Flamande. A l'âge de seize ans, il mit au jour un Poéme Héroïque, des louanges du bien-heureux Pierre Arbues. Ses Epîtres écrites en Vers Latins, à l'imitation de celles d'Horace, sont si belles, que les judicieux Critiques tombent d'accord que personne ne l'a surpassé en cette espêce de Poésie. *Biblioth. Hispan.*

Outre les Oeuvres, dont nous venons de faire mention, il y a de lui, *De Prosodia Græcorum Libellus. Carmen Epinicium in navalem victoriam Joannis Austriaci, devicta ad Echinadas Turcarum classe.*

GEORGE VASARI, d'Arezzo en Toscane, le Peintre & l'Architecte le plus *Georgius Vasarius.*

habile de notre Siécle, a fait une si élégante & si exacte Histoire des plus fameux Maîtres dans les beaux Arts dont il faisoit profession, qu'il a mérité d'être placé parmi les personnes les plus illustres par leur esprit & par leur savoir. Il travailla long-tems pour Cosme Duc de Toscane, le protecteur de tous les Arts libéraux, au nombre desquels il a fait ranger la Peinture & l'Architecture. Et après s'être fait admirer par une infinité de monumens de son prodigieux esprit, il finit ses jours en son année climactérique le 27 Juin. Son corps fut transporté de Florence, où il deceda, à Arezzo, comme il l'avoit ordonné par son Testament, & il fut enterré dans une Chapelle somptueuse qu'il avoit lui-même fait bâtir avec un artifice admirable, & qui est l'un des plus superbes ornemens de la plus belle Eglise de cette ville-là, après l'Episcopale.

ADDITIONS.

Vite di Pittori di Giovan. Baglioni.

GEORGE VASARI se rendit également célébre & par sa plume & par son pinceau. Comme il témoigna une inclination particuliére pour la Peinture, dès ses plus tendres années il s'exerçoit continuellement à dessigner. Ayant été quelque tems l'éleve de Guil-

laume Marzilla Peintre François, il se perfectionna en cét Art sous Michel Ange & sous André del Satto. Il employa presque toute sa vie à voyager, & il laissa dans tous les endroits où il passa de glorieuses marques de son industrie & de son esprit. Il fut aimé & estimé par les Cardinaux Contaren, Polus, & Sadolet, par Romulus Amasée, par Mario Molza, par André Alciat, par Paul Jove, par Léonard Salviati, & par plusieurs autres personnes d'un grand mérite & d'une rare érudition.

Hannibal Caro assûre, que l'Histoire des Peintres composée par Vasari est écrite avec politesse & avec jugement. Mais M. Felibien dit, qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mépris en beaucoup de choses, & qu'ayant écrit dans un tems où beaucoup de Peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite, affectant toûjours d'élever ceux de son Païs par-dessus les Etrangers, suivant l'inclination naturelle des Ultramontains. *Letter. d'Hann. Caro.* *Felib. Entret. sur la vie des Peintr. T. 2. p. 225. & en la Préface.*

Outre les Vies des Peintres, il a composé un Livre intitulé, *Ragionamenti sopra le inventioni da lui dipinte*, in Firenze &c. *& Trattato de la Pittura.* On dit qu'il avoit la mémoire si heureuse, qu'à l'âge de neuf ans il savoit par cœur toute l'Enéide de Virgile. *Theatr. d'Huom. Letterati.*

Année 1575.

M. ANTOINE BOBA, Cardinal, natif de Cazal, mourut à Rome le 18 Mars. *M. Antonius Boba.*

Il servit avec tant de fidélité Philibert-Emmanuel Duc de Savoye en l'affaire de la Principauté de Montferrat, (quoiqu'il perdit sa cause par le jugement de Charles-Quint) qu'à la recommandation de ce Duc il fut élevé à la Dignité de Cardinal, dix ans avant sa mort. Outre plusieurs excellentes qualitez dont son ame étoit ornée, il avoit une si heureuse facilité à faire des Vers, à écrire & à parler avec élegance, & je liai avec lui une si étroite amitié pendant que j'étois à Rome, quoique je fusse extrêmément jeune, qu'il a mérité que je lui rendisse en cét endroit un témoignage honorable.

ADDITIONS.

Boba fils d'Albert fut prémiérement Conseiller au Sénat de Turin, puis il fut fait Evêque d'Aoste. En 1562. il assista au Concile de Trente comme Evêque & Ambassadeur du Duc de Savoye, & il y aquit beaucoup de réputation par son savoir & par son éloquence. Enfin en 1565. il fut fait Cardinal à la recommandation du Duc de Savoye.

Levin Torrentin adresse au Cardinal Boba son Poéme, *de Bello Turcico*, dans lequel il lui donne de grandes louanges;

Tuque adeò, lui dit-il, *sancti decus immortale Senatus*,
Pieriis olim docuit quem Pallas in antris,

Et

Et sapere, & magnas res magno condere versu,
Bobba pater venerande, &c.

Il y a des Poésies Latines de sa façon dans Recueil de Vers intitulé, *Carmina illustrium ëtarum Italorum*, qui a été mis au jour par atthæus Toscanus. Il a aussi publié une arangue prononcée au Concile de Trente, il assista en qualité d'Ambassadeur du Duc Savoye. *Sander. de clar. Anton.*

BERNARDIN ROTA de Naples oit également illustre par la noblesse de race & par celle de son esprit, qu'il erça avec beaucoup de louange à la Poé- Latine & Italienne. Il aima toute sa e les gens de Lettres, & il mourut ns sa Patrie le 26. Decembre, n'étant s encore dans une extrême vieillesse. Bernardinus Rota.

ADDITIONS.

BERNARDIN ROTA réussit merveilleuse- ent bien en la Poésie Latine & en l'Italien- . Car plusieurs ont crû que ses Vers Latins cedoient point à ceux des plus célébres Au- ırs de l'Antiquité. Et quant à ses Poésies aliennes, elles sont si belles, si ingénieu- , écrites avec tant de politesse & de juge- ent, qu'après Petrarque il mérita de te- le prémier rang parmi les Poétes de sa ıtion. *Theatr. d'Huom. Letter.*

Il écrivit aussi en Prose avec beaucoup d'é- lo- *Elog. de gli Huom.*

Letter. di Lorenzo Crasso. loquence. Il mourut âgé de soixante-six ans.

Portacci vita di Sannaz. cité par Topp. Bibl. Napol. Bernardin Rota avoit le cœur aussi noble que la naissance. Il étoit doué d'une bonté & d'une civilité qui lui gagnoit l'affection de tout le Monde, & sa libéralité égaloit celle des Princes. On lisoit avec admiration ses Poésies Latines & Italiennes. On y remarque beaucoup de savoir, d'art, de politesse, & de jugement. Du consentement de tous les connoisseurs, c'étoit un des meilleurs Poétes Italiens qui eut paru depuis le tems de Petrarque. *Atanagi. Dedic. dell. Oper. del Rota.* Il ne marchoit pas par des chemins communs, mais par des sentiers qu'il avoit faits lui-même, & qui étoient inconnus aux autres Poétes. *Ammir. Dedic. dell' Egloge Pescat. del Rota.* Dans ses Poémes Latins il observoit si exactement les régles de cette Langue, que si elles s'étoient perdues, on pourroit les tirer de ses Ouvrages. Il réussit dans toute sorte de Poésies, sur-tout dans ses Eglogues des Pêcheurs, qui plurent tant à l'illustre Vittoire Colonne, qu'elle les savoit presque toutes par cœur.

Addit. ad Bibl. Napol. di Toppi. Il a été loué par Paul Manuce, par Pierre Vittorius, par Bernard Tasso, par Annibal Caro, par le Cavalier Marin, & par plusieurs autres.

Toppi Bibl. Napol. On void le sépulchre de Bernardin Rota à Rome dans l'Eglise qu'on appelle *di san Domenico Maggiore*, avec sa statue, & la représentation du Tibre & de l'Arne riviéres d'Italie, & celles de l'Art & de la Nature, avec l'Inscription suivante,

Rotam flet Arnus atque Tibris exstinctum.
Cum Gratiis queruntur Aonîs Divæ,
Ars ipsa luget, luget ipsa natura,

Flo-

m periisse candidum Poëtarum.
ardino Rotæ patri optimo
nius Jo. Baptista, & Alfonsus filii pos.
tur M. D. LXXV. An. agens LXVI.

uvres Latines furent imprimées à Na- ez Joseph Cacchius 1572. *in* 4. Les Ita- à Vénise en 1567. chez Gabriel Giolito are, *in* 8. *Elog. de gli Huom. Letter. di Lorenzo Crasso.*

lonné au Public les Ouvrages suivans, *So- Canzoni. Rime. Egloge Pescatorie. Lo Scilin- omedia. Li Strabalzi, Comedia. Poëmata. um libri III. Epigrammatum libri IV. Syl- seu Metamorphoseôn lib. I. Nænia, quæ nun- Portia.*

t le prémier qui a fait des Eglogues des urs en Langue Italienne.

ANCOIS MAUROLYCO, Sy- in, Abbé de Messine, insigne Ma- aticien, éclaircit extrêmément par crits les beaux Arts qui étoient l'ob- son étude. *Francis- cus Mau- rolycus.*

ADDITIONS.

ANCOIS MAUROLYCO nâquit en 1594. oine Marulle, autrement appellé Mauro- qui étoit originaire de Constantinople. re étant enceinte de lui, songea qu'il sor- son ventre une flamme qui s'élévoit jus- ciel; ce qui fut un présage assûré, que nt qu'elle portoit dans son ventre s'atta- cheroit *Lorenz. Crass. Elog. de gli Huom. Letter.*

cheroit entiérement à la contemplation des cieux & des étoiles. Il étudia sous son pére à la Langue Gréque & à l'Astronomie, & ayant pris les Ordres sacrez, il composa dans sa jeunesse diverses Hymnes, qu'il dédia à Antoine Ligname Archévêque de Messine, qui lui avoit donné l'habit Ecclésiastique. Son pére étant mort, il se déchargea sur Jaques son cadet du soin de ses affaires & de la conduite de sa maison, & il s'adonna avec tant d'application à l'Astronomie & aux Mathématiques, qu'il en perdit la santé & enfin la vie. On remarqua que dans le moment qu'il rendit l'ame, un cyprès, qui étoit dans une de ses metairies, se courba du côté de la terre, & huit jours après se redressa entiérement. Frederic Commandin le consideroit comme le Prince des Mathématiciens; & de toutes parts on le consultoit comme un Oracle.

Eff. de Litter. Nov. 1702 p. 283 & suiv.

Maurolyco enseigna à Messine les Mathématiques avec un grand succès, & il eut d'illustres Discipies. Le Cardinal Bembe dans un Voyage qu'il fit en Sicile, l'alloit souvent entendre, & ils liérent une si grande amitié, qu'elle dura jusqu'à la mort. Maurolyco étoit, sans contredit, le plus grand Mathématicien d'Italie dans le XVI. Siécle. On convenoit alors en ce Païs-là, qu'aucun homme n'avoit une si parfaite connoissance des Astres; & cela est d'autant plus croyable, que personne n'est né avec un génie si propre à la méditation. Il paroissoit toûjours renfermé dans lui-même, & ce n'étoit qu'avec une peine extraordinaire qu'on lui arrachoit quelques paroles; mais aussi quand il étoit une fois dans le train de parler

des

:iennes, dont il faisoit son étude particu-
on étoit ravi de l'entendre; jamais un Sa-
ne s'expliqua en des termes plus clairs &
intelligibles, dans les matiéres les plus
s & les plus abstraites, & il avoit l'heu-
talent de reduire son esprit à la portée des
médiocres, auxquels il rendoit sensibles
uestions les moins susceptibles de clarté;
enfin après plusieurs années d'une appli-
n continuelle & d'un travail prodigieux,
t un peu surpris de ne voir sortir de sa plu-
ue sa Cosmographie, qui quoi-qu'elle fût
lente en son genre, demandoit cependant
lus grande perfection, par rapport à l'Ou-
, qui y avoit travaillé pendant douze an-
Il le divise en trois Dialogues: il en avoit
quatre; mais comme dans le quatriême,
egardoit les Cométes, il avoit répandu cer-
traits qui blessoient deux Nobles Véne-
, qui s'attachoient à la même étude que
il fut obligé de les supprimer. Le depit qu'il
it faillit à faire perir l'Ouvrage; car il vou-
e retirer des mains de l'Imprimeur, pour
pprimer; mais il n'en fut pas le maître, &
llut, malgré lui, qu'il parût, quoi-qu'on
it ôté la quatriême partie. Ce Livre fut
ié à Vénise en 1543. & ensuite à Bâle, où
sait que Froben & Episcopius en faisoient
icoup de cas.

es Oeuvres imprimées sont, *Compendium hematicum brevissimum. Cosmographia. Qua- i Horarii fabrica & usus. Martyrologium ectum. Historiæ Sicanicæ Compendium. Insu- ciliæ Topographia, cum ejus inscriptione. De era, liber I. De lineis horariis, libri* III. *Com-*

putus

putus Ecclesiasticus, strictim collectus. Tractatus Instrumentorum Astronomicorum. Musicæ Traditiones. Arithmeticorum libri II. *Euclidis Propositiones elementorum, libri* XIII. *solidorum tertii, regularium corporum primi. De Ætnao incendio. Theoremata de lumine & umbra. Diaphanorum libri* III. *Theodosii Menelaï Maurolyci Sphærica: Autolyci Sphærica. Theodosii de habitationibus. Euclidis Phænomena. Demonstratio & praxis trium tabellarum sinus recti.* Il a aussi fait plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas vû le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans Lorenzo Crasso.

Fridericus Commandinus.

FREDERIC COMMANDIN, né à Urbin d'une Famille noble, fut aussi un célébre Mathématicien. Il se servit heureusement de la connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine, pour expliquer avec plus de clarté les Mathématiques, & fut le prémier qui traduisit en Latin quelques Ouvrages des Auteurs Grecs qui avoient traité la Science dont il faisoit profession. Il subsistoit par la faveur & par les bienfaits de François-Marie Duc d'Urbin, qui excelloit en ces beaux Arts, ce qu'on void rarement en des personnes d'un rang si élevé. Comme il étoit attaché à ses études, & qu'il travailloit à interpreter Pappe Alexandrin, il mourut dans son Païs âgé de soixante-six ans. Il y fut enseveli dans le tombeau de ses Ancêtres, qui est dans l'Eglise de S. Fran-

çois

çois, & Antoine Toronei fit son Oraison funébre.

ADDITIONS.

FREDERIC COMMANDIN a fait connoître par ses Ouvrages qu'il avoit un profond savoir dans les Mathématiques, & une rare connoissance des Langues savantes. Ses Traductions sur-tout sont fort estimées. Elles sont claires, exactes & fidéles, & elles ont mérité les louanges des personnes de bon goût.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Versio Apollonii Conicorum cum Comment. In Aristarchi librum de magnitudinibus ac distantiis solis ac lunæ Comment. De superficierum divisione libellus. De Horologiorum descriptione. De Centro gravitatis solidorum. Commentaria in Ptolemæum de Analemmate, & in ejusdem Planisphærium. Commentaria in Jordani Planisphærium. Commentaria in Archimedem, de his quæ vehuntur in aqua. Pappi Alexandrini Collectiones in Latinum conversæ, & Commentariis illustratæ. Hieronis Alexandrini Spiritalium liber, in Latinum è Græco conversus. Mahomet Bagedinus Commandini opera editus.* Il a aussi traduit en Latin les Oeuvres d'Euclide, & les a éclaircies par un docte Commentaire, suivant Vossius. Voici les Vers que J. Matthæus Toscanus a faits à sa louange: *Voss. de Mathem. pag. 6*

Acri examine conicas figuras,
Quas Mathematicus reliquit ordo
Intactas, Federicus explicavit
Tanto acumine, ut haud acutiores
Sit, quos explicat, invenire conos.

MAT-

Matthias Flacius Illyricus.

MATTHIAS FLACIUS ILLYRICUS a été celui des Proteſtans qui a attaqué avec le plus de chaleur l'autorité du Pape. Et comme il avoit l'eſprit véhément, il ne rendit pas juſtice au mérite de Philippe Melanchthon ſon Précepteur, qui étoit extrêmément doux & moderé. Il ſoûtint avec aigreur pluſieurs diſputes contre ſes Fréres de la Confeſſion d'Augsbourg, & enfin ses longs & pénibles travaux l'ôtérent du monde avant qu'il fût parvenu à une grande vieilleſſe.

ADDITIONS.

Verheiden Effigies.

Le nom de MATTHIAS FLACIUS étoit Francowitz. On l'appella ILLYRICUS, parce qu'il étoit d'Albono dans l'Eſclavonie, appellée en Latin *Illyricum* ou *Illyris*. Comme il étoit ſorti d'une Famille illuſtre, il fut élevé avec beaucoup de ſoin. Il fit ſes études à Véniſe ſous Baptiſte Egnatius, & à l'âge de dix-ſept ans il s'en alla à Bâle pour y apprendre la Théologie. Enſuite ayant été Auditeur de Luther & de Melanchthon, il enſeigna quelque tems à Vittenberg; puis il paſſa à Magdebourg, où il compoſa l'Hiſtoire de l'Egliſe, étant aidé dans ce travail par Jean Vigand, Nicolas Gallus, Matthieu Judex, & Baſile Faber. Il fut auſſi Profeſſeur en la Langue ſainte & en Théologie à Jene. Et enfin après avoir fait quelque ſéjour à Ratisbonne, à Anvers, & à

Melch. Adam. Vit. Theolog.

Stras-



Strasbourg, il se retira à Francfort sur le Mein, où il mourut âgé de cinquante-cinq ans.

Il causa beaucoup de troubles aux Eglises Protestantes par les sentimens erronez, dont il étoit infecté, & sur-tout par la créance qu'il avoit, que le péché originel est la propre substance de l'homme. Et il écrivit avec tant d'aigreur & d'emportement contre Melanchthon son Précepteur, que ce grand homme, quelque doux & modéré qu'il fût, ne pût point s'empêcher de l'appeller *Echidnam Illyricam*. Jaques André, qui avoit beaucoup d'amitié pour Illyricus, dit dans une de ses Lettres, qu'il écrivit après la mort de ce Théologien, que celui qui avoit été son cher ami & son Illyricus, est l'Illyricus du Diable, & qu'il est persuadé qu'il soupoit avec les Démons.

Hornbeeck. Summa Controv. lib. 9.
Melanch. Epist. lib. 2. ep. 36.
Epist. Jac. Andr. a Jo. Fecht. edit.
Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 1. c. 5.

Il a aquis beaucoup de réputation par ses Ecrits, & principalement par celui qui est intitulé, *Clavis Scripturæ*, car ce Livre est également utile aux Protestans & aux Catholiques, comme l'assûre le Pére Simon.

Histoire Critiq. du V. Testam. liv. 1. ch. 13.

Voici le portrait que Mr. Baile fait de Matthias Flacius en peu de paroles ; *C'étoit un homme qui avoit d'excellens dons, l'esprit vaste, beaucoup de savoir, un grand zéle contre le Papisme ; mais une humeur turbulente, impétueuse, quérelleuse, qui gâtoit toutes ses bonnes qualitez, & causoit mille desordres dans l'Eglise Protestante. Il ne faisoit nulle difficulté de déclarer qu'il falloit tenir les Princes en respect par la crainte des séditions.*

Dict. Crit.

Mr. Baile ensuite sur l'autorité de Quenstedt allegue Guillaume Budé qui dit, que la seule

Quenst. de patr. ill. Vir.

bonne action que Flacius avoit faite étoit de mourir. Ce Guillaume Budé, cité par Quenstedt, n'est pas sans doute le fameux Guillaume Budé, Maître des Requêtes, qui florissoit sous François prémier Roi de France, car ce dernier mourut en 1540. Ainsi il n'a pas pû parler de la mort de Flacius, qui arriva en 1575. Cependant Quenstedt, quoi-qu'il l'accuse d'avoir excité de grands troubles dans la République Chrêtienne, & d'avoir enseigné une doctrine erronée, n'entre pas dans le sentiment de Budé, parce que ce Théologien a rendu de grands services aux Protestans contre l'Eglise Romaine, & qu'il a publié d'excellens Ecrits.

Anim. Phil. part. 3. p. 132. Mr. Crenius dit, que *Clavis Scripturæ* de Flacius est au-dessus de toutes les louanges qu'on peut lui donner, & que plusieurs Auteurs y ont pris bien des choses, sans marquer d'où ils les avoient tirées. *Ibid.* Quenstedt loue aussi cét Ouvrage de même que les Centuries de Magdebourg, dont Flacius eut la principale direction.

Sagitt. Introd. ad Hist. Eccl. c. 13. Au-reste on a donné ce nom à ce dernier Ouvrage, parce que les quatre prémiéres Centuries & une partie de la cinquième furent composées à Magdebourg; l'autre partie de la cinquième fut achevée à Jéne; la sixiême fut faite pendant l'exil de Flaccius, de Vindex, & de Judex; la septiême dans le Duché de Mecklenbourg; la huitiême à Wismar; & les autres suivantes dans le Duché de ce nom.

Joan. Sturm. Rich. Montac. citez. Jean Sturmius dit, que cét Ouvrage est recommandable par la vérité, par l'ordre, & par la clarté, comme aussi par la diligence de

:eux qui y ont travaillé, & qu'il seroit *par Sagitt.*
'ait, si le stile étoit plus pur & plus éle-
: qu'il n'est. Richard Montaigu déclare,
ssimum Reipublicæ Christianæ extitisse illud
inum laboriosissimorum ἐκτόνημα. Opus esse
i laude & acceptatione dignum. Mais les
holiques R. ont vomi des injures atroces
:re les Centuriateurs de Magdebourg. Ils
ont traitez de garnemens, de scélérats,
ébauchez, d'infames Esclaves du Démon
le l'Enfer. Cependant Joseph Scaliger *Scaligerâ-*
que Baronius n'a rien de bon que ce qu'il *na.*
is des Centuriateurs, & que pour cacher
arcins il les reprend continuellement.
:an-André Smith a publié à Helmstadt en
). un Livre, dans lequel il marque à
le occasion les Centuries de Magdebourg
nt faites, le but des Auteurs qui les ont
iposées, l'ordre qu'il y ont gardé, &
les calomnies on a répandu contre eux. Il
le aussi de la version Allemande & de la
nçoise de cét Ouvrage, des Ecrivains qui
t critiqué, & de la Continuation de Luc
nder. Mr. Sagittarius nous apprend, que
Gebhard Théodore travaille à le conti-
'. Mr. Crenius a remarqué, que le Li- *Anim.*
re de Suisse, qui a fait imprimer les Cen- *phil. &*
es de Magdebourg, en a ôté la Pré- *histor.part.* *1. pag. 2.*
'.

hristophle Seldius avoit accoûtumé de re- *Cren.*
mander trois Préfaces à ses Auditeurs, 1. *Anim.*
: de Glassius sur la Bible de Weimar; 2. *philol.*
: d'Illyricus sur la Glosse compendiaire du *part. 5.*
iveau Testament; 3. celle de Nicolas Hun-
, que est au dévant du Livre intitulé,

 διάσκε-

διάσκεψις Theologica de fundamentali dissensu doctrina Lutherana & Reformata.

Voss. Hist. Pelagiana. Vossius prétend, que de six opinions des Manichéens Flaccius Illyricus en avoit adopté cinq, 1. que le péché ne procéde point du Franc-arbitre; 2. parce que l'homme en est privé; 3. qu'il provient de la nature; 4. parce que la substance même de l'homme est mauvaise; 5. & que la substance de l'homme, d'où procedent les maux, n'a pas le bon Dieu pour Auteur.

Thomas Ittig. Hist. Eccles. &c. Matthias Flaccius (qui par erreur est nommé *Irancowits* dans mes précedentes Additions au lieu de *Francowits*, comme on l'a corrigé) fut le prémier qui travailla aux *Centuries de Magdebourg*, qui furent ainsi nommées, parce que chaque Volume de cét Ouvrage comprend cent ans, & que les prémiers Tomes ont été composez à Magdebourg. Avant que ces *Centuries* (qui sont au nombre de treize) parussent, les Auteurs se crurent obligez de publier un Ecrit intitulé, *de Ecclesiastica Historia, quæ Magdeburg contexitur, vera narratio, contra quorundam diffamationes, à gubernatoribus & operariis ejus Historia, edita Magdeburgi, Anno* 1558. Les prémiers Volumes furent publiez en 1560. & 1562. Les autres virent le jour les années suivantes; & la 13. *Centurie* fut imprimée en 1574. Cét Ouvrage reparut par les soins de Louis Lucius, mais on accuse cét Editeur d'avoir corrompu le Texte en faveur des Réformez. Vossius reproche aux Centuriateurs diverses fautes & trop d'attachement à leurs préjugez. Hartman trouve mauvais qu'ils ayent inséré dans leur Histoire des Disserta-

tions

ns Théologiques qui la font languir : Ils
ient d'un sentiment bien opposé, eux qui
naginoient que ces Dissertations faisoient
ıte la force & toute la beauté de leur Ou-
ıge. Jean Cluverus, dans *le point du jour*
ocalyptique, dit, que Flacius & ses Collé-
:s avoient été designez par l'Ange qui crie
ıs l'Apocalypse, que *Babylone est tombée.*
ı imprima à Anvers en 1566. & en 1573.
Dialogues contre les *Centuries*, & contre
Martyrologe de Fox, sous le nom d'*Alanus*
ıus ; mais ces Dialogues avoient été com-
[ez en prison par Nicolas Harpesfeldius, &
pus n'en étoit que l'Editeur, ainsi qu'il pa-
t, selon Pitseus, par ces Lettres initiales
on trouve sur la fin du cinquiême Dialogue,
H. L. N. H. E. V. E. A. C. c'est-à-dire,
Ilor hujus libri Nicolaus Harpesfeldius Edi-
vero eum Alanus Copus. François Turrien
reprit de défendre les Canons des Apôtres,
les Epîtres des prémiers Papes, contre les
nturiateurs, par cinq livres qu'il publia à
logne en 1573. Daillé & Blondel lui ont
ondu. Génébrard dans sa *Chronologie*, Pier-
Canisius dans son Traité, *de verbi Dei Cor-*
ıtelis, imprimé à Ingolstadt en 1583. Guil-
me Eyseingreinius dans ses deux *Centenai-*
, & dans son Ouvrage de *Romanis Ponti-*
bus, ont aussi attaqué les Centuriateurs de
ıgdebourg ; Mais, selon Possevin, Conrard
unus a été le prémier qui se soit élevé con-
eux. Il n'a critiqué, observe Mr. Ittigius,
: l'Epître Dédicatoire, & la Préface de
prémiére *Centurie*, ainsi qu'on le peut voir
ıs son Livre imprimé à Dilingen en 1565.

Flacius y opposa l'année d'après un Ecrit, qui fut mis au jour à Bâle.

Plac. de Pseud. p. 542.

Joannis Waræmundi protestatio, & lamentatio omnium piorum Christianorum contra Interim, est un Ouvrage de Flacius. Il publia aussi un autre Ecrit contre l'*Interim*, sous le nom de *Theodorus Henetius*.

Sim. Crit. des Vers. du N.T. c. 22.

Flacius ayant dessein de faire quelques Scholies sur le Nouveau Testament, choisit la version d'Erasme, qu'il retoucha en beaucoup d'endroits, qu'il ne jugea pas assès exacts; mais Mr. Simon prétend, qu'il a plûtôt corrompu le texte Grec, & la version d'Erasme, qu'il ne les a corrigez. Cependant Mr. Simon dit, que l'exactitude de Flacius paroît, en ce qu'il a mis à la marge de son Edition Gréque plusieurs diverses leçons; que Flacius a condamné avec raison les longs Commentaires, & a tracé le plan d'une bonne interpretation.

Id. Hist. Crit. du N. Test.

En 1558. on imprima, sans marquer le nom de l'Imprimeur, ni d'aucune ville, une Satyre en vers Grecs contre Flacius, sous ce titre, *Encomium Matthiæ Flacii Illyrici, scriptum versibus Græcis, à Jacobo Diassorino, Domino Doridos, ejecto à Turcis patria & ditione, qui multis annis fuit ductor Equitum Græcorum in exercitu Caroli Quinti Imperatoris in Italia & Gallia.*

Item

Carmen de natalibus, parentibus, vita, moribus, rebus gestis ejusdem Flacii, où l'on dit qu'il étoit fils de Polyphéme le Cyclope, & que lorsqu'il fut né les Furies lavérent son corps avec de l'eau du fleuve de l'Enfer, nommé Styx.

Boe-

Boecler dit, que les Centuries de Magdebourg, sont *Opus planè aureum*, & que les Papistes sont contraints de le louer, quoi-que la Méthode n'en soit pas exacte, & qu'il y ait bien d'autres choses à reprendre, & que la vieille Edition de Bâle est la meilleure. C'est pour répondre à cét Ouvrage que Phil. Neri obligea Baronius de composer ses *Annales*. *Bibl. cur. rec. Hist. Eccl.* *Calixt. Appar. Theol. p. 185.*

Flacius a publié sous le nom d'*Achilles Gassarus* un Livre des Evangiles, composé par Ottfride de Weissenbourg, en Allemand, Ecrivain du neuviême Siécle. Sur quoi voyez Morhof *Polyh. lib.* IV. *c.* IV. *n.* 3.

Le Livre de Flacius, intitulé *Catalogus Testium veritatis*, a été imprimé diverses fois à Bâle & à Francfort. J. Conrard Dietericus l'a augmenté, & y a mis quelques Notes. Guillaume Einsengrein, Catholique Romain, a opposé à ce Catalogue un autre Catalogue, dans lequel il tâche d'établir les Dogmes du Papisme par les témoignages raportez dans le Livre de Flacius. Mais cét Ouvrage n'est d'aucun prix, si l'on le compare avec celui de nôtre Auteur. Son adversaire mérite pourtant quelque louange, en ce qu'il a pris la peine de ramasser bien des choses, qui ne se trouvent pas dans les Ecrits qui ont été publiez, & qu'il a inserées dans son Catalogue. *Morh. Ibid.*

Flacius ayant caché son nom & sa profession, visita toutes les Bibliothéques des Monastéres d'Allemagne, d'où il emporta, en cachette, autant d'Historiens manuscrits qu'il pût prendre commodément, & il s'en servit pour composer son Catalogue des Témoins de la vérité.

Czwitting. Hungar. litter. p. 153. 154. Flacius nâquit en 1520. Il pensa à se faire Moine l'An 1537. & ayant communiqué son dessein à Balde Lupatin, Provincial des Cordeliers, qui l'en dissuada, il s'achemina en Allemagne, quoi-qu'il n'eût pas l'argent nécessaire pour faire ce Voyage, & il se retira à Bâle. Etant allé à Wittenberg en 1541. il y soûtint de grandes tentations, touchant le peché, la colére de Dieu, la prédestination, &c. dont il fût enfin delivré, après qu'on eût fait pour lui des priéres publiques, & qu'on l'eût consolé par des passages de la S. Ecriture. Il mourut à Francfort sur le Mein le 11. Mai 1578. Lorsqu'il fut à l'extrêmité, les Ministres lui refusérent la S. Céne, à cause de sa doctrine touchant le péché originel; ainsi il partit de ce Monde sans viatique, parce qu'il s'étoit égaré du bon chemin. Boissard fit ce Distique contre lui,

Quod scelus & totus sis culpa, diserte Matthia,
Incusare alios desine, culpa tua est.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catalogus Testium veritatis. Argumenta in Psalmos 60. Admonitio ad Gentem sanctam, Regulaque Antichristi, de corrigendo Canone Missæ. Libellus de vera Christi, & falsa Antichristi doctrina. Contra Primatum Papæ. De Corruptelis doctrinæ Justificationis. Explicatio de vocabulo fidei & aliis quibusdam vocabulis ex fontibus Hebraïcis. Consolatio ad Christianos Saltzburgenses. Historia certaminum inter Romanos Episcopos & VI. Carthaginensem Synodum, Africanasque* Ec-

Ecclesias, de Primatu Papæ. Amica Admonitio de Canone Missæ. Regulæ & Tractatus de sermone Sacrarum Litterarum. Confutatio Catechismi Sidonii. Clarissima notæ veræ & falsæ Religionis. Contra commentitium Papæ Primatum. Contra novos Teccelios Bullarum Jubilæi, Antichristi Præcones. Forma Inquisitionis Hispanicæ, cum Præfatione Illyrici. Quod locus Lucæ 7. remissa sunt ei peccata, *nihil patrocinatur justitiæ Pharisaïcæ. De originali peccato & libero arbitrio. Antilogiæ Papæ, & Veterum Scripta contra Papam, ejusque errores. De Dissidiis & Contradictionibus Papistarum. Glossa super totum N. Testamentum. Contra Osiandrum. Tabula de quatuor Regnis spiritualibus. Tabula trium Methodorum Theologiæ. Paralipomena Dialectices. De materiis & metis Scientiarum, & erroribus Philosophiæ in rebus divinis. Conciones pœnitentiæ propositæ publicis peccatoribus. Contra Schwenkfeldium. Rationes cur Antichristi Synodi devitandæ sint, præposita recusationi Tridentinæ Synodi, Anno* 1546. *à Statibus editæ. Protestatio contra Concilium Tridentinum. Præfatio in Julium Firmicum de erroribus profanarum Religionum. Breves Summæ Religionis Christi & Antichristi. Quæ & quam sacrosancta jura Stesselius violaverit accusando Vigandum & Illyricum coram Magistratu. Præfatio in Missam Latinam, quæ olim circa Annum* 700. *fuit in usu. Quod hoc tempore nulla prorsus sit mutatio facienda in gratiam impiorum. Præfatio in Indulgentias Pii Papæ. Ethnica Jesuitarum doctrina de Expiatione peccatorum, & Justificatione. Scholia in Confessionem Vitteberg. de libero arbitrio. Caussæ, cur Status Imperii in constituenda Religionis pace,*

tam aliorum piorum, quàm suorum subditorum rationem habere teneantur. Supplicis libelli pro Synodo Ecclesiæ Turonensis Historia, item Verspergensis Chronica, ab Illyrico emendata. De Translatione Imperii ad Germanos, & de electione Episcoporum. Defensio sanæ doctrinæ de originali justitia, aut injustitiâ, aut peccato, & quelques autres Ecrits sur cette matiére. *Causæ cur Christiani omnes ab Antichristo secedere debeant. Disputatio de Religione, cum Doctoribus Jesuitis habita Fuldæ Anno 1573. Refutatio invectivæ Bruni contra Centurias Historiæ Ecclesiasticæ. De mystica, sacramentalique, seu externa præsentia, manducatione corporis & sanguinis Christi, in Sacra Cæna. Christiana Admonitio de vitando contagio fermenti Adiaphoristarum. Libellus de cavendis in Religione Christiana mutationibus. Confutatio scripti Melanchthonis, de Adiaphoris. Epistola ad Gregorium Principem ab Anhalt. Epistola de Pseudo-Basilio Lipsiensi. Epistola Apologetica ad quendam Pastorem, & duo somnia Melanchthonis. Apologia ad Scholam Vittebergensem. Epistola ad Philippum Melanchthonem, de Adiaphororum causâ. Epistola ad Jacobum Milichium, de mutata Religione. Responsio ad amicum de concordia agentem. Libellus de veris & falsis Adiaphoris. Epistola ad Proceres Lubecenses & ad Misnicas Ecclesias. Libellus contra Interimistas, & alios Christi persecutores. Pictura Hyænæ seu Sphingis Augustanæ, à Philippo versibus conscripta, cum Scholiis Illyrici. Responsio ad Epistolas Misnensium Concionatorum de quæstione, An potius cedere, quàm lineam vestem induere debeant. Responsio ad Epistolam Philippi. Responsio ad maledicta*

Edicta Majoris. Responsio ad Pomeranum. Declaratio turpitudinis eorum qui per conciliationes Interim à Christo ad Antichristum deficiunt. De originali peccato, & libero arbitrio. Disputatio Jenensis. Disputatio Vinariensis. De fide & justificatione libelli. Refutatio Bruni. Pia & necessaria Admonitio contra errores Majoris. Plusieurs Livres de la matiére des Sacremens. *De nomine Jesu & Jehova contra Osiandrum. Refutatio erroris Osiandrici. Appendix in Epistolam Ducis Megalopolensis, ad Illyricum de Osiandrica controversia. Probatio quòd persecutores Interim sunt ipsius Filii Dei persecutores. Contra Hereticum Dikausiastam de dicto Joannis*, Spiritus arguet mundum de justitia, quia vado ad Patrem. *Præfatio in Epistolam Postelli ad Schwenckfeldum. Epistola de Causa Victorini. Vera Explicatio ascensionis Christi. Nili Thessalonicensis Libellus, de Primatu Papæ, in Latinum versus. Epistola Petri Blesensis ante annos 400. scripta, in qua depingit quàm piè Episcopi per suas Harpyas regant Ecclesiam Christi, & pia quædam vetustissima Poëmata Antichristum infectantia ab Illyrico edita.*

Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits en Langue Allemande. Quant à l'Histoire Ecclésiastique qu'il a composée, avec les autres Centuriateurs de Magdebourg, il est certain qu'elle est remplie d'un grand nombre de fautes : mais ils ne laissent pas de mériter beaucoup de louange, soit parce qu'ils ont osé mettre la main à cette Oeuvre importante, ou à cause des soins incroyables qu'ils ont donné à cette pénible entreprise. *Hottinger. Biblioth. Quadrip. l. 3. cap. 3.*

HEN-

Henricus Bullingerus.

HENRI BULLINGER nâquit à Bremgarten village de Suisse, en l'Année 1504. Après Zuingle, auquel il succeda en l'Eglise de Zurich, & Oecolampade, il fut l'un des plus zélez défenseurs de la Confession de foi des Suisses. Il avoit l'esprit plus doux que son Maître, & il mourut le 17. Septembre accablé d'années, après avoir pris soin de son Eglise l'espace de quarante-trois ans, & donné au Public une infinité d'Ouvrages. Josias Simler ce savant homme, qui ne lui survêquit pas long-tems, fit son Oraison funébre, & plusieurs personnes composérent des Epitaphes & des Vers à sa louange.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vita Theol. Verheiden Effigies.

HENRI BULLINGER étoit sorti d'une Famille qui depuis long-tems avoit été honorée des prémiéres Dignitez de son Païs. Après qu'il eût achevé ses études, il resolut de se faire Chartreux; mais il n'eût pas plûtôt lû quelques Ouvrages des Péres, l'Ecriture Sainte, & les Lieux Communs de Melanchthon, qu'il changea de dessein, & qu'ayant de l'aversion pour la créance de l'Eglise Romaine il embrassa celle des Protestans. Ensuite il établit la Réformation dans la ville de Cappel en Suisse. Puis il prêcha quelques années à Bremgarten, d'où ayant été chassé par les Ca-

liques en 1531. il se retira à Zurich, & la mort de Zuingle il fut choisi par les eurs de cette ville-là pour remplir sa pla- Enfin après avoir exercé avec beaucoup ire la Charge du Ministére l'espace de ante ans, il rendit son ame à Dieu. Il gna une si grande constance en mourant, protesta qu'il avoit beaucoup de joie de r le monde, & qu'il esperoit que son étant séparée de son corps iroit dans le lis joüir de la présence de nôtre Seigneur Christ, & de celle des Patriarches, des hétes, des Apôtres, & de tous les Saints omposent l'Eglise triomphante. C'étoit mme qui avoit joint à une profonde érudi- ne humanité incroyable & une douceur qui gnoit l'amour de tous ceux qui le con- ient. Il réüssissoit également & dans la cation & dans la conduite des affaires de glise. Il étoit sobre dans son manger, ble & enjoué dans sa conversation, & emi de l'oisiveté, qu'il étoit sans cesse é à lire, à écrire, à dicter, ou à répon- ceux qui le consultoient. Son Livre *de ne erroris* étoit si fort estimé par un sa- Religieux qui fut brûlé à Rome pour la de l'Evangile, qu'il disoit que quand on de- *Zanch. Epist. ad Bulling.* donner un de ses yeux pour acheter ce , il ne faudroit pas faire difficulté de se cher, pourvû que l'on conservât l'autre avoir le plaisir de le lire.

s Ouvrages de Bullinger ont été si esti- *Hotting.* du Public, qu'on en a traduit plusieurs *Bibl. Quadripart. Tigur.* emand en Latin, & de Latin en Alle- , & en diverses autres Langues. Son

Ab-

Abbregé de la Religion Chrêtienne a été écrit en Allemand, & traduit en Latin & en François. Ses cinq Decades de Sermons ont été traduites en François & en Allemand. Son Livre, intitulé *Antiqua fides*, a été mis en Allemand, & celui, qui a pour titre *Institutio ægrotantium*, a été écrit en Allemand & traduit en Latin. Le Traité *de Persecutionibus* a été traduit en Latin & en François. Ses Sermons sur l'Apocalypse ont été traduits en Allemand, en François, en Anglois, & en Polonois. Cét Ouvrage a été fort estimé, comme nous l'apprend Hottinger, qui dit aussi, que plusieurs autres Livres de Bullinger ont été traduits en Latin & en Allemand. Son Traité *de gratia justificante* a été recommandé, par Melanchthon dans une leçon publique. Son Livre *de Origine Erroris* a été imprimé trois fois. Zanchius écrivit à Bullinger en 1568. qu'un Moine, qui avoit été brûlé à cause de l'Evangile, l'avoit exhorté d'acheter ce Livre, & lui avoit dit qu'en cas qu'il n'eût point d'argent, il falloit qu'il s'arrachât l'œil droit pour le payer, & qu'il le lût avec le gauche. Bullinger a fait un Abbregé, ou un Journal de sa vie, qui n'a pas été imprimé.

Voyage de Burn. p. 60. Mr. Burnet nous apprend, que dans les Archives de Zurich il se trouve un grand nombre de Lettres de Bullinger, & de quelques autres grands hommes, qui autrefois lui écrivoient; Qu'elles sont reliées ensemble, & font plusieurs volumes *in folio*; Qu'il ne faut pas douter, qu'elles ne contiennent quaneité de choses qui pourroient illustrer l'Histoire de la Réformation, Bullinger ayant vêcu long-tems

s une grande réputation. Que ce fut à sa
suasion que la ville de Zurich reçût le plus
nêtement du monde plusieurs Anglois qui
ent exilez sous le regne de Marie, & en-
autres Sands, qui fut Archévêque d'Yorck,
rne à qui l'on confera l'Evêché de Win-
ster, Yvel Evêque de Salisburi; Que Bul-
ger eût soin de les faire loger dans le Cloî-
, & qu'en général il leur rendit toute sor-
de bons offices.

Pierre Boulanger Ecrivain Catholique Ro- *Rich. Hol-*
in a publié sept livres de Scholies sur l'A- *dsworl*
calypse. Dans sa Préface il dit, que les *pral. Theol.*
otestans ont sali ce Livre par leurs Com- *lect. 36.*
ntaires impies. Cependant il a inseré dans *part. 1.*
: Ouvrage bien des choses qu'il a tirées des
rmons de Bullinger.

Mr. Baile prétend avoir remarqué quatre *Dict. Crit.*
ites dans mes Additions à l'Eloge de Bul-
ger; savoir, 1. que j'ai dit, que ce Théo-
gien après avoir achevé ses études resolut
se faire Chartreux. 2. Qu'il établit la
éformation dans la ville de Cappel en Suis-
3. Qu'il se retira à Zurich, & qu'après
mort de Zuingle il fut choisi pour remplir
place. 4. Qu'il exerça la Charge du S. Mi-
stére pendant 50. ans. *A l'âge de 12. ans*,
oûte Mr. Baile, *Bullinger avoit la pensée de*
faire Chartreux, & il ne l'avoit plus à l'âge
17. ans. Cappel ou la Chapelle n'est pas une
lle, mais une Abbaye. Bullinger n'alla à Zu-
:h qu'après que Zuingle eût été tué. Il ne fut
s Ministre l'espace de 50. ans.

A quoi je répons; 1. Que Simler dit dans la
ie de Bullinger, qu'il fût envoyé à Emme-

ric en 1516. pour y étudier, qu'il y demeu
trois ans, qu'il y lût Cicéron, Virgile
Horace. Après quoi Simler fait mention du de
sein que Bullinger forma de se faire Chartreu
Ainsi il me semble que j'ai eu sujet de croir
qu'il avoit fait ses études lorsqu'il prit cet
resolution; car par ces mots, *avoir fait s
études*, on entend ordinairement avoir ache
ses Humanitez. 2. Je n'ai pas ignoré qu
Cappel il y eut une Abbaye *, puisque je l'
dit dans l'Addition à l'Eloge de Simler.
est vrai que j'ai dit, que Cappel étoit une vi
le, en quoi je me suis trompé. 3. J'avoi
que Bullinger n'alla à Zurich qu'après la mo
de Zuingle, & je n'ai pas avancé le contra
re, m'étant contenté de dire, qu'il alla e
cette ville, & qu'il y fut établi Ministre
après que Zuingle fût mort. 4. Il paroît pa
l'Histoire de la Vie de Bullinger, qu'en 152
il commença à expliquer en Allemand dans l
Couvent de Cappel, les Livres du N. Testa
ment, & qu'en 1525. il annonça la véritabl
doctrine de l'Evangile, non-seulement dans c
Lieu-là, mais aussi dans le voisinage. Ain
dans cette année il commença à faire les fon
ctions d'un Ministre de l'Evangile; & comm
il mourut en 1575. il est visible qu'il exerç
la Charge du Ministére pendant 50. ans. E
Verheid. Icones. effet Verheiden est exprès là-dessus; car
nous apprend, que Bullinger mourut la cin
quantiéme année de son Ministére, *Obiit Ti
guri anno Ministerii sui L. ætatis LXXI.*

Jo

* Il y avoit autrefois un beau & grand Collége, d'o
sont sortis plusieurs savans hommes, mais il a été réun
à celui de Zurich.

Scaliger dit, que Bullinger l'avoit fort *Scaligera-*
à entendre l'Apocalypse; *qui tamen*, *na p. 26.*
-t-il, *in quamplurimis cacutit*, sur-tout *Edit.Colon.*
'il applique à Mahomet des choses qui *1695.*
:egardent pas.

Péres de l'Eglise donnérent l'occasion *Hetting.*
Réformateurs de penser à corriger les *Bibl.*
ȷui s'y étoient glissez, soit parce qu'ils *Quadr.*
:nt dans leurs Livres une autre manié- *p. 220.*
:rire, que celle qui étoit en usage parmi
ɔcteurs des derniers Siécles, soit parce
appuyoient toûjours leur sentiment & leur
ne sur la S. Ecriture. On prouve cette
par l'exemple de Bullinger, dont voici
roles, qui se trouvent dans un Manu-
qui n'a pas été publié: ,, L'An 1520.
:ommença à disputer touchant la doctri-
ie Luther. Comme j'ignorois également
: des Luthériens & des Papistes, je con-
ai un Docteur de l'Eglise Romaine, &
lemandai quel Livre je pouvois lire, pour
nstruire de la créance commune, qui é-
reçûe par tout le Monde. Il m'exhorta
e les Sentences de Lombard. Je les lûs,
'y ajoûtai le Decret de Gratien. J'y vis
tous leurs Ecrits étoient tirez des Saints
es. Ainsi je resolus de voir aussi les Livres
:es saints hommes. Le prémier de leurs
rrages, qui me tomba entre les mains,
celui qui contient les Homélies de S.
:ysostome sur Saint Matthieu; & l'ayant
ı examiné, je fus convaincu que les An-
ıs traitoient les matiéres sacrées d'une
:e maniére que Lombard & que Gratien.
ûs ensuite quelques Traitez de S. Ambroi-

„ se, d'Origéne & de S. Augustin. Je feuille-„ tai cependant le Livre de Luther, *de la „ Captivité de Babylone, & de la Liberté Chrê-„ tienne*, & je remarquai qu'il s'approchoit plus „ de la Théologie des Anciens que les Scholasti-„ ques. Je remarquai aussi, que comme les Scho-„ lastiques s'appuyent sur l'autorité des Péres, „ ceux-ci ne fondent leur créance que sur le Vieux „ & le Nouveau Testament. Voilà pourquoi j'a-„ chetai un Nouveau Testament. Je lûs l'Evangile „ selon S. Matthieu & le Commentaire de S. Jé-„ rôme sur cét Evangile. Je continuai de lire le N. „ T. & ayant achevé cette lecture, j'abandonnai „ le dessein que j'avois formé de me faire Char-„ treux, & je commençai à avoir une forte hor-„ reur contre la doctrine Papistique. Alors j'eus „ le moyen de m'instruire mieux que je n'étois „ dans les *Lieux Communs* de Melanchthon, où je „ pris un merveilleux plaisir. Enfin je me consa-„ crai à l'étude des Livres Sacrez, & je m'y „ exerçai nuit & jour, pendant les Années „ 1521. & 1522.

Bullinger dans son Commentaire sur le prémier Chapitre de l'Epître de S. Paul *aux Romains*, assûre, que le Philosophe Sénéque a laissé dans ses Ecrits plus de véritable Théologie, qu'il n'y en a dans tous les Livres des Théologiens Scholastiques.

Melch. Adam. Vit. Theol. Bullinger vint au Monde avec de si bonnes inclinations, qui furent cultivées soigneusement par son pére, que dans sa plus grande jeunesse il donna des marques d'une grande vertu, remplissant avec exactitude ses devoirs. Lorsqu'il fut sous la conduite des Précepteurs, qui lui enseignoient le Latin, il

faisoit

faisoit avec plaisir & de son propre mouvement ce qu'on n'arrachoit de ses condisciples qu'avec une extrême sévérité. Comme on l'avoit accoûtumé de bonne heure à une discipline sévére, dès son enfance il resolut de se faire Chartreux. Il fit ses prémiéres études à Emmeric, où il séjourna trois ans, pendant lesquels son pére ne lui fournit que les habillemens. Ainsi il étoit contraint de gagner son pain en mendiant & en chantant devant les maisons des habitans de cette ville. De là il s'achemina à Cologne, où il fut reçû Bachelier en Philosophie l'An 1520. étant dans sa seiziême année. En 1522. il fut fait Maître ès Arts, & il retourna à la maison de son pére : mais bientôt après, pendant qu'il étoit à Cappel en Suisse, il fut consulté per Zwingle touchant le projet qu'il avoit formé d'abolir la Messe à Zurich, & ayant pris ensemble leurs mésures là-dessus, ils executérent ce grand & louable dessein. Ainsi Bullinger ayant été éclairé des lumiéres du Ciel, qui lui firent connoître la véritable Religion, il ne songea plus à entrer dans l'Ordre des Chartreux. Comme à Zurich il manquoit alors des Pasteurs pour instruire les Eglises de ce Canton, il persuada au Sénat de cette ville d'entretenir aux dépens du Public un certain nombre d'Etudians, pour les rendre capables d'exercer un jour la Charge du S. Ministére, & aujourd'hui cette louable institution est exactement observée à Zurich. Après la mort de François I. Henri II. son fils tâcha de renouveller l'Alliance que cette Couronne avoit traitée avec ce Canton ; mais Bullinger alle-

gua de si fortes raisons aux Sénateurs de la République, pour leur prouver qu'ils devoient rejetter cette demande, qu'ils entrérent dans son sentiment. L'Année 1569. un grand nombre de Fidéles, qui étoient persecutez en France, s'étant refugiez à Zurich, ils y furent reçûs avec beaucoup d'humanité; & Bullinger eut le soin de faire pour eux une Collecte considérable, & dans la Suisse & dans les Païs étrangers. Il mourut avec des marques d'une ardente piété le 17 Septembre 1575. âgé de 71. ans, après une maladie d'environ quatre mois, qui lui causa de violentes douleurs, qu'il supporta comme un véritable Chrêtien & un Fidéle resigné entiérement à la volonté de Dieu. Deux de ses fils exercérent la Charge du saint Ministére.

Mr. de Thou dit, que Bullinger nâquit l'An 1504. & Gualther dans sa *Chronique* met sa naissance dans l'Année 1500. Ainsi il vêcut 76. ans, & enseigna à Zurich pendant 43. ans.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Catechesis pro adultioribus. Sermonum Decades V. Utriusque in Christo naturæ Assertio orthodoxa. Annotationes in S. Vigilii Martyris & Episcopi Tridentini libros V. contra Eutychen, cum Vita Auctoris. Institutio Matrimonii Christiani. De recta liberorum educatione. Prosopopœia expostulationis Dei Opt. Max. cum Helvetiis. De summo gaudio summoque luctu extremæ diei. De decimis & annuis reditibus. Præfatio ad Biblia Latina, Tiguri impressa Anno* 1544. *Daniel expositus Homiliis 66. Isaias expositus Homiliis* 190. *Jeremias expositus Concionibus* 160. *Lamentationum Jeremiæ brevis Explicatio. Commentaria in Matthæum,*

theum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in omnes Pauli Epistolas, in Epistolas Canonicas. In Apocalypsin Conciones 100. *Perfectio Christianorum. De Scriptura S. auctoritate, certitudine, firmitate, & absoluta perfectione, deque Episcoporum institutione & functione. De Gratia Dei justificante. De Origine erroris. De Conciliis. Præfatio ad libros Simleri de æterno Dei Filio. Ad J. Fabri Viennensis Episcopi libellum, de admirabili nova victoria, Responsio. Brevis Responsio ad replicam Cochlæi. Apologia Ministrorum Tigurinorum. Tractatio verborum Domini*, In domo Patris mei mansiones multæ sunt. *Dilucidior Explicatio consensus orthodoxæ Ecclesiæ in doctrina de inconfusis proprietatibus naturarum Christi in una persona, contra Brentium. Ad Testamentum Jo. Brentii Responsio. Bullæ Papisticæ contra Elizabetham & Regnum Angliæ promulgatæ Refutatio, orthodoxæque Reginæ & universi Regni Anglici Defensio. Liber de Sacramentis.* Les Ouvrages suivans ont été composez en Latin & en Allemand; *De Matrimonii Institutione. Confessio & Expositio simplex Doctrinæ orthodoxæ, quæ in Ecclesiis Helveticis docetur. Ecclesias Evangelicas neque Hæreticas, neque Schismaticas, sed Orthodoxas & Catholicas esse. Antithesis & Compendium Doctrinæ Evangelicæ & Papisticæ. De Testamento seu Fœdere Dei unico Responsio, quâ ostenditur sententiam de cœlo & dextera Dei priori libello expositam, adversariæ J. Brentii sententia nondum esse eversam. Fundamentum firmum, contra Brentium.* Ses Ecrits en Langue Allemande sont; De l'Instruction des Malades. L'Abbregé de la Doctrine Chrêtienne.

Instruction pour ceux qui sont examinez par les Inquisiteurs. L'ancienne Religion des Anabaptistes. Confession des Ministres de Zurich. Réponse aux sept chefs d'accusation proposez contre les Ministres de Zurich. Tous ces Traitez ont été traduits en Latin par Simler, par Gualther, & par quelques autres. Il y a aussi un grand nombre d'Homélies & d'Oraisons de Bullinger. Il a aussi composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour & qui sont conservez dans la Bibliothéque de la République de Zurich. Les meilleurs de ses Ouvrages, au jugement du docte Hottinger, sont ses Ecrits contre les Anabaptistes, contre Cochlæus, *De Scriptura*, *de Origine erroris*, *Antithesis inter Orthodoxos & Pontificios*, & sa Réponse à Jean Evêque de Vienne.

Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 2. c. 2.

Hadrianus Iunius.

HADRIEN JUNIUS, de Horn village de Gueldres, fut recommandable par la rare connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine, des Antiquitez, des Lettres humaines, de la Philosophie, & de la Médecine, ainsi que le témoignent divers monumens de son esprit qu'il a mis au jour. Le siége mémorable que soûtint la ville de Harlem, où il s'étoit retiré, l'ayant obligé d'en sortir, il s'en alla à Armuide près de Middelbourg, où ayant employé inutilement toute sa diligence & tous ses soins pour donner quelque remêde aux maux de cette

te ville assiégée, il fut si incommodé du changement d'air, & il ressentit une si vive douleur des pertes qu'il avoit faites, & sur-tout de celle de sa belle Bibliothéque, qui fut pillée à la prise de Harlem, qu'il tomba dans une maladie qui causa la mort à ce savant homme, lequel avoit si bien mérité de la République des Lettres. Il mourut à Middelbourg le 16. Juin dans son année climactérique, & son fils Pierre lui fit une honorable sépulture.

ADDITIONS.

HADRIEN JUNIUS après Erasme a été l'une des plus grandes lumiéres de la Hollande. Il étoit bon Poéte, subtil Philosophe, habile Médecin, fidéle Historien, & consommé dans la belle Littérature. Il savoit parfaitement sept Langues, outre sa Langue maternelle, savoir la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Espagnole, l'Allemande, l'Angloise. On dit, que J. Sambuc étant allé exprès en Hollande pour voir Junius, apprit à son logis qu'il beuvoit avec des *Fourmans*, c'est-à-dire, des Charretiers, Ce qui lui donna tant de mépris pour ce fameux Critique, qu'il s'en retourna sans le voir. Le départ de Sambuc étant rapporté à Junius, il s'excusa fort, disant qu'il ne s'étoit trouvé avec ces Charretiers, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur mêtier, qu'il vouloit

Theatr. d'Huom. Letter. pag. 2.

Valer. Andr. Bibl. Belg.

Colom. Keim. Litter.

mettre dans son *Nomenclator*.

Voss. de Philologia. Vossius estime fort les Centuries d'Adages, que Junius a ajoûtées à celles d'Erasme. Mais il dit que le stile de son Livre de la Description de la Hollande ne répond pas à la bonté de celui de ses autres Ecrits. En quoi il paroît que c'est un Ouvrage posthume, & que Junius a composé dans sa vieillesse. Quoi-qu'il fût très-savant dans les Langues & dans les Disciplines humaines, il n'a pas réussi dans les Versions qu'il a faites des Livres Grecs; car on prétend qu'il s'éloigne souvent du sens de son Auteur, & que dans la seule Traduction d'Eunapius il a fait plus de six cens fautes.

Huet. de Clar. Interpr.

Il paroît par les Lettres d'Hadrien Junius, qu'il étoit reduit à une extrême pauvreté. Dans la p. 149. il prie un de ses Amis de se souvenir de lui dans le triste état où il se trouvoit, l'assûrant qu'il étoit plus misérable qu'Irus, qu'il ne trouvoit pas un écu à emprunter, que cependant il falloit qu'il quittât l'habit d'Eté pour en prendre un d'Hiver, & qu'il satisfit ses créanciers, dont il étoit fort pressé. Dans la p. 254. il s'adresse à Christophle Plantin; il lui dit, que dans sa derniére maladie il avoit dépensé tout son argent; qu'ainsi il étoit obligé de vendre ses Ouvrages, l'un desquels étoit son *Nomenclator*, augmenté en plusieurs endroits. Il expose aussi en vente son Livre intitulé *Batavia*, & ses Poémes.

Epist. Jun. p. 387. Il fut accusé par quelques-uns de ses disciples de les empêcher d'aller entendre le sermon; de quoi il se justifie dans une de ses Lettres. Cependant il témoigne dans une Lettre qu'il

qu'il écrivit à Guillaume Lindan, Evêque de Ruremonde, qu'il avoit du penchant pour l'Eglise Romaine.

Dans la 99. Lettre de la seconde Centurie du Recueil d'Abbès Gebbema, il est dit, que si Junius eût pû achever son Histoire de *Batavia*, *Bataviam suam florentissimis Græcorum Latinorumque apud seculum prius Provinciis, æmulam reddidisset*. Barthius le traite de *vir insigniter eruditus*. Natan. Chytrée dans la Préface, qui est à la tête du *Nomenclator* d'Hadrien Junius, dit, que c'est le meilleur de tous les Ouvrages de cette sorte, qui ont été donnez au Public, & que ceux qui ont fait des Livres semblables après lui ont fort profité de son travail. Cependant on y remarque plusieurs défauts, comme on le peut voir dans la prémiére Partie des *Animadversions Philologiques & Historiques* de Mr. Crenius. Il s'est fait trois Editions de ce Livre, la prémiére chez Plantin en 1577. in 8. la seconde à Francfort en 1620. la troisiême à Génève en 1632. Frischlin, qui a donné aussi un *Nomenclator*, loue fort celui de Junius. J'ai omis dans la liste suivante des Ouvrages d'Hadrien Junius son Traité *de Divinatione*, dont il est fait mention dans sa Vie qui est devant ses Epîtres.

Adv. l. 42. c. 6.

Pag. 35. & seqq.

Il n'y a personne dans les Païs-Bas parmi les gens de Lettres, à qui le nom & le mérite de Junius ne soient connus. Lipse le nomme *lumen alterum Bataviæ*. Il n'a pû entendre qu'Erasme par l'autre lumiére de ces Provinces, & ce n'est pas un petit honneur pour Junius d'être comparé à un si grand homme. Il le loue aussi ailleurs, & plusieurs habiles gens lui ont donné de grandes louanges.

Bibl. choisi. T. 15. p. 388.

Un de ses plus savans Ouvrages est
est intitulé, *Animadversa*. On doit di
me chose de son Livre *de Coma*. Mr. va
made avoit eu long-tems ces deux C
corrigez & augmentez considérablen
la main de l'Auteur, & les avoit ren
van Arckel, qui les publia en 1708.
Appendix, qu'il acheta dans une *Aucti*

Ibid. p. 395. Junius se plaint fort de Lambin, q
livre second de Lucréce, après avoir r
une correction d'un passage de Noni
cellus, dit, qu'ayant écrit cela l'An 15
nius parut deux ans après corrigé par
tain homme en quelques endroits, q
redressé à la marge ce passage, sans di
avoit pris cette correction. Junius se pla
véhémence, de ce que ce front d'airai
rapporté son nom, ayant dit, qu'il n'av
rigé Nonius qu'en quelques endroits,
qu'il l'avoit fait en une infinité. Pour l
dont parle Lambin, Junius fait voir,
puis l'An 1563. il avoit obtenu le P
pour son Nonius, qui avoit été prêt lo
auparavant. On en croira facilement Ju
ce qu'il en dit, parceque la lecture de
vrages fait voir, qu'il étoit capable d
ger de son chef des passages plus gâ
celui de Nonius. Voyez dans l'Article
ri Etienne comment Junius se défend c
Critique, qui l'accusoit d'avoir empl
expression qui n'étoit pas de bon Latin

Journ. des Savans Ann. 1708. p. 148. Le Traité *de Coma* de Junius fut
cét Auteur au retour d'un Voyage d
où il s'étoit fait couper les cheveux po
commoder à la mode du Païs. Cette

anqua pas de blesser les yeux de ses com-
otes, qui l'accusérent d'avoir par-là dé-
, en quelque sorte, non-seulement à la
ime, mais qui pis est à la gravité de sa
effion. Junius pour se laver de ce reproche
prit ce Traité *de la Chevelure*, dans le-
il montre combien les hommes ont varié
e point, dans tous les Siécles & dans tous
'ais, nous étalant, à ce sujet, les témoi-
ges de trois cens Auteurs différens, tant an-
s que modernes. Saumaise avoit écrit sur
jet, à cause d'une querelle qui s'étoit é-
entre un Professeur d'Utrecht & un Théo-
n, pour savoir s'il étoit bien-séant & per-
aux Chrêtiens de porter de longs cheveux.
adrien Junius, ou de Jonge, nâquit l'An *Journ. des Sav.* 1708. p. 350.
. d'un pére, qui avoit été cinq fois Con-
Horn. Il fit à Harlem & à Louvain ses
iéres études. Après quoi, il se mit à
ger. D'abord il visita la France, où il
disciple de Jaques Houlier, célébre Mé-
n de Paris. De là il passa en Italie, où
it à Boulogne le degré de Docteur en
ecine. Ayant ensuite parcouru l'Allema-
il vint en Angleterre, où il exerça la Mé-
ne pendant quelque tems avec distinction.
troubles de ce Royaume l'obligérent de
rner en Hollande, d'où il fut appellé,
le tems après, en Dannemarc, pour être
epteur du Prince Royal; mais n'ayant
'accommoder au génie de la Nation, il
artit brusquement, sans prendre congé du
, revint en Hollande, & s'établit à Har-
. Il s'y maria, y exerça la Médecine, &
t chargé du Rectorat de l'Ecole Latine,
&

& de la commiſſion d'écrire l'Hiſtoi
Hollande, conjointement avec d'autre
vans du Païs. Il avoit naturellement
grande étendue de mémoire, qu'il avo
mettre à profit, en lui confiant un grand
de Littérature; car ſans compter la Méde
qui étoit ſa profeſſion, il étoit Hiſtoi
Poéte, Philoſophe, & poſſedoit outre
huit ſortes de Langues. On peut juger
profonde érudition, par le grand nombr
Ouvrages, qu'il nous a laiſſez, & dans
quels il fait le perſonnage d'Auteur ou de
ducteur.

De Interpr. l. 2. p. 174.

Cependant Mr. Huet ne nous donne pa
ne grande idée de ſes verſions Latines de
ſieurs Auteurs Grecs, prétendant que Ju
a ſouvent pris le change, & mal interp
ſon Original; comme je l'ai marqué ci-d
pag. 72.

Hiſt. des Ouvr. des Sav Ann. 1708 p. 209.

Le prémier Ouvrage d'Hadrien Junius
attira un violent orage de la part de la C
de Rome. C'étoit un Dictionaire Grec &
tin, qu'il avoit dédié au Roi d'Anglet
Edouard VI. Le titre de Roi, qu'il lui
noit, choqua le Pape. Le Livre fut mis
l'Indice Expurgatoire, & l'Auteur not
Calviniſme & d'héréſie. Il tâcha de fair
ver la cenſure par une Apologie, & à l
commandation du Cardinal de Granvelle
de Lindanus, Evêque de Ruremonde, qu
teſtoient qu'il étoit bon Catholique. O
ſait s'il a jamais abjuré la Religion Rom
quoi-que les Emplois qu'on lui offrit à l'A
démie de Leide le faſſent ſoupçonner. Il
poſa l'Hiſtoire de Hollande, par l'ordr

E

; elle fut imprimée après sa mort, & 'avoit pas revûe: aussi est-elle assès imte. Ses Remarques Critiques lui ont fait 'honneur. Il suivit la Méthode des Aude ce tems-là, qui, au-lieu de commen- Auteur tout de suite, faisoient des Corns & des Notes particuliéres sur divers ırs. Scaliger ne l'approuvoit pas, quoiette varieté de piéces détachées ait bien grémens, & qu'elle puisse amuser plus blement l'esprit qu'un Commentaire con- dans lequel on a de la peine à démêler l'il y a de plus curieusement & plus fine- remarqué.

s autres Oeuvres imprimées sont, *De Funballi, in Sabuletis Hollandiæ nascente. De & Mensibus Commentarius. Item Fastorum r. Emblemata, & Ænigmata. Animadversolibri VI. Item de Coma. Philippeïs, seu Carmen ïcum in nuptias Philippi II. & Mariæ Regina liæ. Poëmata pleraque sacra. Copiæ Cornu, sicenus, enarrationum Homericarum ex Eustain eundem Commentariis concinnatum. Scho- Martialem. Notata in utrumque Senecam. vationes in Petronium. Plutarchi Conviva-Problematum Decades V. cum Scholiis brevi- Observationes breviores in Plauti Comœdias. Iatro-Sophistæ Medicæ Quæstiones, cum i exemplaris Castigationibus. Hesychius de iis ruditionis famâ claruerunt, & Eunapius de Sophistarum, Hadr. Junio Interprete. No- Marcellus, & Fulgentius Placiades de prirmone restitutus. Epistolarum volumen. Lexiræco-Latinum auctum. J. Ravisii Textoris etorum Epitome recognita & aucta. Poëma-*

ta.

to. Il y a aussi de lui quelques Livres de remarques sur les Auteurs Grecs & Latins qui n'ont pas été publiez, comme le dit Barthius.

Guilelmus Canterus. GUILLAUME CANTER, né à Utrecht d'une Famille noble, ayant fait ses prémiéres études à Paris sous Jean Dorat, excellent Précepteur de la Jeunesse, fit de si grands progrès par sa propre industrie, & donna au Public un si grand nombre de beaux Ouvrages, qu'il a mérité de tenir rang parmi les plus savans de son Siécle. Il eut sans doute fait part au Public de beaucoup d'Ecrits plus considérables, si la douleur, qu'il conçût des troubles des Païs-Bas, ne l'eût ôté du monde le 28. Mai en la fleur de ses ans; car il n'avoit pas trente-trois ans lorsqu'il mourut.

ADDITIONS.

Suffrid. Petri de Script. Fris. GUILLAUME CANTER nâquit en l'Année 1542. On jugea dès qu'il fût né, qu'il auroit une extrême passion pour les Sciences, par le plaisir qu'il prenoit d'avoir des Livres entre les mains; car rien n'étoit plus capable de le divertir, ni même de faire cesser ses cris & ses larmes, que de lui présenter un Livre. C'est pourquoi il étoit encore dans le berceau, lorsque son pére lui donna un Précepteur, & lui-même prit soin de l'instruire de toutes les connoissances qui étoient de la portée de son âge.

Dès

'il eût atteint sa sixiême année, il
:cole publique, & à l'âge de douze
envoyé à Louvain, où il étudia sous
Valére d'Utrecht. Puis étant passé
il y apprit la Langue Gréque dans l'E-
amieux Dorat. Après quoi il visita
gne & l'Italie. Et enfin il retourna à
, où il mena une vie extrêmément re-
r il se levoit toûjours à sept heures, il
midi, il ne soupoit jamais, & il se
sur le minuit. Comme il vivoit avec
de sobrieté, il évitoit les occasions
rger de viande. Voilà pourquoi il ne
amais ses amis, & il refusoit de man-
eux quand ils l'invitoient.

ste, Canter dans une grande jeunesse
venu au faîte d'une solide érudition.
une parfaite connoissance de six Lan-
ns compter celle de son Païs, savoir de
:, de la Gréque, de l'Hébraïque, de la
se, de l'Italienne, & de l'Allemande.
bien versé dans la Poétique, dans la
que, dans l'Histoire, & dans la Criti-
Prose & ses Vers Latins sont admira-
beaux & élegans. Il mourut d'une fié-
que. Il a été consideré comme un des *Huet. de Clar. Int.*
es & des plus heureux Critiques de son
& comme un des plus excellens & des
:ieux de tous les Interpretes. Il est éga-
idéle & poli, & il a aussi bien réussi en
it les Vers que la Prose.

ume Canter étoit de belle taille; il *Melch. Adam. de Vit. Phil.*
corps robuste & bien proportionné, la
nche, le visage aimable & vermeil,
, les cheveux noirs; & une belle ame

habi-

habitoit ce beau corps. Il étoit prc
habits, mais ennemi du luxe. Il
une parfaite chasteté, quoi-qu'il :
jours dans le célibat. Il ne disoit j:
ne parole sale, & lorsqu'on faisoi
où il y avoit quelques mots obscén
gissoit comme une vierge pudique.
d'Amis, parce qu'il ne contract
qu'avec des personnes vertueuses. I
jamais en public, parce qu'enco
d'un tempérament vigoureux, il
la voix assès forte pour remplir un
Il ne faisoit pas non plus des leço
culier, croyant qu'il seroit plus uti
par ses Ecrits, que s'il s'occupoit :
Jeunesse. Cependant il recevoit av
d'honnêteté ceux qui le consultoie
études, & il leur faisoit part de
& de ses découvertes. Il assistoit n
argent les gens de Lettres qui éto
nécessité, faisant du bien à tout le
ne nuisant à personne. Quoi-qu'i
que de son patrimoine, il ménageo
revenu, qu'il épargnoit quelque
les années. Ainsi il ne manquoit j
gent, & il payoit d'abord ce qu'
ne voulant rien devoir à qui que ce
fort humble. Il parloit avec mo
Ecrits, & il rendoit volontiers ju
rite des autres. Il condamnoit l
ceux qui prétendoient augmenter le
critiquant & en desapprouvant les C
hommes savans. Quoi-qu'il fût trè
la Jurisprudence, il ne voulut pas
degré de Docteur, afin de pouvoi

Emplois qu'on voudroit lui conferer, & de s'attacher entiérement à l'étude & à la lecture. Il s'imposoit tous les jours une tâche, qu'il ne manquoit jamais d'achever.

Lipse dit, que Canter avoit trop d'attachement à l'étude. *Je n'ai jamais vû*, ajoûte-t-il, *d'esprit plus infatigable. Il étoit continuellement sur les Livres & sur les papiers, le jour & la nuit. Nec dies solum appensi ad hanc curam, sed horæ, quas singulas ad clepsydram dividere & attribuere ille solitus huic lectioni aut huic scriptioni.* *Cent. 1. Epist. Misc. Ep. 1.*

Mr. Baillet nous apprend, que l'enfance & l'adolescence de G. Canter n'ont été qu'une suite continuelle de travaux, lesquels par les fruits prodigieux qui nous en restent nous paroissent encore aujourd'hui inconcevables. *Des Enf. celebr. par leurs Etud.*

Théodore Canter son frére travailloit au recueil de ses *Diverses Leçons* n'ayant pas encore vingt ans.

Les trois fréres Canter étant encore presque enfans, se firent admirer par un savoir extraordinaire. Guillaume dans sa jeunesse composa des Tragédies Latines. Etant à Boulogne il s'aquit l'affection & l'estime de Charles Sigonie, & il lui dédia ses *Nouvelles Leçons*, pour lui donner une marque de sa reconnoissance. Son excessif attachement à l'étude lui causa une fiévre lente, qui termina ses jours à la fleur de ses ans. *Salden. de Libris p. 366. Aub. Mir. Elogia.*

Jos. Scaliger dit, qu'il avoit donné à Théodore Canter des Corrections sur les Fragmens des Poétes; que ses *Diverses Leçons* contiennent de bonnes choses, & qu'il y profitoit beaucoup; que Théodore Canter n'avoit fait qu'une fois la Céne; & qu'il travailloit à ses Di- *Scaligerana p. 80.*

verses Leçons étant au-dessous de vingt an

Salden assûre, qu'André Canter leur frè les surpassa en érudition ; car à l'âge de di ans il avoit fait de si grands progrès dans to les Arts, dans la Théologie, & dans la Ji risprudence, qu'il interpreta publiquement Vieux & le Nouveau Testament, le Droit Civ & Canonique, au grand étonnement de tous s Auditeurs, & qu'il répondit sur le champ à d verses questions difficiles qu'on lui proposa. C' pourquoi l'Empéreur fit venir à Vienne ce m racle de la nature, lui ayant écrit des Lettr fort honnêtes, par lesquelles il lui promettc le titre de Docteur & un rang honorable à Cour.

Sald. de Libris p. 366.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Ca ter sont; *Novarum Lectionum libri* VIII. *Sy tagma de ratione emendandi Græcos Auctores. N tæ breves in Epistolas familiares Ciceronis. Sch lia brevia in Propertium. Variarum in Græcis L bliis Lectionum Libellus. Ausonii Epitaphia H roam qui Bello Trojano interfuerunt emendata.* *mendat. in* I *Partem Dionysiac. Nonni. Eme dationes in Euripidem, Sophoclem, & Æschylu ostensa carminum ratione, anteà aut ignorata p nitus, aut obscuriore, unà cum sententiis insigni ribus Latino versu redditis. Emendationes & E plicationes in Epistolas Ciceronis ad Atticum. T bella in Ciceronis libros de Officiis. Tabella in Co nelii Valerii Physicam. Notæ in Arnobium.*

Ses Traductions Latines sont, *Lycophro Cassandra, cum Annotationibus. Epitome Cassa dræ carmine Anacreontico. Fragmenta Pythag ræorum, cum Emendationibus. Homericorum H roum Epitaphia, cum Annotationibus. Aristidis*

rati

rationes. Gorgiæ Orationes II. *Thucydidis* I. *Leshonactis* I. *Andocidis* I. *Herodis* I. *Antisthenis* I. *Dinarchi* I. *Lysiæ* I. *Alcidamantis* I. *Synesii Orationes aliquot. De dono ad Paconium Conciones* II. *Constitutiones item* II. *& Hymni aliquot. Joannis Stobæi Eclogarum libri* II. *Gemisthi Pletonis de rebus Peloponnesiacis Orationes* II. *Orationes funebres Auctoris incerti in obitus aliquot animalium, ex Italico in Linguam Latinam reddita.* On dit aussi qu'il a écrit des Notes sur la *Bibliothéque* de Gesner.

Année 1576.

GUILLAUME XYLANDER, d'Augsbourg, étoit si versé en la Langue Gréque, en la Latine, & en toute sorte d'Antiquitez & de Littérature, que peu de personnes de ce Siécle lui pouvoient être comparées en ces sortes de connoissances. Outre cela il fut grand Philosophe & célébre Mathématicien. Mais il fut si mal partagé des biens de la fortune, qu'il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & qu'il écrivit non pas pour aquerir de la gloire, mais pour se garentir de la faim. Il a donné au public plusieurs Ouvrages, qui sont très-utiles aux gens de Lettres. Il en avoit même fait espérer plusieurs autres; & comme il avoit beaucoup d'esprit & un savoir extraordinaire, il n'eût pas manqué de

Gulielmus Xylander.

de s'aquiter de sa promesse, si une mort précipitée ne l'eût enlevé à la République des Lettres : car son intempérance lui ayant abbrégé ses jours, à l'âge de quarante ans, il mourut à Heidelberg, où il étoit Professeur.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vita Philos.

GUILLAUME XYLANDER nâquit d'un pére pauvre, fut entretenu dans les Académies pa les Seigneurs de Strasbourg comme un pauvr Ecolier, & passa toute sa vie dans la misér & dans la pauvreté. Cependant il est certai qu'il étoit digne d'une fortune plus heureuse car c'étoit un personnage d'un mérite extraor dinaire & d'un savoir universel. Il excelloi dans la connoissance de la Langue Gréque, d la Latine, & de l'Hébraïque. Il étoit Poéte Musicien, Historien, Philosophe, Mathéma ticien, & Théologien. Il a donné au Public u nombre incroyable de doctes Ecrits, & si l'o y remarque quelques fautes, il les faut impu ter plûtôt à sa pauvreté qu'à son ignorance : ca comme le mauvais état de ses affaires l'obligeo de vendre aux Imprimeurs ses Ouvrages, & qu'il étoit payé à proportion des feuilles qu' leur remettoit entre les mains, il pensoit davan tage à faire beaucoup de besogne, qu'à la bie faire, & il n'employoit pas à la compositio de ses Livres tout le tems qui lui étoit né cessaire pour leur donner une entiére perfe ction.

Jos. Scaliger. Epist. ad Salmas. Opusc. pag. 468.

·reste, par l'intempérance, que M. de dit avoir abbrégé les jours de Xylander, aut pas entendre un excès dans le boire s le manger, mais un trop grand attache- ı l'étude, qui lui causa la maladie dont rut, étant âgé de quarante-quatre ans, t Melchior Adam. *Melch. Adam.*

laume Xylander nâquit en 1532. Son :oit Holtzman, qu'il changea en celui de der, qui est un mot Grec signifiant la chose que Holtzman * en Allemand. 8 il obtint à Heidelberg la Charge de Pro- en la Langue Gréque vacante par la mort ues Micylle. Mr. Huet dit, qu'on ne :assès louer le mérite & les vertus de Xy- , lequel bien-qu'il n'ait pas vêcu 40. ans , n'avoit pas laissé d'aquerir une parfai- ıoissance de l'une & l'autre Langue, de les belles Lettres, de la Philosophie, Mathématiques, & employé tous ses ta- :raduire les bons Auteurs ; qu'ainsi en :u d'années il avoit mis en Latin plu- olumes des anciens Ecrivains. Il est vrai, Mr. Huet, qu'en travaillant avec trop :ipitation il est tombé dans quelques , comme cela arrive à ceux qui se hâ- *Freh. Theatr. Vir. Doct.* ** Holtz signifie bois, & Man, homme.* *De Clar. Interp.*

ander a très-bien réussi, suivant Vossius, Traduction de Diophante. Il avoit aussi :ncé un *Onomasticum* Géographique; mais ›révenu par la mort, il ne pût pas l'a- . Il avoit auparavant publié le Livre de *ıus de Urbibus*, l'ayant corrigé en plu- endroits. Sa Traduction de Diophante compensée d'un présent de cinquante *De Math. c. 10. §. 2.* *Id. c. 44. §. 24.* *Melch. Adam de Vit. Germ. Phil. folio p. 290.*

 écus ,

écus, que lui fit le Duc de Wirtenberg.

Il avoit sans doute bien besoin de cet argent, car il étoit extrêmément pauvre, comme l'a remarqué Mr. de Thou. En effet on assûre qu'il vendoit pour un peu de soupe ses Notes sur Dion Cassius ; car ce n'est pas une chose nouvelle, qu'un homme savant manque de bien. Il y a long-tems qu'on a dit, que l'érudition & la misére se tiennent d'ordinaire bonne compagnie. *Nescio quo pacto bonæ mentis soror est paupertas*, & que l'amour du bel esprit & des belles Lettres n'a jamais fait la fortune de personne.

Marv. Mél. T. 1. p. 187.

Marv. ibid.

Cette vérité se peut prouver par les exemples suivans ; Homére pauvre & aveugle alloit par les carrefours & les places publiques, recitant ses vers pour avoir du pain. Plaute, Poéte Comique, gagnoit sa vie à faire tourner la meule d'un moulin. Sigismond Ghelen, Jean Bodin, Lilius Grégoire Gyraldi, Louis Castelvetro, l'Archévêque Usserius, & plusieurs autres Savans sont morts pauvres. Agrippa mourut à l'Hôpital, & l'on assûre que Michel de Cervantes mourut de faim ; & ce qui est digne de nos larmes, c'est que le Cardinal Bentivoglio, l'ornement de l'Italie & des belles Lettres, languit sur ses vieux jours dans la pauvreté, fut obligé de vendre son Palais pour payer ses dettes, & mourut sans avoir dequoi se faire inhumer avec quelque distinction. On pourroit joindre à ces exemples ceux de l'Historien André du Chesne, de Vaugelas & de Baudouin, qui étoient de l'Académie Françoise *.

Ajoû-

* Et Mr. du Ryer, qui étoit aussi de l'Académie Françoise, dont Mr. Ménage dit, (*Menag.* Tom. 1. p. 366.) qu'il étoit comme Xylandre, *qui magis fami quàm famæ inserviebat.*

Ajoûtez à ces Savans pauvres, Pomponius Lætus, Alde Manuce, Isaac Casaubon, Jos. Scaliger, Janus Parrhasius, Conrard Gesner, Louis Arioste, Richard Crocus, Castalio, Dominique Baudius, Hadr. Junius, & Michel Virdungus. Mais il semble que la pauvreté est plus attachée aux Poétes qu'aux autres gens de Lettres, comme l'insinuent ces vers, *Cren. Anim. Phil. Part. 5.*

Ami, si tu ne crains de porter la besace,
Fui le mêtier des vers, comme un mêtier fatal:
Qui prend le chemin du Parnasse
Prend le chemin de l'Hôpital.

On pourroit rapporter ici le nom de plusieurs Poétes qui ont passé leurs jours dans une extrême pauvreté: mais je me contenterai de parler de Marot, qui mourut à Turin dans une très-grande nécessité, âgé de 60. ans; & de Saint Amant Auteur de *Rome ridicule* & de *Moyse sauvé*, qui étoit de l'Académie Françoise: il étoit si pauvre, que Despreaux dit, que *Vie de Marot dans le Rec. des Poét. Franç.*

Saint Amant n'eut du Ciel que sa veine en partage,
L'habit qui fut sur lui fut son seul héritage,
Un lit & deux placets composoient tout son bien,
Ou, pour en mieux parler, Saint Amant n'avoit rien.

Mr. Chevreau nous apprend, qu'à Paris l'Hôte de Saint Amant, qui ne l'avoit jamais pressé de payer sa dépense, étant venu à mourir, & ce fameux Poéte se voyant sans nulle ressource, il en fut tellement consterné, qu'il se mit au lit, & mourut quelques jours après. *Chevreana T. 1. p. 34.*

On peut aussi mettre dans la liste des Poëtes qui ont vêcu dans l'indigence, Malherbe & Gombaud, comme il paroît par ce vers de l'Epitaphe du prémier, fait par le dernier,

Il est mort pauvre, & moi je vis comme il est mort.

Les Oeuvres imprimées de Xylander sont, *Variarum Lectionum Libri. Tabulæ Grammaticæ. Algebra Euclidea. Geometrica & Astronomica varia. Institutiones aphoristicæ Logices Aristotelis, rerum item Mathematicarum. Annotat. in Horatium. Schediasma de Horologio Argentinensi. Dialectica. Poëmatum volumen. Commentarii in Homerum. Castigationes in Euripidem, & in Theocriti Idyllia, cum Annotation. Annotationes in Pausaniam. Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis. De Philosophia Carmen. Item in obitum Xysti Betuleii.* Ses Traductions Latines sont, *Antigoni Carystii historiarum mirabilium Collectanea. Pselli de quatuor disciplinis Mathematicis Opusculum, Annotationibus additis. Plutarchi Opera, cum Annotationibus. Georgii Cedreni Historia, cum Scholiis. Strabonis Geographia, & Dionis Cassii Historia, cum Annotationibus. Diophanti Alexandrini rerum Arithmeticarum libri VI. Liber Polygonis de numeris. M. Antoninus de vita sua.* Il a traduit en Allemand les six prémiers livres d'Euclide, & les a éclaircis avec de doctes Commentaires. Il a aussi mis en la même Langue l'Histoire de Polybe. Il a corrigé la Version Latine que Melanchthon avoit faite d'Euripide, y ayant ajoûté l'Hecube. Il y a aussi de lui,

lui, *Tryphiodori* Ἰλίου ἅλωσις, traduite en vers Hexametres, que Xylander mit au jour n'étant âgé que de seize ans. Cependant quoiqu'il ait traduit un très-grand nombre d'Auteurs, il est certain que ses Versions sont incomparables, & qu'on ne sauroit assès les louer; car par la force de son merveilleux génie il faisoit dans peu d'heures ce que les autres n'eussent pû achever que dans un long espace de tems. Gesner a mis dans le Catalogue des Oeuvres de Xylander la Version du Livre de Stephanus *de Urbibus*; mais cét Ouvrage n'a jamais été imprimé, & Gesner a pris la promesse d'une Version pour une Version, comme nous l'apprend le docte & l'éloquent Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres.*

JOSIAS SIMLER, né à Cappel en Suisse, étoit un homme illustre par une rare candeur & par une érudition universelle. Il succeda à Pierre Martyr Vermil en l'Académie de Zurich, & exerça principalement son stile contre les Samosateniens, les Arriens, les Nestoriens, les Eutychiens, les Macedoniens, & les Trithéites, qui semblent avoir été produits par l'Enfer en ce Siécle malheureux pour désoler le Royaume de Pologne. Mais outre la Théologie il étoit merveilleusement bien versé dans les autres Sciences, & sur-tout dans les Mathématiques, qu'il apprit de lui-même, & qu'il enseigna avec beaucoup de *Josias Simlerus.*

louange, ayant même inventé dive
ſtrumens très-utiles aux amateurs d
Art. Il a auſſi excellé en la belle Li
ture, & il a écrit avec beaucoup de
dence un Livre de la République des
ſes, & un Traité des Alpes & du V
Il eut auſſi donné au Public l'Hiſto
ſon Païs, qui avoit été commencée en
gue vulgaire par Gilles Tſchude, f
perſonnage, ſi ſon aſſiduïté à l'étud
les douleurs de la goute dont il étoit
menté, n'euſſent éteint l'ardeur
avoit de conſacrer ſes veilles à l'u
des gens de Lettres, & ne lui euſſent
ſé une mort avancée, qui fit éva
toutes les eſpérances que l'on avoit
ment conçûes des travaux de cét e
lent homme. Il mourut à Zurich
Juillet, âgé de quarante-cinq ans.
Guillaume Stuckius fit ſon Oraiſon
nebre.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vita Theolog.

JOSIAS SIMLER étoit fils de Pierre, q
Prieur du Monaſtére de Cappel avant la
formation, & depuis Miniſtre. Il étudia
que tems à Zurich ſous Henri Bullinger
parrain, & depuis ſon beau-pére. Il con
ſes études à Bâle & à Strasbourg, & s'en
retourné dans ſon Païs, il commença à

mer dans l'Eglise & dans l'Ecole, n'ayant pas plus de vingt ans. Quelques années après il fut fait Ministre & Professeur en Théologie à Zurich, & dans l'exercice de ces deux Charges il fit admirer sa piété, sa diligence, son érudition, son éloquence, sa mémoire, & son jugement. Mais le comble de ses louanges c'est, que nonobstant les maux continuels dont il étoit accablé, il ne laissoit pas de vaquer sans relâche à l'instruction de son Troupeau & de ses Ecoliers, & que même il ne cessoit de travailler pour la postérité; car quoi-qu'il fût tourmenté de la goute & de la pierre, il a donné au Public un grand nombre d'excellens Ouvrages de Théologie, d'Astronomie, de Cosmographie, d'Histoire, & de belles Lettres. Parmi tous ses Ecrits on estime particuliérement son Livre de la République des Suisses, qui a été traduit en beaucoup de Langues, & qui même a mérité l'approbation du grand Jos. Scaliger.

Verheiden Effigia.

Scaligerana.

Quant à ses moeurs, elles étoient pleines d'honnêteté, de candeur, & de vertu. Il étoit si bon & si doux, que jamais il ne sentit aucun mouvement de colére, & que même les douleurs dont il étoit affligé ne le rendoient ni fâcheux, ni chagrin. Quoi-qu'il ne fût que médiocrement riche, il étoit extraordinairement charitable & libéral, & il prenoit un singulier plaisir de faire du bien à toute sorte de personnes, & sur-tout aux Etrangers. Sa conversation étoit très-agréable, & il étoit ravi de passer quelques heures tous les jours dans l'entretien de ses amis. Enfin c'étoit un homme d'un si grand mérite, que la Suisse n'en a

point

ble & par sa noblesse & par son savoir, & qui ne fut pas moins utile au Public par son érudition, qu'il fut agréable aux siens par la douceur de ses mœurs. Il mit au jour un très-docte Commentaire sur les Pseaumes, & à l'exemple de plusieurs personnes lettrées il se servit de l'honnête loisir, dont il jouissoit dans sa Maison de campagne, pour écrire un Livre de l'Agriculture.

ADDITIONS.

Pantaleon. Prosopogr. Melch. Adam. Vit. Jurisc. Erasm. Præfat. Apophthegm.

CONRARD HERESBACH fut Conseiller du Duc de Cléves, & Précepteur de son fils. Il entendoit merveilleusement bien la Langue Hébraïque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Allemande, & il excelloit en toute sorte de Disciplines. Son ame ne fut pas moins ornée de vertus que son esprit l'étoit de rares & sublimes connoissances. Il fut intime ami d'Erasme, de Jean Sturmius, & de Melanchthon : car quoi-qu'il vêcût dans la Communion de l'Eglise Romaine, il ne fut pas moins aimé & estimé par les Protestans, que par les Catholiques.

Erasm. lib. 1. Epist. 406. Ep. Conring. in Dedic. libri Dubravii de piscibus.

Conrard Heresbach étoit descendu de Godefroi de Bouillon. Il fut Gouverneur du Duc de Juliers ; & quoi-qu'il fit son séjour ordinaire à la campagne, il ne laissa pas d'être Conseiller de ce Prince, lequel il servit dans d'importantes affaires, & dans des Ambassades considérables.

Il a fait l'Histoire des Anabaptistes, qui se saisi-

tinis Veterum scriptis de eadem materia, ionibus illustratis. De vera Christi secundum m naturam in his terris præsentia, or- Expositio. Responsio ad duas Disputatio- 'reæ Musculi. Responsio ad Jacobum An- Vita Henrici Bullingeri. Responsio secun- 'acobum Andream. Assertio duarum natu- n una persona Christi, contra Simonem Bud- Prælectiones in Exodum. Apologia Mini- Tigurinæ Ecclesiæ, ad confutationem Ja- 'dreæ pro defensione Brentiani Testamenti. Dominis & Fratribus in Polonia. De iis Astronomiæ. Notæ in Æthici Cosmogra- Item in Antonini Itinerarium; Rutilium ıestrem. De Republica Helvetiorum. Vale- scriptio Rauracorum, Tulingorum, Lato- m, Bojorum. De Lepontiis liber I. *in quo bus. Vocabula rei nummariæ, ponderum, surarum Græca, Latina, Hebraïca, A-, in ordinem alphabeticum digesta.* Il 'Abbrégé de la Bibliothéque de Gesner. ssi mis en Latin beaucoup d'Ecrits de ;er, & de quelques autres Auteurs. Il a ın Dialogue, où il traite la question, *campana pulsu meridie aut vesperi audito, capite sit orandum.* Mais cét Ouvrage ; été imprimé.

'NRARD HERESBACH, né à bach village du Duché de Cléves, ıpartenoit à ses ancêtres, mourut le ctobre, âgé de soixante-sept ans, ıne Terre qu'il avoit, appellée Lo- len. C'étoit un homme considéra- *Conrardus Heresbachius.*

ble

pis, recommande celui qu'Heresbach a composé sur cette matiére.

Georgius Joachimus.

GEORGE JOACHIM, dit RHÆTICUS du Païs où il étoit né, fut un grand Mathématicien & un excellent Astronome, & après Regiomontan, Copernic, & Reinold, il fit de grandes découvertes en ces Sciences. Dans sa soixantiême année le 4 Decembre il fut étouffé par un caterre à Cassau en Hongrie, dans le tems qu'outre un petit nombre d'Ecrits qu'il a mis en lumiére, les Savans attendoient plusieurs autres productions de son admirable esprit, desquelles on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque de Simler.

ADDITIONS.

Quendst. de Patr. Illustr. Viror.

Melch. Adam. Vit. Philosoph.

Voss. de Math. pag. 190.

GEORGE JOACHIM étoit natif de Feldkirchen dans la Valteline, qui s'appelle en Latin *Rhætia*; c'est pourquoi on lui donna le nom de *Rhæticus*. Il enseigna les Mathématiques & l'Astronomie dans l'Académie de Vittenberg. Il n'eut pas plûtôt eu connoissance des nouvelles Hypotheses de Copernic, qu'il quitta sa Charge pour l'aller voir. Et ayant été son Auditeur pendant quelque tems, il embrassa sa doctrine, & après la mort de son Précepteur il publia ses Ecrits. Il mourut âgé de soixante-deux ans d'un caterre qu'il contracta pour avoir dormi

dormi dans une chambre nouvellement couverte d'un enduit. Il composa de nouvelles Ephemérides suivant les principes de Copernic jusqu'en 1551.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Orationes de Astronomia, Geometria, & Physica. Canon Doctrina Triangulorum. Recens inventum, qua ratione per rectarum linearum Meteoroscopica instrumenta* 5 *vel* 10 *pedum observationes capiantur non minus rectè, ac si* 100 *aut* 200 *pedum essent. Narratio de libris Revolutionum*, &c. *Nicolaï Copernici. Borussia Encomium*. Il avoit promis plusieurs autres Ouvrages dans une Lettre qu'il écrivit à Ramus ; mais ils n'ont point été publiez. *Simleri Biblioth.*

JEROME CARDAN, Milanois, fut un Mathématicien & un Médecin d'une grande réputation. On remarqua une étrange inégalité dans ses mœurs, & sa vie a été diversifiée par plusieurs aventures, qu'il a écrites lui-même avec une simplicité ou une liberté qui n'est guéres en usage parmi les gens de Lettres, & dont les Curieux me dispenseront de leur faire le recit en cét endroit. Peu de tems avant sa mort je le vis à Rome habillé d'une maniére toute différente du reste du monde, je m'entretins souvent avec lui, & je fus frappé d'un extrême étonnement, lorsque faisant réflexion sur la renommée de cét homme si célébre par ses Ecrits, je ne trouvai Hieronymus Cardanus.

rien en sa personne qui répondit à l'estime qu'il s'étoit aquise dans le Monde. C'est ce qui fut cause que j'admirai davantage l'incomparable jugement de Jule-César Scaliger, lequel ayant exercé son divin esprit à examiner l'Ouvrage *de Subtilitate* composé par Cardan, y remarqua tant d'inégalité, qu'il montre que cét Ecrivain, qui en certains endroits semble s'élever au-dessus de la portée de la nature humaine, en d'autres raisonne plus mal qu'un enfant. Il s'attacha fort à l'étude de l'Arithmétique, & y fit même beaucoup de découvertes. Il a convaincu plusieurs de la certitude de l'Astrologie judiciaire, prédisant quelquefois de choses avec plus d'assûrance & de vérité, qu'on n'en doit espérer des connoissances de cét Art. Mais il tomba dans une grande folie & dans une horrible impiété, lorsqu'il s'avisa de vouloir soûmettre aux loix chimériques des astres le véritable Seigneur des astres, en dressant l'horoscope de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Enfin il mourut à Rome le 21. Septembre, âgé de soixante & quinze ans moins trois jours, ainsi qu'il l'avoit prédit, & l'on crût qu'il s'étoit abstenu de prendre des alimens, afin d'empêcher que la prédiction qu'il avoit fait de sa mort ne se trouvât fausse.

ADDITIONS.

ROME CARDAN fut tiré à force de bras *Elog. de Lorenzo Crasso. Cardan. de vita sua.*
ntre de sa mére, & vint au monde avec
ngs cheveux. Il a voulu faire croire au Pu-
que celle qui l'avoit engendré étoit une pu-
, commençant l'histoire de sa vie par dé-
l'action criminelle de sa mére, qui avoit
out ce qu'elle avoit pû pour se blesser é-
enceinte de lui. Il faisoit profession de pré-
'avenir, soit par les régles de l'Astrolo-
ou par celles de la Physionomie, & l'é-
nent fut souvent conforme à ses prédic-
. Il étoit mêmes bien-aise de passer pour
cien, ayant publié qu'un Esprit familier
mmuniquoit à lui en songe. Il est vrai que
t article il n'étoit pas d'accord avec lui-
; car aprés s'être vanté d'avoir un Gé-
ui étoit Vénérien, mêlé de Saturne & de
ure, il conclud, dans son Livre *de la va-
des choses*, qu'il n'en avoit point.

n effet plusieurs savans hommes, & sur- *Naudé Apol. des Gr. Hom. &c.*
Naudé, prétendent, que le Démon de Car-
n'étoit autre chose que la grande doctrine
s'étoit aquise par ses veilles & par ses tra-
, & que l'expérience qu'il avoit des cho-
u monde.

pendant, quoi-que par ses Ouvrages il pa- *Cardan. de vita sua.*
qu'il ne disoit pas toûjours la vérité, il
oit qu'il n'avoit jamais proferé de men-
depuis sa plus tendre jeunesse. Il se pro-
t lui-même des douleurs & des maladies,
mieux goûter ensuite le plaisir que donne
ité. Enfin Cardan, si nous voulons ajoûter

foi à ce qu'il a écrit de lui-même, a é
impie, un vindicatif, un envieux, un tr
un sorcier, un médisant, un calomniate
homme qui avoit de l'aversion pour les
abandonné à la luxure & aux plus sales &
exécrables excès que l'on sauroit imagine

Mais d'autre part, si nous considéro
qualitez de son esprit, nous tomberons
cord, qu'il étoit orné de toute sorte de
noissances, & qu'il avoit fait plus de d
vertes dans la Philosophie, dans la Méd
dans l'Astronomie, dans les Mathémati
dans l'Histoire, dans les belles Lettres, &
plusieurs autres Disciplines, que ceux-l
mes qui ne s'étoient adonnez qu'à une se
ces Sciences, & qui en avoient fait l'ob
toutes leurs études & de toutes leurs
tations.

Scaliger même, qui a écrit contre C
avec beaucoup de chaleur, avoue, qu'il
un esprit très-profond, très-heureux, &
me incomparable. Il est vrai que ce grand
me tâche de le contredire généralement e
tes choses, & qu'il ne laisse aucune de ses
litez qu'il ne veuille rendre ridicule. Mai
sius remarque, que bien-que Scaliger so
savant dans les Lettres humaines que C
néanmoins ce dernier avoit pénétré bea
plus avant que son illustre Antagonist
mille curiositez de la Physique & de
thématiques.

Voss. de Theol. Gent. lib. 3. c. 8.

Cardan nâquit le 1. Octobre 1508.
Professeur en Médecine dans presque
les Académies d'Italie. En 1570. il fi
en prison, & en étant sorti il alla à R

Jean, Bapt. Sylv. de Coll. Med. Origine.

le Pape lui donna une pension. Il n'y eut jamais d'homme dans lequel il y ait eu un si grand mêlange de bonnes & de mauvaises qualitez. Il ajoûtoit foi aux songes, aux visions, & à de vains & ridicules augures. Il disoit qu'il voyoit souvent des spectres & des fantômes. Il étoit colére, imprudent, cruel, en un mot, sujet à toute sorte de vices. Il négligea l'éducation de ses enfans. Il arracha l'oreille à l'un deux, & il battit souvent l'autre, sans qu'il eût fait aucune chose qui méritât ce châtiment. Quelquefois il paroissoit en public habillé somptueusement, & quelquefois avec des habits dechirez. En conversant avec ses amis, son plus grand plaisir étoit de leur dire des choses qu'il savoit leur être très-desagréables. Il passoit des jours entiers dans des jeux de hazard. Comme c'est lui-même qui a fait connoître au Public ces défauts, & plusieurs autres que j'ai marquez dans mes précedentes éditions, on en a inferé qu'il n'étoit pas exempt de folie, puisqu'il a découvert des vices que les autres cachent avec tant d'adresse. Cependant il étoit si savant en toute sorte de sciences, qu'il semble que la nature ait voulu montrer en sa personne jusqu'où peut s'étendre le savoir des hommes. Ainsi c'est avec raison qu'il a dit de lui-même, *plura scripsi quàm legi, plura docui quàm didici*. Tous les Princes d'Italie avoient recours à lui dans leurs maladies. L'Archévêque de Saint André en Ecosse, étant attaqué de phtisie, lui envoya cinq cens écus d'or, pour l'obliger à se transporter dans ce Royaume; & ayant été guéri de ce mal par les remêdes que Cardan lui

Phil. Thom. Elog. Patau.

Cardan. de vit. propria.

Naud. de Card. Jud.

Sylvat. ibid.

Card. de vit. propr.

fit prendre ; il lui donna 400. écus d'or & plusieurs choses de grand prix. On assûre, qu'il déclara à cét Archévêque, qu'il avoit bien pû lui redonner la santé, mais qu'il n'étoit pas en son pouvoir de changer sa destinée, ni d'empêcher qu'il ne fût pendu ; & que sa prédiction fut verifiée par l'événement, ce Cardinal dix-huit ans après ayant souffert ce supplice. Il n'en fut pas de même de plusieurs autres de ses prédictions, qui se sont trouvées fausses, comme celles qu'il fit après avoir tiré les horoscopes de Jean-Baptiste son fils, d'Emar Ranconnet, & du Roi Edouard VI. Car il n'avoit pas prédit que son fils seroit pendu, que Ranconnet mourroit d'une mort violente, & que Edouard auroit une courte vie.

Il assûroit, qu'il n'avoit jamais dit aucun mensonge ; cependant Naudé en a remarqué trois considérables ; Le prémier est, qu'il protestoit qu'il n'avoit pas appris la Grammaire, ni les Langues Gréque, Françoise, & Espagnole, & qu'ayant acheté un Apulée doré à l'âge de 20. ans, le lendemain il avoit eu une parfaite connoissance de ces trois Langues, & de la Latine. Ce qui est contraire à ce qui se trouve dans un autre endroit de ses Ouvrages, où l'on lit ces mots, *Interim Grammaticæ & Dialecticæ operam dabam.* Or il avoit alors 23. ans & à 35. il apprit la Langue Gréque.

Le second mensonge est, qu'il prétendoit avoir un Démon ou un Esprit familier ; & 91. néanmoins dans son Livre, *De Varietate*, il assûre le contraire, *Ego*, dit-il, *certè nul-*

lum

lum Dæmonem aut Genium adesse cognosco.

Le troisiême mensonge est, qu'il se vantoit qu'il avoit le secret de guérir la phtisie, & dans la suite il avoua qu'il n'avoit pas ce secret.

Il n'y a jamais eu personne qui ait eu si bonne opinion de soi-même, & qui se soit tant vanté, que Cardan. Voici quelques-uns des Eloges qu'il se donne, *Nous avons été en admiration à plusieurs peuples. On a écrit une infinité de choses à ma louange, tant en vers qu'en prose. Je suis né pour delivrer le Monde d'une infinité d'erreurs. Ce que nous avons inventé n'a pû être trouvé par aucun de nôtre Siécle, ni par ceux qui ont vêcu avant nous. C'est pourquoi ceux qui écrivent quelque chose digne d'être dans la mémoire des hommes, n'ont pas honte de confesser qu'ils le tiennent de nous. J'ai écrit un Livre touchant la Dialectique, où il n'y a pas une lettre qui soit superflue, & où il n'en manque aucune. Je l'ai achevé dans sept jours. Ce qui semble un prodige. A peine se trouvera-t-il quelqu'un qui puisse se vanter de l'avoir bien entendu dans un an; & celui qui l'aura compris semblera avoir été instruit par un Démon familier. Natura mea in extremitate humanæ substantiæ conditionisque, & in confinio immortalium posita.* Cardan.lib. VII. de rer. variet. c. 42. De libr. propr. De rer. Var. l.VII. c. 33. De libr. propr.

Cardan (cité dans le *Sorberiana*) attribue à l'influence des Astres la puissance de Christ à faire des Miracles, & dit qu'elle a passé aux Apôtres, & d'eux à quelques autres, comme la vertu de l'aiman se communique aux aiguilles qui ont été touchées les unes des autres. Sorberiana p. 83. 2. Edit.

Cardan, selon le Pére Rapin, est un caracté- Refl. sur la Philos.

num. 17. pag. [illegible] re vaste & déreglé, qui donne à tout sans discernement & qui ne se fixe à rien. Ce qu'il dit lui-même de son esprit particulier, qui étoit mêlé de Mercure & de Saturne, est si folâtre, qu'on ne peut le lire de sang froid sans rire; & ce qu'il ajoûte, que cét esprit ne se communiquoit à lui que par les songes, est encore plus extravagant. C'est lui qui a reveillé dans ces derniers Siécles toute cette Philosophie secréte de la Cabale & des Cabalistes, qui remplit le Monde d'esprits, auxquels il prétend qu'on peut devenir semblable, en se purifiant par la Philosophie.

Refl. sur la Logique numer. pag. 182. Le Pére Rapin dit ailleurs, que Cardan composa une Logique sur la Logique d'Aristote, sur celle d'Hippocrate, d'Euclide, de Ptolomée, & de Galien. Cét Ouvrage n'a rien de bon que ce qui est pris de la Méthode Géometrique d'Aristote, qu'il y fit entrer.

Naudé nous apprend, qu'étant à Milan il s'enquit de la postérité de Cardan; Qu'on lui dit qu'il n'y avoit plus qu'un certain Bonnetier, lequel assûroit que Cardan avoit été à Rome en intention de devenir Cardinal, & qu'il y avoit été empoisonné. Naudé ajoûte, que le Livre, que Cardan a fait de l'immortalité de l'ame, est la Théorie, dont son *Proxeneta, sive de prudentiâ civili*, est la Pratique; Que son Traité de la sagesse & celui de Charron son fort bons; que celui de Charron n'est que la Théorie, dont celui de Cardan est la Pratique. Patin prétend, que le meilleur Livre qu'ait fait Cardan est celui *de sapientia;* & après c'est celui *de Utilitate ex adversis capienda;* Que Cardan *interdum deliravit, & minus*

Naudaeana p. 16. 17.

Patiniana p. 78.

quàm

quàm puer sapere visus est. Le Pére Rapin dit, que son Livre *de la Sagesse* n'apprend rien que les moeurs, que ce sont des idées vagues qui ne vont à rien de réglé pour la conduite de la vie, & que cette Science du Monde qu'elle promet, n'est qu'une Morale d'ostentation, & nullement de pratique. *Rap. ibid. pag. 402.*

Cardan dans ses Ouvrages rapporte tant de choses nouvelles, qu'Alciat avoit accoûtumé de l'appeller *Virum inventionum.* Cardan dit lui-même, qu'il a fait imprimer cent vingt-six Livres, qu'il en avoit composé deux cens, & que soixante Auteurs avoient fait mention de ses Ouvrages. *Voss. de Math. p. 41.* *Paralip. l. 2.*

Mr. Baile prétend, que j'ai mal traduit ces mots *parum pius*, par celui d'*impie*. Je répons 1. que j'ai crû devoir donner ce titre à Cardan, parce que plusieurs Auteurs l'ont traité d'Athée, & que par les mauvaises doctrines qu'il a répandues dans ses Ecrits, il sembloit faire gloire de son impiété. En effet Naudé assûre, que c'étoit un esprit si inconstant, qu'il ne savoit pas ce qu'il étoit à l'égard de la Religion; Qu'il est sûr, qu'il n'en étoit pas trop chargé; Qu'il n'avoit pas l'esprit trop embarrassé des Articles de notre Foi, ni des Mystéres du Christianisme; Et que tout ce qu'on dit de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'Immortalité de l'ame, *de statu animarum post mortem*, étoient à Cardan des choses fort problématiques. 2. Chacun sait que c'est une figure de Rhétorique d'exprimer moins que ce qu'on veut donner à entendre. Ainsi l'on dit qu'un homme n'est pas sage, quand on veut faire connoître qu'il est fou. *Naudaeana p. 16.*

Polyh. T. 2. lib. 2. c. 14. n. 2.

Mr. Morhof dit, que Cardan mérite d'êt compté parmi les lumiéres de son Siécle; qu' son tems il a été le Maître qui a enseigné Philosophie naturelle; qu'il avoit un savo prodigieux dans toutes les Sciences, dans Philosophie, dans la Médecine, dans les M thématiques, dans la Théologie, comme paroît par ses Ouvrages, en dix volumes i *folio*, qui ont été publiez par Naudé: l'on y trou ve des marques d'un esprit subtil & d'un pro fond jugement, mais aussi bien des sotises des impertinences.

Card. de rer. Variet. l. 7. c. 33.

Au-reste, il avoit une très-haute opinion lui-même. Il assûre, qu'il ne s'attribue pas l inventions des autres, puisque les sienn propres lui suffisoient. Il se plaint de ce q plusieurs publioient les découvertes qu'il av faites dans les Sciences, comme s'ils en étoie les Auteurs, & il les traite de fous, puisq ces découvertes étoient d'une telle nature, qu' les ne pouvoient venir dans l'esprit d'aucun a tre homme.

Lib. 1. de Subtil.

Morh. ibid.

Ses Livres de Morale & de Politique so admirables, & il y a lieu de s'étonner qu' homme qui avoit passé sa vie dans son c binet, sût si bien comment il falloit condu les Etats, & regler la conduite des hommes.

Morh. ibid.

Jules Scaliger a écrit contre les livres Cardan *de la Subtilité*; mais il ne lui opp que des sophismes & des chicanes, auxqu les Cardan répondit avec solidité, s'il en fa croire Mr. Morhof.

Morh. ibid.

Son Livre, *de la prudence Civile*, est exc lent, & très-utile à ceux qui veulent vivre s vant les régles de la prudence; Mr. Morh l'appelle, *liber aureus*.

Tom. 3. l. 2. n. 4.

Hilaire Pyrckaimerus dit, qu'étant allé saluer Cardan, il lui demanda s'il lui apportoit de l'argent. A quoi Hilaire ayant répondu qu'il n'en avoit qu'autant qu'il en avoit besoin pour achever son voyage, Cardan le renvoya, disant, qu'il ne se soucioit pas des gens qui étoient nés au-delà des Alpes, s'ils ne lui donnoient de l'argent. *Libr. de rat. peregrin.*

Quelques-uns l'ont accusé d'Athéisme; en effet dans son Livre *De subtilitate* il rapporte quelques doctrines de diverses Religions, avec les argumens dont on les appuye. Il propose les raisons des Payens, des Juifs, des Mahometans, & des Chrêtiens; mais celles des Chrêtiens sont toûjours les moins fortes.

Il avoit prédit une longue vie à Edouard Roi d'Angleterre, qui mourut fort jeune; ce qui fit voir qu'on ne devoit pas se fier à ses prédictions. Il tacha pourtant de se tirer d'affaire, sur une erreur de calcul; & après avoir calculé une seconde fois, il trouva que ce Prince avoit eu raison de mourir, comme il avoit fait, & qu'un moment plûtôt ou plus tard, sa mort n'auroit pas été dans les régles. *Mél. de litter. p. 254.*

Jules Scaliger, quoi-qu'il eût écrit contre Cardan, ne laisse pas de lui donner de grandes louanges; car ayant appris sa mort, il dit, que la République des Lettres étoit privée d'un homme très-savant & incomparable, & que peut-être elle ne pourroit jamais réparer cette perte; Qu'il excelloit dans l'intégrité des moeurs, dans une vaste érudition, & dans un grand esprit, joint avec un jugement exquis. *Judic. de Cardano.*

Cardan fit son Livre, *De utilitate ex adversis capienda*, pour se consoler de la mort de son *Esprit de Patin p. 154.*

son fils, qui avoit été pendu à Milan, pour avoi empoisonné sa femme. Ce Livre est extrême-

Consid. sur les Coups d'Etat. ment loué par Naudé.

Cardan, qui a fait trois Traitez touchant ses propres Ouvrages, n'y a pas compris son *Antigorgias*, mais on l'a inséré dans le premier des dix grands Volumes de l'Edition qu se fit de toutes les Oeuvres de Cardan *in folio* l'An 1663. L'*Antigorgias* est un Livre écrit contre le Dialogue de Platon intitulé *Gorgias*. V. Baill. *des Satyr. Pers.* T. 1. p. 39. & suiv.

Ann. 1708. p. 245. Nous apprenons dans *l'Histoire des Ouvrages des Savans*, que Cardan dans sa vieillesse pleuroit du deplaisir de ne pouvoir entendre ses propres Ouvrages.

Cardan avoit pris pour devise ces mots: *Tempus mea possessio, tempus ager meus. Le tems est ma richesse, c'est le champ que je cultive*

On void dans le Livre que Cardan a fai *De vita propria*, qu'il étoit colére & emporté jusqu'à l'excès; Qu'il aimoit le jeu avec passion; Qu'à Vénise ayant perdu tout son argent, chez un homme qui l'avoit filouté, i lui donna au visage un coup de poignard, reprit son argent avec celui de son filou; & se fit ouvrir la porte; Qu'on lui fit une fois un procès, & qu'on l'accusa de vol, parce qu'i vouloit retenir ce qu'on lui avoit donné en gage, sa raison étant qu'on lui avoit confié c dépôt sans témoins, & sans lui demander une caution; Qu'il se donnoit quelquefois de grand coups de fouet; Qu'il se mordoit, qu'il se pinçoit afin d'arrêter certaines saillies d'esprit si violentes, qu'elles lui étoient plus insupportable

qu

que la douleur même ; Qu'il a voulu quelquefois se tuer, ce qu'il appelle l'amour héroïque. Il fait quelquefois le devot ; *Quand je suis seul*, dit-il, *je suis plus qu'en tout autre tems avec ceux que j'aime, avec Dieu & mon bon Ange.*

Il fut très-malheureux dans sa famille. Son fils ainé empoisonna sa femme, & fut executé de nuit dans la prison. Le pére croyoit que son fils n'étoit pas coupable, parce qu'il avoit été trompé en son mariage, & que la personne qu'il avoit épousée n'avoit ni bien, ni honneur. L'autre fils de Cardan fut un fripon, que son propre pére fut obligé de faire mettre en prison plus d'une fois, après lui avoir coupé lui-même l'oreille, & enfin de le chasser, & de le deshériter.

Théophile Rainaut assûre, que Cardan est le Chef des Athées du second ordre ; & Martin del Rio dit, que Cardan avoit composé un Livre de la mortalité de l'ame, qu'il ne montroit qu'à ses bons amis. *Erot. de bon. & mal. lib. n. 44. Disq. Mag. T. 1. l. 2. q. 26. Sect. 2.*

L'Auteur des Fragmens d'Histoire & de Littérature, imprimez à la Haye en 1706. dit, qu'il ne doute pas, que Cardan dans tout ce qu'il a de bon, n'ait pillé Aristote. Il se restraint à ce que Cardan a de bon ; car pour les extravagances de Cardan, il soûtient qu'il les lui faut laisser, & qu'elles lui sont propres.

Cardan a fait un Commentaire sur *Synesius De somniis*, où il traite cette doctrine avec autant de soin & d'exactitude, que si c'étoit une matiére de très-grande importance, & la plus subtile partie de la Philosophie. *Morh. Polyh. T. 2. l. 3. n. 8.*

Quoi-que Cardan prétendit avoir été le pré- *Naud. Judic. de Card.*

mier

mier qui avoit fait l'Horoscope de N. fus-Christ, il savoit pourtant, que d avant lui avoient été coupables de cett piété.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber propria. Ephemeris de libris propriis. De vin studio. Oratio ad Cardinalem Alciati Thessalum Medicum Actio secunda. Encomi ronis. Encomium Podagræ, & Mnemosyn Orthographia. De Ludo alea. Dialectica traditiones Logica de uno. Hyperchon. vita consarcinata, Sacra vocata. Proxene de Prudentia civili. De Præceptis ad filiu optimo vitæ genere. De Sapientia. De sun tio. De Consolatione. Dialogus Hieronymi ni & Facii Cardani patris. Dialogus A gias, seu de recta vivendi ratione. Dialog tini, seu de humanis consiliis. Dialogus d te, seu Guglielmus. De Minimis & prop Hymnus ad Deum. De utilitate ex adver pienda. De Natura. Theognostôn libri* V. *mortalitate animarum. De Secretis. De & Coloribus. De Aqua. De Vitali Aqu Æthere. De Aceti Natura. Problematum S* VII. *Discorso del Vacuo. Se la qualita p passare di subjetto in subjetto. De Fulgu Subtilitate. Actio prima in calumniatoren tum de Subtilitate. De Rerum Varietate. merorum Proprietatibus. Practica Arith Computus minor. De Regulis Algebraïcis artis magnæ. De Aliza Regula. Sermo de minus. Exæreton Mathematicorum. En Geometriæ. Operatione della Linea. De I tionibus numerorum, motuum, ponderum rum. Della Natura de Principii e Regole*

De Restitutione temporum & motuum cœlestium. De Providentia ex anni constitutione. Aphorismorum Astronomicorum Segmata VII. *Commentarii in Ptolomæum, de astrorum Judiciis. De Septem erraticarum stellarum Viribus. De Interrogationibus Libellus. De Judiciis geniturarum. De Exemplis centum geniturarum. Liber duodecim geniturarum. De Revolutionibus. De Supplemento Almanach. Somniorum Synesiorum Libri. Encomium Medicinæ. De Sanitate tuenda. Contradicentium Medicorum libri X. De usu ciborum. De Causis, Signis, ac Locis morborum. De Urinis. Ars curandi parva. De Methodo medendi. De Radice China. De decoctis magnis. De Sarsaparilla. De Oxymelitis usu in pleuritide. De Venenis. Commentarii in librum Hippocratis, de Alimento. Commentarii in librum Hippocratis de Aere, Aquis, & Locis. Commentarii in Aphorismos Hippocratis. Conclusiones de Lapidibus Galeni, in explicatione Aphorismorum. Apologia ad Andream Camutium. Commentarii in librum Prognosticorum Hippocratis. Comment. in librum Hippocratis, de Septimestri Partu. Examen XXII. ægrorum Hippocratis in Epidem. Consilia varia. Opuscula Medica Senilia, sive de Dentibus liber V. seu de Morbis articularibus. Floridorum Libri, sive Comment. in Principem Hazen: Vita Ludovici Ferrarii & Alciati. De Arcanis æternitatis. Politicæ, seu Moralium, liber* I. *Elementa Linguæ Græcæ. De Inventione. De Naturalibus Viribus. De Musica. De Integris, Tractatus Arithmeticus. Expositio Anatomiæ Mundini. Commentarii in libros Hippocratis de Victu in acutis, & in libros* II. *priores Epidem. ejusdem. De Epilepsia. De Apoplexia. De humanis civilibus Suc-*

ces-

essentibus. De humana Perfectione. De Ad dis. De Dubiis naturalibus. De Rebus, raris, & Artificiis. De humana Compositi turalium. De Mirabilibus morbis & Sym tibus. De astrorum & temporum Ratione visionibus. De Mathematicis quæsitis. Histo pidum, metallicorum, & metallorum. Histor malium. Historia plantarum. De Anima. biis ex Historia. De clarorum virorum Vita bris. De hominum antiquorum illustrium Jua usu hominum, & dignotione eorum, tum cu errore. Toutes ces Oeuvres sont compr dix volumes *in folio* imprimez à Lyon e

Année 1577.

Didacus Covarruvias. DIEGO COVARRUVIAS d léde excella parmi les Espagnols connoissance du Droit, & sur-to Canonique. Ayant été instruit ave dès son enfance dans l'Université lamanque, il fut dans sa jeunesse I seur du Droit Canon, & puis il avec beaucoup de prudence & d'i té la Charge de Correcteur & d'Au à Burgos & à Grenade. En l' 1549. il fut fait Archévêque d de S. Dominique dans les Indes O tales, & onze ans après il obtint ché de Ciudad Rodrigo en Espagn en même tems ayant été chargé du rétablir l'Université de Salamanq

i de nouvelles loix, qui y font au-
'hui religieusement observées. Ensui-
.nt allé au Concile de Trente, à son
r il fut créé Evêque de Segovie, &
e commandement de Pie IV. & de
ppe ; lorsqu'il fut question de pro-
à la canonisation de S. Diego, il
massa toutes les preuves. En 1572.
élevé à la Dignité de Président au
eil Royal, & deux ans après il exer-
même Charge dans le Conseil d'E-
Enfin il mourut à Madrid le 27. Sep-
re, âgé de soixante-cinq ans, après
essuyé une infinité de fatigues, soit
rivant, ou en maniant les affaires de
t, & après s'être aquis par ses tra-
la réputation d'un homme docte,
re, & prudent.

ADDITIONS.

EGO COVARRUVIAS fut considéré com- *Biblioth.*
ne des plus grandes lumiéres de l'Espa- *Hispan.*
soit pour son jugement merveilleux, soit
son savoir extraordinaire. Il fut Disciple
lartin Navarre Aspilcueta. Mais quelque
ne que fût l'érudition de son Précepteur,
surpassa de bien loin. Il avoit tant d'a-
pour l'étude, qu'ayant été élevé à la Char-
Président au Conseil Royal, la demie
, que les Conseillers passoient à se pro-

ment en attendant la venue du Roi, pourvoit à la lecture. Au Concile de T Hugues Boncompagno, qui depuis fu & prit le nom de Grégoire XIII. varruvias furent chargez de dresser le de la Reformation; mais ce dernier v la tout seul, de même que Diego L ceux de la Justification, de la Grace Ordres.

Denis Simon Bibl. du Droit Franç. T. I. Les Castillans assûrent, qu'il n'y a bon que Covarruvias n'ait compris Livres, & qu'il a traité aussi exactem que matiére en particulier, que s'il ne jamais appliqué à d'autres. Le Préside ber dans son Livre, *De Conjecturis*, l *virum præstantissimi judicii*; & Meno *Resp. 2. caus. fin. Art. 1. n. 100.* qualifie de *primarius inter Jurisconsulte ætatis*. Il s'attachoit aux belles Lett en faire le capital de ses études, com soit Budé. Il avoit beaucoup d'inte beaucoup d'adresse dans le maniment d res. Ses Oeuvres sont fort estimées, lement par les Espagnols, mais aussi *De Jure Belli ac Pac. l. 2.* François & les Allemans. Grotius d c'est un Jurisconsulte d'un jugement *De Episc. Germ. Constit.* & Conringius assûre, que c'est le plu Interpréte du Droit que l'Espagne duit.

Covarruvias, au jugement de Victo *Nicius Erythr. Pinacoth. 1. in Elog. Aspilc.* sius, a surpassé de bien loin Martin cueta son Maître, *ingenii præstantiâ acumine*, *magisque reconditâ exquisitâ ctrinâ*.

Miræus de Script. Ant. Covarruvias enseigna publique Droit à Salamanque, avec un grand

dissement de ses Auditeurs, qui profitoient beaucoup de ses Leçons. Dans les heures que les autres gens de Lettres employent au sommeil & à se divertir, il s'appliqua, sans Maître, à l'étude de la Langue Gréque, & y devint le plus savant de tous les Espagnols. Au retour du Concile de Trente, où il avoit été envoyé, avec Diego son frére, par Philippe II. il fut fait Conseiller d'Etat; & dans l'exercice de cette Charge il s'aquit l'estime du Roi par son savoir & par son éloquence; mais ayant été attaqué d'un fâcheux mal d'oreille, qui le rendit un peu sourd, il fut obligé de renoncer à cét Emploi, & il fut pourvû d'un Canonicat à Toléde. Il mourut en 1602. âgé de 78. ans.

L'Année 1701. on a réimprimé à Lyon pour la 3. fois le Livre de Diego Covarruvias, *Variarum Resolutionum*, avec des Observations & des Additions d'Ybannez de Faria Conseiller du Roi d'Espagne, qui dit, que l'Auteur de cét excellent Ouvrage étoit également versé dans la connoissance des Loix & des Canons, qu'il a servi de Maître & de Guide à ceux qui sont venus aprés lui, & que ses Décisions sont reverées en Espagne comme des Oracles. Feria assûre, qu'il en a fait une étude particuliére; Qu'il a joint à ses refléxions le sentiment de quelques nouveaux Auteurs sur les Ecrits de ce savant homme; Et que de tout cela il a composé ses Remarques.

Dans les Nouvelles du Parnasse Apollon ayant déposé Guillaume Budé de la Charge de Grand Thrésorier de sa Cour, il la donna à Diego Covarruvias, qui étoit également il- *Boccal. Ragg. di Parn. Cent. 2. Ragg. 27.*

lustre par son savoir, par sa vertu, & par sa probité; de quoi la Monarchie de France ayant porté ses plaintes à Apollon, Elle lui étala tous les grands péchez de Covarruvias & ses moindres imperfections; mais Apollon lui répondit, qu'il savoit que les plus honnêtes gens avoient plusieurs défauts, & qu'ainsi quand ceux qu'il honoroit de sa bienveillance, parmi cent mauvaises qualitez avoient deux perfections, il les jugeoit dignes des plus considérables Charges de sa Cour. Dans un autre endroit de cét Ouvrage, Covarruvias est représenté, comme ayant renoncé à cette Charge, pour embrasser la Secte Stoïque & vivre dans la retraite, pour éviter les perfidies des Courtisans, & pour témoigner combien il étoit persuadé de la vanité des grandeurs humaines.

Cent. 2. Ragg. 70.

Les Oeuvres imprimées de Diego Covarruvias sont, *Practicarum Quæstionum liber I. Variarum Resolutionum libri* III. *Collatio veterum Numismatum. In titulum de Testamentis Interpretatio. In librum tertium Decretalium Epitome. In caput, quamvis pactum, De Pactis in 6. Relectio. In caput, alma mater, De Sentent. Excommunicat. Commentarius. In Regulam, Possessor malæ fidei. De Regulis Juris in 6. Comment. in Clementinam, si furiosus. De Homicidio. In Regulam, Peccatum. De Regulis Juris in 6.*

Il eut un frére, nommé Antoine, qui fut aussi-bien que lui un célébre Jurisconsulte, qui lui aida à composer son Livre intitulé *Variæ Resolutiones*, & qui a mis au jour un Ecrit du Droit de Portugal.

ANTOINE CONTE nâquit à Noyon en Vermandois. Son pére étoit Juge Royal, non pas de cette ville-là, car l'Evêque en est Seigneur, mais de quelque autre de la Province. Suivant le témoignage de Cujas, Antoine Conte fut un Jurisconsulte extrêmément exact & judicieux. Ayant été quelque tems Professeur à Bourges, il enseigna la Jurisprudence à une grande foule d'Auditeurs, du nombre desquels je fus pendant un an. Ensuite il fut rappellé à Bourges; & ayant aquis beaucoup de gloire par une nouvelle édition du Droit Civil & Canonique, & par beaucoup de Livres qu'il mit au jour, il mourut en cette ville-là le 15. Septembre, âgé d'environ soixante ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Hippolyte auprès de François Duaren & d'Eguinaire Baron Professeurs en Jurisprudence dans cette Université. **Antonius Contius.**

ADDITIONS.

ANTOINE CONTE enseigna dix-neuf ans à Bourges, d'où il alla exercer la Charge de Professeur en Droit à Orléans. Ensuite on le fit revenir à Bourges. Cujas avouoit que Conte avoit plus de génie que lui pour le Droit, & qu'il y auroit mieux réussi, s'il avoit aimé davantage le travail. On lui a l'obliga- *Denis Simon Bibl. des Aut. du Droit.*

tion de plusieurs corrections du Droit Civil & du Canonique, quoi-qu'Augustin l'accuse d'avoir mêlé beaucoup du sien dans les Constitutions des Papes, & d'y avoir ajoûté plusieurs choses que les Compilateurs avoient jugé inutiles, & qu'il a confondues avec le texte, à la vérité d'un autre caractére, mais qui ne sont pas assès bien liées. Cependant il défend Conte, dans son Livre *de Emendatione Gratiani*, des autres fautes qu'on lui impute.

Ses Notes sur le Droit Canonique sont fort mutilées dans le cours d'Anvers de 1570. Mais ç'a été par la malice de ceux qui ont eu soin de cette Edition, dont ils ont retranché la Préface de Conte.

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Conte sont, *Scholia ad Corpus Juris Civilis. Comment. ad Tit. 4. libri 38. Digest. Scholia ad Tit. De præscr. longi tempor. Index omnium Conjurationum & Defectionum, quæ ab initio mundi variis locis exortæ sunt. Subsecivæ Lectiones. De Successione ab intestato. Variarum Quæstionum liber unus. In Institutiones Notæ. De Pactis futuræ successionis, ac præsertim de Pactis Isomœriæ inter patrem & filios ad L. pactum quod dotal C. de pactis. Admonitio de falsis Constantini legibus. Illustrationes & Emendationes in Corpus Juris Civilis. Canones Chronici, cum Fastis Regiis ac Consularibus usque ad Justiniani mortem. Ad L. Juliam Majestatis. Disputationes Juris. In Consuetudines feudorum. De diversis moræ generibus. Ad Edictum Henrici II. de clandestinis Matrimoniis. Emendationes & Notæ in Nicephori Chronographiam. Oraison panegyrique à François fils de France à son entrée dans Bourges.*

Jos.

Jos. Scaliger dit, qu'encore-que Conte fût coufin germain de Calvin & son compatriote, il ne laissoit pas d'être son ennemi capital, & de déchirer incessamment sa réputation. *Scaligerana.*

PIERRE DANES Parisien fut très-versé en la Langue Gréque, dont il avoit été Professeur du vivant de François I. Il fut depuis Précepteur de François II. qui lui donna l'Evêché de Lavaur, après la mort de François Sylva son docte nourrisson. Quoi-que Danès fût un des plus savans hommes de son tems en toute sorte de Sciences, il n'a pourtant presque rien écrit, mais il a laissé une très-belle Bibliothéque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de diligence pendant tout le cours de sa vie, qui fut très-laborieuse & extrêmément longue, car il avoit plus de quatre vingts ans lorsqu'il mourut à Paris dans le Couvent des Bernardins, qu'il avoit choisi pour la retraite de sa vieillesse. Après sa mort tous ses Livres furent vendus & dissipez au grand préjudice de la République des Lettres. Petrus Danesius.

ADDITIONS.

PIERRE DANES étoit descendu d'une Famille noble. Il fut instruit par Jean Lascaris & par Guillaume Budé ; car en ce tems-là, *Eloges de Ste. Marthe.*

où la doctrine & les Maîtres étoient
mément rares, les gens de qualité ne
gnoient point de prendre la peine d'en
eux-mêmes les enfans de bonne Maison,
ils sembloient promettre beaucoup. Il
prémier Professeur Royal qui fût établi
ris par François I. & il s'aquitta dign
de cét Emploi. Puis il fut employé en
ses Ambassades, & ayant été envoyé au
le de Trente, après y avoir aquis la répu
d'un homme éloquent, il s'y fit admir
la vivacité de son esprit & par son zél
la réformation de l'Eglise; car un Prél
lien, qui ne pouvoit souffrir la génére
berté des Théologiens François, aya
par mépris dans le tems que l'un d'eux
contre les vices des Ecclesiastiques, *Gal*
tat, Danès lui fit cette réponse qui a é
mirée de tout le monde, *Utinam ad Ga*
tum Petrus resipisceret! Quoi-qu'il
grand génie & beaucoup d'attachemen
tude, il n'a laissé aucun monument de
voir, excepté une Lettre Latine qui
ve dans le Recueil de celles des Homm
stres imprimé à Paris en 1556. Quelq
ont écrit, que Danès avoit publié de
rections sur Pline sous le nom de Belloc

Danès avoit à peine atteint l'âge de
lorsque Jean Ravisius Textor, ou Teis
dédia son Livre intitulé, *Officina*. Da
pître Dédicatoire il le traite d'*homo*
eruditionis & doctrinæ. M. de Launc
tend, que Danès étoit plus savant qu
laume Budé, & pour le prouver il allé
vers de Charles Ballius,

Thevet Vie des Homm. Illust.

Thuan. Hist. lib. 35.

Ste. Marthe.

Launoy Hist. Coll. Nav.

Magnus Budæus, major Danesius,
Ille Argivos norat, ille etiam reliquos.

L'Auteur de l'Histoire des Eglises Réformées dit, que Danès étoit un homme d'un jugement foible, qu'il étoit entré en connoissance de la véritable Religion, mais qu'ensuite il s'étoit érigé en persecuteur des Luthériens. Lib. 1.

Sainte Marthe assûre, que Danès n'a laissé aucun monument de son Esprit. Elog. Samm. Mais Mr. de Launoy lui attribue les Ouvrages suivans, *Dodecasticum in laudem Nicolai Manuelis, quod exstat in Isagogica terminorum introductione Manuelis, Lutetiæ* 1516. *apud Petrum Gandutium. Judicium Officinæ Textoris per Epistolam scriptum Nicolao Antonio, Patricio Veneto, in eadem Officina, Parisiis* 1552. *Pro Henrico II. Apologia, reddens rationem belli contra Carolum Quintum Imperatorem.* Mr. de Launoy dit, qu'il ne sait pas si cét Ouvrage a été imprimé. *Scholia in Aristotelem, & Tertullianum, Explicationes obscuriorum locorum, quæ tam apud sacros quàm profanos Auctores reperiuntur, & Correctiones depravatorum apposita in marginibus prædictorum Auctorum*, qui font un Livre de Diverses Leçons, comme le témoigne Génébrard dans l'Oraison funébre de Danès. Il corrigea & publia Pline en 1533. Il fit imprimer à Paris en 1546. l'Oraison qu'il avoit prononcée dans le Concile de Trente.

L'Auteur du Journal des Savans dit, que le Livre *de Ritibus Ecclesiæ* publié sous le nom d'Etienne Duranti, prémier Président au Parlement de Toulouse, est de Pierre Danès, qui Edmund. Marth. De Antiq. Eccl. Rit.

dont l'extrait est rapporté dans le Journal des Savans de 1701. mourut âgé de 82 ans ; Qu'il avoit lai sieurs Ouvrages manuscrits, des Tradı du Greç en Latin, des Lettres, des sons, & les trois livres *de Ritibus Ec* qui furent achetez après sa mort avec bliothéque par le Président Duranti. On publié en 1702. une Dissertation sur le *de Ritibus Ecclesiæ*, où l'on soûtient qu nès est l'Aûteur de ce Livre.

Joannes Gorrius. JEAN de GORRIS, Parisien d'un célébre Médecin de Bourges lui-même un des plus renommez M cins de son tems, & qui non-seul étoit très-habile en l'Art qu'il profe mais qui entendoit merveilleusement la Langue Gréque & la Latine, & voit avec beaucoup de politesse en & en Vers ; ce qui paroît par les l monumens de son esprit qu'il a sez à la postérité, & sur-tout par la sion de Nicander, qu'il a faite en Latins. Mais outre qu'à Paris per ne le surpassoit en doctrine & en h nité, il avoit un jugement exquis & forte aversion pour toute sorte de deshonnête. D'ailleurs, parmi le g nombre de Médecins de cette grand le il n'y en avoit point qui traitât le lades avec tant de bonheur. Mais cét homme, qui étoit l'ornement d

siécle, & qui sembloit être né pour le bien & pour l'avantage du Public, allant voir Guillaume Viole Evêque de Paris, qui étoit malade, fut saisi d'une si grande frayeur à la vûe de quelques Sergens qui environnérent sa litiére, & qu'il prit pour des assassins, que tant qu'il vêcut il fut entiérement dissemblable à lui-même, & qu'on le vid defaillir insensiblement. Il mourut âgé de soixante & douze ans.

ADDITIONS.

Voyez l'Eloge de JEAN DE GORRIS dans Scevole de Ste. Marthe, qui lui donne les mêmes louanges que M. de Thou.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Nicandri Theriaca & Alexipharmaca, cum Interpretatione & Scholiis. De Lepore Marino. Definitiones Medicæ. Hippocratis libelli de Genitura pueri, Jusjurandum, de Arte, de prisca Medicina, de Medico, in Linguam Latinam conversi, cum Scholiis.* Il a aussi traduit en François sa Préface des Definitions de Médecine.

En l'Année 1660. on a fait imprimer à Paris quelques-unes de ses Oeuvres qui n'avoient pas encore vû le jour. Savoir, *Quæstiones duæ Cardinalitiæ matutinis temporibus ad discutiendum propositæ in Scholis Medicorum Parisiensium. 1. An frequentes phlebotomiæ Medicorum Parisiensium jure vel injuriâ accusentur. 2. An Methodus medendi Medicorum Parisiensium sit omnium saluberrima. Item de Usu venæ sectionis ad*

curan-

curandos morbos ἀνὶτριμι φρεντίδες. *Brevis Animadversio in libellum Joannis Lanai Chirurgi* ... *gati Parisiensis, quo Aphorismos Hippocratis* ... *novum ordinem digessit.*

Remigius Bellaqua.

REMI BELLEAU, né à Nogent-le-Rotrou au Perche, Précepteur de Charles de Lorraine Marquis d'Elbeuf, excella en la Poësie Latine & en la Françoise. Mais il s'appliqua principalement à faire des Vers en notre Langue, & il y employa des termes si bien choisis & des expressions si élegantes & si heureuses, & il cacha son art avec tant d'adresse, que ce qui paroissoit en lui naturel, & qui par consequent méritoit beaucoup de louange, eût paru affecté en un autre, & eût été digne de censure & de blâme.

C'est pourquoi Ronsard avoit accoûtumé de l'appeller *le Peintre de la nature.* Aussi après Ronsard, (duquel ceux qui s'en approchent de plus près sont extrémément éloignez) suivant l'opinion des Savans, Belleau a tenu le second, ou du moins le troisiême rang parmi les Poëtes François; car plusieurs donnent la seconde place à Joachim du Bellai, quoi-que tous ses Ouvrages ne méritent pas également l'estime du Public. Enfin après avoir composé ses *Bergeries*, & écrit son Li-

Livre des *Pierreries* avec une politesse digne du beau sujet qu'il traitoit, & qu'ainsi il se fut bâti un tombeau magnifique de ces riches matériaux, comme Ronsard l'a dit avec beaucoup de grace, il mourut le 7. Mars, étant à peine entré dans sa cinquantiême année. Il fut enterré dans l'Eglise des Augustins, où ses amis le portérent sur leurs épaules.

ADDITIONS.

REMI BELLEAU fut un des plus considérables des sept Poétes de la Plejade Françoise. Son stile est fleuri, doux, & aisé. Il a mis en Vers François les Odes d'Anacreon, mais il leur a dérobé une grande partie de leurs graces, comme l'a très-bien remarqué l'incomparable Mademoiselle de Scuderi. Il a fait un Commentaire sur la seconde partie des Amours de Ronsard, qui de son côté lui dressa une Epitaphe, que l'on void à Paris dans l'Eglise de Notre Dame. Voici les Vers que cét illustre Poéte a faits sur le Traité des Pierres précieuses de Belleau:

Clelie Tom. 8. pag. 159.

Ne taillez main industrieuse
Des pierres pour couvrir Belleau;
Lui-même a bâti son tombeau
Dedans ses pierres précieuses.

Baïf a fait son Epitaphe, dans laquelle il lui donne de grandes louanges,

O qualem, dit-il, *capsula virum tegis*
Probus, suavis, comis ille Bellaqueus,
Prudensque, doctusque, eleganſque,
Hic jacet.

Recherc. liv. 7. c. 7. Pasquier nous apprend, que Belleau & de la Péruse, quoi-qu'ils eussent aqui grande réputation par leurs Poésies, rent bien paroître sur le Théatre pour fenter les Oeuvres d'autrui; & qu'ils jou les principaux rôles dans la Tragédie de patre composée par Jodelle.

Elog. Samm. Sainte Marthe dit, que quand il fallo primer naïvement les choses, Belleau l soit de si bonne grace & avec tant d'ad que ses vers sembloient une vive peintu choses qu'il vouloit décrire. Il fut un de *Anti-Baill. de Menage.* considérables des sept Poétes de même le, qu'on appelloit la Plejade, à l'exem la Gréque. Elle avoit été imaginée par sard. Ces Poétes étoient, Jean Dorat, l ne Jodelle, Joachim du Bellai, Rem leau, Ronsard, Pontus du Thiard, & Richelet, dans son Commentaire sur sard, assûre, que cette Plejade étoit co sée de Dorat, du Bellai, Belleau, Ba delle, Sainte-Marthe, Muret, & Ro Or en les comptant de la sorte, il y huit; mais la Plejade ne peut être q sept. Mr. Ménage dit, que la Plejade n pas de seuls Poétes François, que Dorat en étoit le Chef, ne faisoit pas des Vers çois, & que Muret & Sainte-Marthe toient pas de la Plejade.

Belleau, suivant Pasquier, étoit l'Anacreon de son Siécle: mais l'Auteur de sa Vie prétend, que dans la traduction qu'il a faite des Odes de ce Poéte, il n'a pas conservé les graces naturelles qu'on y void. Il a imité Sannazar; car il a fait parler les Bergers en vers, de même que Sannazar les avoit fait parler en prose, dans son *Arcadie*. Le Cardinal du Perron dit, que Belleau faisoit moins que Jodelle, qui ne faisoit rien qui vaille. *Rech l. 7. c. 7.* *Vie de Bell. dans le Rec. des Poét. Franç.* *Perroniana.*

Belleau étoit trop sobre pour bien traduire les Oeuvres d'Anacreon, & ainsi il ne faut pas s'étonner que la version Françoise qu'il en a donnée, soit fort inférieure à l'Original. *Menck. Differt. de vir. mil. & Script. insign.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentaires sur la seconde partie des Amours de Ronsard. Les Odes d'Anacreon traduites en Vers François. Ode Pastorale sur la mort de Joachim du Bellai. Larmes sur le trépas du Marquis d'Elbeuf. Les Bergeries. Traité des Pierreries. Eclogues sacrées. L'Ecclésiaste de Salomon mis en Vers François. Deux Poémes, l'un intitulé l'Innocence prisonniere, l'autre la Vérité fugitive*, qui ont été traduits en Vers Latins par Florent Chrêtien. *Poésies diverses.* Un Poéme en stile Macaronique, qui est fort estimé par ceux qui s'y entendent; il a pour titre, *Dictamen Metrificum, de Bello Huguenotico & Rustrorum Pigliamine, ad Sodales.*

Il étoit sourd aussi-bien que Joachim du Bellai & Ronsard.

ANNIBAL DELLA CROCE fut un homme d'un rare esprit & d'une do- *Annibal Cruceius.*

ctri-

ctrine singuliére, comme il paroît pa
Version Latine d'Achilles Statius. Il
quit d'une noble & ancienne Famille,
ayant été long-tems Sécrétaire du Sénat
Milan, il mourut au commencement
Mois de Septembre, dans sa soixantiê
année, de la maladie contagieuse qui
soloit cette ville-là depuis deux ans,
près avoir tâché d'appaiser la colére
Ciel, ou plûtôt avoir adressé à Dieu
priéres très-ardentes, avec quelque p
sentiment du malheur qui lui pendoit
la tête. Fabrice son fils le fit enterrer d
l'Eglise de Ste. Marie couronnée.

ADDITIONS.

Theat. d'Huom. Letter. part. 2.

ANNIBAL DELLA CROCE étoit nati
Milan. Il avoit joint à une profonde ér
tion une candeur & une probité extraordi
re. Il excelloit en la belle Litterature & a
pénétré dans toutes les Sciences. Quelque
crivains Italiens donnent de grandes loua
à sa Version d'Achilles Statius; mais l'ill
Saumaise, qui a travaillé sur le même
teur, assûre, que c'est un très-méchant
vrage. Et qu'Annibal della Croce en plusi
endroits n'a point entendu le sens d'Ach
Statius.

Les autres Oeuvres imprimées d'An
della Croce sont plusieurs Lettres Latin
crites au nom du Sénat de Milan à divers

pes, Empéreurs, Rois, Cardinaux, Princes, Républiques, & un volume de Poésies Latines.

Le même mal emporta P. ANDRE MATTHIOLE à Trente, où il avoit établi son séjour. C'étoit un Médecin fameux, qui étoit né à Sienne au commencement de ce Siécle. Son pére s'appelloit François, & sa mére Lucréce Boninsegni. Il aquit beaucoup de réputation à la Cour de l'Empéreur, où il demeura long-tems, & il est très-connu par son Livre des Plantes, dont il a été fait tant de diverses éditions. P. Andreas Matthiolus.

ADDITIONS.

Tous ceux qui ont lû avec application les Commentaires de MATTHIOLE sur Dioscoride, tombent d'accord, qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse, de jugement, & d'industrie, & qu'ils sont remplis d'un grand nombre de remarques également curieuses & utiles au Public. Amatus Lusitanus & Melchior Guillandin firent tous leurs efforts pour décrier cét Ouvrage dès qu'il fût publié; mais ils réussirent si mal dans leur dessein, que le fameux Valgrisius assûroit, que bien-que depuis la prémiére édition qu'il avoit faite de ce Livre, il en eût vendu plus de trente mille Exemplaires, on le lui demandoit de toutes parts avec autant d'empressement que *Scaligerana 1. Gesner. Biblioth. Epist. Hieronym. Donzellin. in Epist. Matthioli.*

s'il n'eût fait que de le mettre au jour.

Bull. Acad. des Scien. Ferdinand Archiduc d'Aûtriche choisit Matthiole pour son Médecin ; & le retint deux ans à sa Cour. Matthiole ne se contentant pas des remarques qu'il trouva dans les Livres des anciens Auteurs, il alla en diverses Provinces pour voir de ses propres yeux les herbes qui croissent dans les montagnes, dans les vallées, dans les forêts, & dans les lieux marêcageux. Il pénétra dans les lieux soûterrains, pour examiner les différentes qualitez des minéraux, & pour faire épreuve des Médicamens métalliques. L'Empéreur, l'Electeur de Saxe, le Duc de Baviére, & quelques autres Princes contribuérent aux fraix de l'impression du Livre qu'il fit sur cette matiére. Auger Busbec, Ambassadeur de l'Empéreur à Constantinople, lui envoya de ces Païs éloignez divers Simples qui avoient été jusqu'alors inconnus en Europe. Et à son retour en Allemagne, il lui apporta deux anciens Exemplaires de Dioscoride qu'il avoit eus d'un Dragoman de l'Empéreur des Turcs. Guillaume Rouville fit mettre en François les Commentaires de Matthiole sur cét Auteur. Ils ont aussi été traduits en Espagnol.

Scaligerana p. 259. Matthiole a très-bien écrit sur les Plantes, & est estimé des Italiens, comme fort éloquent. L'Edition de Matthiole faite à Bâle est la meilleure. Il y a corrigé ses fautes. C'est un bon Livre.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Ses Commentaires sur* Dioscoride, écrits prémiérement en Italien, & puis en Latin. De *Plantis Anatome. Epistolæ Medicinales*. De *simplicium medicamen-*

torum Facultatibus. *Disputatio adversus 20. problemata M. Guillandini. Consilia Medica. Compendium de Plantis omnibus. Apologia contra Amatum Lusitanum.* De *morbi Gallici curandi ratione.*

PIERRE NUNEZ, d'Alcaçar village qui n'est pas loin de Setubal en Portugal, Médecin de profession & très-habile Mathématicien, a écrit plusieurs excellens Livres de Mathématique, d'Optique, d'Algebre, & d'Astronomie. Il fut Précepteur du Cardinal Henri, qui succeda à Sebastien au Royaume de Portugal, & depuis il enseigna à Conimbre toutes ces Sciences, & y mourut âgé de quatre vingts ans. Petrus Nonius.

ADDITIONS.

PIERRE NONIUS ou NUNEZ a été l'un des plus célébres Mathématiciens du Monde. On estime fort ses Notes sur Purbachius, soit à cause de leur subtilité & de leur clarté, soit parce qu'il dit beaucoup de choses que personne n'avoit encore dites, & qu'il corrige plusieurs erreurs où les autres étoient tombez. Il a aussi fait voir qu'Oronce Finé s'étoit souvent trompé dans ses Ecrits. *Quenst. d. Patriâ illustr. viror. Vossius de Mathem. pag. 191. Biblioth. Hispan.*

Les Oeuvres imprimées de Nonius sont, *Rerum Astronomicarum Problemata Geometrica.* De *Erratis Orontii Finæi liber.* De *Crepusculis liber.* De *Arte navigandi. In Theoricas Planetarum G. Purbachii Annotationes. In Aristotelis Problema-*

ta Mechanica Annotationes. Tratado dè Sphera. Dos Tratados sobre la carta marina. Libro de Algebra, y Arithmetica, y Geometria. Son Traité, *de Arte navigandi*, est un excellent Ouvrage selon Kekerman.

System. Geogr. Tom. 1. Oper. Kéker. pag. 162.

Joannes Barrosius.

JEAN DE BARROS nâquit à Lisbonne, & finit ses jours presque septuagénaire. Il a bien mérité du Public, de sa Patrie, & de tous ceux qui desirent d'avoir une connoissance particuliére des Provinces du Nouveau Monde, en écrivant l'Histoire des Indes avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. Les deux premiéres Décades de cette Histoire furent imprimées pendant sa vie, & la troisiéme l'a été après sa mort.

ADDITIONS.

Biblioth. Hispan.

JEAN DE BARROS étoit de Visco, où il nâquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour d'Emmanuel Roi de Portugal auprès des Infants, & il y fit un merveilleux progrès dans les Lettres Gréques & Latines. Depuis il s'attacha à l'Infant Jean, qui succeda au Roi son pére en 1521. & il eut une Charge dans la maison de ce Prince. Il fut aussi Gouverneur de St. Géorge de Mina sur les côtes d'Afrique, & enfin Thrésorier des Indes, qui est un Emploi d'un très-grand profit & très-honorable parmi les Portugais. La

.a prémiére partie de ſon Hiſtoire fut impri-
ıée en 1552. La ſeconde & la troiſiême en
563. La quatriême ne fut publiée qu'en 1615.
ar les ſoins du Roi Philippe IV, qui fit ache-
er le Manuſcrit des héritiers de J. de Barros.
'oſſevin donne de grandes louanges à cét Ou-
rage, auſſi-bien que M. de Thou. Mais le
r. de la Boulaye le Goux dans le jugement
u'il a donné ſur diverſes Relations des Païs
trangers dit, que celle de J. de Barros reſ-
:mble plûtôt du papier barbouillé, qu'un Ou-
rage digne d'être lû. Cette Hiſtoire fut com-
oſée en Portugal, & traduite en Eſpagnol
ar Alfonſe Ulloa.

Il ne faut pas confondre J. de Barros, dont
I. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre
:an de Barros Portugais, lequel ſous le regne
: Jean III, vers l'Année 1540, eut la Char-
: de *Deſembargador* de Paço. On attribue à
:ttui-ci une Deſcription de la Province entre
'ouro & Minho. Il y a eu auſſi un autre Jean
: Barros, ou de Barrios, Eſpagnol, qui a
:rit l'Hiſtoire de Ferdinand & d'Iſabelle. Ce
:rnier étoit Religieux de l'Ordre de la Merci
: Evêque de Guadis.

LOUIS-ANDRE REESEND, iſſu
'une honnête Famille d'Evora, fut Poé-
, Orateur, Théologien, & connoiſ-
it bien la belle Antiquité. Il étudia quel-
ıe tems à Louvain, & fut intime ami
: Damian de Goës ſon compatriote. Il
beaucoup écrit, & ſes avis ont été ex-
êmément utiles aux autres Ecrivains :

Ludovicus Andreas Reſendius.

car étant consulté par Ambroise Moralès, par Kebed Toletan, & par Jean Vasé de Bruges, il leur communiqua beaucoup de choses qui servent à éclaircir les Antiquitez Historiques. Enfin il mourut accablé de vieillesse, dans la famille d'Henri Infant de Portugal.

ADDITIONS.

Biblioth. Hispan.

LOUIS-ANDRE REESEND dans sa jeunesse se fit Dominicain; mais comme c'étoit un personnage d'un savoir éminent & d'une insigne piété, Emmanuel Roi de Portugal le tira du Couvent avec la permission du Pape, & lui confia l'éducation de ses enfans. Reesend s'étant aquité de cét Emploi avec beaucoup de gloire, fut pourvû de riches Bénéfices. Et comme il n'étoit pas moins éloquent en la Langue de son Païs qu'en la Latine, il prêcha la Parole de Dieu avec applaudissement. Nicolas Clenard assûre, que c'étoit un excellent Poéte, que ses Vers étoient remplis de tant de majesté, que l'invention en étoit si belle & si judicieuse, qu'il ne rendoit pas Evora moins célébre, que Cordoue l'avoit été par les grands hommes qu'elle avoit produits. Reesend mourut âgé de plus de quatre vingts ans, après avoir donné au Public les Ouvrages suivans,

Vincentius Levita, & Martyr, Poëma Heroïcum, cum Scholiis. De Verborum Latinorum conjugatione, Commentarius. Ad Deum Patrem ob

calamitatem Sectarum Oda. Ad Christum onfessio, & ad cruci affixum. De Pastoris Of-cio. Epigrammata varia. In obitum Joannis II. Lusitaniæ Regis Conquestio. Carmina ad Ma-um Joannis III. *sororem, ad Philippum* II. *arma in Mauros convertat, & ad Sebastia-m Regem creatum, & in ejus effigiem. Hende-ssyllabon ad eumdem. Epistola* II. *carmine ad upum Scintillam, &* III. *ad Petrejum San-ium. Epistolæ* II. *ad J. Vasæum, prior de Æ-i Hispanorum, altera de Colonia Pacensi. Epi-la ad Bart. Kebedum Toletanum Sacerdotem, Sanctis Eborensis Ecclesiæ. Epistola ad Am-osium Morales, de Trajani pontis inscriptione, iisque. Epistola de Rebus Indicis. Orationes* II. *a habita Conimbricæ, altera de Synodis, in Sy-do Eborensi habita. Antiquitatum Lusitaniæ ri* IV. Un Livre *des Antiquitez d'Evora*, é-it en langage Portugais, & traduit en La-i par André Scot.

ADAM BODENSTEIN, Disciple Philippe Aureole Théophraste Para-lse, expliqua le prémier avec fidélité & ec adresse, tant de vive voix, que par s opérations, la doctrine de son Maître, ii fut plus célébre par la nouveauté de n savoir, laquelle lui attira beaucoup Sectateurs, que par la solidité de ses isonnemens. Bodenstein, qui avoit fait ofession d'aimer la liberté, quitta sans gret sa dépouille mortelle dans un Païs rc, savoir à Bâle, (car c'est de cette Adamus Bodensteinius.

maniére qu'il avoit lui-même fait son Epitaphe) & il mourut dans sa quarante-neuviême année, ainsi il ne vécut guéres davantage que son Maître; car Paracelse après avoir erré dans le monde, s'abandonnant à la débauche & à l'intemperance, finit ses jours dans l'obscurité en 1541. âgé de quarante-sept ans, quoiqu'il eût voulu faire accroire, qu'il avoit le secret de guérir parfaitement les maux incurables, & de prolonger la vie des hommes.

ADDITIONS.

Melch. Adam. de Vit. Medic.

ADAM BODENSTEIN étoit fils d'André célébre Théologien parmi les Protestans. Ce fut le prémier qui enseigna dans Bâle la doctrine de Paracelse. En l'Année 1576. pendant que la maladie contagieuse ravageoit cette ville-là, il composa une Thériaque, par le moyen de laquelle il se vantoit de guérir tous ceux qui seroient atteints de ce mal. Et cependant l'année suivante en étant attaqué, il ne pût pas se guérir lui-même. Il a donné au Public quelques Ouvrages de Paracelse, & a mis au jour quelques Ouvrages de son invention, savoir, *Epistolam ad Fuggeros, in qua argumenta Alchimiam infirmantia & confirmantia adducuntur, & eam esse verissimam demonstratur, lapisque verè inventus ostenditur. De Podagræ præservatione. De herbis duodecim Zodiaci signis dicatis. Isagogen in Arnoldi de Villa-Nova, Rosarium* Chymicum.

PHI-

PHILIPPE AUREOLE THEOPHRASTE PARACELSE.

Quant à Philippe Aureole Théophraste Paracelse, il nâquit dans un village nommé Einsidlen à deux lieues de Zurich. Son pére étoit licentié en Droit, & bâtard d'un Prince. Après que Paracelse eût fait ses prémiéres études, il parcourut l'Allemagne, l'Italie, la France, & l'Espagne pour apprendre la Médecine. Dans ses voyages il aquit beaucoup de rares connoissances, en partie par le commerce qu'il eut avec plusieurs savans personnages, en partie par les diverses expériences qu'il fit. Etant retourné en Suisse, il enseigna la Physique & la Chirurgie à Bâle avec beaucoup d'applaudissement : mais il faisoit ses leçons en Langue Allemande, où en mêlant l'Allemand avec le Latin ; soit parce qu'il ne pouvoit pas parler Latin avec facilité, ou qu'il s'expliquoit plus heureusement en la Langue de son Païs. *Voss. de Philosophia.*

Cependant son savoir extraordinaire & les cures merveilleuses qu'il faisoit lui aquirent en même tems une grande réputation & l'envie de plusieurs personnes. Il guérissoit les lepreux, les hydropiques, les gouteux. Avec un seul breuvage il redonnoit la santé aux épileptiques ; sans incision il remédioit aux chancres & aux loups. Il n'y avoit point d'ulcére, ni de simple playe, pour si profonde qu'elle fût, qu'il ne consolidât en trois jours. Mais quelque surprenans que fussent les effets de ses re-

mêdes, les Médecins le traitoient d'ignora
& d'imposteur. Paracelse ne pouvant supp
ter leurs injures, leur rendoit mépris pour m
pris, & disoit que le moindre de ses chev
savoit plus de Médecine que tous les Méd
cins d'Allemagne, se vantant même d'av
plus fait d'expériences que Galien & qu'Av
cenne. C'est ce qui redoubloit la haine que l'
avoit pour lui. Outre qu'il avoit plusieurs e
reurs dangéreuses en matiére de Religion: c
il soutenoit qu'Adam & Eve n'avoient poi
les parties nécessaires à la génération. Il d
soit que Jesus-Christ n'étoit pas descendu d'A
dam, mais d'Abraham; Que les Réform
teurs de l'Eglise n'avoient pas pris le bon ch
min pour la réformer, & qu'il y avoit d
moyens plus assûrez pour détruire le Pape. O
croid qu'il se servoit quelquefois de rem
de Magie, & il passa pour Magicien. Il b
de l'eau jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Aprè
quoi, il aima le vin avec tant d'excès, qu'i
étoit presque toûjours yvre, & en cét état i
ne laissoit pas de dicter des choses très-doct
& très-judicieuses. Jean Oporin fameux Im
primeur, qui servit quelque tems Paracelse
assûre, que lorsqu'il se couchoit, il ne quit
toit ni ses habits ni son épée, laquelle il di
soit avoir été de quelque Bourreau, & qu'
se levoit souvent la nuit, & donnoit de grand
coups d'épée contre le pavé & les muraill
de sa chambre avec une fureur incroyable.
avoit de l'aversion pour les femmes, & l'o
croid qu'il passa sa vie dans une continuel
chasteté. Il étoit libéral jusqu'à la prodiga
té. Tous les mois il faisoit un habit neuf,

it celui qu'il quittoit au prémier
ju'il rencontroit. Il arrivoit souvent
ir quand il se couchoit, il n'avoit pas
, & cependant le lendemain matin
oit pas de montrer une bourse pleine
, sans que l'on pût comprendre d'où
eu. Quelques-uns ont écrit, qu'il *Mich.*
: l'or avec du plomb & de l'argent-vif. *Neand.*
r de la Vie de Jean-Baptiste Morin *in Geo-*
: Paracelse étant à Newhausel dans la *graph.*
, convertit le cuivre en argent, &
adition de ce Païs-là porte, que lors-
llut passer en Transsilvanie, il paya
gent-là son hôte, qui étoit un Or-
lont la maison est encore à présent
ible par le portrait au naturel de ce
hymiste, qui y est conservé soigneu-

dant il mourut à Salsbourg dans un
auquel il donna ses biens, & l'on void
des Eglises de cette ville-là son Epi-
ces mots, *Conditur hic Philippus Theo-
insignis Medicinæ Doctor, qui dira illa
lepram, podagram, hydropisin, alia-
bilia corporis contagia mirificâ arte suf-
e bona sua in pauperes distribuenda
aque honoravit.*

ctateurs le préferent à tous les hom-
ont vêcu depuis le tems de Noé, sans
Mercure Trismegiste, ni Salomon.
rahé assûre, qu'il y a eu plus de gens
attaqué ses Ecrits, qu'il n'y en a eu
yent entendus. J. Crato a écrit, que *Melch.*
e n'avoit pas inventé les remêdes dont *Adam.*
oit, mais qu'il les avoit appris dans un *Vit. Medic.*
Livre

Livre composé par un Moine deux ce
avant qu'il nâquit. Ses Disciples disent
a écrit plus de trois cens cinquante Liv
Philosophie, de Mathématique, ou de Méd

Konig Bi-blioth. *Pasch. Inv. Nov. Antiq.*

Paracelse nâquit en 1443. suivant K
& en 1449. selon Paschius. Quelques-u
assûré qu'il étoit bâtard; mais l'Auteu
Préface qui est à la tête des Ouvrages
racelse, imprimez *in folio* à Généve en
soûtient, qu'il étoit fils d'un pére &
mére qui étoient joints par un légitime
ge, & qui étoient d'une Famille illust

Pasch. ibid.

n'étoit pas savant dans les Langues, n
la Philosophie, & il n'avoit pas be
d'érudition. Il dit lui-même, que sa B
théque ne contenoit pas dix pages, &
se passoit dix années sans qu'il lût auc
vre. Cependant comme il avoit un espr
veilleux, il entreprit de réformer la M
ne, parce qu'il voyoit que les Malad
toient pas bien traitez, que la plûpart
tr'eux guérissoient plûtôt par hazard,
les régles de l'Art, & qu'il trouvoit be
de choses fausses dan ... des A
Il méprisoi
& il fit
vres d

Praef. in Opera Pa-ra ... G

e Pa
étoit e
e, W

voit demeuré 27. mois avec lui, disoit, que lorsqu'il étoit yvre, (ce qui lui arrivoit souvent) il le menaçoit de faire venir un million de Diables pour montrer l'empire qu'il avoit sur eux. Il a traité de la Magie, & il en a donné les préceptes dans son Traité, *de Philosophia Sagaci*, où il la divise en six espêces. Il y en a qui croyent que les noms de plusieurs Esprits, dont il parle dans ses Livres, se doivent entendre des extraits, des essences des choses minérales & végétales, dont il se servoit dans la composition de ses remêdes. Parmi ses Oeuvres posthumes il y a un plus grand nombre de Traitez en Théologie, qu'en Médecine & en Physique. Mr. Morhof dit, que dans la Bibliothéque d'Isaac Vossius il avoit trouvé de longs Commentaires de Paracelse sur presque tous les livres du Nouveau Testament. *Polyh. l. 1. c. 10.*

Ramus après avoir donné de grandes louanges à Paracelse, & dit qu'il avoit guéri plusieurs lepreux, conclut son Eloge par ces mots, *ut cum Theophrasto nata primum Medicina perfectaque videatur.* *Orat. pro Basil.*

Paracelse, dit le Pére Rapin, qui avoit plus l'air d'un Opérateur que d'un Philosophe, est le plus extravagant de tous les hommes. Il s'étoit mis dans la tête de faire une nouvelle Philosophie, un nouvel Art de Médecine, & une nouvelle Religion, en faisant de son chef, par une ridicule neutralité, le Mediateur entre le Pape & Luther, pour les reduire tous deux à ses Maximes. C'étoit un Physicien fort superficiel, mais un grand distillateur. Il avoit l'esprit profond, l'expres- *Refl. sur la Philos.*

sion

fion trifte & obfcure. Toutes fes par
étoient des Enigmes, & fes difcours des M
ftéres. Rulland, Médecin Allemand, fit
Dictionaire de fes termes, avec lequel on
peut pas l'entendre. Ce fut Paracelfe qui
tablit la Chymie en Allemagne. L'Empe
Charles-Quint l'écoutoit; mais il le trait
vifionaire depuis la propofition qu'il lui fit
l'enrichir par la Chymie.

Le même Jéfuite dit auffi, que l'affectat
qu'eut Paracelfe d'être obfcur le rendit
commandable; Que fon credit lui vint pa
culiérement de ce qu'il ne parloit pas com
les autres, & qu'on ne l'entendoit point; C
l'audace qu'il eut de faire le Maître fans r
fon, lui attira des Difciples; Et que fa doc
ne prit par-là un air de Myftére, qui lui
des Sectateurs.

Gui Patin n'eftimoit pas non plus Para
fe. Voici comment il en parle; Avez-v
oui dire que le Paracelfe s'imprime à Gén
en quatre volumes *in folio*? Quelle honte qu
fi méchant Livre trouve des preffes & des
vriers, qui ne fe peuvent trouver pour qu
que chofe de bon? J'aimerois mieux qu
eût imprimé l'Alcoran, qui n'eft pas fi d
géreux, qui au moins ne tromperoit pas t
de Monde.

Lettr. de Patin T. 1. lett. 96.

Conringius affûre, que Paracelfe avoit p
beaucoup de chofes de Bafile Valentin fan
nommer.

Thom. de plag. litter. sect. 514.

D'autres affûrent, que la plûpart des c
fes qui font contenues dans fes Ecrits fe tr
vent dans ceux d'Arnaud de Villeneuve,
Raimond Lulle, de Rupeciffa & de L
fra.

Pasch. Inv. Nov. Ant. p. 123. 124.

franc. Cependant ses Ecrits ont été si estimez, qu'ils ont été traduits en Latin, en Italien & en François; & Baudius a traduit en Grec ses Livres de Médecine. Voyez la Préface qui est devant les Oeuvres de Paracelse imprimées à Généve en 1658. où il y a plusieurs choses curieuses touchant cét Auteur. Konig Bibl.

Paracelse avoit une mémoire si heureuse, qu'il recitoit de longs passages de Galien mot pour mot, sans hésiter. Comme il trouvoit la Philosophie & la Médecine des Anciens fort imparfaite, il voulut en enseigner une meilleure tirée, non pas des opinions des hommes, mais de l'expérience & de la nature des choses. Il soûtenoit que la Médecine étoit appuyée sur quatre colomnes, savoir, la Physique, l'Astronomie, l'Alchymie, & la Vertu, qui requiert que le Médecin soit pieux envers Dieu, juste envers les hommes, constant, fidéle, & amateur de tous les véritables biens. Melch. Adam. Vit. Parac.

Ce qui obligea Paracelse à quitter Bâle, où il enseignoit, fut qu'ayant guéri d'une maladie qu'on croyoit incurable un Chanoine, qui lui avoit promis cent florins pour cette cure, il ne pût pas en obtenir son payement; & l'ayant appellé devant le Magistrat, il eut le chagrin d'entendre, qu'on ne condamnoit sa Partie qu'à une fort petite somme, savoir à la valeur de trois grains de *Laudanum*, que Paracelse avoit donnez à ce Chanoine: Paracelse indigné de cette injuste sentence s'emporta fort contre le Magistrat; & comme on lui fit appréhender le ressentiment de ce Juge offensé, & la peine qu'il méritoit pour les in-

jures qu'il avoit prononcées contre lui, il se retira en Alsace.

Melch. Adam. ibid.

Quelques-uns ont crû, que le *Laudanum* de Paracelse étoit la Pierre Philosophale, d'autres, de l'opium; mais d'autres soûtiennent, que ce remêde étoit composé des plus excellentes choses de la nature, & de celles qui ont le plus de vertu pour conserver la vie; car il produisoit des effets merveilleux, & guérissoit de toutes sortes de maux, excepté de la lépre. On assûre, qu'Albert Basa, Médecin du Roi de Pologne, accompagna Paracelse dans une visite qu'il fit à un malade, qui suivant l'avis de tous les Médecins n'avoit de vie que pour peu d'heures: Paracelse dit alors, que cela devoit arriver suivant la Médecine des Humoristes, mais que par les régles du véritable Art il étoit aisé de redonner la santé à ce malade; & l'invita à diner avec lui le lendemain. Puis il lui donna trois goutes d'une certaine liqueur dans du vin; & la nuit même il fut entiérement guéri, & recouvra assés de force pour aller diner le jour suivant avec son Médecin..... En Baviére un Gentilhomme étant attaqué d'hydropisie, prit le même remêde, & il fut d'abord delivré de son mal, ayant rendu une si grande quantité d'eaux, qui avoient coulé par les pores de son ventre, qu'elles avoient inondé sa chambre. C'est un malheur pour le Public, dit Melch. Adam, que Paracelse n'ait enseigné à personne la maniére de composer son *Laudanum*, & qu'il en ait fait un secret à ses meilleurs Amis, n'ayant pas voulu même le découvrir en mourant.

Plusieurs excellens Médecins lui ont donné

ands Eloges. Joseph Quercetan assûre, *Melch. Adam. ibid.*
ʾaracelse avoit enseigné dans la Médeci-
versses choses qui sembloient lui avoir été
·ées de Dieu, & qui ne pourroient jamais
assès louées & admirées par la postéri-
Guintier Andernac témoigne, que Para-
avoit le prémier dans son Siécle illustré
hymie, & en avoit augmenté les con-
ınces, ayant découvert des secrets propres
;rir des maux qui sembloient incurables
'avant.

[. Scaliger eût été bien-aise que Paracelse *Scaligerana p. 298.*
'enu au monde du tems de son pére,
eût défendu les Anciens, qui étoient in-
ıment calomniez par ce Médecin & par
de sa Secte, qu'il traite d'Empiriques
sonnables, & dont la Théorie est toute
: de mensonges.

ı compte parmi les Ouvrages de Para- *Patiniana p. 91.*
un Traité, intitulé *de hominibus Ada-*
Comme cette matiére est curieuse, dit Pa-
aussi est elle bien difficile & bien dangéreu-
n'appartient qu'à des gens sages & d'une
le modération d'en écrire.

ı prétend, que Paracelse avoit composé
de trois cens volumes. V. Baillet, dans
Traité des Préjugez, Tom. I. pag. 438.

ısieurs ont accusé Paracelse d'être Magi- *Naudé Apol. des gr. hom. accusez de Magie.*
mais Naudé soûtient le contraire, disant
›ien-qu'il puisse à bon droit être con-
ıé comme Héréſiarque, pour avoir eu l'o-
ın grandement depravée touchant sa Reli-
, néanmoins il ne doit pas être soupçon-
Magie, vû-qu'elle ne consiste pas en spé-
ions & en la Théorie, que chacun peut

 ex-

expliquer comme bon lui semble ; mais en la pratique du Cercle & des invocations, esquelles pas un des Auteurs les plus contraires à sa doctrine n'ont jamais voulu soûtenir qu'il se soit amusé. Jaques Gohorri a été le prémier fauteur du Paracelsisme en France.

Barthol. de libris p. 85. Le meilleur Ouvrage de Paracelse est celui où il traite de la Chirurgie.

Polyh. l. 1. c. 10. n. 26. „ Paracelse, dit Mr. Morhof, étoit un „ homme d'un très-grand esprit & d'un ra„ re mérite, qui a fort éclairci les matiéres „ de Physique & de Médecine. Il s'écarte „ quelquefois dans des Dissertations Théolo„ giques, qui ont été le sujet de plusieurs cen„ sures ; mais comme la plûpart de ses Ecrits „ ont été publiez par d'autres personnes, „ peut-être que s'ils eussent été imprimez pen„ dant sa vie, il les eût corrigez, & en eût „ retranché ce qui peut avoir choqué les Cri„ tiques. Ainsi on ne doit pas relever avec „ chagrin toutes les fautes qu'on trouve dans „ ses Oeuvres posthumes, parmi lesquel„ les il y a un plus grand nombre de Traitez „ de Théologie que de Physique & de Méde„ cine ; car j'ai vû dans la Bibliothéque d'I„ saac Vossius de longs Commentaires de Pa„ racelse presque sur tous les Livres du Nou„ veau Testament.

Idem l. 1. c. 11. n. 15. Wagenseil assûre, qu'on lui montra dans la Bibliothéque de l'Escurial un Manuscrit de Paracelse, où il enseigne la maniére de préparer le sang humain, par laquelle deux amis éloignez l'un de l'autre peuvent se communiquer leurs pensées.

En 1658. on imprima à Généve les Oeuvres

de

de Paracelse. Des Editions qui en ont été faites en Allemagne la meilleure, suivant Mr. Burcard Gotthelfius Struvius, est celle de Bâle en 1589. 4. en douze Tomes. *Introd. ad notit. rei Litter. p. 33.*

Les principaux Sectateurs de Paracelse ont été Valentin Weigelius, Jaques Bohmius, & les fréres de la Rose-croix. Jean Arndius a pris des Ecrits de Paracelse ce qu'il y a de plus sain, & Jean-Baptiste Helmont a corrigé plusieurs choses dans cette Philosophie. *Ibid.*

Dans la Vie d'Oporin écrite par André Jociscus Silésien il est dit, que Paracelse avoit composé des Ecrits, où il enseignoit la Magie, soûtenant qu'on se peut servir du ministére du Diable, comme du travail d'un larron; Jociscus nous apprend aussi, que Paracelse ayant été appellé pour donner des remêdes à un Malade qui avoit pris la Sainte Céne, il profera ces paroles impies, qu'il ne vouloit point employer son Art pour guérir un homme qui avoit eu recours à un autre Médecin.

Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Francfort en douze volumes *in quarto*.

THOMAS SMITH nâquit d'une honnête Famille dans la Province d'Essex, & selon la louable coûtume d'Angleterre il fut élevé aux dépens du Roi, non-seulement en ce Royaume-là, mais aussi dans les Universitez d'Italie. Il mérita par son esprit & par son savoir d'être joint à Cecile pour exercer la Charge de Sé- Thomas Smithus.

Sécrétaire d'Etat, pendant le Min
du Duc de Sommerset sous Edouard
eut ensuite la direction du négoce d
tain, & celle des Universitez de C
& d'Etone, auxquelles il rendit de
vices considérables. Ayant été dép
de ces honneurs par Marie, il les r
vra sous le regne d'Elisabeth, & s
aquité de diverses Ambassades, il
seilla à la Reine de prendre soin de
res d'Irlande, & d'y envoyer son fi
turel, qui perit en cette expéditio
aima extraordinairement les Lettres
gens de Lettres; & les loix qu'il fi
établir une discipline dans les Ecol
rent très utiles au Public. Il a laissé
ques Ecrits, parmi lesquels on com
Ouvrage imparfait de la Républiqu
gloise, & un Commentaire des
noyes.

ADDITIONS.

Tiré de sa vie écrite en Anglois, & imprimée à Londres, en 1698. dont l'Abregé se trouve

THOMAS SMITH nâquit en 1512. d'u
mille noble, à Walden dans le Comté
sex. Après avoir été instruit dans sa l
en la Religion des Protestans, & da
belles Lettres, afin qu'il y fit de plus
progrès, on l'envoya à Cambridge en
On le choisit en 1532. pour y enseig
Langue Gréque. En 1539. il alla voya

France, & de là en Italie, où ayant appris la Jurisprudence, il reçût le dégré de Docteur. Etant revenu en Angleterre, il fut fait Professeur Royal en Jurisprudence. Ce fut en ce tems-là qu'il composa son Livre touchant la prononciation de la Langue Angloise, & celui de la prononciation de la Langue Gréque, qui fut imprimé à Paris en 1568. par Robert Etienne. Après la mort d'Henri VIII. il fut appellé dans la Maison du Duc de Sommerset, qui administroit les affaires du Royaume pendant la Minorité d'Edouard VI. Ce Duc lui donna la Charge de Maître des Requêtes & le fit son Sécrétaire, & ensuite Chevalier. L'Année 1548. il fut envoyé en Ambassade à l'Empéreur qui étoit à Bruxelles. Après qu'il fût de retour en Angleterre, le Duc de Sommerset fut mis à la Tour de Londres, où Smith s'enferma avec lui. Etant sorti de cette prison, il alla en France avec le Marquis de Northampton, que le Roi Edouard y envoyoit avec le titre de son Ambassadeur, & il fut Sécrétaire de cette Ambassade. Jusqu'en ce tems-là, la condition de Smith fut assès heureuse; mais après la mort du Roi Edouard il arriva un grand changement dans ses affaires; car ayant été dépouillé de toutes ses Charges, il n'eut pour tout bien qu'un revenu de cent livres sterling. On lui défendit de sortir du Royaume, & il fut contraint de mener une vie privée, qu'il passa presque toute dans la contemplation & dans l'étude des belles Lettres. Mais enfin il fut delivré de cét état, lorsque la Reine Elizabeth fut montée sur le Throne; car elle le

dans le Journal de Leipsic.

rappella à la Cour, & en même tems elle lui donna la Charge de revoir la Liturgie Angloise avec quelques autres Commissaires. En 1562. il fut envoyé Ambassadeur en France pour demander la restitution de Calais, & pour traiter alliance, au nom de la Reine, avec le Prince de Condé. Il y séjourna jusqu'à l'Année 1566. Pendant qu'il fut à Paris, il vêcut familierement avec Pierre Ramus & Louis Regius. En 1567. il retourna en France, pour faire executer le Traité de paix conclu entre les deux Couronnes. En 1570. Il fut admis au Conseil de la Reine.

Dans son loisir à la campagne il s'appliquoit à la Chymie, où il employa beaucoup de tems & d'argent, sans parvenir au but qu'il s'étoit proposé. En 1571. il fut chargé d'une troisiême Ambassade vers le Roi de France. Pendant qu'il étoit dans ce Royaume, il fut honoré de la Dignité de Chevalier de la Jarretiere. Il revint en Angleterre en 1572. Et il fut fait Sécrétaire de la Reine, comme il l'avoit été du Roi Edouard 24. ans auparavant. La même année il envoya sous la conduite de son fils une Colonie en Irlande, pour inspirer des sentimens d'humanité aux peuples de ce Païs-là, qui étoient extrêmément sauvages & barbares. Son fils, après y avoir manié avec succès les affaires dont il étoit chargé, y fut tué par un Irlandois.

En 1576. il tomba dans une maladie de langueur, laquelle mit fin à sa vie, l'année suivante. Smith étoit savant dans la Physique, dans la Chymie, dans la Géometrie, & dans l'Astronomie. Il étoit très-versé dans la Po-

liti.

que, dans l'Hiſtoire, dans l'Eloquence, dans l'Architectonique. Quelques-uns di-t, qu'il eſt l'Auteur d'un Livre imprimé ɔuis peu, *De l'autorité & de la forme du Par-lent d'Angleterre*, de quelques Oraiſons, ıchant le Mariage de la Reine Elizabeth, ın Traité des Monnoyes des Romains, & diverſes Lettres qui ſe trouvent dans un vre Anglois, intitulé *le parfait Ambaſ-'eur.*

Outre les Oeuvres de THOMAS SMITH ıt M. de Thou fait mention, il y a de lui, *recta Lingua Anglica ſcriptione*, *Dialogus. recta Lingua Græca pronunciatione*, *Liber.*

Année 1578.

LAURENT SURIUS Chartreux de ıbec étoit un homme qui avoit beau-ıp de piété, de ſimplicité, & de can-ır. C'eſt à lui que nous ſommes rede-ıles de l'Edition des Conciles qu'il a nnez au Public avec une diligence ſin-liére, de mêmes que les Vies des Saints 'il a écrites avec fidélité. Etant venu à ıt de tant de travaux qu'il avoit entre-s pour le bien de la République Chrê-ıne, il rendit ſon ame à Dieu dans ſa llule à Cologne le 23. Mai. Laurentius Surius.

ADDITIONS.

Cornel. Loos Callid. Catal. Illustr. Germ. Script.

LAURENT SURIUS fut prémiérement dat, & puis Chartreux. Il a écrit l'Hist de Charles-Quint, où il prétend mont que celle de Sleidan est toute pleine de songes; mais parce qu'il y mettoit sans c tout ce qu'on lui disoit & qu'on lui écri les Religieux de son Ordre lui imposére lence, & l'empêchérent de continuer son vail. Ses Vies des Saints ne sont pas exactes, ni composées avec plus de fide s'il en faut croire Jean Metel, qui dit, Surius n'écrit pas en homme de bon sens que dans cét Ouvrage il donne par-tou marques convainquantes de la maladie d esprit. George-Michel Lingelsheimius l'ap *le singe & l'opprobre des Historiens*, dan Lettre qu'il écrit à Mr. de Thou, *Simius & nestamentum Historicorum*: & le Cardinal du ron le traite de grande bête & d'ignc Gaspar Peucer donnant son jugement s Continuation que Surius a faite de la Ch que de Nauclerus, *Ce Moine*, dit-il, *plûtôt le titre de Bouson que d'Historien; semble qu'il n'ait pas tant dessein de parler sement que de faire rire, puisqu'il altere qu'il raconte, & qu'il ment avec une imp extrême.*

Epist. Belgar. cent. 1. ep. 65.

Perroniana.

Peucer in Epist. Dedicat. lib. 5. Chronicon Melanch.

Le pére & la mére de Surius faisoient fession de la Religion des Protestans. D enfance il fut envoyé à Cologne, où l'o struisit dans la Religion Romaine. Aprè eût fait ses études, il s'appliqua à tr d'

Freher. Theatr. Viror. Doctor.

llemand en Latin les Ouvrages de quelques igieux, & ensuite à composer des Livres. aïssoit horriblement Luther, dont il a tâ- de noircir la réputation par plusieurs inju- atroces.

Ar. de Seckendorf dit, que Surius est un agle qui aboye comme un chien enragé, c'est le plus impudent & le plus effronté tous les calomniateurs, & l'Artisan de tou- orte d'injures. Il a eu l'impudence d'ex- er l'horrible boucherie qui se fit à Paris en 2. le jour de la S. Barthélemi. *Comment. de Luther.* *Sur. in Annal. ad An.* 1572.

Surius a ramassé les Actes des Conciles gé- aux & des provinciaux, & il les a divisez quatre Tomes. C'est la seconde Edition des ciles qui a été suivie de plusieurs autres.

ses autres Oeuvres imprimées sont, *Homi- priscorum Patrum in totius anni Evangelia ecta, primùm ab Alcuino recognitæ, ad quas esserunt ad totius anni Epistolas exegeticæ Con- es, è præcipuis Patribus congestæ. Joannes lerus è Germano idiomate Latinè redditus, de rcitiis super vita & passione J. Christi, unà Nicolai Echsii exercitiis. Quindecim Concio- de Missæ Sacrificio, à Michaële Sidonio Ger- nicè conscriptæ, in Latinum conversæ. Sermo rtini Eisingrenii, Cur tam multi ejus tempo- ad Lutheranismum deficiebant, è Germanica gua in Latinam versus.* Il a aussi traduit en lemand cinq livres de la vie Chrêtienne its en Langue Flamande par Florentius llandois.

GERARD FALCKENBOURG, né Nimégue, surpassoit tous les Flamans Gerardus Falckenburgius.

en la connoissance de la Langue Gréque. Tous les juges équitables de ces sortes de choses seront convaincus de cette vérité, s'ils considérent ses Ouvrages, & sur-tout l'Edition qu'il a faite de Nonnus Panopolitain, & les Commentaires qu'il a composez sur cét Auteur. Il mourut le 6. Septembre, âgé de quarante ans, dans la ville de Stenford, étant à la suite du Comte de Bentheim.

ADDITIONS.

Lud. Guicciard. Descr. Belgii. Louis Guicciardin met GERARD FALCKENBOURG au nombre des personnes illustres qui ont fait l'ornement de la ville de Nimégue. Juste Lipse en divers endroits de ses Ouvrages donne aussi de grandes louanges à ce savant homme. Il tomba de son cheval étant yvre, & mourut ainsi misérablement. Outre ses Notes sur Nonnus, qu'il publia n'ayant que 29. ans, il y a de lui quelques Vers Grecs, que Janus Dousa a inserez dans ses Commentaires sur Tibulle. *Valer. Andr. Biblioth. Belgica.*

Antonius Mizaldus. ANTOINE MIZAUD, né à Monluçon en Bourbonnois, fut un savant Philosophe & un célébre Médecin. Mais quoi-que sa Profession soit extrêmément lucrative à Paris, il la négligea presque entiérement, pour vaquer à la recherche

les secrets de la Nature, & il s'occupa composer diverses Oeuvres, qui font paoître sa rare doctrine & son jugement xquis, & qui seront toûjours estimées e ceux qui sont juges competens de es sortes d'Ecrits. Il vieillit & mourut Paris.

ADDITIONS.

ANTOINE MIZAUD exerça la Médecine avec ınt de savoir, de gloire, & de succès, & fit ı si grand nombre de cures extraordinaires merveilleuses, qu'il pouvoit avec raison re appellé l'*Esculape de la France.* Il ne réssit pas moins dans l'étude de la Philosophie des Mathématiques, qu'en celle de la Mécine, & il donna au Public un si grand nombre de doctes Ecrits, qu'il aquit la réputaon d'un des plus savans hommes de son écle. *Theatr. d'Huom. Letter.*

,, C'est tems perdu, dit l'Auteur des *Diversitez curieuses*, que de vous amuser à lire les Centuries de Mizauld; ce Livre est rempli de tant de bagatelles & de niaiséries superstitieuses, que je suis tous les jours surpris, de ce qu'il y a des gens assès simples pour y ajoûter foi. Peut-on croire par exemple, que pour faire vivre en paix des personnes mariées, on n'a qu'à faire porter à l'homme le cœur d'une caille mâle, & à la femme le cœur d'une caille femelle? Le Maître Clerc de vôtre Procureur, qui a toûjours *Tom. 2. p. 11.* *Mizald. Cent. 8. n. 18.*

,, en-

„ entre les mains le Livre de Mizauld, les Se-
„ crets d'Albert le Grand, l'explication des
„ songes d'Artémidore, & autres Ouvrages
„ *ejusdem superstitionis*, en a fait l'épreuve pour
„ lui & pour sa femme; & depuis ce tems-
„ là (chose admirable!) il tremble toûjours
„ quand il va chez lui, tant il y trouve de
„ chagrin & d'inquiétudes; il ne laisse pas
„ pour cela d'aimer son Mizauld.

Menard Imprimeur avoit depuis long-tems le dessein de faire un Volume *in folio* de toutes les Oeuvres de Mizauld; mais ce ne fut pas l'avis de Mascurat, parce que c'étoit un homme,

Mascurat. p. 135.

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Phænomena, sive temporum Signa. Meteorologica. Cometographia. Æsculapii & Uraniæ Medicum & Astronomicum ex congressu Colloquium. Planetologia. Mundi Sphæra, seu Cosmographia. Zodiacus. Planetæ. Asterismi Officina, cum Encomio docti Astronomi. Catalogi Sympathiæ & Antipathiæ rerum aliquot memorabilium. Harmonia cœlestium corporum & humanorum. Symbolum funebre in obitum Orontii Finæi, cum ejusdem Vita & Tumulo. De Arcanis naturæ. In cædem Antonii Minardi Præsidis Nænia. Hortorum Secreta, Cultus, & Auxilia. De hortensium arborum Insitione. Dendranatome. De hominis Symmetria. Alexikepus. Artificiosa Methodus comparandorum hortensium fructuum, olerum, &c. quæ corpus clementer purgent. Memorabilium, utilium, ac jucundorum, Centuriæ* IX. *Harmonia*

superioris mundi & inferioris. Paradoxa re-n cœli. Opusculum de Sena. Paraclesis super rte Francisci Olivarii Galliarum Cancellarii. smologia, sive Historia superioris & inferio-mundi. Dioclis Caristii ad Antigonum Regem istola de morborum præsagiis è Græco Latinè ldita. Annotationes in 3. Galeni librum de bus decretoriis. Annotatiunculæ in Hippocra-Aphorismos. Scholia in Galeni librum de infir-rum decubitu ex Astrologica sententia. Se-iacum. Conciliatio Medicorum & Astrologo-m in controversia dierum decretoriorum. Re-m agri Secreta. Instruction fort populaire pour connoissance des Lunes en tout tems. Le Jar-t Médecinal. Le Miroir du tems. Discours des oses qui sont faites ou engendrées aux trois re-ons de l'air. Ephémérides de l'air, ou Astro-gie rustique. Explication, Usage, & Pratique l'Ephéméride céleste. Secrets contre la peste. es Louanges de l'Astrologie. Harmonie des corps lestes & humains. Ephémérides célestes pour s Années 1555. 1556. & 1557. Nouvelle in-ntion pour incontinent juger du naturel d'un aqu'un par la seule inspection du front. Opus-le des secrets de la Lune. Il a aussi laissé lusieurs autres Ecrits qui n'ont pas été pu-iez.

PIERRE LESCOT Sr. de Clagni, arisien, descendu d'une noble & ancien-e Famille, se donna tout entier aux Ma-hématiques, qu'il apprit heureusement ous Pierre Postel. Et comme il avoit u-e grande inclination pour la Peinture, Petrus Lescotus Clanius.

il s'y attacha aussi avec beaucoup de succès. Mais il s'appliqua principalement à l'Architecture, & il fit connoître par divers bâtimens, & sur-tout par celui du Louvre dont il fit le dessein, qu'il surpassoit tous les Architectes de ce Siécle.

En effet ce superbe Palais, quoi-qu'il ne soit que commencé, par l'aveu même de tous les Italiens, est infiniment plus grand, plus beau, & plus magnifique, que tous ceux que l'on admire dans toutes les villes d'Italie qui sont pleines de semblables bâtimens. Il mourut en son année climactérique, dans le Mois de Septembre.

ALEXANDRE PICOLOMINI étoit de la Famille d'Æneas Silvius, lequel ayant été élevé au Pontificat se fit appeller Pie II. Son pére s'appelloit Angelo, & sa mére Hippolyte Sancti. Etant Evêque de Patras il mérita par sa vertu d'être designé Archévêque de Sienne, où il étoit né. Il avoit joint en sa personne une gravité sérieuse & une extrême douceur avec une rare & exacte connoissance de toutes les Disciplines honnêtes, qu'il a éclaircies par divers Ouvrages, qui presque tous ont été écrits en Italien. Il étoit extrêmément attaché au parti d'Aristote, qu'il a expliqué avec beaucoup

up d'adresse & d'industrie. Il mourut é de soixante & dix ans, & fut enterré ns la grande Eglise de Sienne. Jean ptiste Sacristain, Deiphobe Archiprê-, & ses autres fréres lui firent un Elo- honorable.

ADDITIONS.

ALEXANDRE PICOLOMINI étoit bien ver- non-seulement en la Langue Italienne, mais ssi en la Latine, en la Gréque, & en l'Hé-aïque. Il étoit savant en Théologie, en risprudence, en Médecine, en Philosophie, en Mathématique. Mais il a mérité moins louange par son érudition, que par sa ver-; car sa douceur, sa gravité, sa modestie, sa piété lui attiroient l'amour de tout le onde, & il avoit joint à toutes ces qualitez e charité si extraordinaire, qu'il distribuoit biens aux pauvres avec une liberalité sans emple, assistant sur-tout les gens de Let-es qui se trouvoient dans la néceſſité. *Theatr. d'Huom. Letter. part. I. Thevet. Vie des Homm. Illustr. Imperial. Mus. Hiſtor.*

Vossius dit, que ce fut un homme illustre r son savoir & par son esprit, & que ses aux Ouvrages font voir qu'il excelloit en la ilosophie & aux Mathématiques. *Voss. de Math. p. 302.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *La Philosophia rale. La Theorica de pianetti. L'Instituzione ll' buomo. L'Instituzione del Principe Christia-. Della grandezza dell' acqua, & della ter-. Parafrasi su la Rettorica d'Aristotile. Bella anza delle donne. Delle stelle fisse. La Sfera.*

III.

III. *Sonnetti. Traduzzione della Poëtica d'Aristotile. Annotazioni sopra la medesima Poëtica d'Aristotile. Tesoro dell' huomo. Trè Comedie, cioè, Alessandro, l'Amor constante, la Conversione di S. Cipriano. Instrumento della Philosophia naturale. In Mechanicas Quæstiones Aristotelis Paraphrasis. Comment. de Certitudine Mathematicarum Disciplinarum.* Il a aussi traduit en Latin les Commentaires d'Alex. Aphrodisée sur les livres des Metéores d'Aristote, & donné son jugement sur la Réformation du Calendrier faite par Grégoire XIII. dans un excellent Ecrit qu'il publia par l'ordre de François de Medicis Duc de Toscane.

Imper. Mus. Histor.

Il a si bien réussi dans les Comédies qu'il a composées, qu'au jugement de Trajano Boccalini il tient le prémier rang parmi les Poétes Comiques Italiens,

J. Baptista Rasarius.

J. BAPTISTE RASARIO, fils de Pierre, issu d'une Famille noble de Valdugia dans le Novarrois, fit ses prémiéres études à Milan, & apprit avec soin la Philosophie & la Médecine. Les belles qualitez de son esprit le firent connoître dans sa jeunesse à Philippe II. lorsque, du vivant de Charles-Quint son pére, allant d'Espagne en Allemagne il passa par l'Italie. Il fut depuis appellé à Vénise, où pendant vingt-deux ans il enseigna l'art de parler, dans lequel il excelloit, & il entretint une étroite amitié avec Sigonie,

ponie, P. Manuce, Muret, & Octavien Ferrario. Dans ce tems-là il traduisit avec élegance Galien & quelques Interprétes Grecs d'Aristote. Il fut extrêmément aimé par cette Sérénissime République, & il célébra la mémorable victoire qu'elle avoit remportée contre les Turcs aux Iles de Curzolari, dans une belle Oraison qu'il fit à la louange des Vénitiens.

Mais Philippe II. leur envia cét ornement de leur ville, & voulut l'attirer dans l'Université de Conimbre, lui promettant des appointemens considérables: & comme il s'excusa sur son âge avancé, enfin à la priére de ce Prince, qui avoit droit de lui commander, & auquel il avoit de grandes obligations, il se resolut d'aller à Pavie, où pendant quatre ans il enseigna la Rhétorique avec la même réputation qu'il l'avoit enseignée à Vénise. Après quoi il mourut d'une fiévre maligne, âgé de plus de soixante ans. Tous les Ordres de la ville accompagnérent sa pompe funébre jusqu'à l'Eglise de St. Augustin, où il fut enterré.

Quoi-qu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'aucune incontinence. Il sembloit n'être né que pour faire du bien à

toute forte de perfonnes , mais f
tout il avoit une extrême charité p
les pauvres. Il traitoit les malades f
aucun falaire, & il nourriffoit les néc
teux comme s'il eût été leur pére.
dit que dans la Bibliothéque du Ca
nal Borromée il y a beaucoup de
Ouvrages, qu'il eft à fouhaiter que
mette au jour, & dont cét illuftre Ca
nal ne voudra fans doute pas priv
Public.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letterat. part. 2. Luc Contile dell. Imprese.

J. BAPTISTE RASARIO fut un grand
lofophe & un excellent Médecin. Lucas C
tile dit , qu'il étoit favant en Grec &
Latin ; Que fon érudition , fa gravité
douceur, fon honnêteté , & fa vertu lui a
rent une grande réputation ; Et qu'il a d
au Public plufieurs excellens Ecrits, qui
de glorieux monumens des grands pro
qu'il avoit faits dans les Sciences. Il étoi
nombre des Académiciens qui compof
l'Académie de Padoue nommée , *delli
dati* , & il avoit pris le nom d'Euthimo
Ses Oeuvres imprimées font, *Oratio d
ctoria Chriftianorum ad Echinadas.* Et
Traductions fuivantes , *Georgii Pachimer
pitome in univerfam differendi artem. An
nii Explanatio in quinque voces Porphyrii.
ribafii Sardiani ad Euftachium filium libri
quibus tota Medicina in compendium red*

continetur. Oribasii Sardiani Opera omnia. Jo. Grammatici Philoponi in Physicorum Aristotelis libros 4. Explanatio. Xenocratis de alimento ex aquatilibus animantibus Libellus.

Année 1579.

JEAN HARTUNG, natif de Miltemberg sur le Mein dans la Franconie, enseigna prémiérement les Humanitez Gréques avec beaucoup de louange à Heidelberg, & depuis à Fribourg dans le Brisgaw, & il les cultiva par ses Ecrits. Joannes Hartungus.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de J. HARTUNG sont, *Annotat. in tres priores Homeri Odyssea Rapsodias. Decuria locorum quorumdam memorabilium, ex optimis Auctoribus excerptorum. Chiliades locorum Homericorum. Nota in Virgilium, in Horatium. Apollonii Argonautica Latinè reddita, & Apologia Gracorum de igne purgatorio exhibita in Concilio Basiliensi.* Il a aussi augmenté le Dictionaire Grec & Latin, & corrigé Aristote & Strabon. *Melch. Adam. de Vit. Philos.*

Il mourut à Fribourg âgé de soixante & quinze ans.

ERASME OSUALD, né dans la Hongrie superieure, fut prémiérement Erasmus Osualdus.

Professeur dans son Païs, & ensi
Ingolstad, à Leipsic, à Bâle, à I
mingue, & enfin à Fribourg. Il e
loit en la Science des Mathémati
& mêmes il l'éclaircit par ses Ecrit
entendoit bien la Langue Sainte, qu
voit apprise de Sebastien Mu
Il étoit ami de Hartung, dont nou
nons de parler, & mourut plus
que lui de sept ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Philos.

ERASME OSUALD étoit né dans le
de Marchenstein en Aûtriche. Il fut
fesseur en Mathématique, & il ensei
Langue Hébraïque.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Comm*
in Theoricas Planetarum. De primo mobili.
mentaria in Sphæram Joannis de Sacro Bo
Almagestum Ptolomæi Annotationes. G
Kalendarium. Oratio funebris de obitu
stiani Munsteri. Paraphrasis in Cantica
corum & Ecclesiastem Salomonis, ex Cha
Lingua in Latinam conversa. Il a aussi t
en Latin le Livre de la Sphére de Rab
braham Cai, l'Arithmétique de Rabbi
& en Hébreu le Nouveau Testament.

Joannes Stadius.

JEAN STADIUS d'Anvers, M
maticien illustre, a aquis une gran
putation dans le monde par les Epl

rides qu'il a ſupputées avec beaucoup de diligence depuis 1554. juſqu'en 1606. Il fut prémiérement Profeſſeur à Louvain, & depuis les Savans ayant été invitez à diſputer la Chaire de Ramus qui étoit vacante par ſa mort, il vint à Paris, & étant entré dans la lice avec des concurrens plus jeunes que lui, & ſur-tout avec Macrin Brés de Grénoble, ſuivant le conſeil de Foix de Candale illuſtre & ſavant perſonnage, & les mouvemens de ſa générosité, il partagea le prix avec ſon Adverſaire. Mais dans la ſuite il fit une grande brêche à ſa réputation; car voulant s'amuſer à prédire l'avenir aux gens de la Cour & aux perſonnes curieuſes de l'un & de l'autre ſexe, il ſembla s'éloigner du but que ſe propoſe la Science dont il faiſoit profeſſion, & il rendit le nom des Mathématiciens odieux & exécrable, comme il l'avoit été du tems des Céſars. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la nature en ſa cinquante-quatrième année, le 31. Octobre.

ADDITIONS.

JEAN STADIUS étoit natif, non pas d'Anvers, comme l'a crû M. de Thou, mais de Loenhout petit village de Brabant. Il enſeig- *Queuſt. de Patr. Ill. Vir. Valer.* *Andr.*

Bibl. Belg. Joseph. Scalig. Lib. 1. epist. 2.

gna prémiérement l'Histoire de Tite-Live, puis il s'adonna entiérement aux Mathématiques & à l'Astronomie. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Joseph Scaliger, & l'on void dans une Lettre de ce grand homme combien il avoit d'estime pour la vertu & pour l'érudition de Stadius Il eut un fils nommé Jérôme, qui épousa la fille d'Hubert Goltzius, & un petit-fils de sa fille Cathérine, appellé Justus Ricquius de Gand, lequel a mis au jour un excellent Commentaire du Capitole Romain, & plusieurs autres Ecrits.

Les Oeuvres imprimées de Stadius sont, *Tabulæ Bergana, sive Ephemerides Astrologicæ, secundum Antuerpiæ longitudinem, ab Anno 1554 ad Annum 1606. Commentatio de cœli figuris. Hermetis Trismegisti Jatro-Mathematica, Latinè reddita. Tabulæ æquabilis & apparentis motus cœlestium corporum. Commentarii in Florum. Provinciæ Brasiliæ Historia.*

Il y a eu un autre JEAN STADIUS natif de Homberg dans la Hesse, lequel a fait en Allemand la Description du Païs des Anthropophages.

Ludovicus Regius.

LOUIS LE ROY, de Coutance en Normandie, étoit savant en Grec & en toute sorte de Disciplines. Et comme il s'attacha à cultiver & à perfectionner notre Langue, il traduisit en François beaucoup de Livres de Platon & d'Aristote, & les expliqua par de doctes Commen-

mentaires. Mais parce qu'ayant l'eſprit détaché du ſoin des choſes viles & mépriſables, il négligea ſes affaires domeſtiques, cét homme, qui n'avoit jamais pû endurer de ſuperieur, fut obligé dans ſa vieilleſſe de vivre aux dépens d'autrui. Enfin ayant vêcu quelque tems dans cette miſére, il quitta ce monde ſans regret; mais ſa mort fut extrêmément ſenſible à tous les Savans.

ADDITIONS.

LOUIS LE ROI étoit Profeſſeur Royal en Philoſophie à Paris, grand Hiſtorien, & excellent Orateur. Les prémiers Ouvrages qu'il mit au jour furent quelques Epîtres Latines, & la Vie de Guillaume Budé, qu'il écrivit d'un ſtile ſi pur & ſi élegant, que dès-lors il fût regardé comme un des plus célébres Ecrivains de ſon Siécle. Mais s'il mérita beaucoup d'eſtime par ſon ſavoir & par ſon eſprit, il s'attira la haine de pluſieurs perſonnes par ſa critique rigoureuſe & par le mépris qu'il faiſoit des Oeuvres d'autrui. Et comme cette odieuſe liberté qu'il prenoit de reprendre tous les Autres l'eût porté à critiquer les Poéſies de Joachim du Bellai, cét illuſtre Poéte publia des Vers ſi piquans & ſi aigres contre lui, qu'il ſervit long-tems de jouet & de riſée à toute la Cour.

Biblioth. de la Croix du Maine.

Eloges de Ste. Marthe.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Conſolatio ad Reginam Catharinam Medicem. Corollarium, quòd*

omnia infra lunam præter animos cœlitùs demissos mortalia & caduca &c. *Vita Gulielmi Budæi. Prolegomena Politica in Politica Aristotelis. Orationes duæ habitæ Parisiis ;* I. *De motu Franciæ & casibus aliarum gentium* &c. *qui in hanc ætatem incurrerunt ;* II. *De jungenda sapiendi & sentiendi scientia cum ornatè dicendi facultate. Exercitationum Peripateticarum libri* II. *Oratio in funere Caroli Valesii Aurelianorum Ducis. Epistolæ & Præfationes. De la vicissitude, ou varieté des choses. Exhortation aux François pour vivre en concorde. Projet ou Dessein du Royaume de France, pour en représenter en dix livres l'Etat entier. Les Monarchiques. Discours sur le Royaume des Perses. Traité des troubles avenans pour la diversité des Religions; ensemble du commencement, progrès, & excellence de la Religion Chrêtienne. Deux Oraisons prononcées à Paris avant la lecture de Demosthene, l'une des Langues doctes & vulgaires & de l'usage de l'Eloquence, & l'autre de l'Etat de l'ancienne Gréce. De l'Excellence du Gouvernement Royal. Considerations sur l'Histoire Françoise & universelle de ce tems.* Ses Traductions Françoises sont, *Le Timée de Platon, avec l'exposition des lieux difficiles. Le Sympose, ou Banquet de Platon, avec de doctes Annotations. Le Phédon, ou la Politique de Platon contenant dix livres de la République, avec des Commentaires. Plutarque de la création de l'ame. Les Politiques d'Aristote. L'Exhortation d'Isocrate à Demonique. L'Oraison du Regne. Le Symmachique, ou le devoir du Prince. Le premier livre de l'Institution du Prince, par Xenophon. Les louanges d'Agesilas, par Xenophon. Traité de Xeno-*

bon du bien avenant aux Princes fréres de mitié mutuelle. Sept Oraisons de Demosthe-rois Olynthiaques, & quatre Philippiques. : d'Aristote, touchant les changemens, rui- & conservations des Etats, avec des An-ons. Le livre de Théophraste touchant le - les vents. Traité d'Hippocrate touchant les eaux, & les différences des Lieux rties du monde. Sermon de Théodoret de vidence. L'Oraison du Seigneur Jean Za-i Polonois sur la déclaration de l'élection i de Pologne, traduite en François. La strance que fit Cyrus Roi de Perse à ses : avant que de mourir.

s Commentaires de Louis le Roi sur les iques de Platon & d'Aristote sont fort ez & louez par Naudé, qui dit que ce les Ouvrages qui ne peuvent qu'être extrê-ent utiles & agréables à toute sorte de nnes. *Naudé Bibliogr. Polit.*

AN-BAPTISTE HADRIEN, na- e Florence d'une Famille noble, un homme qui avoit été bien in- : dans les belles Lettres, & qui s'é- servi des Mémoires de Cosme Duc 'oscane, Prince qui étoit doué d'un t vaste & d'une prudence consom-, a écrit ce qui s'est passé en Italie de- l'Année 1536. & a continué avec coup de diligence & d'exactitude toire de Guicchardin, lequel, selon sentiment, ne cede à pas un des J. Baptista Hadrianus.

Historiens de ce Siécle. Or comme dans cét Ouvrage Hadrien fait paroître un jugement sain & juste, une extrême candeur, jointe avec beaucoup de fidélité, j'avoue que son Histoire m'a été très-utile pour composer la mienne, & que j'ai emprunté de lui beaucoup plus de choses, que d'aucun autre. Et je m'étonne que les Italiens ne l'estiment pas autant qu'ils le doivent, & ne rendent pas justice à son mérite. Il avoit soixante-huit ans lorsqu'il mourut le 27. Juin, & il fut enterré dans l'Eglise de S. François de la ville de Florence.

ADDITIONS.

Poggiantus de Script. Florent.

J. BAPTISTE HADRIEN étoit fils de Marcel Virgile, & fut surnommé Marcellin. Outre son Histoire, il y a de lui trois Oraisons funébres, la prémiére de l'Empéreur Charles-Quint, la seconde de Cosme Grand Duc de Toscane, & la troisiême de Jeanne d'Autriche femme de François de Medicis.

Notiz. lett. & Ist. dell' Acad. Fior.

Jean-Baptiste Hadrien étoit fils d'un très-savant homme, nommé Marcel Virgile. Il succeda à son pére dans la Profession d'enseigner la Jeunesse, & il exerça cette Charge avec beaucoup de succès pendant trente ans. Il méditoit & écrivoit avec soin tout ce qu'il devoit dire à ses Auditeurs. Cependant lorsque le garçon, qui lui portoit son

papier,

ıpier, ne se trouvoit pas à son Auditoire, ne laissoit pas de faire sa leçon : & comme avoit une mémoire très-heureuse, il satisfaisoit aussi-bien ses Auditeurs que s'il eût eu ı main son Ecrit. Il savoit parfaitement la angue Italienne. Il avoit lû avec applicaon les Auteurs Grecs & Latins. Il avoit un prit merveilleux & un jugement solide, de orte qu'ayant été choisi par Cosme Duc de 'lorence, pour écrire l'histoire de son tems, répondit à l'attente de ce Prince & à cel: du Public. Il écrivoit également bien en pro: & en vers. Et il a mérité l'estime des Saans par plusieurs excellens Ecrits, dont il a nrichi la République des Lettres.

Outre ceux, dont je viens de parler, il a ıis au jour les suivans, *Oratio habita Floren a in Æde D. Laurentii, in funere Ferdinandi nperatoris. Oratio funebris de laudibus Mariæ oletanæ, Cosmi Medicis, Florentiæ & Senensis ucis, Uxoris. Laudatio Florentiæ habita in nere Isabellæ Hispaniarum Reginæ in Divi aurentii Ædibus nono Kal. Dec.* 1568.

L'Histoire d'Hadrien fut imprimée après sa ıort par les soins de Marcel Hadrien son s, lequel a traduit en Italien deux Oraiıns funébres de son pére, savoir celle de osme de Medicis, & celle de Jeanne d'Aûiche. Ces Oraisons furent mises sous la pres: à Florence, la prémiére en 1574. & l'aue en 1578. Dans la seconde partie des Sonıts de Varchi, il y en a un de ce dernier à J. aptiste Hadrien, & de celui-ci à Varchi. t parmi les Sonnets spirituels du même Varhi on trouve un de ses Sonnets adressez à

Ha-

Hadrien, avec la réponse de ce dernier. Il étoit Académicien de Florence, & l'un des plus grands ornemens de cét illustre Corps.

Il y a deux Editions de l'Histoire d'Hadrien; la prémiére fut faite à Florence, chez les Junti, en 1583. *in Folio.* La seconde à Vénise, en 1587. *in* 4. Celle de Florence est la plus belle, soit pour le papier, soit pour le caractére, soit pour toute autre chose.

Année 1580.

Hieronymus Wolfius. JEROME WOLFIUS, né à Oetingen dans le Païs des Grisons, fut célébre par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque. Après avoir parcouru dans sa jeunesse les Universitez de France & d'Italie, il se retira à Augsbourg, où subsistant par la libéralité & la magnificence des Fuggers, il traduisit avec beaucoup de fidélité Zonaras, Nicétas, & Grégoras, les principaux Auteurs de l'Histoire de Constantinople, & où ayant enseigné le Grec à un nombre incroyable d'Auditeurs, enfin âgé de soixante-quatre ans, il mourut de la pierre, maladie fatale à la plûpart des gens de Lettres, le 9. Octobre.

ADDITIONS.

Melch. Adam. JEROME WOLFIUS étoit sorti d'une des plus nobles

ıobles & des plus anciennes Familles du Païs *Vit. Phi-* les Grifons. Il vint au monde avec un corps *losoph.* ſi foible & ſi délicat, que ſon pére ne le cro- yant pas capable de ſupporter les travaux de l'étude, fit ce qu'il pût pour l'empêcher d'em- braſſer la profeſſion des Lettres. Mais com- me Wolfius avoit une forte inclination pour l'étude, il s'y adonna avec une aſſiduïté incroya- ble, malgré les défenſes de ſon pére, & la foibleſſe de ſon tempérament. Et parce que ſon pére lui refuſa l'argent qui lui étoit né- ceſſaire pour s'entretenir dans les Académies, l fut obligé de ſe mettre à ſervir les Ecoliers lans le Collége de Tubingue, où il employa i bien les heures qu'il pouvoit dérober au ſer- rice de ſes Maîtres, que dans peu de tems il ıquit une parfaite connoiſſance de la Langue Latine & de la Gréque. Enſuite après avoir en- eigné pendant quelques années à Nurenberg, l fut fait Bibliothécaire & Principal du Col- ége d'Augsbourg, où il mourut. Il paſſa ſa ie dans le célibat, & dans une ſi grande pau- reté, qu'on l'entendoit ſouvent faire des plain- es contre ſon malheur, & ſouhaiter qu'une rompte mort le delivrât de toutes ſes miſéres.

Mr. Baillet dit, que Jérôme Wolfius eſt un *Jug. des* les plus grands & plus laborieux Traducteurs *Trad.* ue l'Allemagne eut dans le ſeizième Siécle. Mr. Huet donne beaucoup de louange à ſes *De Clar.* raductions. Mais Henri Etienne y a trouvé *Int.* lufieurs défauts. C'eſt ce qui a fait dire à Ca- ıubon, que l'Art de traduire eſt le plus diffi- ile de tous les Arts, puiſque Wolfius, qui voit l'eſprit pénétrant & ſolide, qui étoit ien inſtruit dans toutes les belles connoiſſan-

ces,

ces, qui étoit affès bien pourvû des
qu'on juge néceffaires aux Traducteurs
s'étoit fait une fi grande habitude de
ayant paffé la meilleure partie de fa
exercice, n'a pû porter cét Art à fa pe
Selon Jof. Scaliger, l'Arrian de Wo
meilleur que celui de Scheckius; W
bien fait, c'étoit un gentil perfonnag
en Grec. Voyez *Scaligerana* au mot

Au-refte Mr. Baillet s'eft trompé
buant à Jérôme Wolfius les deux To
ctionum memorabilium qui ont été imp
Folio en Allemagne. Jérôme Wolfius
l'Auteur de cét Ouvrage; il a été
par Jean Wolfius, natif du Duché d
Ponts, qui a été Confeiller du Marq
Bade & qui mourut à Hailbron, l'A
âgé de 63. ans. Il a auffi mis au jour
intitulé *Clavis Hiftoriarum*, & il a fai
mer l'Hiftoire de Robert Guaguin
d'Albert Krantzius.

Melch. Adam. Vit. H. Wolf.

Jérôme Wolfius nâquit l'An 1516
qu'il pût fe glorifier de la nobleffe de
mille, il crut qu'il lui feroit plus h
de fe rendre illuftre par fa vertu,
celle de fes Ayeux; & comme il fai
plus grand plaifir de l'étude des belles
il s'y attacha entiérement, quoi-que
l'en diffuadât, & l'exhortât à choifi
tre genre de vie. Mais il rencontra di
pêchemens qui furent caufe que dura
que tems il ne pût s'avancer dans la
re où il étoit entré. D'un côté fa n
fanté, de l'autre les raifons par lesqu
pére combattoit le penchant qu'il av

Sciences, & enfin les injures qu'on lui
it tous les jours parce qu'il menoit une
retirée ; ainsi il resolut d'abandonner les
es ; & il alla à Nurenberg, pour y ache-
les armes & s'y équiper comme faisoient
; les jeunes Gentilshommes ; mais n'y étant
ré qu'après la foire finie, il n'y trouva
de ce qu'il cherchoit ; & étant entré dans
outique d'un Libraire il y acheta quel-
Livres, qu'il emporta à sa maison : il
lût avec tant d'avidité, & y prit un si
nd plaisir, qu'il resolût de se transporter
ne Académie pour y continuer ses études,
l se rendit à Tubingue, où il fut Audi-
de Joachim Camerarius, de Jaques Schec-
, & des autres Professeurs de cette Uni-
ité. A peine y avoit-il demeuré un an, que
pére lui fit savoir, qu'il ne vouloit plus
envoyer de l'argent : ainsi pour ne quitter
cette Académie il fut contraint de se met-
Valet du Collége pour gagner sa vie ; mais
plaintes des Ecoliers, qui vouloient qu'à
es les heures de la nuit les portes leur fus-
ouvertes, & qui étoient fâchez de ce qu'il
fermoit, l'obligérent à retourner chez lui.
nme il desesperoit de pouvoir faire des
grès dans les Sciences, il se fit Sécrétaire
'Evêque de Wursbourg. Après qu'il eût
tté la Cour de ce Prélat, il s'achemina à
ttenberg, où il profita beaucoup par les
ructions, que lui donna Melanchthon, &
il se rendit si savant, dans les deux Lan-
s où l'on peut apprendre les belles Lettres,
il traduisit avec succès plusieurs Livres
ecs en Latin. Ainsi Melanchthon l'envoya à
Mul-

Mulhause dans la Thuringe, pour
ner l'Ecole de ce Lieu, où il séjourna d
puis il alla à Nurenberg, & il y i
douze jeunes hommes, moyennant un
honnête, que le Sénat de cette ville
noit. Il fut ensuite appellé à Strasbo
Sebald Havenreuter, Médecin, qui
dans sa maison, & le traita libéral
afin qu'il pût vaquer commodément à
sion d'Isocrate. Puis il fit le voyage
ris avec quelques uns de ses disciple
étoient d'Augsbourg; & l'Année sui
se rendit à Bâle, où il travailla sur De
ne. Enfin après avoir été Bibliothéc
Jean-Jaques Fugger d'Augsbourg, le
de cette ville lui donna le Gouvernen
Collége qui y est établi.

Jérôme Volfius se plaignoit souvent
triste fort, quoi-que ses travaux fussent
compensez, & qu'il en recueillit beau
fruit & d'honneur. Il trouvoit les aut
reux, & ne cessoit de déplorer son in
en quoi il a été blâmé par ses Ami
ses travaux furent bien récompensez.
nat d'Augsbourg lui donna cent écus
version d'Isocrate; & celle de Suidas
lut deux cens florins, que le Baron de
neberg lui envoya: il reçût aussi cinqua
d'or, du Sénat d'Augsbourg pour so
mentaire sur les Offices de Cicéron. S
vrages lui procurérent plusieurs autres p

Boecl. Bibl. cur. de Hist. Lat.

Il y a eu un autre Wolfius nommé J
étoit un Ecrivain d'une grande diligenc
dont le jugement n'étoit pas par-tou
Ses *Lections memorables*, en 2. Tom.

it fort estimées, parce qu'elles sont au-
ırd'hui fort rares. Il y a pourtant dans ce
vre plusieurs choses mauvaises, mêlées par-
les bonnes. Au reste Boecler s'est trompé,
attribuant cét Ouvrage à Jérôme Wolfius.
ıi remarqué ci-dessus pag. 174. que Baillet
ait la même faute.

Comme l'Edition des Annales de Zonare,
te par Jér. Wolfius à Bâle en 1557. étoit
t rare, on en a fait en 1687. une nouvelle
Louvre à Paris avec des Notes de Mr. Du
nge.

La Traduction de Demosthéne faite par
. Wolfius fut prémiérement imprimée en
55. à Bâle par Oporin; & comme elle fut
t approuvée par les Savans, il s'en fit
n-tôt après deux autres Editions: puis le
aducteur l'ayant revûe, Episcopius la mit
s la presse à Bâle en 1572. avec les Oraisons
Eschines, les Commentaires d'Ulpien &
Notes de Wolfius.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De vero &
to Astrologiæ usu. Progymnasmata scholasti-
in aliquot sententias Ciceronis. Judicium de
itis legendis. Commentarii in Ciceronis libros
Officiis, & Scholia in Catonem, in Lælium,
Paradoxa, & Somnium Scipionis. Annot. in
ulam compendiosam de origine, & successione,
doctrina veterum Philosophorum à G. Morel-
collectam. In stuporem Germaniæ Elegia.
gustani Gymnasii Institutio. De expedita u-
sque Linguæ discendæ ratione. De Christianæ
fis victoria. Protrepticon. Poëmata. Isocratis
entiæ Græco-Latinæ, additis Annotationibus
iterum Gnomologia Latina tantùm. Quæstio-*

nes maximè necessariæ trium librorum nis de Officiis complectentes. Annotation ceronis Tusculanas Quæstiones. Ses Tr Latines sont, *Isocratis Orationes, ad notationibus, Argumentis, & Vita Demosthenis Opera, & Ulpiani Rheto mentaria. Æschinis & Dinarchi Orati mostheni adversaria. Joannis Zonaræ Choniatæ, Laonici Chalcondylæ, & Gregoræ Historiæ. Epicteti Enchiridion Tabula. Simplicii Scholia, & Arriani taria in Epictetum, cum Annotationib Historica. Philonis Judæi Opera. Gre zianzeni Alphabetum Morum. Hermiæ dissentientium inter se Philosophorum, notationibus.* Quoi-que ces Traductio en grand nombre, elles ne laissent p fort estimées, & sur-tout par les A & il n'a point fait d'Ouvrage dont été très-bien récompensé par les Pr les Républiques d'Allemagne.

Emmanuel Tremellius.

EMMANUEL TREMELL à Ferrare d'un pére Juif, fut trè en la Langue Hébraïque. Etan Luques avec Pierre Martyr Ve quelques autres qui avoient emb secret la doctrine des Protestans, ta ensuite l'Italie avec Vermil & pagnons, passa en Allemagne, & prémiérement son séjour à Stras & de là il se transporta en An pendant le regne d'Edouard VI.

ort duquel il retourna en Allemagne, t enseigna quelque tems en l'Ecole e Hornbach, d'où il fut appellé pour emplir la Chaire de Professeur en Hé-reu dans l'Académie d'Heidelberg. Etant n cette ville-là, il mit en Latin l'inter-retation Syriaque du Nouveau Testa-nent, & entreprit d'examiner avec soin 'Hébreu du Vieux Testament, & d'en aire une nouvelle Traduction, ayant as-ocié à ce grand travail François * du on de Bourges, lequel après la mort de Tremellius corrigeant avec trop de li-erté un Ouvrage dont il n'étoit pas l'Au-eur, & y ayant ajoûté beaucoup de cho-es du sien, le rendit, selon le jugement le plusieurs, non pas meilleur, mais plus ample. Tremellius ensuite ayant quitté Heidelberg, se retira à Mets, où revenant d'Italie il s'étoit marié, & tant allé à Sedan pour y enseigner la Langue Hébraïque, il mourut ayant resque atteint l'âge de soixante & dix ans.

* *Junius.*

ADDITIONS.

La Version Latine, que Tremellius a faite lu Nouveau Testament Syriaque, ayant été *Index* xaminée par les Docteurs de Louvain & de *Expurg. Belgic.* Douai, ils en furent si satisfaits, qu'ils jugé- *Edit.*

Plantin. Fol. 68. — Histoire Critiq. du V. Testam liv. 2. ch. 25.

rent que c'étoit un Ouvrage extrên
le, en y faisant quelques petites c
Pour sa Version de la Bible, le P
prétend, que les plus savans de l
des Protestans n'en ont pas fait
& que c'est pour cela que plusieurs
l'ont retouchée. Il ajoûte, que cc
mellius a été Juif avant que de se fair
il a conservé un je ne sai quoi qui
gulier, qu'il s'éloigne souvent di
sens, & que sa diction Latine est
pleine de défauts. Mais quoi-qu'en
re Simon, il est certain que cette
eu l'approbation publique; car de
née 1584. en laquelle elle parût,
fait sept ou huit différentes éditio
ve, en Allemagne & en Anglete
plûpart des Protestans l'ont regard
un modéle d'une parfaite Traducti

Riveti Sum. Contro-vers.

Quelques-uns ont accusé Trem
voir fait imprimer sous son nom la
Testament Syriaque, de laquel
Févre de la Boderie étoit l'Aute
François Junius a fait voir, que la
Tremellius avoit été imprimée en
celle de la Boderie trois ans après
La Version Latine du Vieux & du N.
faite par Franç. Junius & Tremell
la prémiére Edition se fit en 1571
conde revûe par Junius en 1587. a
avec un grand applaudissement par
Réformées, & sera toûjours préfer
les autres par les Juges équitables.

La Version de Tremellius & de J
fort estimée dans les commencemens

Genebr. Chron. sub Ann. 1555. Franc. Jun. Oper. Theol. Tom. 2. fol. 1798 & seq. Polus Praef. ad Vol. 1. Synops. Crit. p. 5. Simon Crit. du V. Test. l. 2. c. 21.

it en Angleterre. Drusius, qui a été un des savans & des plus judicieux Ecrivains, yent été parmi les Protestans, ne pût pêcher de la condamner en beaucoup roits ; ce qui lui attira des affaires, par- e cette Version avoit un grand nombre rtisans. Tremellius & Junius furent néan- s obligez de la retoucher, & d'en faire conde Edition plus exacte ; mais la mé- qu'ils ont suivie étant défectueuse, il impossible qu'ils fussent justes dans leur iction. Aussi cette seconde Edition a été mnée ensuite par Constantin l'Empéreur, oit aussi Protestant & savant dans la Lan- lébraïque ; cét Auteur assûre, qu'il est de s'éloigner de la Version de Tremel- de Junius, parce qu'ils ont une certai- niére de traduire, qui les jette souvent 'erreur. Comme Tremellius avoit été avant que de se faire Protestant, il a vé un je ne sai quoi dans sa Traduction i est singulier, & il s'éloigne souvent du ble sens. Sa diction Latine est aussi af- & pleine de défauts. Il met presque par- les pronoms relatifs, où il n'y en a point 'Hébreu ; *Viditque Deus lucem hanc esse , & distinctionem fecit inter hanc lucem ;* Il n'y a rien * dans l'Hébreu qui répon-

 de

mettrai ici par occasion la remarque que j'ai faite is sur ce que dit ici le Pére Simon ; il n'est pas vec sa permission, qu'il n'y ait rien dans le Texte qui réponde au pronom *hanc*, puis-qu'il y a la let- que les Hébreux nomment *he notitia*, ou *he demon-* & que les Savans ont traduit en une infinité d'en- ar *hic*, *hæc*, *hoc*, quoi-que j'avoue qu'il n'est pas re de l'exprimer dans l'endroit dont il s'agit. D'ail- n'est pas ici un pronom *relatif*, comme le dit non, mais *demonstratif.*

de à ce pronom *hanc* : sa Version né
en est toute remplie ; & je crois que c
ce temps-là le stile des Docteurs de
car Béze a retenu les mêmes défauts
Version du N. Testament.

Scaligerana p. 85. Scaliger dit, que Tremellius a f
traduit le Catéchisme en Hébreu, a
l'envoyât aux Juifs ; & Hottinger assi
la Version de Tremellius *meretur plus*
tionis quàm invidiæ. V. *Bibliothecar.*
Voyez dans les *Anim. Phil.* de Crenius
§. 10. les divers jugemens qu'on a f
Version de Tremellius & de Junius.

Ses autres Oeuvres imprimées sont
matica Chaldæa & Syriaca. In Hosea
phetam Interpretatio & Enarratio. Cat
Religionis Christianæ, Hebraïcè. Jonath
Uzziel Chaldaïca Paraphrasis in Proph
nores, Latinè.

Hieronymus Surita. JEROME SURITA, de Sarag
Royaume d'Arragon, avoit un es
né de toute sorte de Doctrines. Il
un service considérable au Publi
sa Patrie, en mettant au jour l'H
de son Païs, ce long Ouvrage qu'
posa avec beaucoup de soin &
vail, & l'Itineraire d'Antonin,
plûtôt éclairci par de diverses le
que par des Commentaires, & qui a
blié après sa mort par André Scot. L
chose dont on le peut blâmer, ou
le seul malheur dont on le doit pl

c'est qu'il ait été Sécrétaire de l'Inquisition, & que passant pour un homme très-docte, & qu'étant très-propre à gagner l'amitié de tout le monde, il ait été obligé de prendre un Emploi si cruel & si pernicieux à tous les gens de Lettres, soit qu'il l'eût fait à dessein de pourvoir à sa sûreté, ou par le destin de sa nation, afin de soûtenir sa dignité. Il mourut à Saragosse le 3. Novembre, âgé de soixante-sept ans.

ADDITIONS.

Jerome Surita étoit un homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, selon Vossius, & il a été loué par plusieurs doctes personnages, & sur-tout par Ferdinand Pincianus, par Gabriel Faërno, par Pierre Victorius, & par Antoine Augustin. Son Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin est un Ouvrage rempli de beaucoup de doctrine. Il a aussi écrit en Espagnol avec beaucoup d'élegance l'Histoire d'Arragon, jusques à la mort de Ferdinand le Catholique. Mais il est un peu prolixe, parce qu'il rapporte les noms de tous ceux qui ont accompagné les Rois d'Espagne dans leurs expeditions.

Vossius de Mathem. p. 417.

Biblioth. Hispan.

Vossius ibid.

Possevin. Biblioth. lib. 16. sect. 4. c. 13.

Surita nâquit le 4. Decembre 1502. Son pére s'appelloit Antoine & étoit sorti d'une Famille noble. Jérôme Surita fit ses études à Complute, sous Ferdinand Nonnius Pincianus. Dans sa jeunesse il reçût des marques de la

Nicol. Ant. Bibl. Hisp.

la libéralité de l'Empéreur Charles-Quint, à cause que son pére avoit été domestique du Roi Ferdinand le Catholique. Il s'attacha entiérement à l'étude jusqu'à l'Année 1543. qu'il fut obligé d'aller en Allemagne, pour consulter l'Empéreur touchant quelques affaires du Sénat de Madrit, dont il étoit Sécrétaire. L'Année 1548. il s'employa à ramasser tous les Brefs des Papes, concernant le Tribunal de l'Inquisition. La même Année les Etats d'Arragon le chargérent d'écrire l'Histoire de ce Royaume. Après qu'il l'eût achevée, il mourut âgé de 68. ans, suivant Nicolas Antoine. Alfonse de Sainte Croix, Historiographe du Roi d'Espagne, écrivit contre l'Histoire de Surita, mais elle a été defendue par Paës de Castro, & par Ambroise Moralès. Possevin dit, que cette Histoire est excellente, & qu'elle est écrite avec beaucoup d'élegance.

Biblioth. selecta, T. 2. l. XVI. c. 13. p. 358.

Bibl. Hisp. Surita étoit un des plus sincéres, des plus exacts, & des meilleurs Ecrivains d'Espagne; mais il fut accusé dans le Conseil du Roi Catholique d'avoir découvert avec trop de liberté dans son Histoire les défauts des Rois & de la Nation.

Il y a aussi de lui, *Notæ in Julii Cæsaris Commentaria & in Claudianum. Indices Rerum Arragoniæ.*

Alvarus Gomezius.

ALVAR GOMEZ, natif de Santolalia près de Tolède, a extrêmément obligé toutes les personnes lettrées, en écrivant avec autant de politesse, que de pru-

prudence, la Vie du Cardinal Ximenès, à qui non-seulement l'Espagne, mais tout le monde Chrêtien est si redevable, pour avoir procuré la belle Edition de la Bible qu'il fit imprimer à ses dépens, pendant que les ténébres de l'ignorance s'étoient répandues sur toute la terre. Gomez mourut le 17. Septembre, âgé de soixante-six ans.

ADDITIONS.

ALVAR GOMEZ fit ses études à Complute sous Jean Ramirès; & comme il excelloit en la connoissance des Lettres Gréques, il fut honoré de la Charge de Professeur en cette Langue dans l'Académie de Tolède. C'étoit un homme de petite taille, mais d'un esprit sublime, & qui avoit une force d'ame au-dessus du commun. Par les ordres de Philippe I. il travailla à éclaircir les Origines d'Isidore de Seville, avec Pierre Ciacon. Mais un catherre, qui lui prit & qui l'emporta dans le tems qu'il donnoit tous ses soins à cét Ouvrage, l'empêcha de l'achever. Comme il desiroit avec ardeur d'y pouvoir mettre la derniére main, il composa deux Vers à l'imitation de ceux que Martial fait prononcer à Leandre allant voir Hero, & il pria les Parques d'épargner sa vie pendant qu'il étoit attaché à ce travail, leur parlant ainsi : *Biblioth. Hispan.*

O vos, quæ in vitas hominum jura a
netis,
Parcite dum scribo, scindite dum

Possev. Biblio-theca.

Le plus excellent de ses Ouvrages es du Cardinal Ximenès, qui est une Pi comparable, & qui mérite d'être lûe le monde.

Outre cette Vie il y a de lui, *Lati blica inaugurationis Martini Silicei Archi Toletani, & Idyllia.*

Biblioth. Hispan.

Il y a eu un autre ALVAR GOMEZ Tolède, qui a donné au Public les Pr de Salomon en Vers Latins, & un *De Militia Principis Burgundi, quam a leris vocant.* Ces deux Ouvrages ont ét buez par plusieurs personnes à Alvar dont M. de Thou a fait l'Eloge.

Outre ces deux Alvar Gomez qui Espagnols, il y en a eu un autre qu Portugais, & qui a écrit un Trait pour titre, *De conjugio Regis Angliæ* VIII. *cum relicta fratris.*

Hieronymus Osorius.

JEROME OSORIUS Portug ses études en Italie, & étant retou son Païs avec Antoine Augustin & Metel de Metallaër Jurisconsulte comtois, fut fait Evêque de Silve puis des Algarbes. Il fut extrêmém tile, non-seulement aux siens, ma à tout le monde Chrêtien par la

de sa vie, qui doit servir d'exemple à toutes les ames pieuses, & par les divers Ouvrages qu'il écrivit d'un stile pur & fleuri, & qui ont été imprimez à Rome après sa mort, par les soins de Jérôme son néveu. Il s'attacha avec beaucoup d'assiduïté aux fonctions de sa Charge, & rendit son ame à Dieu avec tranquillité; ayant été estimé d'autant plus heureux qu'il mourut peu de tems avant que l'armée des Castillans entrât dans le Portugal, & qu'ainsi il ne fut pas témoin de la desolation de son Païs.

ADDITIONS.

JEROME OSORIUS nâquit à Lisbonne de Jean Osorius & de Françoise Gille Govea, & il mourut âgé de soixante & quatorze ans. Dans sa jeunesse il se destina à une parfaite virginité, & la garda toute sa vie. A l'âge de dix-neuf ans il alla à Paris étudier en Philosophie. De là il se transporta à Boulogne, où il s'attacha aux saintes Lettres & à la Langue Hébraïque. Etant de retour en Portugal, il enseigna la Théologie dans l'Académie de Conimbre par l'ordre du Roi Jean. Depuis il fut fait Prêtre, & gouverna l'Eglise de Tavare. Il fut ensuite Archidiacre d'Evora, & enfin Evêque de Silves & des Algarbes.

Biblioth. Hispan. Hieron. Osor. Vita Hier. Osor.

C'étoit un personnage d'une naissance noble, d'u-

d'une profonde érudition, d'une rare éloquence, & d'une sincére piété. Il étoit sur-tout remarquable par son insigne charité, car il donnoit aux pauvres toute la valeur de la dîme qu'il exigeoit dans son Diocése. Il nourrissoit dans sa maison plusieurs hommes savans & vertueux. Pendant son repas il se faisoit lire S. Bernard, & la lecture étant finie, il étoit permis à chacun de lui proposer ses doutes. Fox prétend que le Livre d'Osorius contre Haddon est tout plein de mensonges, de calomnies, d'injures, & d'erreurs, de sorte qu'on peut lui appliquer ces trois mots, *mentiris*, *maledicis*, *falleris*.

Fox Cont. Resp. ad Osor.

Osorius a mérité le titre de Cicéron Portugais. Son Livre, *de nobilitate civili*, a été traduit en François, & est fort estimé, suivant l'Auteur des Essais de Litterature, qui dit, que la Préface de ce Livre est excellente, & renferme d'admirables leçons. Voyez ces Essais, T. 1. Art. 4. Mois de Juillet. Son Traité *de nobilitate Christiana* a été imprimé à Lisbonne, à Florence, & à Rome. André Tiraqueau loue fort ces deux Ouvrages. Celui qui est intitulé *De Regis institutione*, est un excellent Ecrit. Il fut si estimé par Pierre Brisson, frére du savant Barnabé Brisson, Président au Parlement de Paris, qu'il le fit imprimer en cette ville, l'Année 1583. par Pierre l'Huillier.

Nicol. Ant. Bibl. Hisp.

Jérôme Osorius prit naissance dans une Famille illustre de la ville de Lisbonne. Dès sa plus tendre jeunesse il marqua un goût singulier pour les belles Lettres : il les cultiva dans la suite avec un succès prodigieux, & il s'a-

Essais de Litter. Tom. 1. p. 19. & suiv.

quit une si grande réputation, qu'on lui donna dans le Siécle où il veçût le titre de Cicéron de Portugal. On doit lui rendre cette justice, qu'il devoit plus à son mérite & à son érudition l'estime qu'on faisoit de lui, qu'à sa naissance, qui, quoi-que des plus illustres du Portugal, tiroit plus d'éclat de la haute vertu & de la science étonnante d'Osorius, qu'elle ne lui en donnoit. En effet ce grand Evêque passoit pour le plus grand homme de son tems; & il étoit si habile dans la connoissance des Langues, qu'il surpassa de bien loin dans cette Science les plus excellens Interprétes du seizième Siécle. Outre cela il s'exprimoit avec tant de grace & d'éloquence, qu'on l'a souvent comparé au Pére de l'éloquence Romaine, & qu'on peut assûrer, qu'il l'a égalé, si, pour ne pas blesser le respect qu'on doit aux Anciens, on n'ose dire qu'il l'a surpassé. Jean III. Roi de Portugal, le Prince de son tems le plus favorable aux gens de Lettres, le tira de l'obscurité où sa profonde humilité l'avoit condamné. Ce Monarque l'obligea de quitter la retraite, où il se cachoit d'ordinaire pour expliquer l'Ecriture Sainte dans l'Université de Conimbre; ce qu'il fit avec un succès merveilleux, s'étant attiré un nombre prodigieux d'Ecoliers, qui firent des progrès extraordinaires par les leçons qu'il leur donna.

Il ne quitta, au reste, qu'avec violence l'Archidiaconé d'Evora, pour être placé sur le siége de l'Eglise de Silves. C'est dans cette occasion où sa vertu & sa modestie triomphérent: il fallut, pour lui faire accepter cette

Dignité, des ordres supérieurs, dans lesquels il crût entendre la voix le Dieu, & voir sa vocation à l'Episcopat marquée par le doigt divin. Osorius fut trop sensible aux malheurs de sa Patrie. Les troubles qui agitérent le Portugal, après la mort funeste de Dom Sebastien, arrivée en la bataille d'Arcacel contre les Maures, l'An 1578. le firent mourir de deplaisir. Il fût dans une langueur continuelle pendant les deux ans qu'il vêcut après cette malheureuse journée, qui jetta le Royaume dans une desolation universelle. Consumé de sa douleur il rendit les derniers soûpirs à Tavila, dans son Diocése le 20. Août 1580. Cét illustre Prélat est loué par divers Auteurs.

Du Pin Bibl. 16. Siécle.

Les Ouvrages d'Osorius ne sont pas entremêlez de citations, mais composez de raisonnemens suivis & continuez. Il ne s'attache pas, dans ses Commentaires & dans ses Paraphrases, à expliquer les termes du Texte, mais à en étendre le sens & à en faire voir l'ordre & la suite. Les jeunes Théologiens peuvent lire utilement les Ouvrages d'Osorius, pour se former un stile, & apprendre à parler éloquemment, dans des Ouvrages d'un Philosophe, d'un Orateur, & d'un Théologien Chrêtien.

Son *Histoire du Portugal* est recommandable par le soin qu'il a pris de s'informer de la vérité, & de la raconter sans déguisement. Il écrit les événemens avec brievété, clarté, & netteté. Il sonde les conseils & les fondemens des déliberations, donne son jugement sur les actions des Grands & des Rois, condamne avec liberté leurs défauts, n'épargnant

pas

pas même ceux de sa Nation.

Son Livre *de vera Sapientia* est un Ouvrage écrit avec politesse, & plein de sentimens pieux. Il y montre que toutes les richesses de la sagesse sont contenues dans la Discipline Chrêtienne, & il imite le stile de Cicéron plus heureusement qu'on ne l'avoit fait avant lui. *Sorberiana.*

Jérôme Osorius écrivit à la Reine Elizabeth une Lettre fort éloquente, pour lui persuader de revenir à la Communion de l'Eglise Romaine, lui exaggerant les erreurs de l'Eglise Anglicane. Cette Lettre fut publiée en Latin, en François, & en Anglois. Gualter Haddon y répondit en 1565. & Osorius y fit une forte replique, comme nous l'apprenons dans la Vie de Thomas Smith.

Quelques Critiques ont prétendu, que le Traité d'Osorius *de gloria* est celui de Cicéron, que ce Prélat a publié, comme si c'étoit son Ouvrage; mais l'Auteur des *Essais de Litterature* soûtient, que ce Livre a été composé par Osorius. *Tit. 2. p. 22.*

Goulart a traduit en François l'Histoire d'Osorius, & l'a fait imprimer. *Scaligerana p. 174.*

Osorius, dans son livre troisiême *de nobilitate Christiana*, a fort bien refuté l'impie opinion de Machiavel, touchant notre Religion & la Payenne. Dans cét Ouvrage, aussi-bien que dans celui *de Gloria*, il y a plusieurs excellentes choses, touchant les mœurs des Personnes illustres, & des autres hommes, qui sont écrites avec beaucoup d'élegance. *Burc. Gott. Struv. Intr. ad not. rei litt. p. 128.*

Ses Oeuvres ont été imprimées à Rome en quatre volumes, & contiennent les Traitez

sui-

de Marville dit, que Louis de Billi, pére de Jaques, étoit Gouverneur de la ville de Guise; Que Jaques de Billi eut cinq fréres; Que le cinquiéme, nommé Jean, prit le parti de l'Eglise, & qu'il fut pourvû de quelques Abbayes; Qu'il vivoit assés selon le Monde; mais qu'un jour se trouvant envelopé dans un incendie causé par le feu du Ciel, il promit à Dieu de changer de conduite, & de vivre plus reguliérement; Que delivré du peril, comme par miracle, il se retira dans la Chartreuse de Bourgfontaine, où il fit profession, & n'en sortit que pour être Prieur de la Chartreuse du Mont-Dieu, & ensuite de celle de Bourbon lez Gaillon.

Sammarth. Elogia. Quoi-que la composition des Livres fit le plus grand plaisir de Jaques de Billi, il ne travailla jamais que sur des matiéres sacrées, jugeant que toutes les autres ne méritoient pas l'attachement d'un bon cœur.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Recréations spirituelles recueillies des Morales de S. Grégoire le Pape sur Job. Consolations & Instructions salutaires de l'ame fidele, extraites de S. Augustin sur les Pseaumes. Sonnets spirituels en nombre de* 109. *recueillis pour la plûpart des anciens Théologiens, tant Grecs que Latins, commentez en prose par le même Auteur. Les mêmes Sonnets traduits en Latin, & publiez sous le titre d'*Anthologia Sacra. *Sonnets spirituels en nombre de cent, avec des Commentaires. Six Livres du second avenement de Nôtre Seigneur Jesus Christ, avec un Traité de S. Basile du jugement de Dieu. Les Quadrains sententieux de S. Grégoire de Nazianze, avec une briéve & familié*

ADDITIONS.

JAQUES DE BILLI étoit descendu de la noble Famille de Prunai du Païs Chartrain. Il nâquit dans la ville de Guise, de laquelle son pére appellé Louis de Billi étoit Gouverneur, & il mourut à Paris d'une fiévre ectique, dans la maison de Gilbert Génébrard son intime ami. On estime fort ses Observations sacrées & son Anthologie, de même que ses Traductions Latines.

Jaques de Billi faisoit tout son plaisir de l'étude, méprisant tous les divertissemens du monde & toutes les vanitez de la terre. Quoiqu'il ait traduit & composé plusieurs Ouvrages, & même fait des vers François, il n'y en a point qui ne regarde la Religion & la pieté. Ses Observations sacrées font connoître qu'il étoit un des plus savans Critiques de son Siécle. Possevin dit, qu'il tient le prémier rang parmi ceux qui ont traduit les Péres. Mr. Huet assûre, qu'il renferme ordinairement la pensée de ses Auteurs en autant de mots qu'ils en ont employé. Il est vrai, ajoûte Mr. Huet, qu'il donne quelquefois carriére à son stile, mais il a toûjours soin de le retenir presque en même tems, & de le renfermer dans ses limites. Comme les anciennes Versions de Grégoire de Nazianze étoient fort imparfaites, Jaques de Billi fit une nouvelle Version de ses Oeuvres, laquelle a été fort louée par plusieurs Auteurs. Voyez là-dessus Mr. Baillet dans l'endroit cité à la marge.

Samm. Elogia.

Baill. Jug. des Savans T. 2. part. 2.

Appar. Tom. 1. p. 189. De Clar. Interp.

L'Auteur des Remarques sur les Mêlanges de

T. 3. des Mél. p. 247.

réverie déteſtable, lui faiſant accroir
le ſexe des femmes n'avoit pas été e
rement racheté par notre Sauveur ,
publia & ſoûtint ce blaſphéme à l
Mais ayant été dénoncé au Magiſtrat
lui défendit de continuer ſes leçons.
puis , l'envie d'enſeigner l'ayant re
en l'Année 1564. il addreſſa à la F
une eſpêce de retractation , où il ne
feſſoit pas tant ſon erreur , qu'il la d
ſoit par des interprétations fanati
Quelque tems après, en expliquant
Auditeurs les principes des Mathé
ques , ce qui lui étoit permis , il tra
nouveau la même queſtion. C'eſt
quoi défenſes lui ayant été faites de
tinuer ſes leçons publiques , il fut
gué au Monaſtére de S. Martin ,
mourut âgé de plus de cent ans ,
avoir jamais eu commerce avec au
femme , ainſi qu'il le vouloit perſu
attribuant à ſa continence ſa conſtant
té & ſa longue vie.

ADDITIONS.

GUILLAUME POSTEL étoit né d'une F
le abjecte , & enſeigna long-tems les
dans le village de Sahi proche Pontoiſe.
qu'il eût fait connoître ſon érudition par
ques Ouvrages , & ſur-tout par un Tra

Du Verdier, Proſopographie.

ouze Langues différentes, il fut honoré de la
harge de Professeur Royal aux Langues
:rangéres. Puis il fut reçû Bachelier en Mé-
ecine dans l'Université de Paris, & ensuite il
fit Prêtre. C'étoit en matiére de doctrine
plus grand esprit de son Siécle. Il avoit
ne vivacité, une pénétration, & une mé-
oire qui alloient jusqu'au prodige, un génie
iiversel, qui n'ignoroit rien, & qui excel-
it particuliérement dans la connoissance des
angues; outre la Latine, la Gréque, l'Hé-
aïque, la Chaldaïque, la Syriaque, il sa-
oit si bien celles qui se parlent & qui sont vi-
intes, qu'il se vantoit de pouvoir faire le
ur de la terre sans Trucheman. François I.
i aimoit les Lettres, & la Reine de Navar-
qui étoit savante, regardoient Postel com-
e la merveille du monde. Les plus grands
igneurs, & entre autres les Cardinaux de
ournon, de Lorraine, & d'Armagnac, re-
erchoient son entretien, & lui faisoient en
elque façon la cour. Les plus doctes l'ad-
iroient, & on disoit communément en par-
it de lui, qu'il sortoit de sa bouche autant
oracles que de paroles. On assûre, que
iand il enseignoit à Paris dans le Collége des
ombards, il avoit une si grande foule d'Au-
:eurs, que comme la grande sale de ce Col-
ge ne pouvoit les contenir, il les faisoit de-
endre à la cour, & leur parloit d'une fenê-
:. Mais ce savant homme, à force de lire
Rabbins & de contempler les astres, se mit
tête des visions si extravagantes, qu'il osa
e, que Jesus-Christ devoit venir une secon-
fois au monde, & que dans cét avénement

Bouhours Vie de S. Ignace.

une certaine Religieuse, qu'il avoit connu Vénise, feroit la Redemptrice des femme ainsi que Jesus-Christ avoit été le Redempte des hommes, & il composa un Livre sur sujet, intitulé *de Virgine Veneta*.

Postel de l'admirable victoire des femmes.

Il publia aussi dans d'autres Livres, que femmes domineroient un jour sur les homm Que toutes les Sectes feroient sauvées par sus-Christ; Que la plûpart des mystéres Christianisme n'étoient que des fables; Q l'Ange Raziel lui avoit revélé les secrets vins, & que ses écrits étoient les écrits de sus-Christ même.

Eloges de Ste. Marthe.

Il soûtint de plus, qu'après être mort étoit ressuscité, & pour persuader ce mira à ceux qui l'avoient vû autrefois avec un sage terni, des cheveux gris, & une ba toute blanche, il se fardoit secrettement visage, & se peignoit la barbe & les cheve c'est pourquoi dans la plûpart de ses Ouv ges il s'appelloit *Postellus restitutus*.

Cependant Guillaume de Montey dans s Livre de la conservation de la santé rappor que Postel lui avoit dit que navigeant en Gi ce & aux Indes Orientales il devint blanc cause de l'air de la mer; mais qu'après qu eût été quelque tems en terre-ferme, tout poil gris lui tomba, & au-lieu de celui-là lui revint du poil noir.

Scaliger. Epist. lib. 4. ep. 362. Du Verdier, Prosopogr.

Au reste, il étoit plus fou que méchant, lon le témoignage de Joseph Scaliger, qui l' voit connu particuliérement, & ainsi on jug que son impiété étoit plus digne de compassi que de châtiment. Beze a laissé par écrit, q Postel se vantoit que l'ame d'Adam étoit e

trée dans son corps, & qu'il étoit frére d'un fou, qui croyoit être S. Jean, & qui fut brûlé à Toulouse. On assûre, qu'il vêcut jusqu'à cent & dix ans, & qu'à cét âge il étoit si vigoureux, qu'il alloit à pied depuis S. Martin des Champs, où il demeuroit, jusqu'au Collége de Cambrai, faisant mener son mulet après lui. *Comment. in 22. cap. Johannis.*

Naudé dit, que le seul Livre où Postel n'a rien mis d'impertinent est celui *de Orbis concordia*. Ce même Ouvrage est aussi fort estimé par Sponde, qui dit que ce Livre est très-propre à confondre les Hérétiques, les Gentils, & les Mahométans, & que Vivès a pris de Postel ce qu'il y a de meilleur dans son Traité de la Religion Chrêtienne. Il a aussi fait un Livre en douze Langues, qui a mérité les louanges du grand Joseph Scaliger. *Naudé, Biblio-graph.*

Postel perdit à huit ans son pére & sa mére, qui moururent de la peste. La misére le chassa de son village & de sa Province. Mais ayant appris à lire & à écrire, il trouva moyen de se faire recevoir Maître d'Ecole dans un village nommé Say en Vexin, à quelques lieues de Pontoise, n'ayant guéres plus de 13. à 14. ans. Il y passa quelque tems dans une si grande œconomie, qu'ayant amassé quelque argent, il prit la route de Paris dans le dessein d'y étudier. Mais avant que pouvoir entrer dans quelqu'un des Colléges de l'Université, il fut obligé de prendre une Chambre, où l'on lui vola son argent & son habit. Il se trouva reduit tout d'un coup à une nudité, que l'entrée de l'hyver rendoit encore plus fâcheuse, si bien qu'il tomba dans une dys- *Baill. des Enf. celebr. par leurs Etud.*

dyssentérie qui le mit à deux doigts de la mort, & le tint deux ans entiers dans l'hôpital, avant que de pouvoir recouvrer ses forces. Dès qu'il en fut sorti, il retomba dans une autre misére, à cause de la cherté des vivres qui étoit extraordinaire cette année. La nécessité l'obligea de sortir de Paris, & lui inspira le dessein d'aller glaner en Beausse, au tems de la moisson. Son industrie & sa diligence lui fournirent le moyen de recueillir dequoi non-seulement se nourrir le reste de l'année, mais aussi dequoi acheter un habit, & dequoi payer les fraix du voyage de Paris, qu'il méditoit pour le commencement du Mois d'Octobre. Lorsqu'il y fût arrivé, il se mit en service dans un des Colléges de l'Université, où il se rendit en peu de tems très-habile dans la connoissance des Langues, sans le secours d'aucun Maître, s'étant distingué particuliérement par celle des Langues Orientales.

Morh. Polyh.

Hist. du Calv. part. 1. c. 3.

Mr. Jurieu parle de Postel en ces termes, Postel avoit couru toute la terre pour en ramasser les impuretez. S'étant enrichi de toutes les impiétez des Mahométans, des Arabes, & de toutes les réveries des Juifs, il revint en Europe, où il écrivit des Livres remplis d'imaginations folles & bourrues. Enfin il vint jusqu'à ce point d'extravagance, qu'il écrivit un Livre intitulé *la victoire des femmes*, lequel il dédia à Marguérite de France, sœur de Henri II. depuis Duchesse de Savoye. Dans ce Livre il enseignoit, que comme les hommes avoient été rachetez par le sang de Jesus-Christ, il falloit aussi que les femmes fussent sauvées par sa grand-mére Jeanne, qui étoit une vieil-

vieille femme. Pour lui faire honneur, quelques-uns disent que c'étoit une vieille bigote; mais d'autres assûrent que c'étoit une Courtisane. Il n'avança cette impiété folle, que pour tourner en ridicule la Religion Chrêtienne, & la redemption faite par Jesus-Christ. Il soutenoit aussi la Metempsychose de Pythagore. Il étoit même Déiste, & il peut être consideré comme le Patriarche de cette espêce de Libertins. En un mot, il avoit assès d'erreurs pour faire brûler cent hérétiques, qui auroient partagé entr'eux ces héréfies. Mais il disoit tous les jours la Messe, & par conséquent il étoit très-bon Catholique. De plus il étoit Jésuite, demeurant dans le Collége des Lombards, associé avec Paquier Broes, le prémier compagnon qu'Ignace fit à Paris. Les Jésuites ont dit, que Poitel n'avoit été que Novice dans leur Societé, & qu'il avoit été rejetté; mais nous savons que cela est faux, & que dans le séjour qu'il a fait à Paris, il a toûjours porté l'habit de Jésuite, & qu'il a demeuré dans leur Maison.

Henri Etienne nous apprend, qu'à Paris on prêtoit l'oreille aux impiétez que Postel y prêchoit; Qu'il étoit estimé en cette ville, qui se vante d'être la Thrésoriére des vrayes richesses, qui sont les Sciences; Qu'ainsi il ne faut pas s'étonner que les rêveries de Mahomet ayent été crues par un si grand nombre de gens, puis-que non-seulement les idiots alloient écouter Postel en foule, mais aussi que les gens qui avoient de bonnes lettres & bon jugement, commençoient à prendre goût à ce qu'il enseignoit, bien-qu'auparavant ils s'en *Apol. d'Herod.*

[illegible] sent mocquez. Bullart assûre aussi,
Roi Charles IX. prenoit plaisir à la c
tation de Postel, lequel il appelloit so
losophe ; Que comme un jour il eût re
lettres du Roi d'Ormus, il les lui envoy
les expliquer, & que Postel les ayant
prétées en présence de toute la Cou
puis, Sire, dit-il au Roi, *aller sans Truc*
depuis votre Royaume jusqu'à la Chine.
tes les Langues des Peuples qui sont entendu
sont aussi connues que la vérité.

[illegible] Du Verdier dit, qu'étant allé voir P
qui étoit enfermé dans le Monastére de
Martin des Champs, il discourut avec
la Philosophie & sur quelques poin
Théologie, & qu'il connut par ses pr
que son cerveau n'étoit pas bien compo
qu'il étoit méchant & malin, extrêm
ambitieux & arrogant. Après avoir a
que celui qui auroit la connoissance qu'il
ne mourroit jamais, il se mit à dire
maux du Cardinal de Lorraine, & voul
re connoître qu'il étoit Prophéte.

Lettr. 21. Mr. Simon représente au long les ré
de Pôstel dans une de ses Lettres, où
moigne que Postel se rendit volontair
prisonnier à Vénise, pour se justifier de
résies dont on l'accusoit, & que le Tri
de l'Inquisition le declara fou, & non p
rétique. En effet, ajoûte Mr. Simon, i
ritoit plûtôt d'être enfermé dans les
tes Maisons, que dans les prisons de l'I
sition.

Simon ibid. Il y a cependant d'excellentes choses
ses Ouvrages, parce qu'il n'avoit pas toi

:cès de folie. C'eſt lui qui nous a parlé
émier dans ces derniers tems, des Sama-
ıs & de leur Exemplaire du Pentateuche.
us a auſſi fait connoître la Secte des Ca-
s parmi les Juifs. François I. s'eſt ſervi
i pour avoir des Manuſcrits du Levant.
npéreur Ferdinand, qui n'étoit alors que
des Romains, le fit venir exprès de Vé-
Vienne, pour y rétablir ſon Univerſité,
voit été détruite par les guerres contre
urcs, & il lui donna deux cens écus de
ɔn, tant pour cela que pour travailler à
ıouvelle Edition du Teſtament Syriaque,
uelle on ſongeoit. C'eſt ce que Poſtel,
.voit apporté du Levant un Exemplaire
Nouveau Teſtament, nous apprend dans
\pologie. Il avoit auſſi apporté du Le-
des Evangiles en Arabe, d'où les Cal-
es de Genéve, qui le traitoient d'Impo-
, prirent occaſion de publier qu'il avoit
cét Evangile Arabe; mais il leur ré-
it, que les Exemplaires qu'il avoit ap-
:z étoient anciens d'environ ſix cens ans,
u'il avoit pluſieurs autres Livres qui
nt en uſage dans les Egliſes Syriaques &
ıtiennes. L'Eloge de Poſtel ſe trouve im-
é dans l'Hiſtoire du Monaſtére de S.
in des Champs, où il eſt mort. Je me
nterai de rapporter ſon Epitaphe, qui y
:avée ſur une planche de cuivre,

ſtellus poſtquam peragravit plurima,
s pro pietate, polos Pariſiis petiit.
iit ſexto Septembris, 1581.
ns ponebat Adrianus Terrier Medicus.

Peu

Peu s'en faut que le Moine, qui a écr
ſtoire de ce Monaſtére, ne faſſe un S
Poſtel.

Hiſt. Eccl. l. 1. c. 88. Béze nous apprend, que Poſtel, apr
été mis en priſon par l'Inquiſition de
& condamné par ce Tribunal, eut m
ſe ſauver, qu'il ſe retira à Bâle, où
de ſe joindre aux Egliſes Réformées,
demanda d'être reçû à faire à Génève
juration écrite de ſa main.

Hiſt. Vit. & Mort. c. de longævit. n. 19. François Bacon dit, que Poſtel vêç
de ſix vingts ans; Que la barbe de ſa lév
te n'étoit pas entiérement blanche; m
le bout du poil étoit noir.

Quelques Proteſtans ont prétendu,
ſtel étoit l'Auteur du Livre, *De tribu*
ſtoribus. Poſtel à ſon tour les a accuſez
Mr. Simon, lettr. 21. voir fait imprimer à Caen; mais Mr.
dit, que ce Livre n'a jamais été, & q
ce qu'on en a publié n'eſt fondé que ſur
bruits, qui ont été répandus malig
Dict. Crit. 2. Ed. T. 1. p. 325. dans le Monde. Mr. Baile dit auſſi
y a très-peu d'apparence que ce Livre
mais exiſté.

Hiſt. Eccl. Liv. 2. p. 87. „L'Année 1552. Poſtel étoit à Pari
„Béze) l'un des plus étranges monſt
„ait été depuis pluſieurs Siécles. Il fit u
„ge en Turquie, où il apprit l'Arab
„& fréquentant les Synagogues des Jui
„ſans grandes conjectures de s'être fa
„concire, farcit ſon eſprit, déjà ma
„té, de toutes les réveries des Juifs, d
„hométans, & des demeurans de q
„héréſies, qui ſont encore en vogue
„vant, dont il apporta mêmes quelq

„

tres. Etant de retour à Paris, ... il
t reçû au nombre des Lecteurs du Roi.
yant continué quelque tems cette Charge,
contrefit le fol, s'habillant en Hermite,
disant qu'il vouloit aller convertir les
fidéles, s'en alla ainsi rodant par l'Alle-
iagne & par l'Italie, écrivant cependant
s Livres où étoient toutes les ancien-
s hérésies, avec des revélations les plus
atasques qu'il est possible d'imaginer.
.... Finalement parce qu'en sa Mes-
il commença de dire, *Dominus vobis-
n, & Orate pro me fratres*, en Fran-
is, on lui fit quelques défenses, sur
squelles s'étant pourmené par les Collé-
s des Jésuites jusqu'à Vienne en Aûtri-
e, pource qu'il remuoit aussi quelque cho-
en leur Ordre par ses fantaisies, contraint
se sauver à Vénise, il y fut attrapé, &
puis mené à Rome, & condamné par
nquisition à perpetuelles prisons. Advint
u de tems après la sédition du peuple au
cès du Pape Caraffe, en laquelle les pri-
ns ayant été rompues, Postel échappa
mme les autres prisonniers, & vint à Ba-
&c.

uelques-uns ont attribué à Postel un Li-
, intitulé *Hetruscarum Antiquitatum Fra-
ita* imprimé à Florence en 1647 in 4.
s Leo Allatius assûre, que Postel n'est pas *Anim. in*
iteur de cét Ouvrage, disant cependant *cad. Fragm.*
Postel étoit un très-méchant homme,
; soûtenant qu'il n'étoit pas assès impu-
pour debiter les mensonges impertinens
ont contenus dans ce Livre.

Mr. Morhof dit, qu'à la vérité il y
Polyh. lib. 1. cap. 8. n. 12. les Ouvrages de Postel diverses erreurs
sieurs hérésies, mais que pourtant on y
quantité de bonnes choses & des doctri
fondes.

Morh. Polyh. l. 4. c. 5. n. 1. Outre les Ouvrages de Postel, dont
ne le Catalogue, il a fait un Livre,
XII. Linguarum characteres & legendi
Gesner dit, que dans cét Ouvrage o
des histoires très-curieuses des Chrêtien
servent de ces Langues dans leurs
Jos. Scal. Ep. 362. Cependant Jos. Scaliger prétendoit,
stel n'entendoit pas l'Arabe, car il le
soit particuliérement, puisque Postel a
meuré chez lui une semaine, pendant
tems il avoit connu que cét homme é
fol que méchant.

Bibl. Crit. T. 2. c. 15. Postel assûroit, qu'il avoit vû obsc
néanmoins dans le Ciel écrit en caracté
breux tout ce qui est dans ce monde. C
me, qui a pris plaisir d'imposer au
prend Dieu & Jesus-Christ pour tém
ce qu'il avance. Il proteste, qu'il a été
esprit jusqu'au plus haut des Cieux, où
des choses qu'il ne lui est pas possibl
conter. *Je ne suis pas surpris*, ajoûte
teur, *que Postel, dont l'esprit n'étoit p*
ait parlé de la sorte; mais que peut-on
Gafarel, qui a osé debiter les mêmes ré
cette Ecriture céleste; dans un Livre qu'i
à Paris sous le titre de Curiositez inoui

Essais de Litterature p. 9. Florimond de Remond Conseiller a
ment de Bourdeaux entreprit de justifie
touchant son Livre, *De Virgine Venet*
rant qu'il n'avoit eu dessein que de loi

lle, dont il avoit reçû de grands biens dans les divers voyages qu'il avoit faits ; qu'ainsi on ne devoit prendre que dans le sens figuré, & non dans le propre, les louanges excessives & outrées, qu'il lui donne dans cét Ouvrage. *Mais*, dit l'Auteur de ces Essais, *le sentiment de Florimond ne prévaudra jamais dans l'esprit de ceux qui auront lû avec quelque attention ce Livre, où l'impiété de Postel bien loin d'être voilée & susceptible de quelque bon sens, est au contraire très-sensible, & y est très-formellement expliquée.*

Postel croyoit avoir une raison naturelle fort supérieure à celle des autres hommes, & il esperoit par-là convertir toutes les Nations de la terre, & les rassembler sous la foi de Jesus-Christ. Son dessein étoit de reduire tout l'Univers au vrai usage de la raison, & on croit que c'étoit dans cette vûe qu'en 1544. il étoit entré dans la Société des Jésuites. Il avoit, dit-on, le dessein d'établir un Ordre de Chevaliers de Christ, car il regardoit les Jésuites comme autant de Chevaliers de son nouvel Ordre. *Ibid. p. 11.*

Un Savant de Paris a en son pouvoir toutes les Lettres de Postel, est-il dit dans les mêmes *Essais*.

Postel publia le prémier l'Evangile du faux S. Jaques, & l'ayant traduit du Grec en Latin, le fit imprimer à Bâle en 1552. sous le titre de *Protevangelium cum Evangelica Historia S. Marci Evangelistæ, & Vita ejus* in 8. Quelques années après, Bibliander fit des Notes sur cét Ouvrage, & on le réimprima avec d'autres qui ne valent pas mieux, sous le titre d'*Ecrits Orthodoxes, Orthodoxographa*. Henri Etienne, qui n'étoit pas Théologien, mais qui savoit *Bibl. Univ. Tom. 1. p. 145.*

de

dequoi un Déiste comme Postel étc
ble, le soupçonna d'avoir embelli cét
ge, & Casaubon le lui attribue tout e

Mr. Baillet dit, que Postel n'avoit
xante & seize ans, trois mois, neuf jou
qu'il mourut, & que ceux qui lui or
cent ans de vie & davantage, ont été
par ses prestiges. V. Baill. *des enfans*
par leurs Etudes, p. 443.

Postel, comme je l'ai dit ci-dessus
étoit né de la lie du petit peuple, ce
se voyant riche par les pensions qu
François I. lui donnoit, & par les a
mens de sa Charge de Lecteur du Roi
gea aux moyens de s'anoblir. Il vou
bord se prévaloir du nom de Postel,
de sa ressemblance avec celui des P
Postels, Gentilshommes d'ancienne
Normandie. Voyant que peut-être la
réussiroit pas à son gré, il se fit app
lérie, du nom d'une Seigneurie qui
noit aux Potels, & qui étoit d'aillei
de sa naissance. Mais il auroit mieux
Baillet, d'employer ses talens pour a
la sagesse plûtôt que de la noblesse.

Des Auteurs Deguis. p. 144.

Postel est compté parmi les ennem
rez d'Aristote. Il a traduit en Latin
intitulé *Justini Martyris eversio Aristo*
Dogmatum, comme je l'ai marqué d
talogue de ses Oeuvres, mais j'avois
dire, qu'il avoit mis devant cét Ou
Préface fort aigre, dans laquelle il
ne la Philosophie d'Aristote comme
que de Sophistique & d'Athéisme. A
sion de cette Philosophie il rapporte,

fieurs impies, à caufe de la févérité des loix, n'ofant pas publier leurs fentimens criminels fous leur nom, ils l'ont fait fous le nom d'Ariftote ; comme ces années dernières un Scélérat, nommé Pomponace, lequel, au grand deshonneur de l'Italie, a tâché de prouver par les Ecrits d'Ariftote, que les ames font mortelles : & que ce monftre s'eft fi bien fait valoir par cette impiété, qu'à Paris quelques-uns des Interprétes de fa doctrine prenent à honneur d'être les difciples de Pomponace.

Jean-Etienne Menochius appelle Poftel le plus grand homme de fon Siécle, & lui donne de grandes louanges, dans un Livre écrit en Italien, dont le titre eft, *Tratenimenti eruditi, parte* 3. *c.* 31.

Le Livre de Poftel, *de Magiftratibus Atheníenfium*, a été imprimé à Leide en 1648. *in* 12°. & enfuite à Leipfic avec des Notes de Jean-Fréderic Heckelius l'An 1691. *in* 8°.

Son Traité *de Etruria Originibus* a mérité l'eftime de Burcard Gotthelffius Struvius. *Bibl. Selecta Hift. p.* 697.

Ses autres Oeuvres imprimées font, *La Doctrine du fiécle doré, ou de l'Evangelique regne de Jefus-Chrift. L'Hiftoire mémorable des expeditions depuis le Déluge faites par les Gaulois* &c. *Plus l'Apologie de la Gaule. Les Raifons de la Monarchie, & quels moyens font néceffaires pour y parvenir. Les très-merveilleufes victoires des femmes du Nouveau Monde. L'Interprétation du Candelabre de Moyfe, écrit en Hebreu, Latin, & François. De la prémiére vérité humaine, où font contenues les caufes & vertu de la Loi Salique. La Concordance des quatre Evangeliftes, avec une briéve Defcription & une*

Carte de la Palestine. De la République des Les Histoires Orientales. L'unique moyen cord des Protestans & des Catholiques. Le miers Elemens d'Euclide Chrêtien écrits en Description des Gaules. Le Livre de la Ordonnance, où est comprise la raison de stitution de toutes choses. La nouvelle de La restitution de toutes choses avec l'exp de quatre Pseaumes. Recueil des Prophé plus célébres du monde, par lequel il se v le Roi François I. doit tenir la Monar tout le monde. Un Dialogue de Platon i Axiochus, *mis en François. De Originib de Hebraïca Lingua & Gentis antiquitate que variarum Linguarum affinitate. Gra ca Arabica.* Παιδονομία *de compositione o dissidiorum circa æternam veritatem. De tate Mediatoris ultima. Absconditorum à tutione Mundi clavis. Commentarius in riam Ruth. Evangelium Jacobi fratris Jesu sti, è Græco in Linguam Latinam tran De Originibus, seu de varia Historia to rientis, tum maximè Tartarorum, Per Turcarum, & omnium Abrahami & alumnorum* &c. *De numerorum Platon admirandis secretis. De æterno Christi in i ribus regno, & sacro Petri primatu* &c. *mirabilis Judæorum clausorum seu decem buum Israël sub Turcarum & Ismaëlitar tentia reductarum Historia. Demonstratio præcipua ejus doctrina, quæ nomine Ari circumfertur, placita sint contra sensum tionem* &c. *De Etruriæ regionis, quæ pr orbe Europæo habitata est, originibus Com tio. De Phœnicum litteris Commentatiu*

Vinculo mundi liber; in quo fidei summa ca- naturalibus rationibus probantur. Cosmogra- , sive de Universitate. Tabula in Astrono- m, Arithmeticam, Theoricam, & Musicam oricam. Abrahami Patriarchæ Liber, Jezi- inscriptus, id est, Formatio, ex Hebræo in inum translatus. Eversio falsorum Aristotelis ... tum, auctore Justino Martyre, Postello rprete. Liber de causis seu de originibus & cipiis naturæ utriusque, in quo ita de æterna um veritate agitur, ut auctoritate & ratione tantùm particularis providentia, sed ani- rum & corporis immortalitas ex Aristotele onstratur. Judicium de stella quæ Anno 1572. *arere cœpit. De Magistratibus Atheniensium. Universitate Liber. Commentaria in Obadiam phetam. Signorum cœli configuratio. De ra- ... Spiritus Sancti. Alcorani & Evangeli- ... Concordantiæ. Libellus de ultimo Judicio. ... causis naturæ utriusque.* Il y a quelques E- s de sa façon publiez sous le nom de *Pro-* · *Fesulanus.* Il a aussi laissé plusieurs autres vrages qui n'ont pas vû le jour, & dont peut voir le Catalogue dans la *Bibliothéque* Simler & de la Croix du Maine. Henri enne assûre, qu'il vid à Vénise Postel di- t publiquement, que si l'on vouloit faire une ne Religion il falloit la composer de celle Turcs, de celle des Juifs, & de celle des rêtiens. Et Mr. Naudé disoit, que du tems Postel étoit à Vénise il y avoit quatre nmes qui s'assembloient deux fois la semai- pour disputer avec toute sorte de liberté toutes les Religions du monde, & que stel écrivoit ce qui se passoit dans leurs

Placc. de Script. Anonym.

H. Etienne, Introd. au Traité de la Conform. des merv. anc. &c.

Conférences. Après la mort de Postel Ecrits étant tombez entre les mains de furent la matiére du Livre intitulé, *de rerum sublimium Arcanis*, dont nous parlé dans les Additions sur l'Eloge c din.

Hubertus Languetus. HUBERT LANGUET, né teaux en Bourgogne, le cher ami c merarius, fut un personnage très-hı & très-docte, & qui avoit une pı connoissance des affaires d'Allem: où il avoit passé presque toute sa v où j'avois lié une étroite amitié av(Comme il s'étoit attaché à Auguste ﬅeur de Saxe, il exerça long-te Charge de son prémier Conseiller. étant soupçonné d'avoir été l'un de qui avoient conseillé à Gaspar Peu(publier l'exposition qu'il avoit faite Céne du Seigneur suivant la Conf des Suisses, il fut obligé de quitter Cour, & s'étant retiré auprès du I d'Orange, il mourut à Anvers en sc née climactérique, dans le tems s'occupoit avec application à des a importantes, dont ce Prince lui confié le soin.

ADDITIONS.

HUBERT LANGUET étoit un des plus illustres personnages qui fut jamais. Son érudition lui avoit aquis l'estime de tous les gens doctes du Siécle passé ; mais sa vertu & sa piété lui avoient gagné l'amour & la vénération de tous ceux qui le connoissoient en particulier. Il étoit connu de tous ceux qui vivoient de son tems, & il méritoit d'être connu de toute la postérité. Il étoit également recommandable par ses qualitez naturelles, & par celles qu'il avoit aquises, par son savoir & par sa probité, par la connoissance qu'il avoit des affaires du monde, & par son addresse à les manier. Il étoit si bien instruit des affaires d'Allemagne, qu'il enseignoit aux Allemans l'état de leur Païs. Jamais homme ne fit un recit avec plus d'éloquence & d'agrément que lui. Il avoit une sagacité merveilleuse pour pénétrer le naturel de toute sorte de personnes, & il étoit doué d'une prudence si admirable, qu'il sembloit deviner l'avenir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser, à découvrir les vices les plus cachez des hommes, & à les avoir en horreur. En un mot Languet étoit en effet ce que plusieurs, qui ont aquis beaucoup de réputation dans le monde, ne sont qu'en apparence; il vêcut comme les gens de bien desirent d'avoir vêcu, lorsqu'ils rendent leur dernier soupir ; & il couronna une si belle vie par une mort douce, sainte, &

Du Plessis Mornay Praf. Latin. Libri de Verit. Rel. Christ. Thuan. de Vita sua. Camer. in Vit. Melancht.

Vie de du Plessis Morn.

heureuse. Dans la maladie dont il mou fut assisté jusqu'à son dernier soupir par l me du Plessis Mornay, à laquelle il dit avant que de rendre l'ame, qu'il avoit de vivre espérant de voir quelque amand dans les mœurs des hommes, mais que me le Siécle alloit en empirant, il quitt monde sans regret. Théodore de Béze son Epitaphe, dans laquelle il dit qu mour de la piété l'obligea de quitter trie, & d'aller chercher retraite chez l trangers.

Vita Langueti per Jo. Petr. Ludov. Nouv. de la Rep. des lettres de l'Année 1701.

Hubert Languet nâquit en 1518. Il fils de Germain Languet Gouverneur d teaux. Dès ses plus tendres années il fi roître beaucoup d'esprit, & il eut une de application pour l'étude. Il y fit de si g progrès, qu'à l'âge de neuf ans il parloi que médiocrement bien Latin, ayant sur té l'espérance de son pére & l'attente Précepteur. Dès qu'il fut en état de se duire lui-même, il alla voyager en All gne, voulant s'instruire des differends de ligion qui causoient alors du trouble Païs-là. Comme il lisoit avec avidité to Livres qui traitoient des Controverses Religion, en 1548. il lût quatre ou cinc en voyageant les Lieux Communs de Mel thon, qui dissipérent les doutes dont son étoit agité, & qui lui firent concevoi haute estime pour celui qui avoit compo Livre. Ayant ensuite consulté les Théolo de Leipsic, il embrassa leur doctrine, profession de la Religion des Protestans. ce tems-là Joachim Camerarius ensei

avec beaucoup de gloire les belles Lettres à Leipsic. Languet logea chez lui : il profita de ses lumiéres & de ses instructions, & il contracta une étroite amitié avec lui. Il alla ensuite en Italie; & après avoir étudié en Droit une année à Padoue, il s'y fit recevoir Docteur, étant âgé de trente ans. Il passa de là à Boulogne, où il lût avec tant de plaisir le Livre de l'ame de l'homme, que Melanchthon avoit publié depuis peu, qu'il eût une extrême envie d'en connoître l'Auteur, & qu'il se hâta de parcourir l'Italie pour se rendre à Wittenberg, où il arriva en 1549. Il souhaitoit sur-tout de savoir l'opinion de Melanchthon sur les disputes qu'il y avoit alors entre Luther & les Zuingliens, touchant la Céne du Seigneur. Melanchthon lui découvrit son sentiment sur cette matiére; & comme Languet le trouva conforme à l'Ecriture sainte, il y persista pendant toute sa vie. Après qu'il eût connu Melanchthon, il ne s'éloigna plus de lui, si ce n'est pour faire de tems en tems quelques petits voyages. Comme ils avoient les mêmes inclinations, ils s'unirent ensemble d'une amitié qui ne finit qu'avec leur vie. Languet appelloit Melanchthon son pére, & Melanchthon lui donnoit le nom de son fils.

En 1551. Languet visita la Pomeranie & la Suéde. Il s'achemina à Augsbourg en 1554. L'année suivante il voyagea en France & en Italie pour la seconde fois, afin d'y voir les Bibliothéques. Etant de retour en Allemagne, après y avoir fait quelque séjour, l'envie de voyager le reprit. En 1557. il s'embarqua à Dantzic. Il passa à Stockholm, & de là il

alla dans la Livonie & dans la Laponie. I
revenant de ce Païs-là il passa par Gripshol
où il rencontra Gustave Roi de Suéde, q
le pria d'aller en France, pour amener en s
Royaume quelques Artisans François. L'H
storien de la Vie de Languet ne marque p
s'il executa cette commission.

En 1559. il retourna pour la troisiême f
en Italie avec Adolphe de Nassau, frére
Guillaume Prince d'Orange. Puis il all
Paris, pour voir le célébre Adrian Turnel
En 1565. il se donna à Auguste Electeur
Saxe, qui l'employa en diverses Ambassad
Lors du Massacre de la S. Barthélémi, il
trouva à Paris, où il avoit été envoyé p
l'Electeur son Maître. Quoi-que le caract
d'Ambassadeur, dont il étoit revêtu, le m
en quelque sorte à couvert de la fureur du p
ple, néanmoins, comme il tâcha de sau
ses Amis, & principalement André Wec
Imprimeur chez qui il logeoit, & l'illus
du Plessis Mornay, il fut souvent en danger
perdre la vie, & il n'échapa que par le
cours de Jean de Morvilliers Evêque d'O
léans, qui avoit souvent conféré avec La
guet par ordre du Roi. En 1574. il fut à Vi
ne, où il faillit à perir pour s'être endor
en lisant; le feu ayant pris au Livre qu'il
soit, brula le lit où il étoit couché, & il
se garantit de ce peril qu'avec peine. En 15
il demanda son congé à l'Electeur de Sa
& l'ayant obtenu, il se mit au service de Je
Casimir, Comte Palatin, qu'il quitta ens
te pour entrer dans la Maison du Prince d'
range.

La

Languet dans des Lettres imprimées à Halle en 1699. nous apprend quelques particularitez de sa vie, qu'on ne lit pas dans celle qui a été composée par Mr. Ludovicus. Languet dit, qu'il s'étoit banni volontairement de sa patrie pour professer la pure Religion; car il ne pouvoit pas demeurer en France sans exposer sa vie à un peril manifeste; Qu'il avoit choisi Wittenberg pour le lieu de son exil, parce que dans cette ville on avoit commencé de reformer l'Eglise, & que Melanchthon y étoit Professeur; Que pendant qu'il vivoit dans cét agréable séjour, Auguste Electeur de Saxe l'appella à sa Cour; Que ce Prince l'envoya en diverses Cours, & sur-tout en France; Qu'il le servit pendant vingt ans, & qu'il dépensa tous les appointemens qu'il en recevoit, & que même il avoit consumé trois cens écus de son argent; Qu'à Heidelberg on lui avoit offert une Charge de Professeur, de même qu'à Wittenberg; mais qu'il avoit refusé ces Emplois, ne se croyant pas capable de s'en bien aquiter; Que Gustave Roi de Suéde avoit voulu équiper deux vaisseaux, dont il prétendoit donner le commandement à Languet, pour tâcher de trouver un passage dans les Mers du Septentrion, par-où l'on pût aller dans les Indes Orientales; mais que Languet aima mieux parcourir des Païs où la politesse regnoit, que de découvrir de nouvelles regions habitées par des barbares.

Ep. 104. lib. 1.

Ep. 17. l. 2.

Ep. 69. l. 1.

Langue avoit une douceur charmante, qui lui gagnoit le cœur de ceux qui le connoissoient. Sa conversation étoit très-agréable, & il y mêloit quelquefois des railleries fines

Vita Languéti.

& delicates. Il étoit si ennemi de la fr: du mensonge, qu'il ne mentoit pas m raillant. Il étoit très-menager du ten faisant toûjours un très-bon usage. homme ne parla plus modestement de l me, & la fille la plus retenue n'eut plus de pudeur. Il ne voulut pas se r de-peur que le soin des affaires dome n'interrompit ses études. Il ne s'étoit j pliqué à amasser de grandes richesses plus grand soin ayant été d'aquerir le de l'esprit, & de gagner l'amitié des j nes distinguées par leur vertu. Il aimo lippe de Sidney Gouverneur de Fl comme son fils. Il n'y a rien de si ten les Lettres qu'il lui a écrites. Il ne la mille livres à ses héritiers, outre ses M les, sa vaisselle d'argent, & sa Biblio Le Sénat d'Anvers lui fit des obséques i fiques, où se trouvérent le Prince d'O & les principaux Membres de l'Etat mis par écrit ce qui se fit de plus consi devant la ville de Gotha, lorsque l'E de Saxe l'assiegea par l'ordre de l'Em Cette Relation a été inférée dans le q me Tome du Recueil de Schardius, qu prend ce qui s'est passé en Allemagn l'Empéreur Ferdinand I. Cét Auteur fité du travail de Languet sans le nom

Ce fut à la sollicitation de Langu du Plessis Mornay publia en François Latin son Traité de la Vérité de la R Chrêtienne, comme il le declare lui- dans la Préface Latine de cét Ouvrage il dit qu'il avoit de la vénération pou

t, comme s'il eût été son pére; Que ce
ınd homme étoit également illustre par sa
té & par son érudition; Que jamais per-
ıne n'avoit mieux connu le Monde que lui,
que cette connoissance avoit produit dans
ı coeur un grand mépris des choses de la
re; Qu'il avoit été en effet ce que la plû-
rt veulent qu'on croye qu'ils sont, & que
vie ayant été juste & sainte, il l'avoit ter-
née par une mort douce & Chrêtienne.

Mr. Sarrau estimoit beaucoup les Lettres
Languet. Personne, dit-il, n'écrit aussi *Epist. 71.*
niliérement que lui. *Placet mihi ejus scri-* *Ep. 157.*
*di ratio pura, tersa, & facilis, nec tamen
gantiæ flosculis, ubi res postulat, destituta.*
est pour cela que Mr. Sarrau procura une
ıvelle Edition de ces Lettres. Marville dit, *Mél. T. 2.*
'elles sont écrites poliment en Latin, &
'elles méritent d'être lûes, à cause des traits
ıistoire & de la politique de ce tems-là,
'on y trouve marquez, & parce qu'il s'y
ıcontre des conseils très-utiles au progrès
Sciences; Que comme il avoit été disciple
Melanchthon, il tenoit de lui la discretion
ıt on le loue, de ne porter jugement de per-
ıne; Que néanmoins il parle avec beaucoup
liberté des Italiens & des Espagnols, qu'il
ve les Allemans par-dessus toutes les autres
ıtions de l'Europe, pour la gravité des
eurs, & pour l'honnête pudeur, qui sont
rs vertus dominantes.

On a imprimé en Hollande en 1699. les
ttres de Languet à l'Electeur de Saxe.
ıns l'histoire de sa Vie, qui a été publiée à
ılle en l'Année 1700. on assûre, qu'il est

l'Au-

l'Auteur du Livre intitulé, *Vindiciæ con[tra]* *Tyrannos*, comme auſſi de l'Apologie que [le] Prince d'Orange oppoſa à l'Ecrit que Ph[i]lippe II. avoit publié contre lui. Quelqu[es-]uns lui ont attribué un Livre imprimé en 15[7] ſous le nom d'Erneſt Varamund *Friſius*, do[nt] le titre eſt, *De furoribus Gallicis*; mais l'A[u]teur de ſa Vie prouve que ce n'eſt pas un O[u]vrage de ſa façon.

En 1578. Henri Etienne lui dédia un Di[a]logue intitulé, *Nizolio-didascalus*. Et Loth[ai]re Philopon lui dédia auſſi ſa verſion Lati[ne] du Livre de du Tillet des affaires de Fran[ce.]

L'Edition des Lettres de Languet à Ph[i]lippe Sidney faite à Leide en 1646. eſt me[il]leure que celle de Francfort de l'Année 163[?] parce qu'elle fut revûe ſur un Manuſcrit [de] Mr. Sarrau, Conſeiller au Parlement de P[a]ris.

Vid. Colomeſii Opuſcul. pag. 11. & Placc. de Script. Anonym. p. 142.

Il y a de lui, *Epiſtolæ ſcriptæ ad Joachim[um] Camerarium patrem, & Joachimum Camer[a]rium filium. Epiſtolæ Politicæ & Hiſtoricæ.*

Quelques-uns croyent qu'il eſt l'Auteur [du] Livre intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, q[ui] a été publié ſous le nom de Stephanus Juni[us] Brutus; Théodore Tronchin eſt de cette o[pi]nion dans ſon *Oraiſon Fun. de Goulart*; pl[u]ſieurs l'ont attribué à du Pleſſis Mornay, [&] d'autres à Th. de Béze.

Mêlanges Hiſtoriques de Colomiés.

On void dans le prémier volume des M[é]moires ſous Charles IX. une Harangue pr[o]noncée devant le Roi au nom de pluſieu[rs] Princes d'Allemagne, laquelle a été faite p[ar] Languet, au jugement de M. Colomiès.

AN

ANDRE PAPIUS, de Gand, fils d'une sœur de Levin Torrentin, qui fut si illustre par sa dignité & par son érudition, a fait connoître à la postérité dans ses Ecrits, quoi-qu'ils soient en petit nombre, qu'il entendoit bien la Langue Gréque & la Latine, la Musique, & la Poétique. Il mourut malheureusement à Liége à la fleur de ses ans; car s'exerçant, la nuit pendant la canicule à passer & à repasser la riviére à la nage, les forces lui manquant, il se noya. Andreas Papius.

ADDITIONS.

ANDRE PAPIUS & Jean Livineus furent élevez avec soin par Levin Torrentin leur oncle, & s'avancérent si fort dans les Sciences, que Charles Langius, qui avoit un jugement merveilleux, admirant leur profonde érudition avoit accoûtumé de dire, que bien-qu'ils fussent extrêmément jeunes, à peine trouveroient-ils quelque chose qu'ils pûssent apprendre. Papius à l'âge de dix-huit ans mit au jour le Livre de Denys Alexandrin, *De situ orbis*, qu'il avoit traduit en Vers Héroïques, & éclairci par de doctes Annotations. Il étoit Chanoine de Liége, & il mourut dans sa trentiême année. *Auberti Miræi Elogia.* *Voss. de Mathem. pag. 412.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Consonantiis sive Harmoniis Musicis liber. Musæi Poëma de Amoribus Leandri & Herûs, Latinis Ver-*

Versibus redditum. Castigationes & Anni nes in Priscianum Dionysii interpretem.

Petrus Ciaconus.

PIERRE CIAÇON, de Toléd l'Estremadure, mourut à Rome â cinquante-six ans, & fut enseveli l'Eglise de S. Jaques, à laquelle il sa Bibliothéque. Il fut remarquabl un savoir universel & par la conno ce de l'Antiquité & de la belle Litt re; & c'est le seul de tous les Savar ont fleuri en notre Siécle, que l'on se comparer à notre Aimar Ranco car il n'a rien écrit pendant sa vie ses amis ont publié un petit nomb ses Oeuvres après sa mort. Mais moignage honorable que plusieurs teurs lui rendent dans leurs Livres même qu'à Ranconnet, est une pı convainquante de la profonde éruc de ces deux grands personnages.

ADDITIONS.

Nicius Erytr. Pinac. I.

Victor Rossi dit, que PIERRE CIA étoit un thrésor de toute sorte de doct qui a enrichi non-seulement les Italiens, aussi les Allemans, les François, & tc peuples de l'Univers. Il ne fut pas plûtô

Andreas Schott. Vit. P. Ciacon.

rivé à Rome, que le Pape Grégoire lui confia le soin de revoir & de corri Bible & les Ecrits des saints Péres; &

ne il s'aquita de cét Emploi avec beaucoup de jugement & de succès, le Pape lui donna un riche Bénéfice à Seville. Ensuite il travailla sur les Auteurs Latins, & il corrigea le Calendrier avec Christofle Clavius.

Quoi-qu'il n'ait mis au jour aucun Ecrit cependant sa vie, il ne laissa pas de rendre son nom si célébre qu'il fût appellé *le Varron de son Siécle*. Mais il s'attira bien moins de louange par son éminente érudition que par sa profonde modestie; car elle étoit si extraordinaire, que quoi-qu'à Rome il fût admiré de tout le monde, & qu'on le montràt au doigt comme un homme incomparable, il ne s'éleva jamais par orgueil, & quelques éloges qu'on lui donnât de tous côtez, il fit toûjours paroître une humilité égale à son mérite. On assûre même, qu'il étoit si peu jaloux de sa réputation, qu'ayant communiqué un de ses Ecrits à quelqu'un de ses amis, il voulut bien se priver de la gloire que cette production de son esprit pouvoit lui donner dans le monde, priant son ami de le publier comme s'il en étoit l'Auteur.

Quenst. de Patr. Illust. Varr.

Nic. Eryth.

Andr. Schot.

Pierre Ciacon nâquit en 1527. d'un pére & d'une mére qui étoient d'une condition médiocre. Il apprit à Salamanque la Langue Gréque & les Mathématiques sans le secours d'aucun Maître. Après qu'il eût étudié deux ans dans l'Université de cette ville-là, on lui offrit la Charge de Professeur avec des appointemens considérables; mais il la refusa, pour s'attacher à la Théologie, & il devint un grand Théologien. Il travailla, par l'ordre de Grégoire XIII. à la corrcction des Decrets des

Ghill. Theatr. d'Huom. Lett.

Nic. Ant. Bibl. Hisp.

Pa-

Papes, recueillis par Gratien; & après avo
achevé cét Ouvrage, il composa des Obse
vations sur Isidore de Seville. A la priére d
Cardinal Antoine Caraffa, il illustra les A
scétiques de Cassian. Il laissa par son derni
Testament tous ses biens à l'Eglise de S. Ja
ques en Espagne, où il fut enseveli, & où o
lui érigea une statue de marbre. On dit, qu
les Remarques, qu'il avoit faites sur Gratien
n'ont pas vû le jour, & qu'il dechira les mar
ges où il les avoit écrites, offensé par la va
nité de quelques personnes qui vouloient lu
en disputer la gloire.

Den. Simon Bibl. des Aut. du Droit.

Mr. Jansson d'Almeloveen dit, que Ciaco *dissimulato improbè nomine describit Platinam* & cite *Conring. de Biblioth. Augusta p.* 1 *Mercurial. in Appendic. ad cap. XI. lib.* 1. A *Gymn. p.* 77.

Plagiar. Syllab.

Pierre Ciacon nâquit l'An 1527. de p d'une médiocre fortune, mais pourtant h tes. Après avoir fait avec succès ses pre res études dans sa Patrie, il alla les con dans l'Académie de Salamanque, où il s dit savant dans la Philosophie & da Théologie. Puis il apprit sans Maître le & les Mathématiques; & en ayant aqui parfaite connoissance, il fut choisi pou enseigner en public: mais quoi-qu'on lu frit de grands appointemens, il refusa Emploi, pour se consacrer entiérement à tude des Saintes Lettres; car il avoit coûtumé de dire, que si dans cette misér vie on peut goûter quelque plaisir, on ne le chercher que dans la Science, & que Science peut rendre l'homme heureux, ce

Bibl. Hisp. Tom. 3.

ue celle qui l'instruit de ses devoirs, & lui onne moyen de s'en bien aquiter, savoir la Théologie & la doctrine contenue dans la ainte Ecriture. Etant donc devenu un grand Théologien, par la lecture assidue de ce Livre ivin & des Ouvrages des saints Péres, suiant le conseil de ses Amis il s'achemina à ome, où son admirable savoir ne fut pas lûtôt connu, qu'il fût nommé pour être un e ceux qui ont soin de revoir & de censurer s Livres qu'on donne au Public; & afin u'il eût moyen de s'entretenir dans cette vil-là, & de vaquer entiérement à ce travail, Pape Grégoire XIII. lui confera un Bénéce à Seville. Il fut aussi employé à corriger Decret de Gratien. Il avoit une érudition erveilleuse, sur-tout il sembloit qu'il étoit é pour corriger & rétablir les anciens Au-[illegible] Quant à ses mœurs & à sa maniére de [illegible], il aimoit fort la solitude, & il étoit trêmément attaché à ses Livres, qu'il apelloit ses fidéles compagnons & ses bons mis; & de même que Scipion l'Africain, disoit qu'il n'étoit jamais moins seul que rsqu'il sembloit être seul, étant occupé lire, ou à composer quelque Ouvrage. Il oit exempt d'ambition, & n'étoit pas avi- d'honneur, regardant ceux qui souhaitoient être louez & d'avoir une grande réputaon, comme des gens qui couroient après s ombres. Il faisoit plus de cas d'un Savant uvre que d'un Courtisan riche. Lorsqu'on i demandoit son avis sur les Ecrits d'autrui, les critiquoit avec beaucoup de sévérité; u d'Auteurs le satisfaisoient, & il n'étoit

pas même content de ses Ouvrages.
noit son amitié qu'à ceux qu'il av
tems éprouvez, & quand il s'étoi
leur Ami, il tâchoit de les conserve
te sorte de bons offices. Comme il é
tent de peu, il ne faisoit pas la
Grands : au contraire il les fuyoit,
souvent ce vers d'Horace,

Dulcis inexpertis cultura potentis an
Expertus metuit. . . . . .

Il donna ses biens en mourant à l'E
Jaques, pour nourrir les pauvres de
qui étoient à Rome.

Scioppius a assûré, qu'il avoit
drit, chez Jean Fonseque, un Con
de Ciacon manuscrit sur *Pomponiu*
Situ Orbis. V. Morh. *Polyh. l.* 4. *c.* 12

Ses Oeuvres imprimées sont, *Kal*
mani veteris Explanatio. In Sallust
In Cæsaris Commentaria Scholia uberi
scriptionem Columnæ rostratæ C. Duili
tarius, & de Ponderibus & Mensuris
clinio Romano. Notæ ad Arnobium &
Minucii Felicis. In Joannis Cassiani
notationes doctissimæ. In Tertullianum
ræ. Il a aussi laissé, *In M. Varronem*
Lat. & de Re Rustica Annotationes.
nium Melam & in Plinii Historiam
Commentarios. Mais ces Ecrits n'o
publiez. Jos. Scaliger assûre, que
Ciacon fut très-savant, il n'a pas la
te beaucoup de fautes dans son Li
clinio.

JEAN - BAPTISTE CAMOTIO, Jo. Baptista Camotius.
Azolo au Trevisan, issu d'une ancien-
Famille, fut très-docte aux Langues
ientales, & l'un des hommes de ce
is qui entendoit le mieux le Grec. Il
dia quelque tems en Médecine, &
uite ayant renoncé à cette Science-là,
enseigna publiquement la Philosophie
Boulogne dans l'Ecole Espagnole du-
t le Pontificat de Jules III. Et pen-
nt celui de Paul IV. il exerça la mê-
profession à Macerate dans la Marche
Ancone. Depuis ayant été appellé à
ome par Pie IV. il s'appliqua à inter-
eter les Oeuvres des Péres, & mourut
la soixantiême année de sa vie, laif-
nt un fils nommé Timothée. Il a beau-
up écrit, mais il ne donna au Public
e quelques Oraisons, qui furent impri-
ées séparément & en divers tems, &
s Commentaires Grecs sur la Metaphy-
que de Théophraste, avec plusieurs
aductions Latines des Auteurs Grecs.
s autres Ouvrages non imprimez, dont
n m'a envoyé le Catalogue d'Italie, sont
plus grand nombre.

ADDITIONS.

J. BAPTISTE CAMOTIO, personnage d'un *Biblioth. Simleri.*

ſavoir incomparable dans les Lettres Gréque
au jugement de Simler, a corrigé les Oeuvr
de Théophraſte & d'Ariſtote, a publié d
Commentaires Grecs ſur la Metaphyſique
Théophraſte & ſur celle d'Ariſtote, & a tr
duit en Latin la Phyſique de Pſellus &
Commentaires d'Olympiodore ſur les Meté
res. Il y a auſſi de lui quelques Poéſies G
ques.

Huber-us Fo-lieta. HUBERT FOLIETA, de Génes, éc voit en Latin avec beaucoup d'élegan Il avoit l'eſprit fier & emporté. Et pa que s'étant élevé des troubles dans ſa I publique il y voulut introduire une n velle diſtinction entre les Familles nob & celles du peuple, quoi-que ſon ſe ment ne fût pas abſurde, ſuivant l'c nion des perſonnes raiſonnables, & mêmes il l'eût prouvé en deux Dialog qu'il compoſa en Italien, néanmoir s'attira l'envie de toute la Nobleſſe.

Au-reſte il a fait beaucoup d'Ouvra très-polis & très-judicieux, dont les ont été publiez par lui-même, & les tres après ſa mort, par Paul ſon fré qu'il importe qu'on rédige en un corps pour l'avantage du Public. Il le ſeul en notre Siécle, qui eut les q litez néceſſaires pour continuer, a qu'il l'avoit fait eſpérer, l'Hiſtoire de

ten

Tems, commencée par Paul Jove. Mais les essais qu'il en a publiez me font croire, qu'il avoit plûtôt dessein d'en donner une partie, que d'achever tout ce qui restoit à écrire : car ce qu'il a mis au jour est si diffus, que si la suite eût répondu au commencement, il eût fait un Ouvrage d'une grosseur excessive. Or comme j'ai emprunté de Folieta beaucoup de choses dont j'ai enrichi mon Histoire, & que souvent j'ai employé les mêmes termes dont il s'est servi, (car il étoit impossible d'en trouver de plus élegans) j'ai crû qu'il étoit de mon devoir non-seulement d'en faire ici une confession ingenue, mais encore de lui rendre la louange qui lui est dûe. Il mourut à Rome en son année climactérique, & fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur.

ADDITIONS.

HUBERT FOLIETA, Noble Génois, voyant que l'Histoire de son Païs, qui avoit été composée par Augustin Justinien Evêque de Nébio, n'avoit pas eu l'approbation du Public, il entreprit de traiter le même sujet, & il le fit avec tant de succès, qu'il a mérité de tenir un rang considérable parmi les Historiens d'Italie. Il a aussi écrit avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence les Eloges des Hom- *Elogii di Lorenzo Crasso.* *Naudé Bibliogr. Politic.*

mes illustres de la Ligurie. Mais un j
Critique de notre Siécle trouve, que
Ouvrage il a plus suivi sa passion que
té, & l'accuse de n'avoir pas loué
personnes de mérite, par cette seu
qu'ils étoient d'un parti opposé au sie

Mascard. dell' Art. Histor. T. 2. cap. 5.

Voyez dans l'Histoire de M. de
recit des troubles qui divisérent la Ré
de Génes pendant la vie de Folieta
lui donnérent lieu d'écrire en faveur
ple contre l'ambition des Nobles, &
poser les Dialogues dont il est fait m
cét endroit.

Thuan. Histor. lib. 61.

Folieta a imité avec succès l'éloq
Cicéron, & il passe pour un Histor
& véritable. Il fut envoyé en exil par
citoyens, parce que dans ses Ecrits
sente avec un peu trop de liberté les
sa Patrie, & qu'il enseigne les moy
falloit employer pour y remédier. Vo
quoi il avoit pris pour Devise un F
allumé avec ces mots, *Officio mihi offic*
adoucir l'ennui & les incommodite
bannissement, il s'occupa à écrire l'I
croyant que rien n'étoit plus capabl
lager les maux que lui avoit fait son
son stile même. Il supporta avec pa
exil, qui ne diminua pas l'amour qu
pour sa Patrie.

Aub. Mir. de Script. XVI. Sæc.

Paul Manuce dans une Lettre qu'il
vit, *Il y a long-tems*, lui dit-il, *q*
vos Ouvrages, & que je les ai approuve
te que je ne mets au-dessus de vous aucu
excellens Ecrivains. Vos Eloges des illu
guriens m'ont tellement plû, que je r

Ep. pram. Elog. Illustr. Ligur. & Ep. 12. lib. 12. Ep. P. Manut.

personne qu'on puisse vous comparer dans ces sortes d'Ecrits.

Folietta étoit un Prêtre du seizième Siécle, habile & judicieux. Son Histoire d'Italie, suivant Mr. Perizonius, est un Ouvrage très-élegant, écrit avec beaucoup de jugement & d'un stile véritablement historique, & n'est pas un des moindres ornemens de ce recueil. Il croid pourtant que le nom d'*Annales* lui conviendroit mieux, que celui d'*Histoire*. Tout ce qu'on y peut remarquer c'est, que cét Auteur n'est pas tout-à-fait exempt de prévention en faveur de sa Patrie; mais c'est un défaut si commun, & qui approche de si près de la vertu, qu'on ne doit pas en faire un crime à Folietta. *Periz. Præf. Antiq. Italiæ.*

Folietta écrit avec sens, & son stile est bon; mais plusieurs lui préferent Bonfadio. Voyez l'Addition sur l'Article de Bonfadio. *Journ. des Sav. 1707. p. 208.*

Noël Alexandre nous apprend, que Folietta fut envoyé en exil par ses Concitoyens, parce que dans ses Ecrits il avoit découvert avec trop de liberté les desordres de sa Patrie, & enseigné les moyens d'y remédier. *Hist. Eccl. Sæc. XVI. p. 207.*

Mr. Burcard Gotthelffius Struvius dit, que l'Histoire de Génes faite par Folietta est fort estimée, à cause de l'admirable prudence de l'Auteur, & qu'elle est écrite avec beaucoup de jugement & d'un stile véritablement historique. *Bibl. Sel. Hist. p. 670. & 714.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Similitudine Normæ Polybianæ. De Laudibus urbis Neapolis. De Ratione scribendæ Historiæ. De Causis magnitudinis Imperii Turcici. De Linguæ Latinæ usu & præstantia. De Philosophiæ &*

Juris Civilis inter se comparatione. Opuscul[a] varia. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotel[e] reprehenditur. Conjuratio Ludovici Flisci. Tumultus Neapolitani. Cædes Petri Ludovici Farnesii. De sacro Fœdere in Selimum. De Obsidione Melitæ. Nomina Polybiana. Oratio in festo di[e] omnium Sanctorum. Tyburtinum Hippolyti Cardinalis Ferrariensis. De vitæ & studiorum ratione hominis sacris initiati. Variæ Expeditiones i[n] Africam. Oratio de bello Turcis inferendo.

[Lu]cas [Pe]tus. LUC PETUS, né à Rome d'un[e] Famille honnête, y mourut âgé de soi[-]xante-neuf ans, & fut enterré dans l[a] Chapelle qui est à l'Eglise de S. Nicolas. Il a passé pour un homme qui s'étoit ser[-]vi de la connoissance qu'il avoit de la pu[-]re Antiquité & des belles Lettres pou[r] interpreter le Droit avec élegance. Mai[s] il a fait peu d'Ouvrages de cette nature & il a cedé aux François la gloire d'a[-]voir traité avec politesse les matiéres d[e] Jurisprudence.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de LUC PETU[S] sont, *De judiciaria formula Capitolini fori a[d] S. P. Q. R. libri IV. De Mensuris & Ponderibu[s] Romanis & Græcis cum his quæ hodie Romæ sun[t] collatis libri V. Variarum Lectionum liber* I.

JEA[N]

JEAN FICHARD, après avoir étudié à Fribourg sous Hulric Zazius, l'un des plus illustres Jurisconsultes d'Allemagne, professa la Jurisprudence à Padoue & à Boulogne, & étant retourné à Francfort, qui étoit sa Patrie, il exerça avec beaucoup de fidélité & d'addresse la Charge de Syndic, & y mourut dans sa soixante & dixiême année. Or comme il a continué les Vies des anciens Jurisconsultes, qui avoient été écrites par Bernard Rutilius, les ayant continuées jusqu'à Zazius, il est bien juste de ne point passer sous silence un homme qui n'a pas voulu souffrir que la mémoire de tant de personnages illustres fût ensevelie dans un éternel oubli. Joannes Fichardus.

ADDITIONS.

Jean Fichard nâquit en 1512. Après qu'il eût étudié aux Humanitez à Francfort, il alla à Fribourg, où il apprit la Jurisprudence sous divers Maîtres, & sur-tout sous Zazius, qui avoit une affection particuliére pour lui. En 1531. étant âgé de 19. ans, il se fit recevoir Docteur en Droit dans cette ville. Une année après, suivant le conseil de Simon Grinée, il s'achemina à Spire, où il exerça pendant quelque tems la Charge de Procureur & d'Avocat dans la Chambre de l'Empire. Il *Pancir. de Clar. Leg. Interpr.*

fut ensuite fait Avocat & Syndic de la ville de Francfort. Bien-tôt après, il alla voyager en Italie, & il séjourna un an à Padoue, où il fut Auditeur de Marian Socin, de Jean-Antoine Rubeus, & de Marc Mantua, célébres Jurisconsultes. Etant retourné dans sa Patrie, il continua les fonctions de sa Charge de Syndic, jusqu'à la fin de sa vie; & comme il s'aquitoit de cét Emploi avec beaucoup de soin & d'habileté, ses Concitoyens lui doublérent ses appointemens. Il travailla avec tant de succès au Droit coûtumier de la République de Francfort, que cette ville ne lui est pas moins redevable, qu'Athenes l'étoit à Solon, Lacédémone à Lycurgue, & Rome aux Decemvirs.

Henel. de Do. cas. c. 4. §. 4.

Les Oeuvres imprimées de JEAN FICHARD sont, *Onomasticum Philosopho-Medicum Synonymum, & alterum pro vocabulis Paracelsi. Periochæ vitarum recentiorum Jureconsultorum ab Irnerio usque ad Huldrichum Zazium. Indices duo omnium Scriptorum in Jure tam Pontificio quàm Civili, à veteribus & recentioribus Jurisconsultis editorum. Tractatus Cautelarum omnium Jureconsultorum, qui hactenus Cautelarum materiam ex professo tractarunt, cum Præfatione de recto usu Cautelarum. Libri Galeni de libris propriis, de ordine librorum suorum, de præsagiis ex insomniis, quomodo morbum simulantes sint deprehendendi. De exercitatione parvæ pilæ. Consilium in morbo comitiali, Latinitate donatum. Consilia. Exegesis summaria omnium titulorum Institutionum.*

HUL-

HULDRIC ZAZIUS.

Quant à HULDRIC ZAZIUS, il fut prémiérement Notaire dans la ville de Constance, où il étoit né. Puis ayant renoncé à cét Emploi, il commença d'étudier en Jurisprudence âgé de plus de trente ans, & il fit en peu de tems de si grands progrès en cette Science, qu'étant encore Ecolier il fut trouvé capable de remplir la place de son Maître, & de faire des leçons en public. Ensuite il prit le bonnet de Docteur, & il fut honoré de la Charge de Professeur en Droit à Fribourg, où il enseigna avec une réputation incroyable, & où il mourut en 1535. âgé de soixante & quatorze ans. *Melch. Adam. Vit. Jurisconf.*

Zazius dans sa jeunesse ayant été débauché par ses compagnons d'étude, mena une vie fort dissolue; & il deplore souvent la perte d'un tems qu'il avoit si mal employé; mais dans la suite il en fit un si bon usage, qu'il devint un des plus célébres Jurisconsultes de son Siécle. *Melch. Adam. de Vit. Phil. Panc. de Clar. Leg. Int.* Il a passé pour le Monarque des Docteurs Allemans, & les plus grands Auteurs en ont parlé avec estime. *Den. Simon Bibl. du Droit Franç.* *Cujus veterem*, dit du Moulin, *& benè fundatam Jurisprudentiam, summamque ingenii dexteritatem cum priscorum Jurisconsultorum lepore & elegantia conjunctam, omnes admirantur.* *In Consf. Parif. tit. 1. n. 21.* Son stile est beaucoup plus pur que celui des autres Allemans qui l'ont suivi. Il soûtenoit ses sentimens avec opiniatreté, & il ne pouvoit pas souffrir qu'on le reprit. *Pancir. ibid.* Il vivoit splendidement, & il ai-

moit à faire bonne chére avec ſes An
étoit d'un tempérament robuſte ; mais
cès de bouche furent ſi grands , qu'ils
férent un embonpoint incommode ,
goûte fort douloureuſe. Il étoit huma
béral, affable, d'une humeur gaye & e
Il étoit orné d'une ſolide vertu & d'
cére piété. Il ne pouvoit pas ſouffrir
tude , & il ſe plaiſoit beaucoup dans
verſation de ſes Amis , & ſur-tout de
mes ſavans, qui de leur côté étoient c
de s'entretenir avec lui. Il avoit beau
candeur , & il étoit incapable d'aucu
vement d'envie. Non-ſeulement il é
avec plaiſir les louanges des autres ,
avoit auſſi accoûtumé d'exalter le mé
perſonnes illuſtres par leur vertu. Il
affectionné à ſes Ecoliers, qu'il n'y av
cune ſorte de bons offices qu'il ne leur
& qu'il eût ſouhaité de pouvoir leur c
niquer toute ſa ſcience en un jour. I
vieilleſſe il avoit l'eſprit auſſi vif & la r
re auſſi heureuſe, que lorſqu'il étoit je
parloit ſur le champ avec autant d'élo
Voi les que s'il eût préparé avec ſoin ſon diſco
Lettr. d'E- étoit joint d'une étroite amitié avec E
raſme l. 3. qui ſe plaint dans une de ſes Lettres,
Ep. 29.
l. 7. Ep. 11. pouvoit pas jouir de ſon agréable co
l. 10. Ep. tion , parce qu'il n'avoit pas la voi
24. forte pour entretenir Zazius, qui étoit
ſourd. Il dit , que Zazius étoit le plu
& le plus ſincére de tous les Allemans
zius , quoi-qu'il fût Catholique R
Seck. Com. avoit beaucoup d'eſtime pour Luther.
de Luth.
l. 1. §. 61. pelloit le Phénix des Théologiens ,

ıandoit plusieurs de ses Ecrits, sur-tout Add. il
Commentaire sur l'Epître aux Galates. lett. 6.
ı pourquoi les Ouvrages de Zazius sont Den. Sim.
dus dans l'Indice Expurgatoire. Ses Oeu- ubi supra.
›osthumes, selon Mr. Denis Simon, ne
›as aussi bonnes que les autres, où il avoit
a derniére main. Dans une Lettre, qui
ıuve parmi celles d'Agrippa, il est dit,
es Triumvirs de la République des Let-
toient Budé chez les François, Zazius
les Allemans, & Alciat chez les Ita-
Voyez *les Lettres d'Agrippa livre* II.
13.

dédia ses Ouvrages au Roi Ferdinand,
ıi accorda le privilége de pouvoir se dé-
;er des fonctions de son Emploi, sans
e ses appointemens; mais il ne voulut
: prévaloir de cette grace.

; Oeuvres imprimées sont de deux sortes;
ıes ont été publiées par lui-même & sont
orieux monumens de son esprit & de son
tion; les autres n'ont vû le jour qu'après
ɔrt, & comme il n'y avoit pas mis la
ére main, elles ne répondent point à la
réputation que leur Auteur s'étoit aqui-
ns le monde.

ns le nombre des prémiéres il y a, *In-*
'us legum singulares. Commentaria in L. 2.
·igine Juris. Tractatus substitutionum. Tra-
ı de Judaeorum infantibus baptizandis. A-
'a contra Eccium. Item contra Stellam Au-
sem. Epitome in usus feudales. Les autres
, *Summa in Digestum vetus. Lectura ali-*
in titulos primæ partis Digesti veteris, &
ılum, si certum petatur. Item super titu-
lum

lum de Actionibus in institutis. Consilion *bri* II.

Franciscus Portus. FRANCOIS PORTE, né en die, l'un des plus grands ornemens Gréce, fut élévé dans la Famille d née fille de Louis XII. & femme d cule II. Duc de Ferrare, & enseig Langue Gréque en cette ville-là. la mort d'Hercule, Renée étant re en France, Porte quitta l'Italie, & de pouvoir professer librement la cr qui lui avoit été inspirée à la Co cette Princesse, il s'en alla à Génév il expliqua, & de vive voix, & crit, les Auteurs Grecs. Et étant âgé de soixante & dix ans, Béze avoit été son cher ami pendant sa vi son Epitaphe en Vers.

ADDITIONS.

Jos. Scaliger. Epist. 430. Scaligerana. Joseph Scaliger dit, que FRANÇOIS I étoit un très-bon & très-docte vieillard avoit oublié la Langue de son Païs, 8 ne parloit qu'Italien. C'est un des per ges que Lilius Grégoire Gyraldi int s'entretenant de la Vie & des Ouvra Poétes Latins dans le Dialogue qu'il a f cette matiére.

L'Epitaphe de Portus, de laquelle Thou fait mention, est conçûe en ces t

Cretensem patriâ Portum, non moribus, oras
Traxerat in Venetas quem pietatis amor,
Nec satis in Venetis nactum feliciter oris
Quærere suadebat quod pietatis amor.
Hospitio profugum excepit fovitque Geneba,
Exulibus portus tutus, & ora piis.
Nec solum excepit, sed & illum hinc inde sequutas
Et Porti assiduas Pieridas comites.
Exuvias cujus maturâ ætate sepulti,
Hoc portu manibus composuere suis.
Pars autem melior portu meliore potita
Quæ pietas illam quærere jussit habet.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarii Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia. Responsio ad Petri Carpentarii Epistolam plenam calumniis in viros bonos. In Sophoclis Tragœdias Prolegomena. Commentaria in varia Xenophontis Opuscula. Comment. in Thucydidem. Annotat. in Aphthonium, Hermogenem, & Dionysium Longinum. Hymni Synesii in Latinam Linguam conversi. Castigationes in Florilegium Græcorum Epigrammatum, in Syntaxin Apollonii Alexandrini, & in quædam alia Græcorum Scripta. Epigrammata varia. Orationes. De Tragœdia ejusque Origine. Sophoclis & Euripidis Collatio.*

Il eut un fils appellé Emile Porte, qui fut Professeur de la Langue Gréque en l'Académie d'Heidelberg, & qui a donné au Public plusieurs excellens Ouvrages. Voyez son Eloge dans Jules-César Capacius & dans les Vies des Poétes Grecs de Lorenzo Crasso.

Emilius Portus a traduit en Latin le Dictionaire de Suidas, mais il n'avoit pas les secours nécessaires pour bien réussir dans cét Ou- *Bibl. Choif. T. 9. p. 181.*

Ouvrage, & il n'y apporta pas tout le soin & toute l'attention qu'il pouvoit y apporter. Prémiérement il n'avoit point de Manuscrits, & il ne consulta pas l'Edition de Milan, ce qui a fait qu'il a conservé les fautes d'Imprimérie qui se trouvent dans celles d'Alde & de Bâle, qu'il a suivie trop exactement. Outre cela il ne se donna pas la peine de chercher les passages des Auteurs citez par Suidas, & que nous avons encore pour la plûpart. Ainsi on les trouve dans son Edition encore pleins de fautes. Enfin il n'a pas mêmes comparé Suidas avec lui-même; car il arrive souvent que Suidas cite le même passage plus d'une fois, & qu'il se trouve correctement en un endroit, & plein de fautes dans un autre. Et le bon Portus traduit bien & mal le même passage, selon qu'il le trouve correct ou fautif.

Ibid. Emilius Portus étoit un savant homme dans la Langue Gréque, comme il paroît par sa Version de Thucydide, par ses Notes sur ce même Auteur, par ses Dictionaires Ionique, Dorique, & Pindarique, & par d'autres Ouvrages; mais il ne semble pas avoir été un homme judicieux & d'un goût fort fin, en matiére de Critique. *J'ai*, ajoûte Mr. le Clerc, *un Exemplaire du Commentaire d'Eustathe sur Homére, de l'Edition de Rome, qui a appartenu à François Portus, pére d'Emilius, & à lui. Ils ont écrit tous deux quantité de choses aux marges. Il y a plusieurs remarques fines & judicieuses du pére, mais il n'y a presque que des bagatelles du fils; & ce qu'il y a de plus ridicule, c'est qu'il met souvent à la fin de ses re-*

mar-

marques l'année, le jour, l'heure, & le lieu où il étoit, lorsqu'il les a faites, comme si cela avoit été de quelque conséquence pour lui, ou pour quelque autre.

L'Edition de Suidas d'Emilius Portus faite à Génève est la meilleure, suivant Boecler. *Bibliogr. cur. §. 14.*

FRANCOIS VENIERO, Noble Vénitien, fut nourri dans l'étude de la Philosophie. Et étant encore jeune il écrivit en Langue vulgaire plusieurs Traitez de la volonté, de l'ame, & du destin, & depuis il exerça avec beaucoup de prudence & d'integrité divers Emplois qui lui furent commis. Il parvint à une grande vieillesse, & il mourut dans le tems qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padoue, après avoir fait imprimer son Livre de la génération. Franciscus Venerius.

ADDITIONS.

FRANCOIS VENIERO a été l'un des plus sublimes Génies, des plus grands Philosophes, & des plus habiles Politiques, que la ville de Vénise ait produits. Il avoit toutes les qualitez nécessaires pour rendre un homme accompli, & il réussit également bien & dans l'étude des belles Lettres & dans le manïment des plus importantes affaires de l'Etat. *Theatr. d'Huom. Letter. part. 3.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Quatro libri sopra Aristotile dove tratta dell' Anima. Dialo-*

go della Volonta humana. Discorsi sopr della Generazione e Corruzione d'Aristoti

Année 1582.

Jacobus Pelleterius.

JAQUES PELLETIER, du étoit Médecin de profession; mai le rendit plus célébre, ce fut la (sance qu'il avoit de l'Art Poétiqu Mathématiques, qu'il éclaircit pa Ouvrages. Il voyagea long-tem vers Païs éloignez, & enfin il éta séjour à Paris, où il passa les d années de sa vie.

ADDITIONS.

Scaligerana. Elog. de S. Marthe. Voss. de Math. pag. 65.

JAQUES PELLETIER est traité d Mathématicien par Joseph Scaliger appellé l'ornement & la gloire du Maine par Ste Marthe & par Vo mourut à Paris âgé de soixante-cinq le Collége du Mans, dont il étoit P Le prémier Traité qu'il mit au jour Dialogue de l'Orthographe de la Françoise, où il introduit l'Evêque (pellier, le Seigneur d'Auron, Jean Théodore de Béze, & Denis Sauvag rans ensemble, & où il tâche de pro l'on doit écrire comme l'on parle.

Launoy Hist. Coll. Nav.

Jaques Pelletier eut cinq fréres, dre, Victor, Pierre, Jean, & Julie

rendirent tous célébres dans la République des Lettres. Jean, Jaques, & Julien aquirent beaucoup de réputation dans le Collége de Navarre. Jean y enseigna la Philosophie & les Mathématiques, & fut Recteur de ce Collége, & puis Curé de S. Jaques de la Boucherie. Julien y enseigna aussi la Philosophie, & fut Curé de la même Paroisse, après la mort de son frére. Jaques apprit la Philosophie & les Mathématiques sous Jean son frére. Il étudia en Droit pendant cinq années; mais cette étude n'ayant pas été de son goût, il s'attacha entiérement à la Médecine, aux Mathématiques, & à la Poésie. Plusieurs personnes illustres l'honorérent de leur amitié, savoir Ronsard, Pontus du Thiard, Maurice Séve, Fernel, Cardan, Pierre Nonius, Paschase Hamel, &c. Dans l'Histoire du Collége de Navarre, il y a quelques Lettres de Pelletier à Jaques de Billy, & de Jaques de Billy à Pelletier.

Les autres Oeuvres imprimées de Jaques Pelletier sont, *Apologie à L. Maigret. Enseignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Cossé. Art Poétique François. L'Algebre. De l'Usage de la Géometrie. L'Arithmétique. Oraison funébre sur la mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Exhortation à la paix entre Charles-Quint & Henri II. tant en François qu'en Latin. L'Art Poétique d'Horace mis en Vers François. Oeuvres Poétiques contenant la Traduction des deux prémiers livres de l'Odyssée d'Homére, du prémier livre des Géorgiques de Virgile, de trois Odes d'Horace, d'une Epigramme de Martial, de douze Sonnets de Petrarque, des Vers Lyriques. Con-*

gratulation sur le nouveau regne d'Hen pigrammes. L'Antithése du Courtisa l'homme de repos. Les Amours des Amo tenant plusieurs Sonnets amoureux & V ques. Opuscules en Vers. Description d Savoye. Les Louanges, savoir la Pa trois Graces, l'Honneur, la Fourmi, ce. Plus, Description de deux Planete ter & Saturne. Aucuns passages tradui gile. Commentarii tres, 1. De Dimen culi. 2. De Contactu linearum. 3. L tutionibus horoscopi. In Christophorum de Contactu linearum Apologia. Demon tres, 1. De Anguli rectilinei & cur qualitate. 2. De Lineæ rectæ in tres p tinuè proportionales sectione. 3. De A guli ex numeris æstimatione. In Euc menta Geometrica Demonstrationum libr notationes in Arithmeticam Gemmæ Fri pendium de Fractionibus Astronomicis, gnoscendis per memoriam Calendis, Idi nis, Festis mobilibus, & Loco Solis & Zodiaco. De Peste Compendium. De Co ne locorum Galeni.

Bibl. de la Croix du Maine. E. Pasquier dans ses Lettres livre 8.

La Croix du Maine assûre, que l intitulé *Recréations de Bonaventure du* est presque tout de l'invention de Ja letier, & de Nicolas Denisot du Ma nommé le Comte d'Alsinois ; mais Pasquier assûre, que Pelletier n'a rie bué à cét Ouvrage.

Eloges de S. Marthe.

Pelletier avoit aussi composé une docte Critique sur les Oeuvres de Cic Virgile, & d'Horace, qui n'a pas bliée.

LAURENT JOUBERT, Médecin, fut Discipe du fameux Rondelet, & Chancélier de la célébre Université de Montpellier. Ayant été mandé par Marguérite femme du Roi de Navarre, il vint à Paris, où il fit imprimer son Livre des Erreurs populaires, qui lui aquit une grande réputation, & étant retourné en son Païs, il y mourut ayant à peine achevé sa cinquantiême année. Laurentius Joubertus.

ADDITIONS.

LAURENT JOUBERT nâquit à Valence en Dauphiné d'une Famille honnête. Son savoir lui aquit une si grande réputation, qu'Henri III. espérant que par les secrets de son art il pourroit guérir la stérilité de la Reine, le manda à la Cour; mais tous les soins de ce fameux Médecin furent inutiles, & ses remédes ne produisirent aucun effet. On a trouvé mauvais qu'il ait mis en François son Livre des Erreurs populaires, parce qu'il y découvre avec trop de liberté les secrets de la Nature & les parties du corps humain les plus cachées, & qu'il se sert de plusieurs expressions qui choquent les oreilles chastes. Il mourut à Lombez d'une dyssenterie. *Eloges de S. Marthe.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Question vulgaire, savoir quel langage parleroit un enfant qui n'auroit jamais ouï parler. Traité contre la blessure ou coups d'arquebuze, & la maniére d'en guérir. Apologie de l'orthographe de Joubert.* *Bibl. de la Croix du Maine.*

Traité des causes du ris. Dialogue sur la Cacographie Françoise. Questions des huiles. La Censure de quelques opinions touchant la décoction pour les arquebuzades. Sentence de deux questions sur la curation des arquebuzades. L'Histoire des Poissons écrite en Latin par G. Rondelet, & traduite en François par Joubert. Annotationes in Galeni libros de differentiis morborum, in primum & secundum de facultatibus naturalibus, & in librum de differentiis symptomatum. De convulsionis essentia & causis. De cerebri affectibus. Paradoxa. Annotationes in Paradoxa. Ars componendi medicamenta. De syruporum conficiendorum modo, & utendi ratione. Quæstiones Medicæ pro regia Professione à Jouberto disputatæ. De Peste. De quartana Febre. De Paralysi. Medicina practica. Isagoge Therapeutices Methodi. De affectibus pilorum & cutis, præsertim capitis, & de Cephalalgia. De affectibus internis partium thoracis. Pharmacopœa. De Urinis. Apologia pro suo paradoxo 7. decadis 2. ad Thomam Jordanum. Responsio ad Animadversiones Francisci Valleriolæ in omnia Jouberti paradoxa. L. Jouberti & Alexidis Gaudini Disputatio de iteranda sæpiùs phlebotomia in eodem morbo. Provocatio à sententia Brunonis Seidelii de iis quæ in paradoxis suis de febrium humoralium origine ac materia disputata sunt. G. Rondeleti Vita. De Variola magna sive crassa Gallis dicta. Declamatio in Joannis Saportæ inauguratione. Oratio habita cùm Christophoro Schillingio Silesio & Danieli Galarsio Parisiensi supremum dignitatis in arte Medica gradum conferret. De gymnasiis & generibus exercitationum apud Antiquos celebrium. De

Bal-

Balneis Antiquorum. Περὶ τῆς ἐντελεχείας *Disputatio. De nominis sui Orthographia, Epistola ad Josephum Scaligerum.*

Il laissa un fils nommé Isaac Joubert, lequel a fait une Apologie de l'Orthographe Françoise, & a traduit en François quelques Paradoxes de son pére.

GEORGE BUCHANAN fut un homme incomparable, soit que l'on considére la beauté de son génie, ou que l'on regarde le talent qu'il avoit de bien écrire, ainsi que le témoignent ses Ouvrages, qui passeront jusqu'à la postérité la plus éloignée par l'aveu même de ses envieux. Il nâquit dans la Province de Lenox en Ecosse près de la riviére d'Ulan; mais il vouloit passer pour François par adoption, aussi-bien qu'Antoine Govea Portugais son intime ami: car après avoir fait ses prémiéres études en son Païs, il vint en France, où il passa presque toute sa vie, enseignant les belles Lettres à Paris, & depuis à Bourdeaux dans le Collége de Guyenne. Et de là ayant été mené par André Govea en Portugal, il instruisit la Jeunesse à Conimbre. Pendant tout ce tems-là il travailla à son excellente Paraphrase des Pseaumes.

Georgius Buchananus.

Etant en Portugal, il fut persécuté par les Religieux de l'Ordre de S. François, à

à cauſe de quelques Vers un peu
qu'il avoit publiez contre eux, qu
ne les eût faits que par l'ordre de
V. Roi d'Ecoſſe, qui ſe vouloit
de ces Religieux, parce qu'il ét
ſuadé qu'ils n'avoient pas agi con
devoient dans une conſpiration qu
ques-uns de la Nobleſſe avoient
contre lui. Etant revenu en Fran
s'attacha auprès de la perſonne de
leon Coſſé de Briſſac Maréchal d
ce, avec lequel il demeura cir
c'eſt-à-dire juſqu'en 1560. auquel
guerre civile s'étant allumée parm
il retourna en ſon Païs, & quitta l
ce, qui l'avoit nourri & élevé.

Il ne fut pas plûtôt en Ecoſſe
embraſſa ouvertement la doctrine c
teſtans, & après que Marie eût
pouillée de ſon Royaume, on le
pour Précepteur à Jaques VI.
Etant déjà vieux, il commença l'H
de ſon Païs, & bien-que ſuivant
de ceux de ſa Nation il s'empor
quefois contre les Têtes couronné
Ouvrage eſt écrit avec tant d'eſp
pureté, & de diſcernement, qu
ble que c'eſt la production, non
homme qui a paſſé ſes jours dans
ſiére de l'Ecole, mais d'un Mini

a manié toute sa vie les plus difficiles & les plus importantes affaires d'un Etat; tant il est vrai que la bassesse de sa condition & de sa fortune ne fut pas capable d'empêcher que son grand esprit ne pénétrât les choses les plus cachées, & ne les écrivit avec prudence & avec jugement. Et je me souviens que Ronsard, qui étoit un homme extrêmément judicieux, lorsqu'il parloit de Buchanan, d'Hadrien Turnebe, d'Antoine Govea, & de Muret, qui tous étoient ses intimes amis, avoit accoûtumé de dire, que ces grands personnages n'avoient rien du Pédant que la robe & le chapeau : néanmoins il croyoit que les occupations de l'Ecole imprimoient à la plûpart des Précepteurs un caractére de pédanterie & d'impertinence, que tous leurs soins n'étoient pas capables d'effacer. Buchanan mourut ayant passé sa soixante & seiziéme année.

ADDITIONS.

On ne peut point nier que BUCHANAN ne fût un homme d'une éloquence admirable, d'une rare prudence, & d'un jugement exquis. Il a écrit l'Histoire d'Ecosse avec tant d'élégance & de politesse, qu'il a surpassé tous les Ecrivains de son tems, & qu'il a même égalé les Anciens, sans excepter Salluste ni Tite-

Camden Histoire d'Angleterre en l'année 1567. & 1584. Rapin Refl. sur l'Hist.

 Live.

Live. Mais il est accusé par quelques-uns d'ê-
tre un Historien infidele, & d'avoir témo-
gné dans son Histoire une extrême aversio
contre la Reine Marie Stuart. D'autres d
sent, que dans cét Ouvrage il a imité trop se
vilement Tite-Live, qu'il a dérobé aux A
ciens ce qu'il a de bon, qu'il écrit d'un gra
sens, mais qu'il a peu d'élévation pour l
sentimens, que ses longues citations du tro
siéme livre ne plaisent pas à tout le mond
non plus que le détail qu'il fait au second
la Nation du Païs dont il parle.

Scaligerana. Quant à ses Poësies, Joseph Scaliger di
qu'elles sont au-dessus de toutes celles qui o
paru depuis le Siécle d'Auguste, comme il
témoigne par ces deux distiques:

Namque ad supremum perducta Poëtica culm
In te stat, nec quo progrediatur habet.
Imperii fuerit Romani Scotia limes,
Romani eloquii Scotia finis erit.

Uytenhove assûre, qu'il a surpassé les plus f
meux Poétes François & Italiens, comme
paroît par ce distique:

Tres Italos Galli senos vicere, sed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Les trois François sont, le Chancélier
l'Hôpital, Adrien Turnebe, Jean Dorat;
les six Italiens, Sannazar, Fracastor, Fl
minio, Vida, Nauger, & Bembo.

Reflex. sur la Poét. Rapin lui donne la louange d'avoir fait d
Odes dignes de l'Antiquité, quoi-qu'il y a
de grandes inégalitez à cause du mêlange
son stile, qui n'est pas asses uni. Mais sa Pa
raphrase des Pseaumes est son chef-d'œuvre
& elle lui a aquis d'autant plus de gloire, qu'

'availla ayant l'esprit accablé de douleur;
il la composa pendant qu'il étoit prison- *Vit. Buchanani.*
dans un Monastére de Portugal. Aussi
elle été extraordinairement estimée par
es les personnes de bon goût, & l'on as-
, que Nicolas Bourbon, ce fameux Poé-
la préferoit à l'Archévêché de Paris, de *Obs. de Menage sur Malherbe.*
ne que Passerat préféroit au Duché de Mi-
l'Ode que Ronsard a faite pour le Chan-
er de l'Hôpital. Et Jule Scaliger ces deux
es d'Horace, *Quem tu Melpomene*, & *Do-*
gratus eram tibi, au Royaume d'Arra-
.

our ses Tragédies, Grotius a écrit, que ce *Grot. Epist. ad Gallos ep. 5.*
nd Poéte n'y avoit pas bien soûtenu la gra-
du Cothurne. M. Burnet dit, que l'on
ouvre dans les Ecrits de Buchanan toute la
ité & toutes les graces de l'ancienne Lan- *Histoire de la Réf. d'Angl. t. 1.*
des Romains; & qu'on y remarque de
une élevation de génie & une vivacité
nagination, qui surpassent de beaucoup
ce qui se trouve dans les Auteurs Italiens,
le dernier Siécle vid si ardens à rétablir la
eté de cette Langue-là. Ceux-là, ajoûte-
, n'imitérent que foiblement Cicéron;
s le stile de Buchanan est mâle, naturel,
outre cela accompagné de reflexions si ju-
euses sur toutes choses, que ce n'est pas
raison qu'on le regarde comme le meil-
& le plus illustre de nos Ecrivains mo-
nes. Enfin il assûre, que l'Epithalame,
Buchanan fit sur le mariage du Dauphin
d'Henri II. avec la Reine d'Ecosse, a pas-
pour un des Ouvrages les plus parfaits que
Poésie Latine ait fournis.

Dans

Dans les *Nouvelles du Parnasse*, c
en Latin & imprimées à Hambourg
Apollon est représenté examinant
les Ouvrages des Anciens, & rece
applaudissement l'Histoire de Buchan
ce qu'elle a été composée par un
qui avoit une connoissance exacte d
s'étoit passé dans son Païs, & qui
en esprit à aucun Historien. Apollo
gne être charmé de la beauté de son
de ce que Buchanan avoit revelé dans
vrage les secrets de la Reine Marie.

Hist. d'Angl. Spothuel, Auteur Ecossois, cité
de Larrey, desapprouve la maniére a
Buchanan écrivit contre cette Prince
il ne l'accuse pas de fausseté. Il dit
illustre Historien mourut rassasié de
de gloire, à l'âge de 76. ans; Que
ture n'eut rien de magnifique; & qu
éleva point de statue après sa mo
compare ensuite à Caton, qui aim
qu'on demandât pourquoi on ne lui
érigé de semblables monumens, qu
ner lieu par leur érection, à deman
quoi on lui avoit décerné cét honneur

De prud. civili c. 14. Le savant Conringius loue fort l
de Buchanan. Il déclare, qu'elle
avec beaucoup de jugement & d'él
Notata in Hist. Thuani. mais le Jésuite Machaud, dans la Sa
j'ai souvent citée, s'emporte fort co
de Thou à l'occasion des louanges qu
à cette Histoire. Il dit, qu'il y a lie
tonner que ce grand homme ait cen
chanan si doucement, s'étant conten
blâmer de ce que *libertate genti innatâ*

Regum fastigium interdum acerbior fuit, quoique cét Ouvrage soit écrit, s'il faut ainsi parler, avec le sang humain, & que Buchanan ait excité les Peuples à prendre les armes contre leur Prince. Il n'a pas repris avec plus d'aigreur, ajoûte ce Jésuite, la *Franco-Gallia* d'Hotman, & l'*Antenoticon* de la Boëtie, par lesquels les ennemis de la Monarchie de France ont sonné le tocsin pour soulever les François contre leur Roi.

Quant aux Poésies de Buchanan, voici le jugement qu'en fait le Pére Rapin: Un des plus grands ornemens de la Poésie consiste dans le nombre & la cadence des vers. Parce que Buchanan, qui d'ailleurs avoit de l'esprit, de l'imagination, & de la pureté, n'a pas senti cét agrément, ou qu'il l'a négligé, il a bien perdu de son prix. Peut-être qu'il ne lui manque que cette perfection pour être un Poéte accompli. . . . . Buchanan a un caractére composé de plusieurs caractéres. Il a l'esprit délicat & naturel, mais il a peu d'élévation & de grandeur. Le Jephté, le Jean-Baptiste de Buchanan n'ont rien de considérable, que la pureté avec laquelle ces Tragédies sont écrites. *Reflex. sur la Poét.*

Le Pére Vavasseur dit, que de tous ceux qui ont écrit en Latin il ne connoissoit personne qui se possedât davantage, qui fut plus maître de ses idées, & qui fit plus aisément ce qu'il lui plaisoit de son stile & de ses expressions, que Buchanan. *Remarq. Anon. touch. les Refl. sur la Poét.*

Mr. Ménage assûre, que Buchanan a été un Poéte très-célébre dans son tems, que tous ses vers sont excellens, mais qu'il y en a qui *Menagiana 2.*

sont

font si beaux, qu'il se faisoit un plai
répeter souvent ; par exemple ceux-
parle de sa Maîtresse,

Illa mihi semper præsenti dura Neær
Me quoties absum semper abesse do
Non desiderio nostri, non mœret amor
Sed se non nostro posse dolore frui.

Tom. 1. lettr. 151. Patin savoit par cœur quantité de ve
chanan, savoir le Poéme qui comm
ces mots, *Non ego Romulea*, ses Epig
son *Franciscanus*, ses *Fratres fraterrin*
soûtient que Virgile ne faisoit pas m
vers ; mais, ajoûtoit-il, il a fallu qu
cles pour faire un Poéte comme Virg

Differt. sur Herod. Infant. Cependant Balzac reprend Buchan
ce qu'il a fait entrer les Furies dans
ptistes. N'est-ce pas une belle chose,
zac, qu'un Juif dogmatise sur une Rel
trangere, & qu'immédiatement aprè
gue conférence qu'il a eue avec S. J
vienne debiter d'aussi mauvais cont
Théatre que s'il s'étoit entretenu avec
tre de Gréce ? Ici Buchanan a été t
ces mêmes Eumenides dont il parle.

Hist. d'Angl. Au reste les ennemis de Buchanan l
cusé d'irreligion ; mais Mr. de Larre
marqué fort judicieusement, que ce
la Religion qu'il souffrit ; & qu'un
vingt ans passé dans de vils Emplois
justifier de cette calomnie.

Cren. Not. in palæstr. Nobil. à Joach. Pratorio pag. 266. Maximilien Sandæus Jésuite a eu l'im
d'écrire, que Buchanan étant malad
trêmité, fut exhorté par les Ministre
citer l'Oraison Dominicale, & que bi
ne fût pas dans le delire, il se mit à r

haute voix le commencement de la prémiére Elégie de Properce,

Cinthia prima suis miserum me cepit ocellis,
Intactum nullis ante cupidinibus.

Que Buchanan assûra, que depuis 40. ans il n'avoit point eu d'autre Oraison Dominicale que celle-là ; Que s'étant fait apporter auprès de son lit un tonneau de vin de Gascogne, il déclara, que s'il noyoit sa raison & son ame dans cette douce liqueur, il mourroit avec plaisir, *& sic*, ajoûte ce Jésuite, *superbus fatuusque Grammaticus ferreum soporem obdormiit, cujus anima de contubernio corporis egressa rectà ad cæli oppositum cardinem per varios inferioris regionis anfractus tendere poterat.* Comme ce Jésuite avance cette accusation sans l'appuyer sur aucun témoignage valable, il y a apparence qu'elle ne sera crue par aucune personne équitable. Le témoin que Sandæus cite est le Jésuite Garasse, qui s'est caché sous le nom d'André Scioppius ; & par conséquent son autorité ne peut pas fonder une si horrible calomnie. *Baile D. H. Hist. T. 1. p. 2687. col. 2.*

Henri Etienne, cité par Mr. Janson d'Almeloveen, assûre, que Géorge Buchanan avoit trouvé dans une Bibliothéque la Version Latine de la Medée d'Euripide, laquelle il publia comme un Ouvrage de sa façon. *Plagiar. Syll. in Addend. p. 87.*

Géorge Buchanan nâquit l'An 1506. en la Province de Lenox en Ecosse dans une maison de campagne. Son pére mourut jeune, & laissa sa famille, qui étoit de cinq garçons & de trois filles, dans une asses grande pauvreté. Néanmoins Jaques Heriot, oncle maternel de Buchanan, ayant remarqué de l'esprit *Bibl. Choisie T. 8. p. 106. & suiv.*

dans

dans ce jeune homme, se charge
cation, & l'envoya étudier à Pa
y avoit-il demeuré deux ans,
mourut. Alors la pauvreté & un
lui survint, l'obligérent de retou
se. Ayant demeuré un an chez l
couvrer sa santé, il alla à l'arm
dessein d'apprendre le mêtier de
tomba malade de nouveau, & d
que tems au lit; mais étant gué
tems de l'Année 1524. comme
dans sa dix-huitiême année, il r
des, & on l'envoya à S. André
prendre la Logique, qu'il appe
stique, ou l'Art de disputer. L'E
retourna à Paris, où il comme
la doctrine des Réformateurs; m
pas profession, soit par timidité
fût pas encore bien persuadé qu
forme à la S. Ecriture. En 152
vingt ans, il fut fait Regent da
de Sainte Barbe, & y enseigna
re. Il demeura dans ce poste envi
qui n'étoient pas écoulez, lorsq
de Carlile Ecossois l'emmena en
il le retint cinq ans. Buchanan
de retourner en France, pour y
études; mais le Roi Jaques V.
Ecosse, pour être Précepteur d
Murrai son fils naturel. Comme
là Buchanan composa deux Poém
Cordeliers, il fut mis en prison
accusé d'hérésie; mais ses amis l'
qu'on vouloit le faire perir, il e
gardes, & il se sauva par la f

ıambre, & se retira en Angleterre. Com-
e il n'y étoit pas en sureté, il alla se refu-
:r en France, où il avoit des habitudes;
ais parce que le Cardinal Beaton son enne-
i y étoit alors, & y residoit en qualité
Ambassadeur du Roi d'Ecosse, il n'osa pas
.rrêter à Paris, & il s'achemina à Bour-
ıux, où il enseigna trois ans les belles Let-
s. André Govea l'ayant ensuite mené en
ırtugal, il fut enfermé dans les prisons de
nquisition, tant à cause des vers qu'il avoit
ts contre les Cordéliers, que parce qu'il
ɔit accusé d'avoir des sentimens contraires
:eux de l'Eglise Romaine.

Après un an & demi on le mit en liberté, à
ndition qu'il se feroit instruire. Pour cét
:t on le logea chez des Moines, qui le trai-
:ent assès humainement, mais qui ne sa-
ient ce que c'étoit que la Religion Chrê-
:nne. Ce fut là qu'il commença sa Tra-
ction des Pseaumes de David en vers La-
ıs. Il demeura dans ce Couvent pendant
elques mois, & en étant sorti il repassa de
ıuveau en France. En 1555. le Maréchal
: Brisac le fit venir en Piémont, où il lui
nfia l'éducation de Timoléon de Cossé son
s, auprès duquel il séjourna cinq ans, qu'il
ıploya en partie à l'étude de l'Ecriture
ıinte & des Controverses qui partagent le
hristianisme. Il revint en Ecosse l'An 1560.
il s'y joignit publiquement à l'Eglise Ré-
rmée. Il fut ensuite fait Précepteur de Ja-
ıes VI. En 1568. il fut un de ceux qui allé-
nt en Ambassade à la Cour d'Angleterre,
ı il travailla à faire voir à la Reine Elisa-

beth, que Marie d'Ecosse étoit co
la mort de son mari. Il fit alors de
qu'il envoya pour Etrenes à cette
& d'autres pour quelques Dames
qui lui firent des présens. Il falloit q
sion, qu'il avoit en qualité de Pré
Roi, fut fort petite, ou qu'il fu
ménager, puis-qu'il se plaint souv
pauvreté, & qu'il mendie ouverte
les vers faits en ce tems-là.

Bibl. Choisie T. 8. p. 174.

Buchanan, au-reste, dans son Histo
à la brieveté de Salluste l'élegance &
du stile de Tite-Live, car ce sont le
teurs qu'il s'est proposé principalem
ter. Aucun Historien moderne n'a n
que lui dans cette imitation. Il n'y a
Poéte de ces derniers tems qui app
des Anciens. Cependant le Roi J
dans le Livre qu'il a intitulé *Le Pré*
dit à son fils, *Vous lirez l'Histoire*
pas les Libelles diffamatoires de Bucha
Knox ; & si quelqu'un les garde ju
tems, qu'il sente les peines de nos Lo

Hist. de la Réform. sur l'An 1561.

Mr. Burnet dit, que Buchanan
Royaume, & vêcût vingt ans en e
Païs étrangers, où il fut contra
Maître d'Ecole pour subsister. Ma
Mr. Burnet, ce bas Emploi ne lui f
dre de la grandeur de son ame. O
dans ses Ecrits toute la beauté &
graces de l'ancienne Langue des Ro
y remarque de plus une élevation c
une vivacité d'imagination, qui
beaucoup tout ce qui se trouve da
teurs Italiens, que le dernier Siécl

à rétablir la pureté de cette Langue. Ils itoient Cicéron que foiblement, mais le de Buchanan eſt mâle, naturel, & ac-agné de réfléxions ſi judicieuſes, que ce pas ſans raiſon qu'on le regarde com-e meilleur & le plus illuſtre de nos E-ins modernes.

. le Clerc dit, qu'il n'y a guéres d'Au- qui ayent également bien réuſſi en proſe vers; Que cependant il s'eſt trouvé ues Modernes, qui ont fait d'admira-ers, & qui n'ont pas moins bien écrit oſe; Que tel a été, par exemple, Hu-Grotius, dont les Livres en vers & en ſont également eſtimez; mais qu'il n'y point d'exemple ſi célébre que celui de anan, dont le ſtile dans l'une & l'autre re d'écrire ſurpaſſe celui de Grotius, & l il n'y a eu encore perſonne que l'on égaler à ces deux égards. *Bibl. Choiſie T. 8. p. 106.*

ncomparable Verſion des Pſeaumes en aite par Buchanan a été & ſera toûjours iration de ceux qui ont quelque goût pour rtes d'Ouvrages. Béze, qui a compoſé mblable Paraphraſe des Pſeaumes en vers, on de ceder le pas à Buchanan; & l il la fit imprimer à Génève en 1593. il da beaucoup, eu égard à la réputation n Poéte. La comparaiſon, que l'on peut de l'un avec l'autre, ne fait pas hon-au Théologien. Voyez dans le Tome 6. ette *Bibliotheque* le jugement de Mr. le ſur les autres Ouvrages de Buchanan en & en vers. *Ibid. p. 127.*

ici le portrait de Buchanan fait par Mel- *Memoir.*

R 2 *vil; de Melvil.*

vil ; ,, Buchanan étoit un vrai Stoïcien,
,, alloit toûjours son grand chemin, & q
,, se mettoit pas en peine de l'avenir.
,, toit un homme de grand savoir, & con
,, ré pour cela dans les Païs étrangers. Il
,, agréable en compagnie, & savoit bien
,, ployer les sentences & les bons mots de
,, ciens, qu'il citoit fort à propos ; & c
,, les Auteurs ne lui fournissoient rien
,, esprit étoit asses fertile de lui-même &
,, toit jamais en peine pour trouver q
,, belle pensée. Il étoit fort devot, ma
,, cile à se laisser préoccuper, de sorte q
,, pousoit presque toûjours les opinions d
,, qu'il fréquentoit, ce qui le rendit fa
,, sur ses vieux jours. Il parloit & il éc
,, toûjours selon les informations que lui
,, noient ceux qui étoient près de lui ;
,, étoit devenu négligent, & il aimoit
,, s'en rapporter aux opinions vulgaires
,, se donner la peine de les examiner.
,, leurs il étoit extrêmément vindicatif,
,, pardonnoit jamais à ceux qui l'avoie
,, fensé, ce qui étoit son plus grand d
,, Le Comte de Monteeth ayant eu quelq
,, tit différend avec le Lord Buchanan,
,, pandit d'abord contre lui tout le venin
,, plume satyrique.

Mem. touch. les Ambass. T. 2. p. 299. Tite-Live, au sentiment de Wiquefor pas si bien réussi dans son Histoire Ron que Buchanan dans celle d'Ecosse.

Biblioth. Scotiæ p. 112. Nicoltson dit, que Buchanan, dans le prémiers livres de son *Histoire*, semble dessein d'écrire une Satyre, non pas ur vrage Historique, & qu'il n'est pas bie

bruit des Antiquitez d'Ecosse; Qu'il falloit être savant Théologien & bon Jurisconsulte pour réussir dans le Livre qu'il a fait *de Jure Regni*, & qu'il n'est ni l'un, ni l'autre; c'est pourquoi il a été maltraité par Blacvodæus & par Barclay.

Quelques-uns ont loué la fermeté de Buchanan en ce qu'il n'eut point égard à la priére du Roi Jaques son disciple, qui lui demandoit qu'il retranchât de son Histoire les injures dont il avoit diffamé la Reine Marie sa mére. *Burc.Gott. Struvius Intr. ad Not. rei litter.*

L'Université d'Oxfort en 1684. déclara hérétiques & scandaleuses, 27. propositions contraires au devoir des Sujets envers leur Roi, & contenues dans les Livres de Buchanan & de Milton. Elle défendit la lecture de ces Livres, & ordonna qu'ils seroient brûlez dans la Cour des principaux Colléges. *Nouv. de la Rep des lettr. 1684. p. 141.*

Mr. Ménage nous apprend, que Buchanan avoit été Précepteur des enfans de Mr. de Brassac; Qu'un jour comme il étoit à sa table, il lui arriva, dans le tems qu'il mangeoit du potage bien chaud, de laisser aller un vent, qui fit du bruit; mais sans s'étonner il dit à ce vent, qui étoit sorti comme malgré lui, *Tu as bien fait de sortir, car j'allois te brûler tout vif.* La même chose arriva au Cardinal du Perron pendant qu'il jouoit aux échecs avec le Roi Henri IV. Le Cardinal pour couvrir cette liberté dit, *Au moins, Sire, il n'est pas parti sans trompette.* *Menagiana T. 2. p. 133.*

Buchanan, dans son *Histoire d'Ecosse*, parle de deux garçons monstrueux, qui avoient leurs corps bien séparez jusqu'au nombril, mais au-dessous, deux cuisses seulement & deux

jambes. Lorsqu'on les piquoit au
aux jambes, ils ressentoient égalem
leur tous deux ; mais lorsque que
les blessoit au-dessus du nombril, i
que l'un d'eux qui s'en ressentit.
élever ces Jumeaux. Ils apprirer
Langues, & devinrent habiles dans
L'un mourut quelques jours avant l'
la contagion de son frére fit aussi m
ge de vingt-huit ans. Quoi-que
dût pas reguliérement entrer dans
tions, j'ai crû pourtant faire plaisi
en l'y inserant.

Scaligerana p. 72. *Buchananus*, dit Scaliger, *unus* *Europa post se relinquens omnes in P*

Placc. de Pseud. p. 143. On l'a accusé d'être Auteur d'u *Junius Brutus Polonus*, intitulé *Vindic gionis libertate*, qui a été fait par C cinien.

Réfl. sur l'Hist. art. 27. „ Quand un Historien, dit le P. R
„ la plume à la main, il commen
„ vêtir du caractére d'un homme p
„ il se dégrade de cét honneur, lors
„ les sentimens d'un particulier, p
„ lui-même, en flatant ceux à qui
„ re ; comme Buchanan, qui dans
„ *re d'Ecosse* flétrit l'honneur de M
„ pour gratifier Elizabeth Reine d'
„ Et comme Fra Paolo, qui fait
„ *stoire du Concile de Trente* une Sat
„ l'Eglise Romaine, dont il fait v
„ conduite une suite de friponéries
„ ries, pour se vanger du Pape,
„ fit pas Cardinal après le lui av
„ perer.

„Buchanan a aussi ce défaut, suivant ce même Jésuite, qu'il est un peu trop servile imitateur de Tite-Live. Il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon. Il écrit d'un grand sens, mais il a peu d'élevation pour les sentimens. Ses longues citations du troisiême livre ne plaisent pas à tout le monde, non plus que le grand détail qu'il fait au livre second de la Nation du Païs dont il parle. *Ibid. art. 28.*

On estime fort l'Epître Dédicatoire de Buchanan à la Reine Elizabeth, qui est à la tête de sa Version des Pseaumes en vers Latins. *Boecl. Biblioth. curiosa de Poët. Lat.*

L'*Histoire d'Ecosse* de Buchanan a été traduite en Flamand, & imprimée à Amsterdam en 1598.

Mr. Ménage a remarqué, que Buchanan a fait, par inadvertance, un solécisme dans ce vers, *Anti-B.T. 1. p. 11.*

Illa *meum* rudibus succendit *pectora* flammis.

De même que les solécismes, que le Pére Vavasseur dit avoir trouvez dans les Ecrits de Saumaise, ont été faits par inadvertance.

Camden assûre, que l'*Histoire* de Buchanan fut convaincue de mensonge & de fausseté, & ensuite condamnée par les Etats d'Ecosse; & que devant le Roi il se confessa coupable de ce qu'il avoit publié un Ecrit si venimeux contre une Reine vertueuse, & qu'en mourant il avoit souhaité de vivre autant de tems qu'il lui seroit néceſſaire pour se retracter des calomnies dont il avoit voulu noircir la réputation de cette Princesse. *Annal. Anglic. ad A. 1567. & 1584.*

Buchanan dans son Livre *de Jure Regni apud Scotos*, qu'il a bien osé dédier à son Roi, ra- *Ziegler. Exercit. circa Regicid. Angl. p. 127.*

baiſſe tellement ſon autorité, qu'on peu
cuſer ſi l'on prétend qu'il ait fait tort à
qu'un à l'égard d'un petit champ, ou
ôtant le jour de ſa maiſon, & choſe
blables.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *I
re Regni apud Scotos Dialogus. Rudimenta
matices Latinæ Thomæ Linacri ex Angli
mone in Latinum verſa. Franciſcanus &
Sylvæ. Hendecaſyllabôn liber I. Epigramm
bri III. Miſcellaneorum liber I. De Sphær
dea & Alceſtes Euripidis converſa.*

Thuan. Comment. de vit. ſua lib. 2.

Au-reſte M. de Thou rapporte ai
qu'il vid à Bourdeaux une Lettre, que
nan étant extrêmément vieux avoit é
Vinet avec une main tremblante, ma
un courage ferme & reſolu, dans laq
lui faiſoit connoître, que comme ſa
vie lui donnoit de l'ennui, il s'étoit re
la Cour, & qu'il ne travailloit à autre
qu'à ſe ſeparer le plus doucement qu'
voit de la compagnie de ceux qui lui
tout-à-fait diſſemblables, c'eſt-à-dire
tant déjà au nombre des morts il tâc
renoncer au commerce des vivans.

Année 1583.

Philosophie & pour la Théologie une extrême candeur & un jugement exquis, il enseigna la Théologie à Paris pendant dix ans avec l'applaudissement d'une infinité de personnes de toute sorte de conditions, qui accouroient en foule au Collége de Clermont pour être ses Auditeurs.

Au-reste, comme la Société des Jésuites étoit suspecte aux plus prudens, & odieuse à l'Université, qui même s'étoit opposée à son établissement, l'on croid avec quelque fondement, que l'estime qu'on avoit pour ce grand homme fut la seule raison qui obligea le Parlement de Paris de tolerer les Jésuites dans le Royaume. En effet Maldonat demeura à Paris jusqu'à ce que sa seule érudition eût aquis quelque réputation à son Ordre naissant. Après quoi il fut appellé à Rome par Grégoire XIII. où ses veilles excessives lui causérent une maladie, qui l'emporta dans sa cinquante-septiême année.

Il ne publia aucun de ses Ecrits pendant sa vie, mais après sa mort Claude Dupui savant Jésuite fit imprimer à Pont-à-Mousson ses doctes Commentaires sur les quatre Evangelistes : & l'on est persuadé que cét Ouvrage eût été plus ac-

compli, si son Auteur l'eût lui-même né au Public. Quoi-qu'il en soit, si ajoûte à cét excellent travail l'Interp tion des Actes des Apôtres & des tres de S. Paul, qu'il a composée av même exactitude que celles des Ev les, les personnes doctes & pieuse ront un Livre auquel il y en a pe comparables, & qui seul peut tenir de plusieurs autres.

ADDITIONS.

Biblioth. Soc. Jesu. JEAN MALDONAT, après avoir ens long-tems à Paris avec un applaudisse incroyable, se retira à Rome, où il fut vé mort dans son lit par celui qui l'allo *Perroniana.* peller pour souper. Le Cardinal du P dit, que Maldonat étoit un grand homm un vrai Théologien, qu'il avoit l'éloc bonne, qu'il entendoit bien les Langues Théologie Scholastique, qu'il étoit s en Philosophie, & qu'il avoit bien lû le *Scaligerana.* res. Scaliger l'accuse d'avoir pris de C & de Béze tout ce qu'il y a de bon da *Catechis. des Jésuit.* Ecrits. Maldonat (dit Pasquier) en un Auditoire de jeunes enfans, se jouant d esprit aux dépens de la Deïté, fit deux l contraires; dans la prémiére il s'étud prouver par des raisons naturelles qu'il y un Dieu, par la seconde qu'il n'y en point.

C'est une chose étrange, dit Mr. Simon, *Lettr. choisi. lett.* 15. que les Jésuites fassent aujourd'hui si peu d'estime de ce grand homme, (*Maldonat*) qui fait tant d'honneur à leur Société. Avant que d'y entrer, il avoit enseigné à Salamanque, la Langue Gréque, la Philosophie, & la Théologie; & comme les Jésuites manquoient alors de personnes capables de remplir tous les Emplois dont ils étoient chargez, il ne fut pas plûtôt chez eux, qu'on l'envoya de leur Maison de Rome, où il avoit pris l'habit & la Prêtrise, à leur Collége de Paris... Il y enseigna d'abord la Philosophie, & ensuite la Théologie, pendant dix ans. Ce fut dans ce Collége qu'il dicta ses Disputes sur les Sacremens, lesquelles ont été imprimées à Lion *in* 4. & réimprimées depuis peu à Paris *in folio*. Je sai que les Jésuites, qui ont composé le Catalogue des Ecrivains de leur Société, nient qu'elles soient de lui.... Mais l'Exemplaire manuscrit, que j'ai entre les mains, est une preuve convainquante que ces Disputes sont véritablement de Maldonat; car elles sont écrites de la main d'un de ses Ecoliers, nommé Yvelin, qui reconnoît qu'elles ont été dictées par son Maître, Mr. Maldonat, *à Domino Maldonato*. Vous savez qu'en ce tems-là on chicanoit les Jésuites sur le nom de Pére... Je ne sai quelles raisons ont eues ceux qui ont fait réimprimer à Paris ces Disputes, avec quelques autres Traitez qui n'avoient pas vû le jour, de n'y pas joindre un excellent Traité touchant la Trinité, qui est assûrément de Maldonat. Il y a recueilli en abrégé, mais avec beaucoup de soin, ce qui a été dit sur ce

Mystére, tant par les Orthodoxes q
les Arriens. Il y examine d'une manié
de & judicieuse les autoritez de l'Ec
principalement qui ont été produites
& d'autre. Il prétend même encherir
anciens Docteurs de l'Eglise, ajoûtant
fond de nouvelles preuves & de nouve
fléxions. Quoi-qu'il n'eût pas vû les
ges des nouveaux Anti-Trinitaires, il r
pas de les refuter, parce qu'il avoit l
que chose de Servet dans les Disput
Calvin avoit fait imprimer contre le C.
nouveaux Anti-Trinitaires... Au-reste
pur, clair, & didactique de Maldo
par-tout si égal, que pour peu qu'on s
ercé dans la lecture de ses Ouvrages,
connoît d'abord ce qui est de lui, &
n'en est point. Sa principale occupatio
tous ces Traitez, est d'expliquer à la
les passages de l'Ecriture qui ont quelq
scurité; & c'est en quoi il réussit ord
ment.... On a depuis peu imprimé à
quelques Opuscules de ce Jésuite, avec
lége du Roi. Cette impression a été inte
pue pendant plusieurs années, parce qu
pouvoit trouver d'approbateur. Le n
Maldonat, comme vous savez, est odie
Théologiens de Paris. Cette Edition n
jamais paru, si Mr. l'Archévêque de R
qui aime les Lettres, ne l'avoit appu
son autorité auprès de M. le Chancéli
pére. Mr.Dubois, qui est l'Auteur de l'
Dédicatoire, & d'un autre Discours,
fait l'Eloge de ce grand homme, n'a os
tre son nom, pour ne pas s'attirer des

thes de la part de ses Confréres. Les louanges que lui donne ce savant Docteur ne sauroient être suspectes: *Maldonat*, dit-il, *a enseigné la Théologie pendant dix ans, fort loué & approuvé de ses Auditeurs, qui y accouroient de toutes parts. Les places de l'Ecole étoient remplies trois heures avant qu'il fit ses leçons. Sa réputation étoit si fort répandue dans la France, que les Evêques, les Abbez, les Curez venoient avec empressement l'entendre, & ceux qui n'avoient pû l'entendre faisoient copier ses Ecrits pour les lire chez eux.* Il n'y a rien d'outré dans cét Eloge, & qui ne fût alors connu de tout Paris. Je n'aurois jamais fait, si je voulois m'étendre sur les louanges de Maldonat, & sur les grands services qu'il rendit à l'Eglise, & principalement à notre France. En vérité je ne puis souffrir la négligence des Jésuites à son égard.

Konig dit, que les Ministres des Calvinistes assistoient aux leçons de Maldonat, & qu'ils se rendoient dans son Auditoire, deux ou trois heures avant qu'il les commençât, de-peur qu'ils n'y pûssent pas entrer; Qu'il étoit souvent obligé d'enseigner dans la Cour du Collége, & mêmes dans les rues, à cause de la multitude de ses Auditeurs, qui ne pouvoient pas se placer dans son Auditoire. *Konig Bibliotb.*

Mr. Simon dit en un autre endroit, que Maldonat fut accusé d'avoir enseigné des hérésies; mais qu'il fut justifié de cette accusation par sentence de l'Evêque de Paris, donnée le 17. Janv. 1575. Il disputa avec les Théologiens de Paris sur la Conception de la Vierge, & il remporta une pleine victoire, *Crit. du N. Test.* *Simon lettr. 15.*

Cependant il fut obligé de déloger, 8
aller à Bourges, pour avoir la paix
qu'il avoit trop irrité ces Docteurs,
lui pardonnérent point. Sur quoi Mr
fait cette réfléxion; Que cette dispute
fait pas honneur, & il ajoûte, que
vant Jésuite revenoit au monde, il tr
sa Société entiérement contraire à s
mens. Cependant Mr. Simon avoue, q
donat avoit emprunté beaucoup de c
Commentaire de Bucer sur les Evangile
avoit mises dans le sien.

Appar. 7. sect. 16. Montaigu reconnoît, que Maldon
fort savant, & il croid que les méd
dont ce Jésuite tâche de noircir ceux
toient pas de son sentiment, ont été
dans ses Ecrits par les Jésuites de Pont-à
son, qui les firent imprimer après s
Hist. Papat. p. 312. Mr. Heidegger dit, que Maldonat ne
te pas de bonne foi les raisons des Pro
comme a fait Bellarmin.

Mêl. Crit. de litter. par M. p. 409. Maldonat avoit beaucoup d'esprit.
fessa la Théologie à Paris avec tant d
& de succès, qu'il sortit de son Ecol
vans Evêques & de grands Prédicateu

Son mérite ralentit un peu les po
que l'Université de Paris faisoit contr
ciété.

Ancillon Mélange Critique T. 2. p. 354. Casaubon l'appelle un Ecrivain en
petulant, médisant. Chamier dit, q
donat croyoit être né, non pour d
mais pour décider, comme s'il eût été
verain censeur de tous les hommes. I
il fait gloire de s'éloigner du sentim
plus illustres Péres de l'ancienne Egli

que leurs opinions ne sont pas suppor-

y a long tems, dit l'Auteur de la Bi- T. 1. p. 56. & suiv.
héque Critique, que j'ai dessein de don-
ıu Public les Ouvrages de Maldonat,
'ai en Manuscrit, & sur lesquels j'ai
›lusieurs Observations. Dans ses Dispu-
ır la Trinité il s'est en quelque maniér-
rpassé lui-même, tant il y fait paroître
ıdition solide & de jugement. Ce que
:stime le plus, c'est qu'il y dit beau-
› de choses en peu de mots, sans être
ur, caractére qui se trouve rarement
les Théologiens Scholastiques. . . . .
Ouvrage viendroit aujourd'hui fort à
›os, parce que les nouveaux Anti-Tri-
res se servent de ses Commentaires sur
ıvangiles, aussi-bien que des Dogmes du
'etau, pour appuyer leurs sentimens im-
Je m'étonne que la Société, qui ne
que pas de Savans, n'ait mis à couvert
leux habiles Jésuites, du reproche qu'on
fait là-dessus, non-seulement de la part
Anti-Trinitaires & de quelques Prote-
s, mais aussi de la part de quelques Ca-
iques.

Auteur donne ensuite, au long, une
e ces Disputes sur la Trinité. Il conclud
apitre par ces paroles, *Vous m'avouerez*
ınte, que ce Jésuite, qui a rendu de si
: services à la Religion, & principalement
rance, contre les Calvinistes, étoit un très
homme, & qu'il méritoit d'être mieux
par vos Confréres, qu'il ne l'a été. . . . .
: aujourd'hui son nom leur est en quelque
ma-

maniére odieux.... Au reste quoi-que l'é
de ce savant Jésuite ait été très-grande
néanmoins dans cét Ecrit certains endro
il n'est pas tout-à-fait exact, sur-tout
qui regarde la Critique des Auteurs. Il
par exemple, comme de S. Ambroise le C
taire, qui a été publié sur les Epîtres de
comme étant véritablement de S. Ambr
cite aussi comme de St. Athanase les Quej
Antiochum *qui se trouvent dans ses Oe*
De plus il allégue de certaines Decretal
ont été publiées sous le nom de quelques
Papes, comme si elles étoient d'eux.

Ibid. c.27. T. 1. Le Socinianisme a été depuis peu a
à Maldonat par un illustre Ecrivain
voulant censurer la Traduction du N
Testament de Mr. Simon, ne l'a p
qu'en condamnant Maldonat, que ce
pris pour guide: mais on le défend c
accusation dans ce chapitre 27. où l'
que la doctrine, que ce Censeur ve
passer pour hérétique, se trouve dans l
mentaire de ce Jésuite sur l'Evangile s
Luc, & que cét Ouvrage a été rev
beaucoup de soin par plusieurs savans T
giens de la Société; Qu'il ne fut pas
imprimé pour la prémiére fois à I
Mousson, qu'il fût aussi-tôt réimprim
talie, en France, & en Allemagne;
pourroit en marquer plus de vingt Ed
Qu'il a été estimé généralement de
monde; Que les Hérétiques mêmes, q
táque avec tant de force, ont adm
esprit & son érudition, quoi-qu'ils
accusé d'être médisant jusqu'à l'excès;

si ce Commentaire n'a jamais été censuré par aucun tribunal. Voyez dans ce Chapitre & dans les deux suivans une longue Apologie de Maldonat.

Mr. Dupin dit, que Maldonat eut à Sedan une Conférence avec vingt Ministres, dont deux se convertirent quelque tems après..... Il eut à Paris plusieurs traverses, qui troublérent fort son repos; car d'un côté il fut accusé devant les Juges séculiers d'avoir fait faire au Président de Saint André, qu'il avoit assisté à la mort, un legs universel en faveur de la Société; & d'un autre côté, l'Université de Paris le voulut faire passer pour un hérétique, parce qu'il n'avoit pas tenu que la Conception immaculée de la Vierge fût de foi. Il fut mis à couvert de la prémiére accusation par un Arrêt du Parlement, dont le principal motif fut la probité connue de l'accusé; mais l'autre affaire eut de plus grandes suites, qui sont rapportées au long par Mr. Dupin, qui dit, qu'enfin l'Evêque de Paris par sa sentence déclara, que Maldonat n'avoit rien avancé d'hérétique, ni contraire à la Religion & à la foi. *Bibl. Eccl. 16. Siécle.*

Son Commentaire sur les Evangiles est estimé généralement, étant fait avec exactitude, avec soin, & avec jugement. Il s'y attache au sens historique & naturel du Texte, & l'explique avec clarté, sans s'écarter du sens allégorique, ni par de longues digressions. Il ne laisse pas d'expliquer le dogme, & de l'expliquer par l'explication des passages qui le concernent. Il reprend souvent les interprétations de Calvin & de Béze, & quelquefois *Dupin ibid.*

même d'une maniére un peu aigre. Il n
fujettit pas à fuivre fervilement les ex
tions des Anciens, & fe donne la liberté
braffer celle qui lui paroît la plus fim
la plus naturelle, quoi-que dans la préf
au Texte de la Vulgate il ne laiffe pas
vre quelquefois le Grec.

On ne peut nier, fuivant Mr. Dupin
Maldonat n'ait été un très-excellent h
Il étoit très-habile dans la Litterature
ne. Il favoit le Grec & l'Hébreu. Il
très-bien Latin. Il avoit bien lû les a
Péres & les Théologiens. Il avoit l'efp
& méthodique, beaucoup de facilité à s
cer, beaucoup de vivacité, de préfen
fprit, & d'adreffe dans la difpute. Il
fez libre dans fes fentimens, & juge aff
nement des chofes. Il femble néanmoins
eu quelquefois trop de prévention & d
chement pour fes opinions.

Bibliothec. p. 190. Maldonat & Tolet, au jugement d'H
ger, n'ont rien mis du leur dans leurs
mentaires fur la S. Ecriture, n'ayant fa
copier les Ouvrages des autres, fur-to
Anciens.

Simon Crit. du N. T. c. 42. Le Commentaire de Maldonat fur les
giles ne fut imprimé qu'après fa mort.
obftant quelques défauts que Mr. Sim
remarquez, il affûre que l'on void que
fuite a travaillé avec beaucoup de foin &
plication à cét excellent Ouvrage. Il ne
paffer aucune difficulté fans l'examiner à
Lorsqu'il fe préfente plufieurs fens lit
d'un même paffage, il a de coûtume de
fir le meilleur, fans avoir trop d'égard à

torité des anciens Commentateurs, ni même au plus grand nombre, ne considerant que la vérité en elle-même...... Ses controverses ne sont point ennuyeuses, parce qu'il ne fait point de longues digressions. Son stile, qui est pur & didactique, est à la vérité quelquefois un peu mordant; mais Mr. Simon prétend, que si l'on le compare à celui de Calvin & de Béze, qui declament continuellement contre l'Eglise Romaine, il paroîtra moderé; Que même ceux d'entre les Calvinistes qui l'ont traité de médisant, *maledicentissimus Maldonatus*, n'ont pû s'empêcher de louer la force de son esprit & sa grande érudition. Lorsque Casaubon le releve en un endroit où il semble en effet n'avoir pas gardé assez de modération, il fait en même tems son éloge: *En quò*, dit-il, en parlant de Maldonat, *præcipitem egerit hominem doctum, & sine controversia acerrimi ingenii, immoderatum partium studium?* *Exercit. ad Baron. Sect. 32.*

Voyez dans le quatriême Tome de la Bibliothéque Critique ch. x. pourquoi la nouvelle Edition des Disputes de Maldonat sur les Sacremens est si peu recherchée.

Maldonat, ayant tout pris de Béze, il en médit. Lorsqu'il écrit quelque chose de bon, il l'a dérobé à Calvin, & l'on le connoît en ce qu'alors il dit du mal de ce grand homme. Ce sont les paroles de Jos. Scaliger, qui le traite de *Marran* dans son *Elenchus Tribær.* *Scaligerana p. 252.*

On a attribué à Maldonat un Livre intitulé, *Summula casuum conscientiæ*, qui a été fait par Martin Codognat Minime, & imprimé à Lyon en 1604. V. Placc. *de Pseudon.* p. 431.

Maldonat a été mis au nombre des P
res. Voyez Crenius *Anim. Philol.* parte
195. & de *Furibus librariis* p. 76.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Comn
in quatuor Evangelistas. Commentarii
phetas quatuor, Jeremiam, Baruch, E
lem, & Danielem. Expositio Psalmi* 10
*stola de Collatione Sedanensi cum Calv
Disputatio de Fide. Liber de Dæmonibus.*
depuis peu donné au Public plusieurs
de ce savant Jésuite, qui n'avoient pas
vû le jour. Ils sont compris en trois v
in folio, & se vendent à Paris chès
Pralard. Casaubon prétend, qu'après
de Maldonat on a changé beaucoup de
dans ses Ecrits, pour les accommoder a
timens des Jésuites de notre Siécle.

Epist. ad Fronton. Ducæum.

Quelques-uns lui ont attribué un Li
titulé, *Summa Casuum Conscientiæ & L
tionum ac Controversiarum decisarum ci
ptem Ecclesiæ Romanæ Sacramenta*, qui
sous son nom; mais l'Auteur de la Bib
que des Jésuites assûre, que cét Ouvr
rempli d'erreurs & n'a pas été compo
Maldonat.

Il y a eu un autre JEAN MALDONAT
étoit un Prêtre natif de Burgos, & q
crit un Abrégé des Vies des Saints,
Livre intitulé, *Parænesis ad litteras poli*

Hubertus Goltzius.

HUBERT GOLTZ, dont le
étoit originaire de Virtzbourg en F
nie, nâquit à Venlo dans le Duc
Gueldres. Les Antiquitez Grécqu

Romaines lui doivent beaucoup plus qu'à personne, après Onuphrius Panvinius, Antoine Augustin, & Fulvio Ursino: car non-seulement il les expliqua dans ses Ecrits, mais encore par les divers Ouvrages qu'il grava lui-même. Il mourut à Bruges, où il faisoit son séjour, ayant à peine achevé sa cinquante-huitième année.

ADDITIONS.

HUBERT GOLTZ excella en la Peinture, en la Sculpture, & en la connoissance de l'Antiquité. Il parcourut toute l'Allemagne, la France, & l'Italie, aux dépens du Chévalier Marc Laurin, & il rechercha avec soin & désigna avec beaucoup d'industrie toutes les anciennes médailles qu'il pût trouver dans les cabinets des Curieux, & les ayant gravées, il les expliqua par de doctes Commentaires. Lipse donne de grandes louanges à ses Fastes Consulaires, & admire sa diligence à chercher tant de médailles, son bonheur à les trouver, & son adresse à les peindre. Il étoit non-seulement Graveur & Peintre, mais encore Imprimeur; car comme il craignoit qu'on ne laissât glisser dans ses Ouvrages des fautes qu'on eût pû lui attribuer, il établit dans sa maison une Imprimérie, où il faisoit imprimer ses Livres, les corrigeant lui-même avec beaucoup de soin. Cependant quelques-uns ont dit, que Goltzius n'entendoit pas le Latin, non-

Lud. Guich. Descr. Flandr.

Lipsf. Epistol. quaest. lib. 2. ep. 21.

Bullart Acad. des Scien. Tom. 2. l. 2.

plus que le fameux Christophle Plantin, comme nous l'avons remarqué dans son Eloge.

Jans. Nov. Antiq. p. 27. 28. Goltz a été accusé d'avoir publié sous son nom les Inscriptions antiques de Martinius Smetius; ce que Hadrian Damman de Ganda décrit élegamment par les Vers suivans, qu'on a mis à la tête de cét Ouvrage,

Sed neque te, Goltzi, decuit quæ Smetius olim
Priva reliquisset viduæ, tua dicere, cunctis
Vendereque: os homini! postliminione putasses
Vindicias peterent Manes & posthuma proles?

Acad. des Sciences. Goltzius, dit Bullart, a si bien accordé les Médailles des Empéreurs avec les anciennes Histoires, qu'il a éclairci plusieurs choses dignes de la lumiére du jour, qui avoient demeuré jusqu'alors dans l'obscurité & dans la confusion, & jusqu'où les plus exacts Commentateurs n'avoient encore pû pénétrer. Comme il avoit dressé une Imprimérie dans sa maison, & qu'il en étoit lui-même le Correcteur, ses Editions sont si parfaites, en l'art du burin, en la netteté du caractére, qu'elles ont été vûes dans toute l'Europe avec admiration, & qu'elles servent encore maintenant d'un riche ornement aux plus fameuses Bibliothéques..... Il étoit si idolatre de l'Antiquité Romaine, qu'il sembloit la vouloir faire revivre dans sa famille, par les noms de *Jules*, de *Marcel*, & autres semblables, qu'il donnoit à ses enfans.

Jos. Scaliger dit, que le Livre de Goltz est bon pour les étudians. V. *Scaligerana* p. 172.

On a soupçonné Goltz d'avoir imposé au Public sur quantité de Médailles, & ce soupçon vient de ce qu'il en a produit plusieurs, que personne n'a vûes en original; mais Mr. Vaillant ne fait pas difficulté de prononcer, qu'après un examen très-exact il n'en a pas trouvé une seule, dont on puisse douter avec raison; Que Goltz a suffisamment établi sa bonne foi, par le soin qu'il a pris de faire imprimer une liste de tous les Cabinets, dont les Thrésors ont été ouverts à sa curiosité; Et que ce qui décide en cette matiére, c'est la parfaite conformité des Médailles de Goltz avec les anciennes Histoires. Il eût prévenu bien des contestations, s'il eût marqué dans lequel de tous ces Cabinets on conservoit, en original, du moins celles des Médailles qui sont les plus rares. Il a donné ses Médailles Consulaires, sans y joindre nulle explication; mais Mr. Vaillant n'a laissé aucune Médaille sans éclaircissemens. *Vaillant Nummi Ant. fam Rom. illustr.*

Le Livre de Goltz intitulé, *Vita & Res gesta Augusti*, fut imprimé à Bruges en 1577. *in folio*, & depuis à Anvers l'An 1644. *in fol.* avec des Commentaires de Louis Nonius. Ce même Louis Nonius a aussi fait des Commentaires sur l'Ouvrage de Goltz, dont le titre est, *Sicilia & Magna Gracia Numismata*; il y en a deux Editions faites à Anvers, l'une de 1618. *in fol.* & l'autre de 1672. *in folio*.

Ses Ouvres imprimées sont, *Imperatorum ferè omnium viva Imagines, à C. Julio Casare ad Carolum V. ex veteribus Numismatibus. Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, ab Urbe condita usque ad Augusti obitum. Animad-*

versions in aliquot Fastorum locos. Catalogus Consulum ab Augusti obitu ad Justinianum. De Origine & Statu Populi Romani, deque Magistratuum apud Romanos Initiis & Mutationibus. Thesaurus Rei Antiquariæ. Vitæ & Res gestæ C. Julii Cæsaris, cum Numismatibus ejusdem, ac Bruti, Cassii, Lepidi, M. Antonii &c. *Compendiosa eorum, quæ post cædem Julii Cæsaris usque ad Triumviratum gesta sunt, Narratio. Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, qui ad Julii Cæsaris tempora pertinent, cum Animadversionibus in eosdem. Vita & Res gestæ Augusti Cæsaris, ex Nummis & Inscriptionibus antiquis. Sicilia, & Magna Græcia, sive Historia urbium & populorum Græciæ ex antiquis Numismatibus. Itinerarium per Italiam, Germaniam, ac Galliam.*

Valer. Andr. Biblioth. Belg. Melch. Adam. Vit. Philos. Theatr. d'Huom. Letter. p. 2.

Il mourut âgé de cinquante-six ans & quatre mois, suivant Valerius Andreas, Melchior Adam, & l'Abbé Ghilini, & ainsi M. de Thou s'est trompé en disant que Goltz avoit vêcu cinquante-huit ans.

Thomas Erastus.

THOMAS ERAST, natif de Baden en Suisse, fut remarquable en ce Siécle par le progrès qu'il fit dans l'étude de la Philosophie & de la Médecine. Il s'attacha constamment aux principes de ces deux Sciences, & par conséquent à ceux qui nous ont été enseignez par les Anciens. C'est pourquoi il combattit avec des argumens invincibles l'Astrologie, qui prétend que les astres disposent de la for-

ortune des hommes, & il décria avec beaucoup de véhémence & réfuta par de solides raisons la Médecine de Paracelse, de laquelle la nouveauté, ou la vanité, a charmé tant de personnes en Allemagne & ailleurs. Mais Erast ne se contentant pas des Sciences humaines, traita les matiéres de Théologie, & agitant la question de la discipline & des censures, il prit un parti qui choqua le sentiment de ceux de sa créance, ce qui causa beaucoup de trouble & de dispute parmi les Eglises Suisses. Enfin après avoir pénétré dans les secrets de la Nature, il lui paya le tribut que tous les hommes lui doivent, & mourut à Bâle âgé de plus de soixante ans, après avoir enseigné longtems à Heidelberg.

ADDITIONS.

THOMAS ERAST fut un Médecin savant dans la théorie de son Art, & heureux dans la pratique; car il guérit divers hydropiques, epileptiques, gouteux, & plusieurs maladies qui paroissoient incurables. Il excella en la Philosophie, & il aquit beaucoup de réputation par ses Ecrits de Théologie. Il nâquit avec une grande inclination pour les Lettres: mais deux obstacles sembloient s'opposer au dessein qu'il avoit de s'y adonner entiérement; un étoit la foiblesse de sa main droite, dont *Melch. Adam. Vit. Medic.*

il ne pouvoit point se servir, & l'autre sa pauvreté. Il répara le défaut de sa main droite en s'accoûtumant à écrire de la gauche, ce qu'il fit ensuite avec tant de rapidité, qu'il n'y avoit aucun de ses compagnons d'école qui écrivit si bien & si vîte. Quant à sa pauvreté, elle ne l'empêcha pas aussi de faire de grands progrès dans les Sciences; car il eut le bonheur de rencontrer un ami charitable, qui lui fournit libéralement tout l'argent qui lui étoit nécessaire pour achever ses études.

Erast assisté par cét homme généreux s'en alla en Italie, & y ayant demeuré neuf ans, il s'en revint en Allemagne, & il fut honoré de la Charge de Professeur en Médecine dans l'Académie d'Heidelberg. Puis ayant été appellé pour enseigner publiquement à Bâle, il y mourut après avoir aquis la réputation d'un des plus célébres Professeurs de son Siécle.

Melch. Adam. de Vit. Medic. Erast fut fort heureux dans la pratique de la Médecine, car il guérit plusieurs Gouteux, plusieurs Hydropiques, & plusieurs Epileptiques. Olevian le soupçonnoit d'être Arrien; mais Erast s'en justifie dans la 70. Lettre des Philologiques écrites à Goldast. Il dit dans la même Lettre, que Béze, ni les Allemans, ni les François n'avoient pas pû réfuter son *Patiniana p. 99.* Livre de l'Excommunication. Patin assûre, qu'Erast étoit aussi habile dans la Théologie que dans la Médecine, & que c'étoit un grand esprit. Mr. Colomiès le met au rang des Mé- *Icon Presbyt. p. 31.* decins Protestans qui étoient versez dans la Théologie, & qui avoient écrit sur cette matiére. Il y joint Joachim Vadian, Jean Porrée Médecin de Rouen, & Louis du Moulin

:decin de Londres. Il y faut joindre
: Peucer, Joachim Curæus, Jodoc Wil-
, & Théodore Zuinger.
assûre, qu'Eraft eft l'Auteur d'un ex- *Plac. de Pseud. p. 592.*
Ouvrage des Cométes, publié fous le
le *Thuracensis Physicus*, & réimprimé
peu.
Ouvrages imprimez font, ***Ratio for-***
um syllogismorum brevissima & facillima.
a ad Simonem Grynaeum de discrimine Lo-
Dialectica, & Scientia Demonstrativa.
o libelli H. Savonarolæ de Astrologia di-
ce adversus Christophorum Stathmionem.
alia ejusdem argumenti Disputatio. Sa-
læ Liber de Astrologia divinatrice ex Ita-
Linguam Latinam conversus. Explicatio
nis, an Aurum ex ignobilibus metallis con-
ffit. Πόλεμος, ***seu Belli Detestatio. Com-***
u Hymnos Prudentii. Disputationes con-
vam Medicinam Paracelsi. Disputatio de
otabili. Judicium de Indicatione Come-
Comitis Montini Vicentini novi Medico-
nsoris quinque librorum de Morbis viva
ue. De Causa morborum continente. De
pharmacorum potestatibus. Disputatio
icamentorum purgantium facultate. De
ine Liber. Ad Archangeli Mercenarii Dis-
nem de Putredine Responsio. Disputatio-
& Epistolarum Medicinalium volumen.
n de simplicibus, quæ ad compositionem
æ Andromachi requiruntur. Varia Opu-
Medica edita post ejus mortem. Consilia
. De Astrologia divinatrice Epistolæ. De-
e Cometarum ortu, natura, & causis,
Squarcialupum. Repetitio Disputationis
de

de lamiis seu strigibus. Responsio ad Li Jacobi Scheggii, quo nuper anonymo libri una persona & duabus in Christo naturis preti respondet. Declaratio Libri Jacobi S gii de una persona & duabus naturis Chris Excommunicatione Ecclesiastica, auquel I répondu dans son Traité *de vera Excon catione & Christiano Presbyterio.* Il y : d'Eraſt un Ecrit Allemand de la Ce Seigneur, qui a paru ſans le nom de teur.

Année 1584.

Paulus Foxius. PAUL DE FOIX, fils de Comte de Carmain, Archévêque de louſe, fut prémiérement Conſeill Parlement de Paris, & depuis aya Ambaſſadeur en Angleterre, à V & en divers autres endroits, il s'a de ces Emplois avec beaucoup de heur & de prudence. A la fin du d'Henri II. il fut enveloppé dans lamité qui s'étendit ſur tant de perſ innocentes; mais étant abſous il rec ſa prémiere Dignité. Et parce que c ce tems-là il fut ſuſpect au Pape, toutes les peines du monde de lui ſuader ſon innocence. Enfin dans le qu'il exerçoit à Rome la Charge d baſſadeur pour le Roi, une maladie te, qui lui prit à l'Egliſe, ôta du

de ce grand homme, qui avoit si bien mérité de sa Patrie & de son Prince. Il rendit son ame à Dieu dans sa cinquante-sixiême année, & il fut enterré avec grande pompe dans l'Eglise S. Louis. Muret, cette grande lumiére non-seulement de la France, mais aussi de Rome, fit son Oraison funébre.

ADDITIONS.

Paul de Foix étudia en Droit à Toulouse, & y enseigna la Jurisprudence à un si grand nombre d'Auditeurs, que ceux mêmes qui avoient été Professeurs en cette Science alloient tous les jours à ses leçons, afin d'apprendre de lui ce qu'ils ne savoient point encore. Depuis il fut Conseiller au Parlement de Paris, & d'abord on lui fit cét honneur de le recevoir en la grand' Chambre sans qu'il eût passé par les autres. *Muret. in Orat. funebri Pauli Foxii.*

S'étant aquitté avec beaucoup de louange de diverses Ambassades, il fut fait Archévêque de Toulouse. Parmi ses importantes occupations il ne discontinua jamais ses études: car Mr. de Thou remarque, que Paul de Foix ayant été envoyé en Ambassade à Rome, il l'accompagna en ce voyage, que le long du chemin Arnaud d'Ossat, qui fut depuis Cardinal, & qui alors étoit son Sécrétaire, l'entretenoit de la Philosophie de Platon, & que François du Chêne, qui étoit son Lecteur, devant & après le repas lui lisoit tantôt les *Thuan. Comm. de Vita sua lib. 1.*

çût que la compagnie l'avoit rendu me

Il entretint toute sa vie un commerc
lier avec plusieurs savans hommes en
endroits du monde, & particuliéreme
Daniel Barbaro Archévêque d'Aquilée
Charles Uytenhove, Jaques Charpenti
bert Gifanius, & Augustin Niphus p
d'Augustin Niphus fameux Philosophe.

Thuan. Histor. lib. 22.

Au-reste Paul de Foix fut du nom
Conseillers du Parlement de Paris qui
rent à cette célébre Mercuriale qui f
l'Année 1559. en présence d'Henri II.
ayant été d'avis que l'on adoucit les
qu'on faisoit souffrir aux Protestans, e
rent l'indignation de ce Prince, & fu
en prison par ses ordres. Arnaud du
Président aux Enquêtes proposa cette o
qui fût suivie par Paul de Foix, par L
Four, par Anne du Bourg, & par
part des gens de bien de l'Assemblée,
aux yeux mêmes de leur Roi, sans se

Muret nous apprend, que Paul de Foix é- *Orat. fun.*
t de la Famille des Comtes de Foix, qui eſt *Paul.*
iée avec pluſieurs Têtes couronnées. Le La- *Foxii.*
ıreur avoue, que Paul de Foix étoit parent *Add. aux*
Charles IX. mais il dit en même tems, *Mem. de*
: ce Prélat n'étoit de la Maiſon de Foix *Caſteln.*
: du côté des femmes; Que ſon nom étoit
rmain, & que ſes prédeceſſeurs avoient pris
ui de Foix. Comme il n'avoit que fort peu
bien, on le conſacra à l'Egliſe. Dès ſes *Muret.*
ıs tendres années il eut une grande amour *ibid.*
ur les Lettres, & quand il fut avancé en
:, elles faiſoient ſon plus grand plaiſir &
délaſſoient de ſes plus importantes occupa-
ns. Après avoir appris le Latin & le Grec
'aris, il étudia en Juriſprudence à Toulou-
ſous Cujas, & il fit de ſi grands progrès
cette Science, qu'étant encore dans l'ado-
:ence il répondit en public aux queſtions
'on lui fit touchant le Droit Civil & le Ca-
nique. Puis il s'attacha à la Philoſophie, é-
it aidé dans cette étude par Jaques Charpen-
r & par Auguſtin Niphus, qui étoient ſes
meſtiques, auſſi-bien que par pluſieurs au-
:s ſavans hommes. Etant enſuite allé à la
ur d'Henri II. il fut fort eſtimé & chéri de
Monarque & de tous ſes Courtiſans. Il ne
:doit pas ſon tems en des divertiſſemens,
nme font la plûpart des gens de Cour,
is il l'employoit à la lecture de Platon,
Ariſtote, de Plutarque, & des autres Li-
:s de cette nature, pour apprendre à former
mœurs, & pour ſe rendre capable de ſer-
' utilement ſon Prince. Il liſoit auſſi avec
achement l'Hiſtoire, ſoit ancienne, ſoit

moı

moderne, soit profane. Etant muni
instructions il fut fait Conseiller au Par
de Paris par Henri II. qui lui fit cét h
de le mettre d'abord dans la grand' Ch
quoi-qu'ordinairement on n'y entre q
avoir passé par les autres. Dans cett
il aquit une si parfaite connoissance du
qu'il passoit pour un des plus savans Ju
sultes de son tems.

Brantome. Il fut soupçonné de Luthéranisme
pourquoi le Pape lui refusa les Bulles
Hist. de François II. imprim. en 1576. p. 96. Evêché. En effet dans la Mercuriale d
dont j'ai fait mention dans mes préceden
ditions, Paul de Foix représenta les a
s'étoient glissez dans la Religion, & f
vis qu'on les réformât dans un libre
Concile; & lorsqu' ensuite on voulut l
rendre raison de sa foi, il confessa les
Ecritures du Vieux & du Nouveau Test
& les Symboles des Apôtres & de S.
nase, reçûs & approuvez, comme
maire de la vraie Religion Chrêtienne.
on le pressa de répondre sur les contr
agitées en ce tems-là, il dit qu'il n'ét
tenu de s'expliquer sur ce sujet, sino
prouvât qu'il eût parlé contre l'opinio
Ibid. p. 14. 144. dans l'Eglise Catholique. Là-dessus il f
damné à declarer en pleine Cour, les
bres assemblées, qu'au Sacrement de
la forme étoit inséparable de la matiér
que le Sacrement ne se peut donner e
forme qu'en celle de l'Eglise Romaine.

In Vita Petri Puteani. Rigaut dit, qu'après l'Histoire du
de Trente du Pére Paul, il n'y a p
Livre dans lequel on puisse mieux ap

s artifices de la Cour de Rome, que dans les ettres de Paul de Foix & de d'Offat. Plu-eurs ont cru que celles du prémier ont été omposées par le dernier.

Paul de Foix étoit si entêté de la Philoso-hie d'Aristote, qu'étant à Ferrare il ne oulût pas voir François Patrice, parce qu'il pprit que ce savant homme enseignoit une hilosophie différente de la Peripateticienne. Il y a de Paul de Foix un volume de Let-tes. Cujas lûi dédiant ses *Paratitles* lui don-e de grands éloges, le traitant de protecteur es Savans, d'homme illustre par sa vertu, t du plus excellent de tous les Jurisconsultes. *Thuan. de vita sua.*

GUI DU FAUR de Pibrac, Prési-ent au Parlement de Paris, & Chancé-er du Duc d'Alençon, fut un homme lustre par la beauté & la politesse de son prit, qu'il avoit rempli de la connois-nce de la belle Litterature, par les beaux ers François qu'il a donnez au Public, par la facilité qu'il avoit de s'expliquer d'écrire avec élégance en la Langue atine, qu'il avoit apprise sous Pierre Bu-el. Il passa toute sa vie à manier des af-ires de la derniére importance dedans & hors le Royaume. Il assista au Concile Trente avec Arnaud Ferrier, & il compagna Henri III. lorsqu'il alloit se ettre en possession de la Couronne de ologne. Et enfin les desordres de l'E- Vidus Faber Pibracius.

tat, & sur-tout le malheureux évene
de l'entreprise d'Anvers, lui caus
une si grande tristesse qu'elle le jetta
une maladie, dont il mourut à
(n'étant guéres plus jeune que Pa
Foix) entre les bras d'Arnaud de
neuve son frére, & de ses amis.

La mort de Paul de Foix & de I
donna une grande douleur au P
mais elle m'affligea infiniment; c
avoient eu beaucoup de bonté & c
tié pour moi, & après mon pére
toient les personnes du monde à q
vois le plus d'obligation. En effe
me regardoient comme leur enfant
j'ai quelque savoir & quelque conn
ce des affaires du monde, je leur
entiérement redevable, & je suis b
sé de témoigner à la postérité la
noissance que j'ai des graces que
çûes de ces grands personnages.
que Pibrac en mourant eût fort s
de me voir, une fiévre, dont j'éto
travaillé, m'empêcha de lui ren
derniers devoirs, & de recevoir
crits, qu'il avoit dessein de me conf
qui ont péri malheureusement au
préjudice de la République des I

ADDITIONS.

Gui du Faur de Pibrac étoit fils de Pierre du Faur Président au Parlement de Toulouse. A l'âge de vingt-cinq ans il fut fait Conseiller en ce Parlement, puis Juge-Mage dans la Sénéchaussée de Toulouse. Ensuite il fut pourvû de l'Office d'Avocat général, puis de celui de Président à Mortier au Parlement de Paris. Et il aquit beaucoup de réputation au Concile de Trente & en Pologne par son esprit, par son addresse, & par son éloquence.

Eloges de Ste. Marthe. Eloges des Presidens de Paris.

Mais on reproche avec raison à ce grand homme d'avoir fait un mauvais usage de son savoir & de son beau génie, en défendant, comme il fit, le Massacre de Paris, & en le soûtenant comme une action digne de louange; car il écrivit avec beaucoup de soin, d'ornement, & d'artifice une Lettre à Stanislas Seigneur d'Elvide, dans laquelle il prétendoit prouver, que cette horrible boucherie avoit été faite avec justice, & que le Roi ne s'étoit porté à cette extrêmité que pour prévenir les Colignis, qui avoient conspiré contre sa personne & contre son Etat.

Thuan. Hist. lib. 53.

Cette Lettre se trouve dans le 2 Tome des Mem. sous Charles IX. avec la Réponse qui y fut faite.

Cependant il est certain, que cette inhumanité a été également détestée par tous les gens de bien de l'une & de l'autre Religion. Christophle de Thou, prémier Président au Parlement de Paris Catholique zélé, parlant de cette funeste journée, avoit accoûtumé de prononcer ces beaux vers de Stace,

Excidat illa dies ævo, nec poſtera credant
Sæcula; nos certè taceamus, & obruta multâ
Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentis.

Hiſtoire d'Henri IV. liv. 3. M. Hardouin de Perefixe Archévêque de Paris parlant de ce Maſſacre dit ces belles paroles, *Action qui n'avoit jamais eu, & qui n'aura, s'il plait à Dieu, jamais de ſemblable.*

Thuan. Comm. de Vit. ſua lib. 2. Mais pour revenir à Pibrac, M. de Thou le repréſente ailleurs comme un homme bien-fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté, une probité incorruptible, un amour ſincére pour le bien public, une ame généreuſe, un eſprit né pour les grandes choſes, une extrême averſion pour l'avarice, une éloquence merveilleuſe, verſé dans les belles Lettres & dans la connoiſſance du Droit, & célébre dans tout le Monde par ſes beaux Quadrains, qui avoient été traduits en Grec & en Latin, & que l'on faiſoit apprendre par cœur aux enfans. M. de Thou ajoûte, que Pibrac eût été un homme accompli, s'il eût été d'un temperament plus vif & plus agiſſant, & ſi l'oiſiveté, à laquelle il s'abandonnoit ſouvent, n'eût fait naître dans ſon cœur des paſſions indignes de ce grand homme.

S'alcun ombra di colpa i ſuoi gran vanti,
Rende men chiari, è ſol follia d'amore.

Car il dit, que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois ans avant ſa mort, avoit bien oſé concevoir de l'amour pour la Reine

Mar-

Marguérite mére d'Henri IV. de laquelle il étoit Chancélier, & que cette Princesse lui avoit reproché sa folie dans une Lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou.

Il mourut âgé de cinquante-six ans.

Ses Quadrains furent prémiérement traduits *S. Marthe* en Vers Grecs & Latins par Florent Chrêtien, & puis en Vers Latins Héroïques par Augustin Prévot Sécrétaire du Roi. Pierre du Moulin Ministre de Sedan les a traduits en Grec, Christophle Loisel, Martinus Opitius, & Nicolas Herbon les ont aussi mis en Vers Latins. Les Turcs, les Arabes, & les Persans les ont aussi traduits en leurs Langues.

La perte que nous avons faite de Mr. de *Mont. Ess. l. 3. c. 9.* Pibrac, dit Montagne, & celle de Mr. de Foix (Paul) sont des pertes importantes à notre Couronne. Je ne sai s'il reste à la France dequoi substituer une autre couple pareille à ces deux Gascons, en sincérité & en suffisance pour le conseil de nos Rois. C'étoient deux ames diversement belles, & certes selon le Siécle rares & belles, chacune en sa forme, mais qui les avoient logées en cét âge, si disconvenables & si disproportionnées à notre corruption & à nos tempêtes.

Comme Pibrac étoit doué d'une merveil- *Bull. Acad. des Sciences.* leuse éloquence, étant entré avec le Roi de Pologne dans l'Assemblée des Etats de ce Royaume, il prononça sur le champ & sans préparation une excellente harangue, par laquelle il répondit à celle qu'un Evêque Polonois avoit faite pour féliciter le Roi sur son heureuse arrivée en Pologne. Cependant, quoi-qu'il se fût aquis l'estime de tous les

Polonois par son grand esprit, il se vid ensuite exposé à leur haine, parce qu'il avoit conseillé au Roi Henri de revenir en France après la mort de Charles IX. Et il eut besoin de toute son éloquence pour adoucir ces esprits irritez. Après qu'il fût de retour en France, il fut renvoyé en Pologne pour empêcher que les Polonois n'élûssent un autre Roi; mais il n'en pût pas venir à bout, quelque addresse qu'il employât pour les détourner de proceder à une autre élection, & quelques raisons qu'il leur pût alleguer pour leur persuader de garder Henri comme leur Souverain.

Bibl. des Aut. du Droit. Denis Simon dit, qu'il y a deux Remonstrances de Pibrac imprimées, qui ne répondent pas à l'estime qu'on faisoit de l'éloquence de leur Auteur.

Rech. l. 7. c. 7. Jamais, selon Pasquier, chose ne fût plus utile & agréable que les Quatrains de Pibrac, que l'on faisoit apprendre aux enfans, & qui néanmoins sont dignes d'être enchassez au cœur des plus grands. *Mél. d'Hist. & de Litter. T. 1.* Mr. de Marville dit, que le 93. Quadrain de Pibrac, qui est conçû en ces termes,

Je hai ces mots de puissance absolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement,
Aux saints Decrets ils ont prémiérement,
Puis à nos Loix, la puissance tollue,

empêcha que ce grand homme ne fût Chancélier de France, comme il le méritoit. Voyez le bel Eloge que Mr. Baillet fait de ces Quadrains dans le Tome des Jugemens des Poétes modernes.

Au-

Au-reste, lorsque Pibrac étoit au Concile de Trente, il passoit pour être ouvertement Huguenot, comme l'assûre le Cardinal Palavicin dans l'Histoire de ce Concile. *Part. 1. l. 7. c. 4. Part. 2. l. 16. c. 1.*

Dans les Opuscules de Loisel il y a deux belles Epîtres de Pibrac écrites en Latin; l'une à Jean d'Avanson, l'autre au Chancélier de l'Hospital: dans la prémiére il traite le Pape Jules II. *de bellua.* *p. 657. & suivantes.*

Pibrac fit ses prémiéres études à Paris, & alla ensuite étudier en Droit à Padoue. A son retour il s'aquit une si grande réputation dans le Barreau du Parlement de Toulouse, qu'il fût fait Conseiller, & ensuite Juge-Mage de cette ville. Ayant accompagné Henri III. en Pologne, il rendit de grands services à ce Prince, & charma les Polonois par son éloquence; mais le Roi ayant appris la mort de Charles IX. son frére sortit de Pologne, & laissa Pibrac exposé à la fureur des Polonois, qui résolurent de se vanger des François sur sa personne, de ce que leur Roi les avoit quittez, & de ne pas épargner celui qu'ils croyoient l'Auteur d'un conseil si hardi & si bien executé. Ce fut en cette occasion que Pibrac se vid obligé de déployer toute son éloquence pour sauver sa vie & sa liberté; elle fut si puissante, qu'elle desarma la fureur des Polonois, qui lui permirent de se retirer en France, où le Roi le reçût avec joye, & lui donna la Charge de Président à Mortier. *Dupin Bibl. Eccl. 16. Siécle.*

Les Quatrains de Pibrac, au jugement de Baillet, contiennent des instructions également utiles & agréables. Le stile en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur compo- *Jugem. des Sav. l. 3. p. 352.*

position, la versification aisée & nombreuse; & l'on peut dire que cét Ouvrage a été le Maître commun de la Jeunesse du Royaume, jusqu'au tems de nos péres, c'est-à-dire, jusqu'au milieu de notre Siécle, qu'il a été comme relegué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue. Cependant il est sûr que l'on void regner le bon sens & le jugement du Poéte dans ces Quatrains. On y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition; mais il n'y a qu'une Morale purement humaine, & non pas celle de l'Evangile dans sa derniére exactitude.

caligera- a p. 312. *Pibrac étoit un très-honnête homme*, dit Jos. Scaliger, *bon Jurisconsulte, & pour un Gascon il parloit bien François.*

ettr. T.2. ..vr. 19. p. 555. 556. Estienne Pasquier nous apprend, qu'en l'Année 1596. Pibrac fut attaqué d'un si grand mal, que l'on avoit perdu toute esperance de sa guérison, quoi-que six savans Médecins employassent tous les secrets de leur Art pour lui redonner la santé. Parmi ces Médecins, il y en avoit deux du Roi, & un de la Reine Mére. Un jour de Pentecôte, Pasquier, qui étoit Ami de Pibrac, étant à l'Eglise, fut averti par son Valet, qu'il étoit sur le point de rendre l'ame à Dieu. Pasquier le voyant en ce triste état, & abandonné des Médecins, se souvint qu'un de ses voisins étant à l'extrêmité avoit recouvré la santé, en beuvant de la malvoisie. Ainsi il en donna à Pibrac, qui demi-heure après commença à reprendre ses forces, & dans peu de jours fut entiérement guéri.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Un Re-*

cueil

e Remonstrances. Louanges de la Vie Ru- Réponse à la Harangue faite à Henri III. Pologne par l'Evêque d'Uladislavie, en ois & en Latin.

ENTIAN HERVET, né à Olivet l'Orleans en l'Année 1499. mourut 84. à Rheims. Il s'instruisit dès son ce dans tous les Arts liberaux & la connoissance de la Langue Gré- & de la Latine. Le prémier Emploi eut fut d'être Précepteur de Claude bépine, lequel exerça la Charge de taire d'Etat sous les Rois François enri II. François II. & Charles IX. is étant allé à Paris, il s'occupa Edouard Lupset Anglois à impri- les Oeuvres de Galien, qui avoient uises en Latin par Thomas Linacre. yant suivi Lupset en Angleterre, il oin de l'éducation d'Artus Polus, & te il fut appellé à Rome par le Car- Polus, afin qu'il s'attachât à tra- en Latin les Auteurs Grecs. Pen- le long séjour qu'Hervet fit en cette là, il demeura dans la maison de ce l homme, laquelle étoit une école oute sorte d'honnêteté & de vertu. n rare savoir, joint avec la douceur conversation, lui aquit l'amitié de Gentianus Hervetus.

Polus & de tous les hommes
d'Italie.

Depuis étant retourné en Fr
enſeigna publiquement dans le
de Bourdeaux, qui étoit alors le
meux de tout le Royaume. Ap
il fit un ſecond voyage en Italie.
me le Cardinal Marcel Cervin,
puis fut élevé au Pontificat, ſ
avec une extrême paſſion de l'a
près de ſa perſonne, Hervet s'a
ce Cardinal du conſentement d
ſon magnifique Patron. Etant ch
cel, il traduiſit en Latin pluſie
vrages des Péres Grecs. Puis a
compagné ce Cardinal au Con
Trente, il y prononça diverſe
gues, & entre autres ce diſcours
& ſi eſtimé qu'il fit pour l'honne
mariages, lequel ſuivant l'avis
ſieurs a donné lieu aux Ordonna
ont été publiées contre les mariag
deſtins.

Hervet ayant enſuite pris les
ſacrez fut Vicaire de Jean Hange
que de Noyon, & de Jean Morv
vêque d'Orleans, & mêmes il s'a
à la prédication. Enfin il alla au
de Trente avec le Cardinal de L
qui lui donna une Chanoinie à F

où il passa le reste de ses jours dans l'étude. Or comme sa vie a été extrêmément longue, & n'a jamais été oiseuse, j'ai crû que je devois lui faire un Eloge un peu étendu.

ADDITIONS.

Mr. Huet dit, que G. Hervet s'exprime avec assès de facilité & d'abondance dans ses traductions, & qu'il a sû l'art de donner de la couleur à la pensée de ses Auteurs; mais Sylburge l'accuse de négligence & de peu d'application dans sa version de Clement Alexandrin.

De Clar. Interp.

Not. ad Clem. Alex.

Mr. Baillet met dans le nombre des versions d'Hervet huit livres des *Basiliques*; mais Mr. Ménage assûre, qu'il n'en a traduit que six, qui sont le 28. le 29. le 45. le 46. le 47. & le 48. Ce qui a été remarqué par Fabrot dans sa Préface des *Basiliques*, où il dit qu'Hervet étoit fort savant, mais qu'il ne l'étoit pas en Grec. Ainsi Fabrot aima mieux traduire tout cét Ouvrage, que de corriger la version d'Hervet. Cujas avoit déjà remarqué dans sa Préface du livre 60. ce qu'il trouvoit à redire à cette version.

Anti-Baillet.

Dans la prémiére Edition de la Traduction du Concile de Trente, faite par Hervet, imprimée à Rome en 1564. & dans la seconde de Paris, qui fut faite en 1584. il est remarqué, que trois Cardinaux s'opposérent à la confirmation du Concile. Cette circonstance

Marv. Mél. d'Hist. & de Litt. T. 1.

ne se trouvant point dans la prémiére
du Concile, qui est aujourd'hui fort ra
qu'on recherche beaucoup la version F
se d'Hervet. *Il a plû à tous les Péres*,
les propres termes du Cardinal Mor
la conclusion du Concile, *qu'on mette*
Concile, *& qu'on en demande la confir*
excepté trois seulement, *qui ont dit qu'i*
mandoient pas cette confirmation.

Beze Hist. Eccles. Au-reste Hervet après s'être van
avoit cherché en vain quelque Mini
voulût disputer avec lui sur les articl
Religion, ayant été sommé d'entrer e
te, le refusa; ce qui fut cause que ses
siens embrassérent la Religion Réform

Morh. Polyh. T. 3. l. 6. Sect. 4. n. 11. Hervet a traduit en Latin les livres
siliques, où il a fait beaucoup de faut
il n'étoit pas Jurisconsulte. C'est p
Cujas avoit promis d'en donner une
version; mais il ne pût pas le faire
été prévenu par la mort.

Les Oeuvres de Gentian Hervet son
tres aux Ministres. Epître au Peuple de
Catholique. Oraison de l'Ascension de Jesu
écrite en Latin & en François. Epîtr
quidam *fauteur des nouveaux Evang*
Traité du Purgatoire. Des Ruses du Dia
tâcher à abolir le S. Sacrifice de Jesu.
Apologie contre une Réponse des Ministr
leans. Discours sur ce que les pilleurs,
& brûleurs d'Eglises disent qu'ils n'en
qu'aux Moines & Prêtres. Confutation
vre nommé, Les Signes Sacrez. *Répo*
tre une Invective d'un Maître d'Ecole d'
Réponse à ce que les Ministres d'Orleans

tre aucunes siennes Epîtres & les Livres siens. cours des troubles de l'An 1562. *en France. echisme de tout ce qui appartient au devoir u Chrêtien & principalement des Curez & aires. L'Anti-Hugues, c'est-à-dire, Réponse : Ecrits de Hugues Sureau Ministre d'Or-us. Consultation des Signes Sacrez. Réponse e calomnies de Jean-Louis Micqueau. Un mon fait après avoir oui prêcher un Prédi-eur suspect d'héréfie. Une Epître à un Pré-ant Sacramentaire.* Il a traduit de Latin François, *un Recueil fait par Guillaume idan Evêque Allemand, de quelques menson-de Calvin, de Melanchthon, de Bucer, & res. Trois Traitez de trois anciens Docteurs ecs, S. Jean Damascene, S. Grégoire de Nys-& Nicolas Evêque de Modon, du Sacrement l'Autel. Les neuf Sessions du Concile de Tren-Le Catechisme de S. Cyrille de Jerusalem. s Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. De aranda Ecclesiasticorum disciplina Oratio. Ad ncilium Oratio, quâ suadetur ne matrimonia, a contrahuntur à filiisfamilias sine consensu rum, in quorum sunt potestate, habeantur pro itimis. Orationes sex :* 1. *Ante Olynthiaca-m Demosthenis Orationum prælectionem habita. De radenda barba.* 3. *De alenda barba. De vel radenda vel alenda barba.* 5. *De scensu Domini.* 6. *De amore in patriam. O-tio de patientia. Oratio de vitando otio. Ora-de grati animi virtute. Epigrammata.*

Ses Traductions Latines sont, *Basilii sermo versus irascentes. Ejusdem sermo de invidia. phoclis Antigone. Zacharia Scholastici Dialo-Ammonius, Quòd mundus non sit Deo coa-*

ter-

ternus. Libri octo Imperialium Constitutionum, in quibus continetur totum Jus Civile, à Constantino Porphyrogeneta in 60. libros redactum. Canones Apostolorum, Conciliorum, Patrum, & aliorum veterum Theologorum, Photii Nomocanon, omnia hæc Theodori Balsamonis Commentariis explicata. Sextus Empyricus adversùs Mathematicos. Jo. Grammatici Philoponi Commentarii in tres libros Aristotelis de Anima. Clementis Alexandrini Opera omnia cum Scholiis. Theodori Metochitæ Paraphrasis in Aristotelis libros Physicos. Plutarchi Opusculum, Quomodo oporteat adolescentem audire Poëmata. Alexandri Aphrodisæi libellus de Fato. Quæstiones naturales de anima, & morales. J. Chrysostomi Homiliæ in Psalmos. Theodoreti Eranistes, sive Polymorphus, Dialogus. Hæreticorum improbarum nugarum ac fabularum Compendium. Commentarii in Epistolas Pauli. Epistola ad Leonem I. Pontificem. Θεοφιλή, *id est, religiosa historia. Palladii Monachi Lausiaca. Nicol. Cabasilæ de divino altaris sacrificio libellus. Maximus de Mystagogia. S. Chrysostomi, & S. Basilii Sacrificii, seu Missæ ritus, ex Sacerdotali Græco.* Ses Traductions Françoises ne valent pas beaucoup ; mais les Latines sont beaucoup meilleures.

Franciscus Turrianus.

FRANCOIS TURRIAN, natif du village d'Herrera au Diocése de Valence en Espagne, fut un homme remarquable par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Théologiques, de la Langue Grécque & de l'Hébraïque. Après qu'il eût mi

s au jour plusieurs de ses Ecrits, & ceux des Péres Grecs, étant déjà avan- en âge, il se fit Jésuite, & alla en lemagne, où il continua d'écrire, & r-tout il exerça sa plume contre Antoi- Sadéel. Etant retourné à Rome, il y ourut, âgé presque de quatre vingts ans. r comme il a donné au Public plusieurs ivres, qui sont les monumens de son érite & de son savoir, j'ai jugé qu'il é- it inutile que je m'étendisse sur les uanges qui lui sont dûes.

ADDITIONS.

Le Cardinal du Perron dit, que Turrian a Torrès étoit un bon homme, & propre à uilleter les Manuscrits, mais qu'il étoit erveilleusement ignorant en ce qui est des ems, de même que Genebrard, & qu'il avoit plus mauvais jugement que pas un de ceux i ont écrit de son Siécle. Nous apprenons u Pére Paul, que Turrien étant au Concile e Trente s'emporta extrêmément contre eux qui demandoient la communion sous les eux espêces, disant que le Démon, qui se ransformoit en Ange de lumiére, poussoit le euple à demander une coupe empoisonnée us prétexte de demander le sang de Jesus- hrist. Turrien a été censuré par plusieurs vans personnages, & sur-tout par le célé- re David Blondel, qui l'a extrêmément mal-

Perroniana.

Histoire du Concile de Trente liv. 6.

traité

traité sur le faux Isidore & sur les pré
Decrétales des prémiers Papes.

Sothuel Bibl. Nicol. Ant. Bibl. Hisp. Il s'appelloit Torrensis, & l'on
lorsqu'il entra chez les Jésuites, il
ce nom en celui de Turrian, afin qu'
confondit pas avec Jérôme Torrensis
été célébre par ses Ecrits. François
étoit néveu de Barthélemi Torrensis,
des Canaries, qui le fit instruire dans
tes Lettres à Salamanque. Il passoit
homme très-savant, & il a mérité
du Public par plusieurs excellens O
Le Pape l'envoya au Concile de Tren
après avoir aquis beaucoup de réputat
se fit Jésuite en 1566. étant déjà av
âge.

Quelques-uns ont dit, que c'étoit
me de fort mauvais goût, qui étoit e
ses préjugez, & dispofé à tout sacri
les défendre. Nicolas Antoine se plai
que Mr. Huet n'a pas parlé de Turr
son Livre des célébres Interprétes.
Baill. Jug. des Savans. dit Mr. Baillet, cette omission peut n
ner un méchant préjugé pour le m
traductions de Turrian, qui passe c
pour un Traducteur plus laborieux qu'

De Usu Patrum. Voici le jugement que Mr. Daill
Turrian; *Homo quisquiliarum & f*
avidissimus Turrianus, cui semper pr
cæteris præter ipsum mortalibus invisi
diti codices, ex quibus suorum Apoc
lectionem, quoties ea absurda est, pro
ne refingat. Casaubon le traite aussi
Mr. Daillé dans le Livre qu'il a fa
Baronius.

Turrian étoit un homme d'une grande le- *Jug. des Savans T. 2. 1. P pag. 279.*
ire & d'un asſez bon ſens, ſuivant Mr. Baillet
ii dit, qu'on l'accuſoit d'avoir cité quanti-
de piéces fauſſes pour défendre ſes opinions;
dans la penſée où l'on étoit, qu'il avoit
rgé des Manuſcrits dans ſa tête, on le fai-
it paſſer pour un homme de mauvaiſe foi,
us prétexte que perſonne n'avoit ni lû, ni
ême vû, ces Manuſcrits, qu'il diſoit avoir
ouvez dans les Bibliothéques d'Italie & d'E-
agne. Cependant Mr. Baillet prétend, que
tems, qui découvre toutes choſes, l'a plei-
ement juſtifié, & qu'on a trouvé dans divers
atalogues les Manuſcrits, qu'il a citez.
uoi-qu'il en ſoit, ſon érudition & ſa probité *Baill. ibid.*
l'ont pas empêché de paſſer dans la poſté-
é ſavante pour un Critique de fort mauvais
ût, & diſpoſé à tout ſacrifier pour la dé-
iſe de ſes préjugez. Il a été décrié par bien
s gens; mais perſonne ne l'a tant humilié
e David Blondel, quand il l'a entrepris
ec le faux Iſidore ſur les Decrétales préten-
es des prémiers Papes.

Le Cardinal du Perron dit, qu'il s'étonnoit *Perroniana.*
rt de ce que Turrian vouloit ſoûtenir les
ecrétales, & de ce qu'il défendoit les Con-
tutions de Clement.

Mr. le Moine nous apprend, que Turrian,
'il traite de fort ſavant homme, qui étoit
rt accoûtumé à manier des Manuſcrits,
oit pris l'Epître de S. Barnabé pour un frag-
ent de celle de S. Polycarpe. Voyez les
olegomenes de Mr. le Moine ſur ſes *Varia*
cra imprimez à Leide en 1685.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Dogmaticus*

de Electione divina & de Justificatione. De residentia Pastorum. De summi Pontificis supra Concilium auctoritate. De Actis Nicænæ, seu sextæ Synodi, & de septima ac multiplici octava Synodo. De dogmaticis Characteribus Verbi Dei. De commendatione perpetuæ administrationis Ecclesiarum vacantium, & residentia Pastorum extra ovilia sua. De Votis Monasticis. De inviolabili Religione votorum Monasticorum. De Cœlibatu. De Matrimoniis clandestinis. Apologeticus pro libro de residentia Pastorum. De sola lectione Legis & Prophetarum Judæis permittenda. De Hierarchicis Ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ Catholicæ, adversus Schismaticas Vocationes Ministrorum. Adversus Magdeburgenses Centuriatores, pro Canonibus Apostolorum, & pro Epistolis Decretalibus. Adversus capita Disputationis Lipsicæ Andreæ Freibud, de Ecclesia, & de Ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ. Adversus capita Disputationis posterioris Andreæ Freibud, de sanctissima Eucharistia. Apologeticus contra Boguinum. Variæ Defensiones locorum S. Scripturæ. De Ecclesia Catholica & ejus Pastore Episcopo Romano, adversus Antonium Sadeelem. Epistola ad Gonzalum Herræum Episcopum Laodicensem. De Ritibus Ecclesiasticis. Epistola de Definitione propria peccati originalis ex Dionysio Areopagita, & de conceptione Virginis sine peccato, ex Scriptura, & testimoniis Patrum. Epistola ad quemdam in Germania Theologum, contra Ubiquitistas Arianistas. Responsio Apologetica ad capita argumentorum P. Vergerii ex libello ejus inscripto de Idolo Lauretano. Epistola ad Stanislaum Hosium Cardinalem, quâ Societatem tuetur.

Ses

Ses Traductions Latines sont, *Diadochi E-*
piscopi Photices capita centum de Perfectione spi-
rituali. S. Nili capita 150. *de Oratione ad Deum.*
Apostolicæ Institutiones Clementis Romani, ad-
junctis Canonibus Apostolorum, cum Scholiis &
Observationibus. Canones Concilii Nicani 80. *ex*
Arabico in Latinum conversi cum Annotationibus,
adjecta sunt Nicolai I. responsa ad consulta Bul-
garorum. Joannis Sapientis, cognomento Cypa-
rissioti, Expositio materiaria eorum, quæ de Deo
à Theologis dicuntur, è Græco interpretata cum
suis Scholiis. Photii Archiepiscopi Constantinopo-
litani liber, de Voluntatibus in Christo quæ di-
cuntur Gnomicæ. Theodori Abucaræ Episcopi Ca-
riæ Opuscula contra Hæreticos, Judæos, & Sa-
racenos. Basilii Seleuciæ Episcopi Demonstratio
adversus Judæos de Christi adventu. S. Maxi-
mi Martyris Disputatio adversus Pyrrhum
Archiepiscopum Constantinopolitanum Monotheli-
tam. S. Maximi Confessoris contra Monothelitas
& Acephalos Opuscula.

Rivet & Blondel assûrent, que Turrien est l'Auteur de dix-huit Sermons qu'il a citez sous le nom d'Eusebe d'Alexandrie.

Rivet. Critic. sacr. lib.2.c 20. Blondel. in Turriano vapulante. Placc. de Scriptis Anonym. pag. 191.

HULDRIC FUGGER, d'Augsbourg, issu d'une Famille illustre, fut Camerier de Paul III. Et depuis ayant embrassé la doctrine des Protestans, il fit de grandes dépenses pour ramasser les Ouvrages des Anciens, & pour les faire imprimer, se servant pour cét effet de l'industrie d'Henri Scrimger & d'Henri

Huldricus Fuggerus.

Etienne ſavant Imprimeur. Or ſes
l'ayant accuſé de négliger ſes affair
meſtiques, il fut privé de l'admi
tion de ſon bien, qui étoit très-co
rable. Ce qui lui cauſa une mélan
& une triſteſſe qui lui dura preſque
ſa vie. Il mourut âgé de cinquant
ans, dans la maiſon de l'Electeur
tin, où il s'étoit retiré, & il lui lé
Bibliothéque la fidéle compagne
exil.

ADDITIONS.

Cité par Morh. Polyh. T. 1. l. 1. c. 4. n. 17. liv. 2. p. 13. ib.

Gruter, dans ſa *Chronique Eccléſiaſti*
bliée ſous le nom de Gualter, dit, qu
ric Fugger étoit l'admirateur des gens
tres & des Lettres; Qu'il légua au Pa
outre ſa Bibliothéque conſidérable pa
ques milliers de Manuſcrits, Latins,
& Hébreux, quinze mille écus d'or p
tretenir quinze Etudians. Il donnoit ci
écus de gage à Henri Etienne pour ſe
Pithœana. Imprimeur. Mr. Pithou aſſûre, que l'
reur Charles-Quint devoit aux Fugge
d'un million d'or, que cependant il avo
Allemagne Hulric Fugger qui étoit
L'Epitaphe de Fugger, qui ſuit, n
corde pas avec le recit de Gruter, tou
legat que Fugger fit aux Etudians, ca
les termes de cette Epitaphe, *Annua*
bus quingenta legavit. Sex Litterarum S
ſtipendia conſtituit.

Voici l'Epitaphe d'HULDRIC FUGGER, i contient un Abregé de sa vie, & son oge;

Exulum Susceptori.

S.

HULDRICO FUGGERO.

aimundi F. Georg. N. Jacobi pron. Kirchber-
gæ & Weissenborni Domino.

Qui in Pauli III. P. R. cubiculo veritatis lu- s ex familia primus & solus agnovit, vi- ıque privatam amplissimis dignitatibus ante- re didicit. Dum Veterum scriptis liberali ptu comparandis & evulgandis intentus, à rimonii administratione profusionis prætextu citur. Apud Fridericum III. *Electorem Pa- fortunam constantia & æquanimitate supe- it. Suis interea restitutus, fraternis quin- m bonis auctior, eundem in re lauta, quem ıfflicta, vultum animumque retinuit. Annua peribus quingenta legavit. Sex Litter. Studio- stipendia constituit. Bibliothecam pii exilii item unicam Palatinatui moriens donavit*). IↃ. XXCIV. *Obiit* 18. *Kal. Julii, æ- s* 58. *Hæredes & legatarii, grata memoria), consanguineo & hospiti B. M. hocce mon. P.*

JEAN SAMBUC, de Dyrne en Hon- e, mourut tranquillement à Vienne en triche, dans sa cinquante-troisiême an- Joannes Sambucus.

née. Il étoit Médecin de profession, & il fut plus célébre par le soin qu'il prit de publier les Oeuvres d'autrui, que par les siennes propres; car il ramassa les Ecrits des anciens Auteurs avec tant de diligence, & il employa des sommes si immenses à les faire imprimer, que sa libéralité peut être égalée à celle des Princes qui ont bien mérité du Public pour avoir fait des dépenses de cette nature. Je prens à témoin de cette vérité les Ouvrages de Nonnus, qui a écrit les Dionysiaques, celles d'Aristenetus, d'Eunapius, d'Hesychius, & de plusieurs autres, qui ne voyent le jour que par son moyen.

ADDITIONS.

Bucholtz. Chronol.

JEAN SAMBUC étoit Conseiller & Historiographe des Empéreurs Maximilien II. & Rodolphe II. & il mourut d'une apoplexie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Expositio Methodi conscribendarum Epistolarum incerti Auctoris. Item* Ἐπιστολικῶν τύπων *Libanii Oratio, quòd Oratores ante Poëtas cognoscendi sunt. Carmina quædam. Poëmatum à se edendorum Specimen. De Imitatione Ciceroniana, Dialogi* III. *Orationes* VI. 1. *in Natalem Christi, cum aliquot Hymnis.* 2. *De Imitatione.* 3. *In Laudem Juris Civilis.* 4. *Utrum Poëtæ Oratoribus in Scholis præponendi.* 5. *Funebris in obitum Jacobi à Stubenberg.* 6. *In obitum Georgii Bona*

Cibi-

*iensis Domini in Landsech. Orationis Do-
:æ simplex Expositio. Chorographia nova
'riæ. Oratio funebris in obitum Ferdinandi
rat. Oratio, sive Consilium de bello Turcis
:ndo. In Comment. Cæsaris Lectiones &
legia. Consolatoria ad Joach. Camerarium
itu uxoris. De rebus gestis à Franc. Xime-
Tabula de 70. Discipulis Christi, & cujus-
ɔco, dignitate, morte, nomine, Latinè
ex B. Dorothei vetustissimo libro. Epithe-
ı Græcorum liber. In Luciani Dialogos.
stichа Mythologica. Carmina Ethica decem
ernionum. Appendix rerum Ungaricarum à
Matthia usque ad Imperatorem Ferdinan-
Petro Ranzano adjecta. Narratio obsidio-
griæ & Zigeth in Ungaria facta per Tur-
Continuatio ad Bonfinium rerum Pannoni-
ı ad Maximilianum II. usque. Icones ali-
ɔeterum & recentiorum Medicorum ac Phi-
orum cum Elogiis tetrastichis. Paraphrasis
ommentarii in Artem Poëticam Horatii.
:mata 250. Thucydidis & Xenophontis Ora-
, artificio explicata. Sententiæ & Regulæ
x Gregorio Nazianzeno collectæ, & ejus-
Jambi aliquot nunc primum in lucem editi.
aliquot triumphales & Monimenta victo-
ıffica, in honorem Jani Austriæ. Epistolæ
rmina de consolationibus in adversis. Epi-
mata. Annotationes in Lucianum. De Ex-
tione Arcis Tokay. Notatio difficilium vo-
n priscis Ungariæ Regum decretis. Para-
's & Scholia in Somnium Scipionis. Spici-
quædam in libros octo de Bello Gallico, &
ı de Bello Alexandrino. Arcis Temeswari
ɪnatio. Oppugnatio urbis Metensis. De Re-*

bus Turcicis Narrationes aliquot. Præcepta Imperatoria. Petitio pacis, & Problema bellicum. De Historia. Notæ in Petronium. Il y a aussi de lui plusieurs Traductions Latines, savoir, *Platonis Phædrus, Alcibiades, & Axiochus. Hesiodi Opera & Dies cum Batrachomyomachia. Hippolyti Thebani Libellus de Ortu Mariæ. Nili Oratiunculæ contra Barbaros. Theophylactus in Acta Apostolorum. Conciones aliquot ex Cyropædia Xenophontis, cum Orationibus Critiæ & Theramenis ad usum Scholarum.* Il a aussi corrigé un grand nombre d'anciens Auteurs, & en a donné plusieurs au Public qui n'avoient jamais vû le jour.

Ioannes Gulielmius. JEAN GULIELMIUS, de Lubec, jeune homme très-poli & très-savant, étant allé à Bourges pour ouïr Cujas, à peine fut-il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'il étoit en état de donner au Public plusieurs Livres, & sur-tout une nouvelle édition des Oeuvres de Cicéron, qu'il avoit corrigées sur divers Exemplaires manuscrits, ayant mêmes suppléé plus de six cens lacunes aux endroits où elles étoient. Comme Gulielmius étant à Paris me visitoit souvent avec beaucoup de familiarité, il me montra ce beau travail,

vail, qui est ou perdu, ou supprimé, au grand préjudice de la République des Lettres.

ADDITIONS.

Joseph Scaliger dit, que JANUS GULIELMIUS étoit un jeune homme très-docte, qui mourut d'une fiévre ardente, pour avoir bû dans les jours caniculaires un pot de vin pur. Lipse assûre, qu'il n'y avoit point d'homme de son Siécle, qui eût l'esprit plus droit que Guilielmius, qu'il a donné au Public d'excellens Ecrits, que l'on ne peut rien voir de plus parfait que le Livre qu'il a fait, intitulé *Quæstiones Plautinæ*, & que l'on y remarque une profonde érudition & un jugement exquis. *Scaligerana.* *Lips. Elect. lib. 2. c. 16. & Epist. cent. 1. ep. 8. & 47.*

Mr. de Thou dans l'histoire de sa Vie ajoûte ce qui suit à l'Eloge de Guillelmius, qui se trouve à la fin du 80. livre de son Histoire Universelle : *Comme pendant que Guilelmius étoit à Paris, où il séjourna long tems, je jouis de sa conversation avec beaucoup de plaisir, je puis assûrer avec vérité, que son entretien me rendoit toûjours meilleur & plus savant ; tant on remarquoit de probité dans ses mœurs, de douceur & d'agrément dans ses discours, & tant il étoit judicieux dans les Lettres. Il ne me souvient pas d'avoir ouï personne qui parlât Latin avec tant de facilité & de pureté. Il avoit d'ailleurs un grand talent pour la Poésie, soit qu'il mit des Vers Grecs en Vers Latins, ou qu'il composât lui-même quelque Poéme. Une mort prématurée nous sépara l'un de l'autre ; mais elle* *Thuan. de Vita sua.*

ne mit pas fin à notre amitié, qui avoit ét[é]
tractée, non pas tant par la ressemblan[ce de]
l'age, que par la conformité de nos inclin[ations.]

Polyb. l. 4. c. XI. n. 7. Mr. Morhof dit, que la meilleure E[dition] de Cicéron est celle de Froben *in folio* de l['an]née 1618. de laquelle la République des [Let]tres est redevable à Guillelmius, jeune h[om]me très-savant, qui n'a épargné aucun [tra]vail pour la mettre en l'état où elle est, é[tant] aidé par Suffride Petri.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De [Ma]gistratibus Pop. Rom. dum in libertate urbs[...] Libri Verisimilium. Assertio adversus C. S[igo]nium, non esse aut M. Tullii, aut satis dig[nam] M. Tullio eam, quæ illius nomine vendita[tur] Consolationem. Manes Palmeriani. Poëmata.* [Il] a aussi traduit en Latin quelques Tragé[dies] d'Euripide, qui n'ont pas été publiées. J[érô]me Groslot de Lille, après avoir loué la c[an]deur de Gulielmius, sa probité, sa sobri[été,] son urbanité, sa piété, son érudition, [dit] qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de t[rois] mille endroits dans les Oeuvres de Cicéron.

Abrahamus Bucholtzerus. ABRAHAM BUCHOLTZER, [na]tif de Schoonhoven en Hollande, a[cquit] une grande gloire par sa Chronolog[ie,] & mourut à Freistadt en Silésie, a[yant] à peine achevé sa cinquante-quatri[ème] année.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Theolog. ABRAHAM BUCHOLTZER étoit sorti d['une] ancienne & illustre Famille de Schonau

Dahma à six milles de Wittenberg, & non de Schoonhoven en Hollande, comme l'a M. de Thou. Après qu'il eût fait ses étu- avec beaucoup d'attachement & de succès is Ph. Melanchthon, il enseigna la Jeunesse Grunberge dans la Silésie. Ensuite il fut Mi-tre à Sprottavie, puis à la Cour de Crosne, enfin à Freistadt, où il mourut ainsi qu'il voit prédit la centiême année revolue de-is la naissançe de Luther.

Voss. de Math. p. 234. Quenst. de Patr. Ill. Vir.

Il se fit remarquer par son éloquence, par modestie, par sa candeur, par son affabi-é, par sa charité, & par l'intégrité de sa e. Il étoit si desintereſſé, que bien-loin de mander des récompenses aux Princes qu'il voit, il refusa leurs présens avec une géné-fité admirable : en quoi il imita l'exemple son illustre Précepteur ; car Melanchthon ant interrogé par Maurice Electeur de Saxe, l lui manquoit quelque chose pour sa subsi-ınce, répondit à ce Prince, qu'il étoit con-nt de ses appointemens, & qu'il ne souhai-it plus rien. Et étant de nouveau pressé par Electeur de lui faire connoître de quoi il uvoit avoir besoin, il lui dit que puisqu'il oit contraint de lui demander quelque chose, lui demandoit son congé.

Le pére d'Abraham Bucholtzer s'appelloit éorge. Il étoit Ministre de S. Nicolas à Ber-ı, & grand Ami de Melanchthon. L'Ayeul Abraham, appellé André, entendoit par-itement sept Langues, & avoit administré ndant plusieurs années les affaires de sa Pa-ie. Abraham Bucholtzer, après avoir com-encé ses études à Francfort sur l'Oder, al-

Melch. Adam. de Vit. Theol. Freher. Theatr. Vir. doct.

la

son esprit & son jugement dans ses e
tretiens, & dans la lecture de ses C
Il recueilloit avec soin tout ce qu'il l
doit dire, soit dans son Auditoire, o
Maison. La République des Lettres
vable à Bucholtzer d'une partie du Li
titulé *Hypomnemata Philippi Melanch*
Evangelia Dominicalia, qui a été pu
Paul Eber.

Bucholtzer étoit très-éloquent. Il
dans le cœur de ses Auditeurs les mo
qu'il vouloit. Il avoit la voix belle &
le geste agréable. Il prononçoit ses
avec tant de grace, qu'on prenoit un
plaisir à l'entendre, & qu'après qu'
prêché deux heures, on ne trouvoit
son sermon eût été trop long. Il m
centième année revolue après la naiss
Luther : car le decès de Bucholtzer a
14. Juin 1584. & Luther nâquit le 1
vembre 1483.

J'ai remarqué dans le Catal de s

le Public n'a pas intérêt de savoir, par
nple, en quel tems, en quel lieu un Pa-
: est né, ou est mort, en quelle année ce-
:i a été Consul, celui-là Sénateur, ou Pro-
ur; ce qu'il ne falloit remarquer que des
onnes du prémier ordre & d'un mérite di-
gué.

'enceslas de Bodowits, Conseiller de l'Em-
:ur, cité par Hanckius, dit, que la Chro-
ogie de Bucholtzer surpasse toutes celles qui
paru avant le tems qu'il vivoit. *Hanck. de Script. Rer. Roman.*

\braham Bucholtzer nâquit l'Année 1529.
1 pére, nommé George, avoit été Ministre
is l'Eglise de S. Nicolas à Berlin. Après
: son fils eût étudié quelque tems à Franc-
: sur l'Oder, il alla à Wittenberg, pour
fiter des instructions de Melanchthon, dont
iquit l'estime & la bienveillance, & il se
:oit heureux d'être venu au Monde pendant
vie de ce grand personnage. Après qu'il
fait de grands progrès dans la Langue
:que & l'Hébraïque, dans la Théologie &
is les disciplines qui pouvoient le rendre ca-
le d'exercer dignement l'Emploi où il se
tinoit, à l'âge de 26. ans il alla visiter ses
nis dans la Silésie, & étant recherché par
Sénateurs de Grunberg pour gouverner le
llége de cette ville, il accepta cette Char-
, par le conseil de Melanchthon, ce qui lui
:ira les louanges de ceux qui connoissoient
1 mérite; car ils l'admiroient en ce qu'ay-
t aquis tant de belles connoissances & tant
gloire dans l'Académie de Wittenberg, il
uloit s'abbaisser jusqu'à cultiver l'esprit des
mes enfans, & même dans un lieu obscur. *Melch. Adam. Vit. Buch.*

Ses

les Sciences & dans l'Eloquence
ſure qu'il avançoit en âge. Il m
Rome âgé de cinquante-neuf ans
çois Benci, digne Diſciple d'un
ſtre Précepteur, fit ſon Oraiſon
devant une grande foule d'Audite
s'étoient aſſemblez dans l'Egliſe
Trinité, où Muret avoit ordonn
l'enterrât.

ADDITIONS.

Fr. Benc. Orat. funebr. Mureti.

Proſopogr. de du Verdier, tom. 3.

M. ANTOINE MURET étoit né d
mille noble d'un village près de Limo
pellé Muret. Dans ſa jeuneſſe il deme
que tems à Agen, où il eut pour gui
études J. Céſar Scaliger. Il fit de
profits ſous cét excellent Maitre, qu
leçons publiques à l'âge de dix-ſept
huit ans. Etant allé à Paris, il ens
Collége de S. Marthe avec un ſi gran
diſſement, que le Roi & la Reine
l'honneur de l'aller ouir. Mais ayan
cuſé d'un crime abominable, il fut
les priſons du Châtelet, d'où s'étant
le credit de ſes Amis, il fut obligé d
le Royaume.

Menge Fremiot, pour être Huguenot & Sodomite; c'étoient les termes de la sentence; Qu'un Conseiller de Toulouse fut chès lui pour lui donner avis des poursuites qu'on faisoit contre lui, & que ne l'ayant pas trouvé il lui écrivit ce Vers,

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum!

C'est pourquoi Joseph Scaliger se plaignant que Muret s'étoit moqué de lui, en lui faisant accroire qu'une Epigramme, qu'il avoit composée, étoit l'ouvrage d'un Poéte de l'Antiquité, représente le danger qu'il avoit couru à Toulouse, dans ce distique:

Qui flammas rigidæ vitaverat ante Tolosæ
Muretus, fumos vendidit ille mihi.

Muret étant sorti de France, prit le chemin d'Italie, & tomba malade dans une hôtellerie; & comme il étoit mal vêtu, & qu'il avoit mauvaise mine, les Médecins qui le traitoient le prenant pour tout autre que pour ce qu'il étoit, dirent entre eux parlant Latin, qu'il falloit qu'ils fissent l'essai sur ce corps vil d'un remêde qu'il n'avoient pas encore éprouvé, *Faciamus experimentum in corpore vili.* Muret connoissant le danger où il étoit, dès que les Médecins furent sortis de sa chambre, se leva du lit, & ayant continué son chemin, se trouva guéri de son mal par la seule crainte du remêde qui lui étoit préparé. *Du Verdier Prosopogr.*

Il fit quelque séjour à Vénise, où il fut soupçonné de la même abomination qui l'avoit obligé de chercher une retraite en Italie. Puis il s'en alla à Rome, & s'étant fait Prê- *Nicius Erythr.*

tre, il fut pourvû de Bénéfices co
Scaliger assûre, que Muret étoit
vant homme, & qu'après Cicér
personne qui ait mieux écrit que lui
sauroit rien voir de plus éloquent
raisons, & sur-tout celle qu'il a
louange de Tacite. Mais il l'accus
& d'Athéïsme, & il dit, que si
aussi bien crû en Dieu, qu'il éto
d'en persuader la créance, il au
très-bon Chrêtien. Muret étoit
Plagiaire, si nous en croyons Lam
il pas vrai, (lui dit Lambin dans
qu'il lui écrit) *que je vous ai comm*
sieurs de mes Remarques sur Horac
vous en avez paré votre Livre des
çons, en y faisant quelque petit
Vous ne sauriez nier cette vérité, c
niez, je la prouverai par la déposi
sieurs témoins sans reproche. Mais
tient, que c'est une impudence
l'accuser d'un semblable crime, pr
contraire que Lambin lui est redev
sieurs Remarques qu'il a inseré
Commentaires sur Horace. *Je l*
(dit Muret écrivant à Giphanius)
sens de plusieurs passages de ce Poë
voit point entendus. Cependant ap
fait voir que son explication & s
n'étoit pas raisonnable, il a bien os
buer à moi-même, & le combattre
les mêmes raisons que je lui avois alle
(ajoute-t-il) *je ne m'étonne pas qu*
usé de la sorte, car c'est sa coûtume
clater son envie contre ceux auxquels
grandes obligations.

Scaligerana.

Epistol. Claror. Virorum pag. 413.

Epist. Mureti lib. 1. ep. 77. & lib. 2. ep. 5.

es personnes de bon goût font beaucoup
as de ses *diverses Leçons*, dans lesquelles
fait paroître beaucoup de savoir & de ju-
ent. Konig dit, qu'il n'y a rien de plus *Bibl. Vet.*
que cét excellent Ouvrage. Quant à ses *& Nova.*
ions, elles sont très-fidéles & très-élegan-
M. Huet assûre, que Muret est un des *De Clar.*
polis & des plus exacts Interprétes qui *Interp.*
t rendu en Latin les Livres des Auteurs
s. Qu'il n'exprime pas seulement le sens,
qu'il imite fort heureusement leur tour
ur caractére.

alzac blâme avec raison Muret de n'avoir *Entretiens*
eu pour P. Vittorius tout le respect & tou- *de Balzac.*
honnêteté qui lui étoit dûe à cause de son
ite & de son âge avancé; car il commen-
chapitre de ses *diverses Leçons* en lui don-
une espêce de dementi, *falsum est*, dit-il,
ait Victorius.

ais il est beaucoup plus condamnable d'a- *Mezerai*
loué le Massacre de la S. Barthélemi, *Hist. de*
me il fit, dans une Oraison prononcée *France t. 2.*
Rome à la louange de Charles IX. *pag. 1120.*

luret nâquit le mois d'Avril de l'Année *Anti-*
. Dès son enfance il fit paroître un esprit *Baillet de*
irable, & il eut presque plûtôt des disci- *Menage.*
que des précepteurs. Après avoir regenté
lusieurs villes du Royaume de France, il
à Vénise, âgé de 28. ans. De là il passa
idoue, & à l'âge de trente-quatre ans il
appellé à Rome par le Cardinal Hippo-
d'Est. En 1563. il commença de faire des
s sur la Morale d'Aristote. Il enseigna
ite le Droit Civil, & par l'ordre du Pa-
Grégoire XIII. son bienfaiteur, il expli-

le retint à Rome*, ayant ajoûté cinq
cus d'or à ſes appointemens, qui éto
ne ſemblable ſomme.

Menage Anti-Baill.

Antoine du Verdier aſſûre, qu'a
Muret eût quitté Toulouſe, avant qu
cheminer en Italie, il fut à Paris,
l'y fit priſonnier, à cauſe qu'il étoi
du même crime pour lequel il avoit
damné à Toulouſe; Qu'étant priſon
un cachot du Châtelet de Paris, il r
ſe laiſſer mourir de faim, mais que
s'employérent pour lui; Que ſon ſavo
pérance qu'on avoit qu'il feroit quel
& qu'il ſe repentiroit, fit qu'on trouv
de le tirer de là; mais qu'il lui fallut a
ner le Royaume.

Benci a écrit, que Muret avoit
des Ecoliers que des Maîtres; car il
que Muret preſque dans ſon enfance
Limoges, & dans ſon extrême jeun
gen. Joſeph Scaliger aſſûre, que tou

nal le Moine. Il pouvoit avoir en ce
là 19. à 20. ans. Monfieur Ménage dit,
ıvoit appris du Pére Baile, que Turné-
uchanan, & Muret regentoient en mê-
ns dans ce Collége, Turnébe la pré-
, Buchanan la feconde, & Muret la
me. Ce Pére difoit auffi, que chacune
ɔis parties du Monde avoit été bien par-
, d'avoir un de ces grands hommes. De
, ajoûte Mr. Ménage, Muret fut regen-
Poitiers en 1546. En ce tems-là il pou-
voir 20. à 21. ans. De Poitiers il alla à
aux en 1547. L'Année 1552. il étoit
our à Paris, où il fit imprimer fes Poé-
ntitulées *Juvenilia*. Dans l'Epître Dé-
ire, dattée du 29. Decembre de cette
, il parle de fes leçons de Droit & de
ophie. Ce qui donne fujet de croire
ce tems-là il enfeignoit à Paris la Ju-
lence. En 1550. il étoit à Toulouse,
ivant Jof. Scaliger il enfeignoit les In-
s pour s'exercer. De Touloufe il s'ache-
à Paris, où il fut prifonnier au Châte-
De Paris il alla à Vénife & à Padoue,
egenta fix ans. De là il paffa à Rome,
nfeigna diverfes Sciences. De Rome il
à Paris en 1562. avec fon Patron le
ıal Hippolyte d'Eft, de Ferrare. En
il retourna à Rome, où il mourut en
antiême année.
ıdé dit, que Muret étant à Rome y vê- *Naudæana* p. 41.
homme de bien; Qu'on ne parla pas
, comme on avoit fait à Touloufe, à
, & à Vénife; Qu'il y vêcût fans fcan-
& qu'il y amaffa beaucoup de bien par
X 3 la

la libéralité de Grégoire XIII. Qu'il pl
toûjours en disant la Messe; Que sa mé
est encore chérie & honorée à Rome;
les Italiens avouent, qu'il a écrit pa
avec grand jugement, & que rien ne lu
quoit pour un grand personnage.

Jugem. des Poëtes Modern. Mr. Baillet a écrit, que Muret sa
bien imiter les Anciens, que Jos. Sc
qui connoissoit fort bien l'Antiquité, s'
sa prendre, lorsque Muret lui fit pas
de ses Epigrammes pour l'Ouvrage d'u
teur ancien. J'ai dit la même chose sur
Anti-Baillet. moignage de Nicius Erythræus; ma
Ménage assûre, que les vers que Scalig
pour les vers d'un Ancien, étoient un
d'une Scéne de Comédie, que Scaliger
cité, comme étant d'un ancien Co
dans ses Notes sur Varron *De Re R*
p. 212. dans l'Edition d'Henri Etie
1573. Scaliger supprima ces vers dans
tion postérieure de son Varron; & Mu
fit imprimer dans ses Poésies de l'E
d'Alde en 1575.

Scalig. Hypobol. Scioppius accuse Muret, Ronsard, B
Dorat, Jodelle, & quelques autres F
d'avoir immolé un bouc à Bacchus;
Scaliger dans la Réponse qu'il a faite à
pius, sous le nom d'un Ecolier Holla
refute cette calomnie.

In Epist. Paul Manuce loue fort le Livre de
intitulé *Variæ Lectiones;* Il assûre,
adhuc in hoc genere legisse ornatius, nil
ditius. Le Pére Sirmond avoit toûjours
table ce Livre, dont il faisoit beauc
cas.

Muret a desavoué des Lettres qui ont été imprimées sous son nom avec celles de Lambin & de Louis Regius. Ce desaveu se lit dans les derniéres Editions de ses Epîtres. Mr. d'Almeloveen prétend, que Muret s'est attribué des Ouvrages dont il n'étoit pas l'Auteur, savoir les diverses Leçons, & les Commentaires que Pincianus a faits sur Sénéque. *Naudaan. p. 41.* *Nov. Antiq. & Plag. Syllab.*

Le Pére Rapin dit, que Muret est trop contraint dans ses Odes, & que ce défaut vient du trop grand attachement qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Quant aux Vers François de Muret, qui consistoient tous en des Chansons, Mr. Baillet nous apprend qu'on n'en parle plus guére; mais que le goût de ses Poésies Latines n'est pas encore passé, & qu'il ne passera pas, tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux, qui en sauront faire le discernement. En effet ses Vers intitulez *Juvenilia*, qu'il fit âgé d'environ vingt ans, sont estimez par ceux qui s'entendent en Poésie Latine, quoi-qu'il y ait laissé couler quelques traits de jeunesse un peu trop libres; & ils ont été mis en Vers François par Mr. Muret, qui les a fait imprimer en 1692. *Réfl. sur la Poétiq.*

Lipse dans une de ses Lettres à Muret met seulement, *Marco Antonio*, parce que sa familiarité étoit suspecte à cause de son impudicité & de ses amours abominables, comme le remarque Mr. Crenius *Not. ad Jo. Saubert. c. 19. pag. 412. Edit. Lugd. Bat.* 1695.

Muret dit dans ses *diverses Leçons*, qu'il avoit connu un homme, à qui des Vers qu'on avoit faits contre lui avoient causé une si vive *Lib. 2. cap. 1.*

douleur, qu'il en mourut: *Novi ego qui tate tantum Verfibus fuis inimico dolorem rit, ut ex eo ille fit mortuus.*

Nic. Erythr. ibid. La plus grande louange qu'on puiffe à Muret fuivant Victor Roffi, c'eft c l'Eloquence; car Muret avoit toutes l litez d'un parfait Orateur. Il écrivoi ment & avec beaucoup de politeffe & gance; & il prononçoit fes Oraifo tant de grace, qu'il charmoit fes Au *Quamobrem*, ajoûte Victor Roffi, *il cutus videtur, ut non hujus modo fecu multorum etiam fuperiorum, Oratorum habeatur.*

Epift. Mureti Edit. Lipf. 1672. p. 555. Il y a fujet de s'étonner, que Mur étoit fi favant, ignorât qu'il y eût qui s'appelloit Roftoch, comme il le même.

J'ai rapporté ci-deffus pag. 321. ret fit accroire à Jof. Scaliger, qu'u gramme qu'il avoit compofée, étoit un

Morh. Polyh. lib. 1. c. 3. n. 1. de quelque Auteur ancien. J'ajoûte fraude, une femblable; car pour défe correction qu'il avoit faite fur le Po tulle, il lui allegua un vers fous le Pacuvius, qu'il avoit fait lui-même. Ifaac Voffius dit, qu'il s'étonne que fe foit laiffé tromper en cette occafio que Muret lui eût joué un femblable

Scaligerana. Jof. Scaliger dit, qu'il faut lire tou fait Muret; Qu'après Cicéron il n'y a ne qui parle mieux Latin que Muret.

And. Schot. vita Mureti. Muret ne relifoit pas deux fois ce qu écrit; il corrigeoit rarement & ne c pas fouvent ce qu'il avoit mis fur l

:pendant tous ses Ouvrages étoient fort ex-
ts ; & bien-qu'il les composât sans peine,
étoient plus parfaits que ceux de plusieurs
vans hommes, qui y employent beaucoup de
avail.

Il avoit aquis la réputation d'un homme si éloquent, qu'on le consideroit en Italie comme un autre Cicéron. *Lips. Dissi Not. Mirandulani Cod.*

Il est aisé de voir dans la meilleure partie :s Poésies de Muret des marques de la beauté : son esprit, de la finesse de son goût, de la élicatesse de ses maniéres, & de la douceur ıcomparable de son stile. Sainte Marthe estime, que ses Epigrammes sont du nombre de ses ıeilleures Piéces, & qu'il ressemble autant à 'atulle, que Catulle est semblable à lui-même. Mr. Petit semble se déclarer pour ses E-:gies, qu'il prétend n'être pas inférieures à :lles de Tibulle ; mais il remarque que Mu-:t n'avoit pas assez de vigueur & assez de feu our un Poéte, & qu'il ne s'éleve presque jamais. *Baill. Jug. des Sav. T. 3. p. 365.* *Eloges de Sainte Marthe.* *Obs. Epist.*

Outre les quinze livres des *diverses Leçons* le Muret, qui sont communs, il y en a quare autres imprimez separément à Augsbourg n 1600. *in* 8. Ces quatre derniers livres ne :edent rien aux prémiers ; il y suit la même néthode, ne se contentant pas de rapporter l'une maniére séche & décharnée des variétez les Leçons ; mais, pour ne pas ennuyer le Lecteur, il y mêle de petits discours, & de :ertaines Préfaces, qui rendent la lecture de on Ouvrage plus agréable. Il semble avoir econnu lui-même dans ce Livre, qu'il étoit :rop diffus, & qu'il imitoit ces Peuples ap- *Bibl. Crit. T. 3. c. 24.*

ctives.

Ibid. Henri Etienne, dans un Livre intitu
Senecæ lectionem Proodopœia, l'accuse d
pris d'Erasme & de Pincian une partie
Notes sur Sénéque, sans les nommer.
proche aussi à Muret de l'avoir traité ig
nieusement, au-lieu de le remercier de s
tes sur cét Auteur, puisqu'elles lui a
été fort utiles, & qu'il avoit sû en pro

Quoi-qu'il en soit, il est sûr que l
tout Limousin qu'il étoit, s'est fait a
à toute l'Italie. Bien-qu'il n'eût étud
aucun Maître le Grec & le Latin, il av
connoissance si exacte de ces deux La
que mêmes dans la Latine il surpasso
les Savans Italiens.

Acad. des Scienc. T. 2. Bullard nous apprend, que lorsque
étoit Professeur à Paris, les lieux da
quels il enseignoit étoient remplis d
grande foule de monde, qu'il ne restoi
de place, où il pût passer; de sorte qu'i

ne Lettre, il conjecturoit que telle ou telle chose y étoit contenue, & ne se trompoit point.

Jean Saubert n'avoit jamais été offensé par Muret, puisque celui-ci étoit mort avant que l'autre nâquit, ou du moins qu'il eût pû composer des Livres. Cependant Saubert ayant pris le parti de Gabriel Faërne contre Muret, touchant la signification de ces mots *hoc age*, qu'on employoit en sacrifiant les victimes aux Divinitez du Paganisme, lui reproche *mores effœminati pædiconis*, & dit qu'il avoit été condamné au supplice du feu à Toulouse pour avoir commis le péché de Sodomie. *Salden. de libr. p. 387.*

Muret étant presque enfant eut des disciples avant que d'avoir eu des précepteurs. Il étoit si attaché à l'étude, qu'il croyoit tout le tems perdu qu'il passoit sans enseigner, ou sans apprendre quelque chose. A vingt ans il composa des Poésies, qu'il intitula *Juvenilia*. *Schott. vita Mureti.*

Nicius Erythræus dit, que Muret fut accusé non-seulement de Sodomie, comme il a été déjà dit, mais aussi d'yvrognérie, & d'avoir tué un homme à Toulouse; mais Erythræus assûre, que Muret dans un âge avancé fit paroître une grande piété, & que tous les jours, lorsqu'il n'étoit pas malade, il célébroit la Messe avec une grande effusion de larmes, qu'au lieu que dans sa jeunesse il ne lisoit que les anciens Auteurs Payens, il ne s'attacha ensuite qu'à la lecture de la sainte Bible & des sacrez Interprétes. *Pinac. I.*

L'expérience, que Muret raconte dans le Livre de ses *diverses Leçons*, d'un jeune Corse, a quelque chose de si surprenant, qu'elle *Lib. 3. c. 1.*

mé-

mérite d'être rapportée ici. Muret dicta un nombre innombrable de mots Grecs, Latins, & Barbares, dont les uns avoient un sens, les autres n'en avoient point, & tous étoient détachez les uns des autres. Quand Muret fut las de dicter, le Corse les recita sans hésiter, dans l'ordre qu'ils avoient été dictez, & les répeta en renversant l'ordre, & en commençant par le dernier : il assûra qu'il lui seroit aisé d'en répeter de la sorte jusqu'à trente-six mille. Il fit plus, il entreprit d'enseigner son Art à un jeune Vénitien qui se plaignoit de sa mauvaise mémoire: en effet en sept jours d'exercice il l'accoûtuma à retenir cinq cens mots.

Morh. Polyh. l. 1. c. 1. n. 14.

Muret sans le secours d'aucun Maître apprit non-seulement le Grec & le Latin, comme il a été dit ci-dessus, mais aussi l'art Oratoire, de même que Cujas s'étoit rendu savant dans la Jurisprudence, Ramus dans la Philosophie, & Postel dans la connoissance de plusieurs Langues, par leur seule application à l'étude.

J'ai dit ci-dessus pag. 321. que Muret avoit fait accroire à Jos. Scaliger, qu'une Epigramme qu'il avoit faite étoit l'Ouvrage d'un Poéte ancien; Nicius Erythræus est cause que j'ai commis cette faute, dans laquelle Mr. Baille est aussi tombé; mais Mr. Ménage montre clairement, que les vers de Muret, que Scaliger avoit pris pour les vers d'un Ancien, étoient un endroit d'une Scéne de Comédie.

Anti-Baill. Tom. 1. p. 309.

Muret, au-reste, ayant été fait Citoyen Romain, nonobstant les abominations horribles dont il étoit coupable, cela donna occasion

sion

›n à Béze de faire contre lui une Epigram-e, où il dit, que Muret pour le crime de ›n-conformité fut chassé de France, & en-ite de Vénise, & que pour ce même crime fut honoré du titre de Citoyen Romain.

M. Despreaux nous apprend, que Muret a é le prémier qui a entrepris, à la sollicita- ›n de Manuce, de traduire en Latin le Trai- du Sublime fait par Longin; mais qu'il acheva pas cét Ouvrage, soit parce que les fficultez l'en rebutérent, ou que la mort le rprit auparavant. *Préf. sur la Trad. Franç. du Sublime.*

Nicius Erythræus nous apprend, que Mu-t & Thomas Chorea Portugais, qui étoit ı très-savant homme, dans le tems qu'ils seignoient à Rome les Lettres humaines, ıttirérent le blâme du Public par les injures roces qu'ils écrivirent l'un contre l'autre. *Pinac. 1. p. 123. 253.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationum vo-nina II. Variæ Lectiones. Poëmata. Hymni cri. Disputationes in quatuor libri primi Di-sti titulos. Juvenilia. Emendationes in Teren-ım, cum Argumentis, & Annotationibus. An-tationes in Horatium, Catullum, Tibullum, ·opertium, Philippicas Ciceronis, & in Cati-ıam Orationes. Commentarii in Cornelium Ta-:um. Notæ in Sallustium. Commentarii in Quæ-ones Tusculanas Ciceronis. Notæ in libros de fficiis, de Finibus, & Orationem pro Dejota-. Commentarii in Ethicorum Aristotelis* 10. *libr. l Nicomachum, in Oeconomica, & in Topica. otæ in Cyropædiam Xenophontis. Tractatus de urisdictione & Imperio cum aliis Opusculis. nnotationes in Petronium. In lib.* 1. *&* 2. *Pla-nis de Republica Notæ. Interpretatio Commen-*

tar

tariorum Alexandri Aphrodisæi in Aristotelem. Rhetorica Aristotelis in Linguam Latinam versa. Institutio puerilis. Monodia in Christophorum Thuanum. Observationes Juris. Scholia ad Terentii Comœdias. Commentaria in utrumque Senecam. Chansons spirituelles. Oraison prononcée en Latin devant le Pape Grégoire XIII. touchant la punition des Chefs des Hérétiques rebelles, mise en François par Muret. Oraison pour Henri III. prononcée en Latin devant le Pape, & mise en François par le même Muret. Comme aussi, *une autre Oraison pour Antoine Roi de Navarre, & Jeanne Reine de Navarre.* Il a aussi fait des Commentaires sur les Amours de Ronsard.

Jo. Rhodius de Scriptis suppositiis.

Il y en a qui disent, que Muret est l'Auteur du Livre exécrable *De tribus Impostoribus*; quelques-uns l'attribuent à Bernardin Ochin, & d'autres à Pierre Aretin.

Petrus Victorius.

PIERRE VETTORI, né à Florence d'une Famille noble, vêcût jusqu'à l'âge de quatre vingts & dix ans, & vid pendant sa longue vie les belles Lettres renaître & s'éteindre en Italie. Il renouvella la mémoire d'un autre Pierre de la même Famille mort depuis 70. ans, & il fut autant utile à la République des Lettres par son esprit & par ses Ecrits, que celui-là l'avoit été à sa Patrie par son conseil & par sa valeur. Or parce que ce savant homme est assès connu de tout le monde par le grand nombre des excel-

lens

tres Ouvrages qu'il a faits pour expliquer les Auteurs Grecs & Latins, & pour éclaircir les Lettres humaines, je n'ajoûterai plus rien à ce que je viens de dire.

ADDITIONS.

PIERRE VICTORIUS ou VETTORI a passé pour un des plus savans hommes de son Siécle, & pour le restaurateur des belles Lettres en Italie. Turnébe assûre, que personne n'a corrigé les Ecrits des Anciens avec plus de diligence & de bonne foi que Victorius. M. de Balzac dit, qu'il y a des Ecrivains plus agréables & mieux ajustez que lui, mais qu'il a une certaine simplicité Romaine qui plait infiniment, & que sa négligence même ne laisse pas d'avoir quelque grace; Que c'étoit un homme de fort bonne naissance, & qui a annobli la pédanterie; Qu'il employa toute sa vie à l'instruction de la Jeunesse, & qu'il lisoit tous les jours en public dans l'Ecole de Florence; Qu'il nous a laissé sur Aristote, Cicéron, Demetrius Phalereus, &c. quantité de bonnes & de judicieuses observations; Que Monsignor della Casa le reconnoît pour son Maître; Qu'Annibal Caro le consultoit comme l'Oracle de son Païs; Que deçà les Monts le superbe Scaliger l'a traité presque toûjours de *clarissimus senex*, & de *doctissimus Victorius;* Et qu'enfin il recevoit des visites des Princes de Medicis, & que le Roi Henri III. lui écrivit une Lettre,

Scaligerana. Mich. Hospit. Epistol. lib. 6. Turneb. Adversf. lib. 19. c. 28. Balz. Lett. à Chapel. livr. 3. Let. 3.

tre, par laquelle il lui demandoit so
tié.

Scaligerana. Quoi-que ses *diverses Leçons* lui ayen beaucoup de gloire, Scaliger assûre, q cét Ouvrage il n'y a que des paroles, de corrections, qu'il n'y fait pas p beaucoup de jugement, & qu'il n'étoit putation dans l'Italie, que parce que son Païs ont accoûtumé de faire beauc cas de leurs Ecrivains.

Lettr. à Chapel. liv. 3. Lett. 21. Quant à ses Lettres, M. de Balzac re, que quoi-qu'il ait beaucoup d'ami Victorius, il ne les estime guére. *C'est* dit-il, *qui véritablement n'est pas gâté qui n'est qu'à huit deniers le pot, pour termes du feu bon homme Malherbe. Il point de solécisme. Il n'est point barbar même Citoyen Romain. Mais il est de l peuple, & n'a rien qui le fasse valoir, lieu de sa naissance. Vous ne sauriez* ajoûte-t-il, *combien il faut de résoluti aller quelquefois d'une page à l'autre. L le Livre n'est pas un moindre travail, passer toutes les landes de Bordeaux à sans compagnie. Je ne m'étonne donc p ce Livre soit rare. Je m'étonnerois bi s'il s'en étoit fait deux éditions. Quelq de ses Préfaces m'avoient donné goût Lettres, qui m'ont dégoûté de telle sor j'ai peur d'en être malade, si les votr remettent en appetit.*

Lettr. à Chap. liv. 6. Lett. 4. Enfin M. de Balzac dit ailleurs, qu rangue funébre, que Victorius fit à C Medicis, faisoit tort à la réputatio grand Prince, pour ne pas dire qu'il

:moire, & qu'il méritoit qu'on lui dit à
rtie de la chaire, *O indignum fatum tui*
ipis! bis mortuus est, semel per morbum,
n per te.
.ctorius étoit Professeur en Morale & en *Bull. Acad. des Scienc. Imper. Mus. Hist.*
uence, à Florence. Les Vénitiens & les
onnois tâchérent de l'attirer parmi eux.
plus grands Princes de l'Italie l'invité-
de venir dans leurs Etats, lui offrant des
intemens très-considérables; mais il pré-
les douceurs de sa Patrie à une demeure
igére. Il eut entr'autres deux illustres di-
es, le Cardinal Farnese, & le Duc d'Ur-
lesquels pour reconnoître les soins qu'il
t pris de leur éducation, le comblérent
ille bienfaits. Cosme de Medicis l'em-
a en plusieurs Ambassades. Le Pape le
hévalier, & lui donna le titre de Comte
de grands Priviléges.
r. de Thou dans l'Histoire de sa Vie dit,
orsqu'il étoit à Florence, il visita sou-
Victorius, & qu'il s'entretenoit avec lui
elles Lettres; Que Victorius se plaignoit
: qu'en Italie on n'en faisoit aucun cas;
l disoit qu'il avoit composé plusieurs Ou-
:s, qu'il donneroit volontiers au Public;
que la plûpart ne les estimoient pas au-
qu'ils eussent dû le faire; Que d'ailleurs
imprimeurs s'aquitoient de leur emploi
beaucoup de paresse & de négligence;
avoit corrigé Eschyle, & qu'il l'avoit
é à Henri Etienne, qui n'avoit pas dai-
'imprimer, quoi-qu'il l'eût en son pou-
depuis plusieurs années; Qu'il avoit fait
urs Remarques sur les Epîtres Familié-
 res

res de Cicéron, & sur celles à Atticus, & qu'il appréhendoit que dans ce malheureux Siécle ces Ouvrages ne perissent. Mr. de Thou ajoûte, Que Victorius le mena à la Bibliothéque de S. Laurent, où il lui fit voir un Virgile en lettres capitales, gemissant de tems en tems de ce que l'ancienne Bibliothéque de Medicis, pendant les seditions de Florence, avoit été transportée à Rome, & de là en France. C'est la Bibliothéque que la Reine Cathérine de Medicis acheta malgré l'opposition de Cosme de Medicis, & qu'elle fit voiturer en France.

Torrentius loue Victorius d'avoir été très-scrupuleux & très-fidéle dans la correction des Auteurs anciens.

Praef. in Epist. Cicer. Mr. Grævius dit, que Victorius étoit le Prince des Savans de son tems; Qu'il avoit un jugement exquis, & une grande érudition, jointe à une rare modestie; Que Cicéron lui est plus redevable qu'à tous les autres qui ont travaillé à le polir, dont le nombre a été fort grand dans le seiziême Siécle. J'avoue, ajoûte Mr. Grævius, que plusieurs hommes doctes ont corrigé quantité de fautes qui étoient dans Cicéron; mais Victorius a guéri tant de playes qu'on lui avoit faites, qu'il mérite d'être préferé à tous ceux qui ont travaillé sur cét Auteur.

Praef. in Erot. Ling. Graeca. Michel Neander dit, que les *diverses Leçons* de Victorius sont également utiles & agréables aux gens de Lettres. Mr. Morhof déclare, que Victorius est Latin jusqu'à la superstition; Que ses Lettres sont écrites avec beaucoup de soin; Qu'il marche sur les traces de Cicéron; & qu'Ovide est barbare en

com-

raison de cét excellent Orateur.
Dacier (*Préface sur la Poétique d'Ari-*
lit, que Victorius lui paroît le plus
, le plus exact, & le plus sage de tous
nmentateurs de cét Ouvrage d'Aristo-
ıret l'appelle le Coryphée des Savans.
l. Lib. I. Epist. 98.
›rius mourut âgé de 87. ans, suivant *Imper. Mus. Hist.*
ılis.
ébe dit, qu'il n'y a point de Critique *Bibl. Crit. T. 3. c. 28.*
été de meilleure foi, plus sincére, &
ıct que Victorius, à représenter les an-
leçons de ses Manuscrits, & à en por-
jugement, préferant celui des autres
, & aimant mieux diminuer quelque
: sa réputation que de cacher la vérité
fausses couleurs. Il n'y a rien d'outré
l'Auteur de la *Bibliothéque Critique*)
: Eloge de Victorius, que Turnébe a
ır son modéle. Un des plus grands
es de Victorius, c'est d'avoir compo-
›uvrages dans une ville, qui étoit rem-
›ons Manuscrits Grecs. On void que
nt homme s'étoit principalement ap-
. l'étude des Ecrivains Grecs, les pré-
.ux Latins, qui selon lui ont tout
é d'eux, & qui les ont même souvent
›iez. Il accuse entr'autres Cicéron de
t, & il en donne plusieurs exemples...
: quoi-que Victorius soit fort moderé
Critique, il ne laisse pas de relever les
s modernes, & entr'autres Politien.
ınt il donne de grandes louanges aux
Critiques, qu'il avoit lûs, dans les
mêmes où il les reprend.

mais ce n'est pas grand cas. Il écrit
rables Lettres, cum magnis ambagibus.
dolebat me melius Varrone uti potuisse qu
ideò mihi invidebat. Il n'a que des parc
ses diverses Leçons, *& il y a peu d*
conjectures. Victorius bonus & diligens,
vi judicii.

Rapin de la Poët. p. 17.

Vittorius, Robortel, & après eux
vetro & Picolomini, furent les prém
firent connoître dans l'Europe les rég
Poétique d'Aristote.

Pithœana.

Vittorius, dit Pithou, étoit grand
de bien. Son Cicéron est bon.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Ann*
in Varronem, Catonem, & Columellam
cat. suarum Castigationum in Varron. C
Columell. Commentaria in libros Arist
Arte dicendi. In libros de Poëtica, in
ad Nicomachum de moribus. In libros
blica, cum Versione Latina. Commentar
metrii Phalerei librum de Elocutione.

ceronis Epistolas. Dans un nouveau Recueil des Lettres de Jean Caselius imprimé à Francfort en 1687. il y en a quelques-unes de Victorius, qui n'avoient pas encore vû le jour.

L'Auteur de la Bibliothéque Curieuse dit, que Pierre Victorius est le plus excellent de tous les Interprétes d'Aristote, mais qu'il est un peu obscur. D'autres estiment, qu'il entre le plus heureusement du monde dans le sens de son Auteur, qu'il en revêt l'esprit, & qu'il en exprime le caractére d'une maniére admirable. *Bibliographia Curiosa, Germanopoli 1667.*

On assûre, que Victorius étoit si desinteressé, qu'il refusa généreusement & constamment deux mille écus d'or, qu'un homme de qualité lui offrit à condition qu'il lui dédiât un volume de sa Rhétorique. *Imperialis Mus. Histor.*

CHARLES SIGONIO, de Modéne, fit ses études sous Romulus Amasée, & fut appellé à Vénise pour remplir la place de Baptiste Egnatius Professeur aux Humanitez en cette ville-là. D'où il passa au Collége de Padoue, & tant de vive voix que par écrit il y soûtint une longue dispute avec François Robortel, qui ne l'égaloit pas en savoir, mais qui avoit autant de partisans que lui dans cette Université. Il écrivit aussi contre Nicolas de Grouchi, qu'il estimoit beaucoup plus que Robortel. Depuis il se retira à Boulogne, où suivant les traces d'Onufrio *Carolus Sigonius.*

Panvinio il expliqua les Antiquitez maines, & il éclaircit l'Hiſtoire des niers Siécles par pluſieurs excellens vrages, qu'il donna au Public, & c vront juſqu'à l'éternité. Mais enfin allé à Modéne pour y acheter une ſon de campagne, où il avoit deſſ ſe repoſer dans ſa vieilleſſe, il y t une maiſon, où il habitera éternell car il tomba malade en cette ville-l il y mourut âgé de ſoixante ans.

ADDITIONS.

Elogia di Lorenzo Craſſo. Lipſ. Miſc. Epiſt. cent. 1. ep. 7. Manut. in Epiſt. famil. Cicer. lib. 1. ep. 1. Scaligerana.

CHARLES SIGONIO fut Profeſſe Lettres Gréques à Modéne, n'aya vingt-deux ans. Puis il enſeigna les H tez à Padoue, où il mérita par ſon ſa par ſon éloquence que la République niſe lui donnât une penſion très-conſi En effet, il étoit une des plus grandes res d'Italie. Toutes ſes Oeuvres ſon lentes & bien écrites, mais ſur-tout tes ſur Tite-Live, & ſes Livres *de J lia*, & *de Faſtis Romanis*. Il a fort bien ci le Droit Romain, & mieux traité tiquitez de Rome, que tous les Ecriva l'avoient précedé. Cependant, quoi-q ſi ſavant, & qu'il écrivit ſi bien en La avoit toutes les peines du monde de cette Langue.

Il donna au Public un Livre intitulé *Conſolation*, dont il vouloit faire cro

icéron étoit l'Auteur; mais Antoine Riccobon, Lipse, & J. Gulielmius firent voir, que cét Ecrit n'étoit pas digne du Pére de Eloquence Romaine, & que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecrivain moderne. Ce qui lui donna une si grande douleur, qu'elle le jetta dans une maladie, qui mit fin à sa vie & à ses travaux. *Imperial. Mus. Histor. p. 58. 59.*

On a blâmé Sigonio d'avoir loué la vaillance d'André Doria dans la bataille qu'il donna contre Barberousse à Nicopolis, quoiqu'il soit certain que cette bataille se perdit par la faute de ce grand Capitaine. *Spondan. ad Ann. 1538.*

Sigonius étoit illustre par sa noblesse, par son savoir, & par sa vertu. Il passoit pour le restaurateur des Antiquitez, & pour un Ecrivain d'un grand jugement. *Quis non à Turnebo*, dit Lipse, *doctior redeat, prudentior à Sigonio, disertior à Mureto?* *Rosin. Praf. in Ant. Rom.* *Cent. Epist. Misc. Ep. 22.*

Ses Notes sur Sulpice Sévére ont été censurées par Possevin, *in Biblioth. L. 5. C. 16.*

Bocalin dit, que Victorius avoit prêté mille Ducats d'or à Sigonius pour le tirer d'entre les mains des Sbirres, qui le menoient en prison, parce qu'il n'avoit pas payé la même somme qu'il devoit à P. Manuce. *Ragg. di Parn. Cent. 1. R. 32.*

Robortel accuse Sigonius de lui avoir dérobé bien des choses qu'il avoit tirées des Auteurs Grecs, & de les avoir publiées comme étant de son invention. Voyez le passage de Robortel cité par Mr. Jansson d'Almeloveen *in Plagiar. Syllabo.*

Sigonius nous apprend dans une de ses Lettres écrite l'An 1571. à Jean Caselius, que l'Electeur de Brandebourg lui avoit envoyé *Cren. Anim. Phil. Part. 8. p. 34.*

une chaine d'or pour le récompense qu'il avoit fait présent à son Altesse E le de son Livre *De Vita & Rebus gesti pionis Aemiliani.* Cét Electeur appel chim Second aimoit extrêmément les Lettres, & leur faisoit ressentir les sa libéralité. Ce louable exemple a é par ses successeurs, sur-tout par le G lecteur Fréderic-Guillaume, & par ſté le Roi de Prusse son fils, qui cc ses bienfaits tous les Savans, & sur François Refugiez.

Not. in Scaligerana. Mr. Colomiès soûtient, que Jean ki est l'Auteur du Livre *de Senatu*, q nius s'est attribué. Voyez les Additi l'Article de Zamoski.

Mél. de Marv. T. 1. p. 344. Comme dit Marville, nous n'avc d'esprit plus net, plus judicieux, & p ré dans la connoissance de l'Histoir gonius, aussi la méthode qu'il nous e née, au commencement de ses Oeuvre appelle *Critiques*, me semble la meil trouve seulement qu'il entrecoupe Auteurs, & renvoye trop souvent l'autre.

Bibl. Eccl. Siécle 16. Mr. Dupin prétend, que dans le Sigonius il n'y avoit personne plus h lui dans les Antiquitez Romaines, n fait de plus beaux Ouvrages sur Qu'on admire avec raison ses Notes Live, son Traité des Fastes Romains sieurs autres de ses Ouvrages.

Dans mes précedentes Additions, moignage de Mr. de Thou, j'ai a Sigonie le Livre *de Senatu*, qui a

nom de Zamoski ; mais Mr. Grævius assû- *Præf. Antiq. Roman.*
, que ce dernier en est l'Auteur, & qu'il
voit composé à l'âge de vingt-deux ans é-
nt à Padoue, où il s'aquit l'amitié & l'e-
me de Sigonie. Voyez ci-dessous l'abbregé
la Vie de Zamoski dans mes Additions.

On a publié un Commentaire sur les Orai- *Græv. Præf. in Orat. Cicer.*
ns de Cicéron, *De Lege Agraria*, sous le
om de B. Lauredan, Noble Vénitien, que
lichel Brutus assûre avoir été composé par
harles Sigonie. Mr. de Thou dans sa Vie
it la même chose.

Jos. Scaliger dit, que le Tite-Live de Si- *Scaligerana p. 371.*
onius est bon ; Qu'il a bien écrit du Droit
es Romains, & mieux que tous les autres de
ome; Que toutes ses Oeuvres sont bonnes.

P. Manuce écrivant à Sigonius lui parle en *Græv. Præf. in Ant. Rom. T. 1.*
s termes, *Voyez en quel lieu vous a placé vo-
e vertu, & considerez que tout le Monde at-
nd de vous de grandes choses. Vous ne devez
en faire de médiocre. Il ne suffit pas que vous
rpassiez les autres, qui ont excellé dans les
iences & dans les belles Lettres, mais vous
vez tâcher de vous vaincre vous-même.*

Sigonius, dans le Livre de *Civium Romano-* *Græv. ibid.*
m Jure, est plus abondant que Manuce, dans
n Traité *de Civitate Romana*. Mr. Grævius
ge ce Livre très-utile à ceux qui s'attachent
l'étude de l'éloquence Romaine, de l'Hi-
oire, & du Droit, & que sans la connois-
nce des matiéres que Sigonius a éclaircies
ns cét Ouvrage, on ne peut ni bien enten-
e, ni lire avec fruit les Auteurs Latins,
r-tout Cicéron & Tite-Live.

On a mis dans le Catalogue des Ouvrages

Bibl. cur. Boecler dit, que l'Ecrit de Sigonie, *gno Italiæ*, est un excellent Ouvrage, aussi ceux *de Vita Andreæ Doriæ*, *&* *Bononiensibus*. *Historia Imperii Occiden* loüé par Morhof. Polyh. T. 3. l. 6. c.

Græv. Præf. T. 1. *Ant. Rom.* Au-reste il y a deux Editions du Sigonius, *De Antiquo Jure Civium* *rum*, l'une de Francfort, & l'autre de 1573. qui est la meilleure, parce q été revûe & corrigée par Sigonius.

Mr. Grævius dit, que les Livres nius & d'Onuphrius, *de Nominibus* *rum*, sont ce que nous avons de meil ce sujet, & c'est ce qui leur a donr dans le 2. Tome du *Thesaurus Antiq Romanarum*.

Sigonius ayant voulu corriger la Ch gie de Tite-Live, par les *Fastes Capitol* attaqué par Fr. Robortel, dans un Tr titulé, *De convenientia Supputationis na cum Fastis Capitolinis*: Sigonius

e il dit, que le Traité de Sigonius, *De Antiquo Jure Provinciarum*, est un Ouvrage très-docte. *Bibl. Juris p. 177.*

Struvius recommande aussi les trois livres *de Judiciis* de Sigonius, qui ont été imprimez à Paris en 1576. & à Hanau en 1609. *Ibid. p. 199.*

Quelque habile que fût Sigonius, il ne laisse pas de se tromper fort souvent dans son Livre *De Republica Hebræorum.* C'est pourquoi Mr. J. Nicolaï le fit réimprimer à Helmstadt, en 1685. avec des Annotations, dans lesquelles il corrige les fautes de Sigonius, il amplifie ce qui étoit un peu concis dans son Ouvrage, & il indique les Auteurs qui ont traité des choses qui y sont contenues.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Titi Livii Historiam. Chronologia in Titum Livium. Fasti Consulares ac Triumphi. Commentarii in universam Historiam Romanam. De Nominibus Romanorum Liber. De antiquo Jure civium Romanorum Italiæ, Provinciarum, ac Romanæ Jurisprudentiæ Judiciis. De Republica Hebræorum. De Republica Atheniensium, & eorum ac Lacedæmoniorum temporibus. Emendationum Liber. De Lege Curiata Magistratuum & Imperatorum, Liber. De vita & rebus gestis P. Scipionis Æmiliani. Emendationum libri duo, in quibus Fr. Robortelli reprehensionibus respondet, ac vicissim multa in ejus Scriptis reprehendit. Aristotelis Rhetoricorum libri tres, Latinè conversi. De Dialogo liber. Historia de Regno Italiæ. Historia de Regno Orientali. Collectio Fragmentorum Ciceronis, cum Scholiis. De Consolatione edita sub nomine Ciceronis, Orationes duæ. Accusator, seu de Consolatione Ciceronis. Historiæ*

de

ori tres. Historia. De Occidentali impe
dicium de Historicis qui res Romanas sc
ab Urbe condita ad Caroli Magni tempo
Episcopis Bononiensibus. Vita Laurentii
gii Cardinalis. Fragmenta Ciceronis c
Scholiis illustrata.

Placc. de Script. Anonym.

Il a aussi donné au Public sous le
Bernardin Lauredanus, *Scholia in Cic*
rationes & Commentaria in Ciceronis
de Re Agraria. Sous celui de Hieronyı
gazonus, *Commentaria in Epistolas f*
Ciceronis, que d'autres ont attribué à
nuce; & enfin il y a de lui un Livre
De Titulis Regis Hispaniæ, Auctore Jac
noldo, & un autre *de Senatu*, qui a p
le nom de Jean Zamoski, & qui est
vrage extrêmément utile aux amat
l'Antiquité. Son Livre des Ecrivains
stoire Romaine est un Ecrit, où l'on
vé beaucoup de choses à redire, ce
croire qu'il n'avoit été fait que pour

Thuan. Histor. lib. 57.

JEAN ZAMOSKI.

Zamoski s'étoit donné en Latin le nom de *oannes Sarius Samoscius*, peut-être à cause ı Duché de Zharas appartenant à la Maison : Zamoski, qui porte aujourd'hui le titre : Principauté dans la Pologne. Il étoit fils 'un Sénateur de ce Royaume, nommé Staislas. Après avoir ébauché ses études à Crasolow, il vint les perfectionner en France, ù il eut pour Maîtres Turnébe & Lambin our les Humanitez, & Charpentier pour la 'hilosophie. Il alla ensuite à Padoue, où il oûta Sigonius, & le préfera aux autres Proesseurs. Sigonius de son côté le prit en affetion, & il publia sous son nom un Traité touhant le Sénat. A son retour en Pologne il ıt fait Vice-Chancélier, puis Ambassadeur n France, l'An 1573. pour prier de la part es Etats Henri frére de Charles IX. d'accepэr le Sceptre de Pologne. Peu de tems après l fut choisi pour être Grand Chambellan & Grand Général du Royaume. C'est en ces eux qualitez qu'il fit tant valoir sa capacité ans le Conseil & dans les Armées, & qu'il quit la réputation d'un des prémiers Politiues & des plus grands Capitaines de son Siéle. Ce furent sa tête & son bras qui maininrent & affermirent Etienne Battori & Siismond III. sur le Throne. Ce fut lui qui attit Maximilien Archiduc d'Aûtriche, élu Roi de Pologne par une partie de la Noblesse, & qui le prit prisonnier en l'Année 1588. Il 'eut pas moins de succès contre les Mosco-

Baill. des Enf. celeb. &c.

Voyez l'Eloge de Sigonius.

vites

les beaux Arts. Quoi-qu'il fut enti
Thuan. Hist. lib. 84. devoué au Roi Etienne, qui aimoit b
les Jésuites, & qui en entretenoit u
nombre dans son Royaume, il ne voul
moins admettre aucun de cette Soci
Baill. ibid. son Académie. Enfin l'amour de la
& des Livres lui fit abandonner la Co
on le trouva mort d'apoplexie dans
teuil, lorsqu'on croyoit qu'il méditoi
cé dans quelque pensée profonde, l'A
Thuan. ibid. qui étoit sa grande année climactériq
lui fit de magnifiques funérailles, où il
plus de cinq mille Gentilshommes P
& un très-grand nombre de Sénateurs.

Phædr. Monit. Polit. Mor. Ce grand Personnage étoit égalem
stre par son habileté, par sa prudence,
sa valeur. Il agissoit avec un pareil s
la tête & de la main. Il étoit éloquent
brave, & intrépide. Il préferoit toûj
intérêts publics à ses intérêts particul
n'étoit pas amoureux de ses sentimens

voit profiter des fautes de ses ennemis. Il
it observer avec soin la discipline militai-
Il conserva de la gravité dans toutes ses
ons. Son affabilité & sa civilité étoit si
ide, qu'elle invitoit les gens à lui deman-
de bons offices. Ses grandes qualitez &
élevation ne le rendoient ni insolent ni
Il ne méprisoit ni ses égaux, ni ses in-
urs. Il étoit juste & pieux. En un mot il
itoit toutes les louanges qu'on peut don-
à la vertu.

of. Scaliger dit, qu'il est l'Auteur *Diale-* *Scaligera-na p. 124. Edit. Colon. 1695.*
e Chrysippea.

l laissa un fils unique, nommé Thomas,
à l'âge de treize ans savoit parfaitement
Latin, le Grec, le Turc, l'Allemand, l'E-
ivon, le Tartare, & qui parloit toutes
Langues avec une facilité merveilleuse. En *Ibid. p. 416.*
âge il étudioit l'Arabe, & le même
liger nous apprend, que le Grand Chancé-
de Pologne lui fit l'honneur de lui écrire,
ır lui demander son Lexicon Arabe, afin
faciliter à son fils la connoissance de cette
ngue. Il prétend, que les trois plus grands *Ibid. p. 186.*
pitaines de son tems étoient le Roi Henri
. le Comte Maurice, & Jean Zamoski.

SEBASTIEN ECHIN, de Vénise, Sebastianus Echinus.
ı d'une Famille noble, ayant fait ses
des avec beaucoup de succès, employa
jeunesse dans les Charges publiques;
ensuite renonçant aux Dignitez de la
publique se donna tout entier aux
ttres. Il composa un Traité de la

mon-

blique, & il exerça avec affid
Charges qui lui furent commises.
rut âgé de cinquante-cinq ans
aquis la réputation d'un homm
ment sage & savant.

ADDITIONS.

SEBASTIEN ECHIN prit le nom d
parce qu'Echin en Grec & Rizzo e
signifient la même chose, savoir un
C'est sous le nom d'Erizzo qu'il a p
Ouvrages suivans, *Del governo civile.*
to del instrumento e via inventrice de gl
Le Seigiornate. Discorso sopra le Medag
Antichi, con la dichiaratione delle Mone
fizione sopra le tre Canzoni del Petrarc
mate le tre Sorelle. Et une Traduction
ne du Timée de Platon.

élébre dans le monde, c'est son
les Plantes, qui est composé avec
'ordre que tous ceux qui avoient
paravant faits sur cette matiére. Il
t âgé de soixante-huit ans.

ADDITIONS.

BERT DODONEE se rendit si célébre
savoir & par la connoissance qu'il
la Médecine & des Plantes, que son
mourra jamais. Et l'on peut dire sans
r, que dans son Siécle il y eût peu de
ns qui l'égalassent, & qu'il n'y en eût
ui le surpassassent.

Fr. Swertius Athen. Belg.

née étoit fils de Denis Frison, appel-
iëns. Il nâquit le 23. Juin 1518. & il
yé assez jeune à Louvain, où il fit des
si considérables dans l'étude de la Mé-
qu'à l'âge de 17. ans il fût jugé digne
voir le degré de Docteur. Après avoir
qualité de Médecin les Empéreurs
ilien II. & Rodolphe son fils, il quit-
our, & il se retira à Cologne, pen-
e les Païs-Bas étoient agitez des guer-
es; mais il ne fit pas un long séjour
ville, parce qu'on l'appella à Leide
i donner la Charge de Professeur en
ne.

Bull. Acad. des Scienc.

onée étoit fort savant; Et quoi-qu'il
as vû beaucoup de plantes, il n'a pas
e faire un bon Livre sur cette matiére.
Deuvres imprimées sont; *Cosmographi-*
ge de Sphæra. Historia florum, & co-

Scaligerana p. 260.

ranariarum odoratarumque herbarum. H frumentorum, leguminum, palustrium & tilium herbarum. Purgantium, aliorum facientium, libri quatuor. Historia st Praxis Medicinæ. Medicinalium observa exempla rara. Annotationes in Ant. Be ejusdem argumenti libellum. Epistola d Epistola de Zytho & Cerevisia. Consilia 1 Paulum Æginetam recensuit, præmissa 1 nuncupatoria. Historia vitis, vinique. 1 gum historia, liber unus. Epistola de Chondro, Trago, Ptisana, Crimno, ca. Physiologices, Medicinæ partis, Tab peditæ.

Joannes Molanus.

JEAN MOLAN, Professeur en logie à Louvain, où il étoit né, é vant en l'Histoire Ecclésiastique, le'il a éclaircie par divers Ecrits. qu'il fût vieux lorsqu'il paya le que tous les hommes doivent à la re, on peut dire que sa mort fut turée, parce que les excellens Ou qu'il avoit composez n'avoient pas vû le jour. Il fut enterré à Louva l'Eglise de S. Pierre.

ADDITIONS.

Aubert. Mir. Elog. Valer. Andr.

JEAN MOLAN nâquit à Lille en Fl l'Année 1533. Mais parce qu'il fit so à Louvain, d'où son pére étoit natif garda cette ville comme sa patrie, &

oître au Public sous le nom de *Molanus* *viensis*. Il fouilla avec tant de soin & de ·nce plusieurs vieilles Bibliothéques des ens & des Abbayes, qu'il fit beaucoup écouvertes dans l'Antiquité, comme le igne le Cardinal Baronius, lequel assûre, ous les Savans lui sont extrêmément re- les, & qu'il a très-bien mérité de l'E- Catholique.

Baron. Martyr. Rom. cap. 9. præf.

; Oeuvres imprimées sont, *Usuardi Mar- gium, Annotationibus auctum. Tractatus artyrologiis. Indiculus & Chronicon San- n Belgii, cum Calendario Belgico. Calen- n Ecclesiasticum. Natales Sanctorum Bel- cum Chronica Sanctorum recapitulatione. um de Modicis Sanctis. Militia Sacra Du- c Principum Brabantiæ. De Canonicis, li- es. De fide Hæreticis servanda. De fide ibus servanda. De fide & juramento quæ anno exiguntur. De Picturis & Imaginibus . De Testamentis, & quacunque piæ vo- is dispositione. Orationes de Agnis Dei. ecimis dandis, & de Decimis recipiendis. ogiæ Practicæ Compendium.* Les Ecrits sui- n'ont pas été publiez, *Martyrologium num amplis Notis illustratum. Annales ur- ovaniensis. Obsidio Lovaniensis Anni* 1572. *ta quæstione quodlibetica, Utrum Universi- ovaniensis in Belgicis hujus Anni incursio- nihil gloriæ & auctoritatis suæ perdiderit? , Utrum habenda sit annua commemoratio ma obsidionis?* Il y a aussi de lui, *Biblio- Theologica*, dont une partie a vû le jour, utre n'a pas été imprimée.

y a eu un autre JEAN MOLAN, qui étoit

Valer. Andr. Bibl. Belg. Recteur de l'Ecole de Bremen, & qui mourut en 1583. après avoir donné au Public quelques Poëfies imprimées à Anvers avec celles d'Arnaud Berchemius, & quelques autres Ouvrages.

Joannes Crato. JEAN CRATO, natif de Breflau en Siléfie, prit la prémiére teinture des Lettres en Allemagne fous Philippe Melanchthon; puis ayant étudié fous Jean-Baptifte Montan très-excellent Médecin, il devint lui-même un grand Philofophe & un célébre Médecin; & pour reconnoître les obligations qu'il avoit à fon Précepteur, il fit imprimer fes Confeils & fes autres Oeuvres, qu'il corrigea & qu'il augmenta. Au-refte, comme il avoit un favoir exquis & une extrême douceur jointe à une merveilleufe prudence, il eut l'avantage d'être aimé par trois Empéreurs, favoir par le pére, par le fils, & par le petit-fils, & d'exercer auprès d'eux la Charge de leur Confeiller & de leur prémier Médecin, jufqu'à la fin de fes jours. Il mourut en fon Païs âgé de foixante-fept ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam. JEAN CRATO ayant embraffé dès fa jeuneffe l'étude de la Théologie, s'en alla à Witten-

berg, où il fit de grands progrès en cette *de Vit. Medic.*
ience sous Luther & sous Melanchthon. Il
fut pas seulement auditeur de ces illustres
sonnages, mais il eut le bonheur d'aquerir
r bienveillance, & même de demeurer l'e-
ce de six années entiéres dans la maison de
ther, jouïssant avec beaucoup de familiari-
de son agréable & savante conversation.
Crato avoit accoûtumé de dire, que c'é-
: le plus grand bonheur qui lui fût arrivé
ıdant sa vie, & qu'il n'avoit jamais passé
tems avec plus de douceur & de satisfa-
on, que celui qu'il avoit passé à Witten-
g. Il avoit appris de ce grand homme tant
belles choses, ses entretiens étoient rem-
; de tant d'érudition & de piété, qu'il se
oit un plaisir incroyable de les repasser
s son esprit, & de les raconter à ses amis.
coucha mêmes par écrit une partie de ses
versations familiéres, & les donna au Pu-
sous ce titre, *Sermones Convivales Lu-ri.*

Après que Crato eût demeuré quelque tems
Wittenberg, il connut qu'il n'étoit pas pro-
à l'étude de la Théologie. C'est pourquoi
le conseil de ses Précepteurs il s'adonna
. Médecine. Et comme J. Baptiste Mon-
ıs, Médecin & Professeur à Verone, pas-
pour un des plus savans hommes de sa
fession, Crato voulut être son auditeur,
l profita si bien dans son Ecole, qu'étant
ourné en Allemagne il mérita d'être hono-
de la Charge de Médecin des Empereurs
dinand, Maximilien, & Rodolphe.
C'étoit un homme bien fait, de bonne mi-

ne, & qui ressembloit parfaitement à l'
péreur Maximilien II. ce qui donna li
Posthius de faire ces deux Vers :

Si quibus est similis facies, similis quoque me
Cæsaris haud differt & tua, docte Cr

Il étoit également docte & pieux. Il tém
beaucoup d'attachement & de zéle po
Religion des Protestans, & toutes les
pations de sa Charge ne l'empêchoient
de lire avec assiduïté les Livres des pl
meux Théologiens. Il s'aquit l'amitié de
savans hommes de son Siécle, & partic
rement de Joachim Camerarius, de Co
Gesner, de Jean Sambuc, de Paul & d'
Manuce, de Pierre Victorius, de Jé
Mercurial, de Charles Sigonio, d'Hen
tienne, & d'Abraham Ortelius. Mais
me les plus grands hommes ne sont pa
défauts, il fut accusé d'avoir quelquefois
meur fâcheuse & chagrine, & d'être u
trop attaché à son intérêt.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagoge*
cinæ. Periocha Methodica in Galeni libi
Elementis, Natura humana, Atra Bile,
peramentis, & Facultatibus naturalibus.
Ars Medicinalis. Methodus Therapeutica
Galeni & Montani sententia. Idea etiam
pocratica, unà cum Methodo de humore m
cholico. Consiliorum & Epistolarum Medi
lium libri VII. De Morbo Gallico. Epistol
G. Peucerum de Peste. Epistolæ II. ad P.
dream Matthiolum. Un Traité en Allema
Fievre pestilente. Assertio pro Libell

mico de Febre pestilente. Elegia de Ange-
VI. Psalmus Davidis carmine redditus. O-
funebris de Maximiliano II. Epistola, qua
rectè Galenum legendi ostenditur. Varia
na. Il y a aussi de lui trois Epîtres Lati-
ans le second Volume des Observations
édecine imprimées en Allemagne sous le
le, *Miscellanea Curiosa.*

ERRE RONSARD, né d'une lle noble à Vendome, fut Page de les Duc d'Orleans. Ayant demeuré ue tems en Ecosse, il revint en ce; & quoi-qu'il fût assès avancé en il ne laissa pas de s'attacher à l'étu- & il y fit de si grands progrès sous Dorat, qu'en peu de tems il repara is qu'il avoit perdu; & il lût avec d'application les Ouvrages des an- Auteurs, & les imita si heureuse- dans ses Vers, qu'il semble qu'il a les plus fameux Poëtes de l'Anti- , & qu'il en a surpassé plusieurs e eux. Car comme il avoit une nation vive & un jugement mer- ux, (ce qui se trouve rarement une même personne) ces deux qua- jointes au talent qu'il avoit pour la e & au soin qu'il prit de mêler avec sse l'art avec la nature, & l'esprit Muses Gréques & Latines avec celui Petrus Ronsardus.

 des

des Françoiſes, le rendirent le plus accompli de tous les Poétes qui ont fleuri depuis le Siécle d'Auguſte, qui a été le plus fertile en hommes ſavans & en beaux eſprits, juſqu'à celui où nous vivons.

Quoi-qu'il fût auſſi robuſte qu'il étoit bien fait de ſa perſonne, ſes débauches & ſes excès affoiblirent extrêmément ſa ſanté, & quand il fut ſur le declin de ſa vie, elles lui attirérent les douleurs de la goutte. Mais quelque ſenſibles que fuſſent les incommoditez qu'elle lui faiſoit endurer, & quoi-que l'âge eût glacé ſon ſang, il ne laiſſoit pas au plus fort de ſes maux de faire des Vers, qui ſe ſentoient de la veine qui lui avoit aquis tant de réputation.

Il étoit né la même année que nôtre armée fut défaite à Pavie, ainſi qu'il l'a lui-même écrit dans une Elegie addreſſée à Remi Belleau, comme ſi Dieu eût voulu récompenſer la perte que la France fit en cette malheureuſe journée, par la naiſſance de ce grand homme.

Enfin ſon corps étant exténué par les maux qu'il avoit ſoufferts, il mourut au Monaſtére de S. Coſme près de Tours, dont il étoit Prieur, & en rendant le dernier ſoûpir il fit de beaux Vers, qui fu-

furent imprimez avec ſes autres Oeuvres. Jaques Davy du Perron, jeune homme d'un rare ſavoir & d'un eſprit extraordinaire, & qui depuis s'eſt élevé à un plus haut degré de réputation & de dignité, prononça ſon Oraiſon funébre, & Jean Galland, Précepteur de la Jeuneſſe à Paris, lui fit ériger une ſtatue de marbre dans la Chapelle de ſon Ecole, & célébra ſa mémoire par un ſervice anniverſaire & par des exercices d'eſprit, où les jeunes gens publioient à l'envi ſes louanges.

ADDITIONS.

Le Cardinal du Perron diſoit, que nous n'avions point eu de Poéte vrayement Poéte que Ronſard, & que jamais Poéte n'avoit eu un génie auſſi beau que lui; Que les autres étoient venus en une Langue faite, & que Ronſard étoit venu lorsque la Langue étoit à faire, puiſque c'étoit lui qui l'avoit miſe hors d'enfance. *Il eſt admirable*, ajoûte ce Cardinal, *en beaucoup d'endroits; il ſe ſert ſi bien des Fables, il les agence ſi bien, qu'il ſemble qu'elles ſoient à lui, & y met toûjours une queue du ſien, qui n'en doit point au reſte. Prenez de lui quelque Poéme que ce ſoit, il paye toûjours ſon Lecteur, & quand la verve le prend, il ſe guinde en haut, il vous porte juſques dans les nues, il vous fait voir mille belles choſes. Que ſes Saiſons ſont bien faites! Que la Deſcription* *Perroniana.*

de la Lyre à Bertaut est admirable ! Qu
scours au Ministre est excellent ! Tous ses
sont beaux. Celui de l'Eternité est ad
ceux des Saisons merveilleux. Il n'a pa
réussi aux Amours, aux Sonnets, au
Vers, parce que son esprit n'étoit po
représenter des guerres, des siéges de v
des combats.

Balz. Lettr. chois. liv. 3.

Gallandius, dont M. de Thou parl
endroit, estimoit une fois autant que l
de Milan une Ode de Ronsard, qui con

Errant par les champs de la grace
Qui peint mes Vers de sa couleur.

Eloges de S. Marthe.

Scevole de S. Marthe lui donne de
ges extraordinaires, il le traite de pr
la Nature, de miracle de l'Art, de
des Poétes François. Etienne Pasqu
tend, que Rome n'a jamais produit
grand Poéte que Ronsard. Et il est
qu'il a été l'objet de l'admiration de
beaux Esprits du Siécle passé.

Recher. de Pasquier l. 7. *c.* 7.

Balz. Lettr. à Chapel. Lettr. 20. *liv.* 6.

Mais en celui-ci on n'a pas fait un j
aussi avantageux de ce fameux Poéte.
part des beaux Esprits de ce tems dise
Ronsard écorche maintenant les oreil
cates de son jargon barbare. Le sa
Ménage assûre, que ce fameux Poéte
la réputation de Pédant pour avoir t
ployé de Fables qui ne sont connues
Savans, au-lieu que si l'on veut se s
Fables, on ne doit se servir que de c
sont connues de tout le monde. Le m
Ménage nous apprend, que lorsque M

lisoit ses Vers à ses amis, & qu'il y rencontroit quelque chose de dur ou d'impropre, il s'arrêtoit tout court, & leur disoit ensuite, ici *je Ronsardisois*. Il témoignoit même tant de mépris pour les Poésies de Ronsard, qu'il protestoit, qu'il n'y trouvoit rien de bon, & mêmes qu'il avoit effacé le volume entier sans pardonner une syllabe. Quoi-que M. de Balzac n'ait pas approuvé cette rigueur si universelle, il assûre pourtant, que si tous les Sonnets, toute la Franciade, & toutes les Odes de Ronsard étoient perdues, il n'auroit pas besoin d'être consolé de cette perte : Que c'est plûtôt la matiére & le commencement d'un Poéte, qu'un Poéte achevé, & que dans le feu, dont son imagination étoit échauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme, que de fumée & de suye.

Il déclare ailleurs, qu'il n'estime Ronsard grand, que dans le sens de ce vieux proverbe, *Magnus liber, magnum malum*. Et en un autre endroit, *Ce Poéte si célébre & si admiré*, dit-il, *a ses défauts, & ceux de son tems. On void dans ses Oeuvres des parties naissantes & demi animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source, il le faut avouer, mais c'est une source trouble & boueuse, une source, où non seulement il y a moins d'eau que de limon, mais où l'ordure empêche l'eau de couler. Du naturel, de l'imagination, de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, peu de choix, soit pour les paroles, soit pour les choses; une audace insupportable à changer & à innover, une licence prodigieuse à former de nouveaux* mots

Lettr. à Chapel. liv. 6. Let. 17.

Entretiens de Balzac.

me au menu peuple à la fête des Baccha
aux autres jours de débauche , étoit moi
celle de ce Poéte licencieux. Et si on n
absolument que le jugement lui manque ,
faire grace de se contenter de dire , qu
plûpart de ses Poémes le jugement n'es
partie dominante , & qui gouverne le rest
la doctrine dont on parle , & la connois
bons Livres , ceux qui en parlent se moq
gens d'en parler ainsi , & des autres l
la vieille Cour. Appellent-ils doctrine un
crue & indigeste , de la Philosophie ho
place , des Mathématiques à contre-te
Grec & du Latin grossiérement & ridi
travestis ? A proprement parler , ces bon
étoient des Frippiers & des Ravaudeurs.
duisoient mal , au-lieu de bien imiter.
dire davantage , ils barbouilloient , ils
roient , ils déchiroient dans leurs Poéme
ciens Poétes qu'ils avoient lûs. Et n'y
pas encore maintenant Pindare & .
écorcher tout vifs , qui crient misér

toient à l'égard du Siécle de Virgile, l'a fort bien remarqué un de plus po-]es plus judicieux Ecrivains de notre L'illustre Mademoiselle de Scuderi est même sentiment; car elle assûre, que l avoit un très-grand génie, qu'il é- me assez savant, & qu'il méritoit l'e- ı Public: mais que comme il avoit été ıier en France qui avoit entrepris de beaux Vers, il n'avoit pû donner à rages la perfection nécessaire pour être əng-tems; Qu'on connoît pourtant r quelques-uns de ses Hymnes, que la lui avoit beaucoup donné, & qu'il ıérité la grande réputation qu'il avoit Pasquier dit, que Melin de S. Gelais nemi de Ronsard, dont les Ouvrages ıérent tant de jalousie, qu'il dégoutoit Ienri II. de la lecture de ce jeune Poé- que par un privilége de son âge & de e il en fut crû quelque tems. C'est ɔi Ronsard dans un de ses Hymnes sur de la Reine de Navarre, après avoir le secours de cette ame bienheureuse, par ces Vers:

Langue Françoise.

Clelie tom. 8. pag. 852.

Recherch. liv. 7. ch. 7.

t fais que devant mon Prince
esormais plus ne me pince
ı tenaille de Melin.

ıier Vers fut depuis changé en un au- rès leur reconciliation.

:ste Ronsard quelque grand Poéte qu'il : quelque facilité qu'il eût à faire des :n certaines saisons étoit incapable d'en

Petr. Pet. Select. Poët. in Præf.

com-

dant six mois elle étoit d'ordinaire sa
& sans mouvement.

Binet Vie de Ronsard.

Au-reste on a remarqué, que Rons
un peu sourd aussi-bien que du Bella
rat, & que la surdité étoit fatale au
Poétes de son Siécle, de même que l'
ment étoit la marque de ceux qui av
cellé en la Poésie Gréque.

Vie de Ronsard dans le Rec. des plus belles Poésies Franç.

Pierre de Ronsard fils de Louis, C
de l'Ordre de S. Michel, étoit orig
Hongrie & de Boheme. Il nâquit le
1524. Après avoir fait ses études, il
en Ecosse. Etant de retour en Franc
employé en diverses négociations. A
pris ses études, il gagna à Toulous
des Jeux Floraux, qui est une Eglantin
une fleur d'argent qui ressemble à la
appelle en Latin Rosa Canina) mais
ce prix parut trop petit pour un hom
aussi grand mérite que Ronsard, le P
de Toulouse fit faire une Minerve

vers. La Reine d'Angleterre lui en-
n diamant de grand prix, & Marie
l'Ecosse lui fit présent de plusieurs va-
rfévrerie, entre lesquels il y en avoit
le Mont Parnasse étoit représenté avec
scription, *A Ronsard Apollon.*
Scaliger lui dédia un Ouvrage, com-
Prince des Poétes François. Pasquier *Recherch. l. 7. c. 7.*
l'on ne peut assez louer la mémoire du
Ronsard; Que jamais Poéte n'écrivit
que lui, & que toutefois en quelque
de Poésie qu'il ait appliqué son esprit,
ant les Anciens, il les a surmontez,
r le moins égalez...... Que tout est
ns Ronsard, & que Muret & Belleau,
ux personnages de marque, n'ont pas
re tort à leur réputation, celui-là, en
entant les Amours de Cassandre, & ce-
celles de Marie; Que ses Hymnes sont
ibles, & entre les Odes celle qu'il fit
mort de la Reine de Navarre; & l'au-
il adressa à Michel de l'Hospital, de-
Chancélier de France.
Pére Rapin déclare, que Ronsard & *Réfl. sur la Poet.*
rtas eurent tout le génie dont leur Sié-
oit capable; mais que comme les Poétes
ois étoient la plûpart ignorans, ils af-
nt l'un & l'autre de faire les savans,
se distinguer du commun, & qu'ils se
nt l'esprit par une imitation des Poétes
mal entendue; Qu'ils ne furent pas as-
abiles pour mettre le genre sublime des
héroïques dans les choses, plûtôt que
les paroles, ni assez heureux pour com-
re que notre Langue n'est pas capable
de

de cette composition de mots qu'ils f
sur le modéle de la Langue Gréque,
remplissoient leurs Poémes ; Que c
cette indiscréte affectation d'imiter
ciens, qu'ils devinrent tous deux b
Qu'outre que l'Ordonnance de la
Ronsard dans la *Franciade* n'est pas n
le genre des vers n'est pas assez m
pour un Poéme Héroïque..... Qu'à
té il a de la grandeur, mais que cet
deur devient fade & vicieuse par l'af
qu'il a de paroître savant, & qu'il
doctrine jusqu'à sa Maîtresse.

En un autre endroit le Pére Rapin
Ronsard eut du talent pour les Vers
au sentiment de Scaliger, & qu'il aq
réputation par ses Odes, mais qu'il n
le même succès dans son Poéme de
ciade, où il regne un certain air dur
qui tient peu de l'Héroïque.

Mél. d'hist. & de litter. T. 2. Mr. de Marville dit aussi, qu'il
avantageux à Ronsard de n'entendre
Langues savantes ; Qu'il auroit mi
tout seul qu'avec cét équipage de Lat
Grec, pillé de côté & d'autre, qu'i
ré dans notre Poésie Françoise, dor
une Epouse de village, à qui sans ra
ôté la robe de serge & le bavolet ;
donner des atours de Théatre, qui ne
pas bien ; Que Racan, l'Etoile, &
autres, sans Grec ni Latin, ont dam
au bon homme Ronsard.

Bull. Acad. des Scienc. T. 2. Ronsard étoit sorti d'une Famille
ravie, dont le Chef s'appelloit le
Ronsard. Louis Ronsard, pére de ce

t Chévalier de l'Ordre, & Maître d'Hô-
du Roi François I. Il étoit le puîné de
freres. Quand il fut revenu d'Ecosse, le
d'Orléans, dont il avoit été Page, lui
pprendre les exercices de la Noblesse, fa-
à faire des armes, à monter à cheval, &
ltiger. Il fut ensuite envoyé en Allema-
avec Lazare Baïf; (qui y alloit en qua-
d'Ambassadeur) & dans ce voyage il
tracta une fâcheuse debilité d'ouïe, qui
dura jusqu'à la fin de ses jours. Après son
ur en France, il étudia sept ans sous le
eux Dorat; & l'amour qu'il conçût pour
jeune Beauté l'ayant rendu Poéte, il s'a-
sa à faire des Vers, qui lui aquirent l'esti-
& les bienfaits du Roi Henri II. Le Chan-
er de l'Hospital témoigna aussi d'être
rmé de ses Poésies, & il composa pour sa
nse, contre ses Critiques, une docte A-
gie en Vers Latins, que l'on void parmi
Oeuvres.

Ronsard fut aussi fort aimé de François II.
sur-tout de Charles IX. qui le mena au
age de Bayonne, lorsqu'il y alla recevoir
sœur Elizabeth, Reine d'Espagne; &
me l'inclination que ce Prince avoit pour
Poésie lui donnoit une forte affection pour
excellent Poéte, il l'invita une fois par
Vers à venir à Amboise,

l faut suivre ton Roi, qui t'aime par sur tous,
our les Vers qui de toi coulent braves & doux,
t crois, si tu ne viens me trouver à Amboise,
u'entre nous surviendra une très-grande noise.

Chant 1. Despreaux, dans son Art Poétique
avoir parlé de Marot, dit,

Ronsard qui le suivit, par une autre
Reglant tout, brouilla tout, fit un Art à
Et toutefois longtems eut un heureux
Mais sa Muse en François parlant Grec
Vid dans l'âge suivant, par un retour g
Tomber de ses grands mots le faste pe

Voici une plaisante expression de
pour décrire une meule de moulin,

Du moulin brise-grain la pierre rond

Ronsard, & ses imitateurs, savoir d
du Bartas, Desportes, qui dans le S
cedent ont été l'admiration de tout
de, ne trouvent pas mêmes aujour
lecteurs. Ce n'est pas la vieillesse de
sions, comme quelques-uns prétenden
décrié Ronsard; c'est qu'on s'est app
d'un coup, que les beautez qu'on
voir n'étoient pas des beautez. Voye
sus Despreaux sur Longin p. 157. 158.

Menagiana 2. p. 64. Ronsard, dit Ménage, n'a pas si
si dans la Poésie Françoise, que
Poétes qui vivoient à-peu-près dans
tems que lui. Cependant il étoit sa
principalement dans la Langue Gré
qui ne contribua pas peu à le faire
dans la suite; car il s'appliqua si for
mettre en François ce qu'il savoit
& négligea tellement les autres pen
pouvoit avoir, que ses Ouvrages te

ien-tôt dans un mépris général. Il eſt vrai, u'il eût les Grands de ſon côté pendant quel- ue tems ; mais cela ne dura pas ; & il ſe- oit difficile à préſent de rencontrer une per- onne qui oſât ſe vanter d'avoir ſes Poéſies, : de les lire. Cependant Mr. de la Motthe *Journ. des Savans T.35.p.23.* ſe avancer, que Ronſard a imité Pindare, a homme qui connoiſſoit ſon modéle ; & que mauvais ſuccès de l'imitation vient moins 'avoir mal ſuivi ſon modéle, que de n'avoir as connu le génie de la Langue Françoiſe. 'Auteur du Journal des Savans dit, que ce gement ſurprendra bien des connoiſſeurs.

Les Ouvrages de Ronſard ont été impri- ez pluſieurs fois & en diverſes formes, & s ont été commentez par Muret, par Remi elleau, par Claude Garnier, par Nicolas ichelet, & par Pierre Marcaſſus.

Ronſard, dit Béze, Gentilhomme doué de *Hiſt. Ecclеſ. l. 7. p. 518.* andes graces en la Poéſie Françoiſe, mais —reſte ayant loué ſa langue, non-ſeulement ur ſouiller ſa veine de toutes ordures, mais ſſi pour médire de notre Religion, & de us ceux qui en font profeſſion, s'étant fait rêtre, ſe voulut mêler dans les combats 'on faiſoit contre eux. Pour cét effet, ayant ſemblé quelques ſoldats, en un village nom- é d'Evaille, dont il étoit Curé, fit pluſieurs urſes avec pillériеs & meurtres.

Ronſard pour faire voir qu'il étoit vérita- lement converti voulut ſe faire Prêtre : mais, u jugement de Baillet, il auroit mieux fait *Préface ſur les Poëtes.* 'embraſſer l'état Religieux, puiſque les Mo- aſtéres ſont faits pour ceux qui ſe repentent : leurs péchez. Muret, ajoûte Baillet, en fit

Ronsard. Pasquier, dans ses Recher

fait la même remarque: *Ronsard*, dit-
un grand Poéte entre les Poétes, mais t
vais Juge & Aristarque de ses Livres:
ou trois ans avant son decès, . . . il ſ
mer toutes ses Poésies, en un grand &
lume, châtra son Livre de plusieurs
gaillardes inventions, changea des vers
tiers, dans quelques-uns y mit d'autres
qui n'étoient de telle pointe que les pr
&c. Mais, dit Ménage, rien ne
bien cette vérité, que l'exemple du T
a changé de bien en mal son Poëm
Hierusalem.

Ménage ibid. p. 531.

„Les Fables, ainsi que l'a très-v
„ment observé Plutarque, sont l'a
„Poésie; mais il y a de l'adresse à
„servir. Nous ne devons employer c
„qui sont connues de tout le Monde
„sard, pour en avoir employé, qu
„connues que des Savans, & qui ne
„vent que dans les Scholiastes

quatre regnes qui m'ont admiré, & s'il faut aujourd'hui juger de la Poésie, c'est à moi d'en être Juge, puisque je suis le Prince des Poétes François, & que l'on me donne autant de souflets que l'on fait de fautes.

„Vous vous étes donc bien soufleté vous-même, interrompit Malherbe; car n'en déplaise à votre Altesse Poétique, si l'on retrenchoit de vos vers ceux qui sont mauvais, vous n'en auriez guére de reste; & cette Ode au Chancélier de l'Hospital, que vous avez mise au rang des merveilles, se verroit defigurer en bien des endroits.

„Cette Ode, reprit Ronsard, passera malgré vous dans tous les Siécles pour le Chef-d'œuvre des Odes, & toutes vos Poésies ne valent pas une de ses Strophes. Quand toute la Fable seroit perdue, on la trouveroit dans cette piéce. Un grand Poéte ne s'embarrasse point de la Langue. Une syllabe plus ou moins ne l'arrête pas, &c.

La Reine Cathérine de Medicis ayant dit à Ronsard, qu'à l'exemple de Petrarque, il devoit purifier ses Amours, il chanta la gloire d'Heléne de Sugéres, qui étoit une des Filles d'honneur de cette Princesse, & pria le Cardinal du Perron de mettre une Préface au commencement de ses Poésies galantes, dans laquelle il le conjuroit d'assûrer qu'il avoit aimé cette fille honnêtement. Le Cardinal lui répondit, qu'au-lieu d'une Préface il n'y avoit qu'à mettre le portrait d'Heléne de Sugéres à la tête de ces vers, parce qu'elle étoit fort laide. *Vie de Ronsard dans le Recueil des Poét. Franç.*

Dans les *Nouvelles du Parnasse* Ronsard, à

un cheval, qui ne pouvoit marcher
lent, sans lui donner ni des éperons
houssine; car on jugeoit que c'étoit l
goureux supplice qu'on pût faire sou
François. Et en effet Ronsard, voy
lui étoit impossible de faire aller vî
val, fut saisi d'un si grand chagrin,
manda qu'on le mit à terre, prometi
diroit ce qu'il savoit touchant l'insu
avoit faite à Dante, & nomma ceu
voient maltraité.

Part. 3. Ragg. 43. Dans le même Ouvrage de Boccal
trarque ayant été créé par Apollon
ne Général des Poétes Italiens, il
Charge de ses Lieutenans Généraux
& à l'Arioste.

Ses Oeuvres imprimées sont, *A
Cassandre. Amours de Marie. Les Ver
medon & de Callirrhée. Sonnets & l
pour Astrée. Le Printems à la sœur
Sonnets pour Heléne. Amours diverses*

ires de ce temps. La Réponse au Ministre. Epitaphes de divers sujets. Les derniers de Ronsard. Stances & Sonnets. Epître en elle il répond à ses calomniateurs. Les meil-es de ses Poésies sont ses Hymnes & ses es. Le moindre de ses Ouvrages est la nciade.

peron Sperone avoit beaucoup de mépris r Marot, quoi-qu'il passât pour le Prince Poétes François ; mais il admiroit la uté des Poésies de Ronsard, & il composa me à la louange de ce grand Poéte une E-e qui commence ainsi,

eggo spesso tra me tacito e solo
Dotto Ronsard le vostre ode honorate, &c.

Année 1586.

MARTIN ASPILCUETA fut ap-lé le Docteur Navarre, parce que son e & sa mére étoient du Royaume de varre. Il enseigna long-tems le Droit ion à Salamanque & à Conimbre avec ucoup d'érudition, de piété, & de érité, & donna au Public un nombre ni d'Ouvrages qui sont beaucoup esti-z. Mais outre les vertus dont j'ai par-il étoit doué d'une constance & d'u-fidélité merveilleuse, dont il donna ux exemples considérables. **Martinus ab Aspilcueta Navarrus.**

Car Barthélemi Carança Archévêque

II. & ses Ministres il défendit l'
ce de Carança avec courage &
deur. Mais quoi-qu'on n'eût j
vérifier l'accusation que l'on avc
tée contre lui, tous les soins de
ne pûrent jamais le délivrer de la
où cét Archévêque mourut d'enn
tristesse.

Or en ce tems-là Paul de Fc
été envoyé à Rome Ambassadeur
Roi auprès du Pape, j'eus l'hor
l'accompagner, & il me souvi
Navarre étant allé rendre visite à
Foix, & ne l'ayant pas trouvé à
son, le salua dans l'Eglise de la
nité, où il l'étoit allé chercher,
mis bas son chapeau, il se pros
terre & lui baisa les pieds. Et p

ommage à une nation dont ses Rois é-
ient issus. Et s'étant enfin levé, il ne
oulut jamais mettre son chapeau sur la
ite, quoi-qu'il se promenât avec l'Am-
assadeur en un endroit découvert & ex-
osé aux injures de l'air, qui étoit alors
xtraordinairement froid, quelque instan-
e que lui fit Paul de Foix pour l'obli-
er à se couvrir.

Et certes il ne faut pas s'étonner qu'un
omme d'une aussi grande probité, qui
étoit occupé toute sa vie à examiner les
as de conscience, & qui en avoit écrit
vec plus de savoir qu'aucun autre, eût
nt de vénération pour la mémoire de
s Souverains, puisqu'il savoit que Char-
s-Quint & Philippe II. avoient souvent
is en délibération s'ils devoient restituer
. Navarre, dont ils s'étoient emparez
ns aucun titre, & qu'étant consulté sur
tte question, il avoit conseillé à ces
rinces de rendre ce Royaume à son Roi
gitime, s'ils vouloient satisfaire à leur
onscience & à leur devoir.

Après le decès de Carança, soit que
Navarre n'eut plus d'envie de revoir sa
atrie, ou que son extrême vieillesse ne
ii permit pas de se mettre en chemin
our y retourner, il demeura à Rome,
t y rendit son ame à Dieu, âgé de qua-
tre

aimé & si considéré par Pie III. XIII. & Sixte V. qu'ils ne jugeoie cas de conscience sans l'avoir auparav sulté. Il avoit aquis tant de réputa son savoir, que tout le monde le rega le consultoit comme un Oracle, & c me jadis à Rome on appelloit Rosc ceux qui excelloient en quelque Art, donnoit le nom de Navarrus à ceux q stinguoient par leur érudition. Il ens Droit à Toulouse, à Salamanque, nimbre avec un tel succès, qu'il est son Ecole un nombre incroyable d personnages, & entre autres Diego C vias, le plus célébre Jurisconsulte c spagne ait produit.

Nicii Erythr. Pinacoth. I.

Mais Navarrus ne fut pas moins co ble par sa vertu, que par son savoir: toit un homme d'une grande sobriété insigne piété, & d'une charité exempl

Biblioth. Hispan.

rêter d'elle-même dès qu'il rencontroit un
vre, & qui ne continuoit à marcher,
.près qu'il lui avoit donné l'aumône.
Martin Aſpilcueta nâquit à Varoſain, vil- *Nic. Ant. Bibl. Hiſp.*
u Royaume de Navarre, qui n'eſt pas fort
gnée de Pampelune. Il étoit ſorti de deux
nilles nobles. Etant encore fort jeune il
ra dans l'Ordre des Chanoines Reguliers.
.pprit à Complute les Humanitez, la Phi-
ophie naturelle, la Morale, & pluſieurs
ctrines Théologiques tirées du Maître des
.ences. Il alla enſuite continuer ſes études
France, où il ſéjourna 14. ans. Il enſeigna
Droit Canonique à Toulouſe & à Cahors.
ant quitté ce Royaume, il ſe retira à Sala-
nque, où il introduiſit l'étude du Droit
nonique, qui étoit négligée dans cette A-
lémie, & il y obtint la prémiére chaire de
ofeſſeur en cette Science. Après avoir exer-
pendant 14. ans cette Charge à Salaman-
:, il fut appellé à Conimbre par Jean Roi
Portugal, qui depuis peu avoit fondé une
iiverſité en cette ville. Il y enſeigna durant
ans; puis il retourna dans ſon Païs, pour
ndre ſoin de ſes niéces, filles de ſon frére,
étoit mort depuis peu. Il fut envoyé à
me par Philippe II. Roi d'Eſpagne pour
endre la cauſe de Barthélémi Caranza,
ſi que Mr. de Thou nous l'apprend. Com-
Aſpilcueta s'étoit aquis une réputation
raordinaire par ſes Ecrits, il reçût à la
ur du Pape plus d'honneur que jamais on
n avoit fait à aucun Particulier; le Pape
oit tant d'eſtime & de bienveillance pour
, qu'il le nomma pour Aſſeſſeur du Cardi-
nal

nal François Alciat, Vice-Pénitencier. Grégoire XIII. lui rendit visite accompagné de quelques Cardinaux. Lorsqu'il passoit devant sa maison, il le faisoit appeller, & il s'entretenoit fort long-tems avec lui dans la rue. Aspilcueta étoit aussi fort consideré de tous les Cardinaux. Il étoit l'Oracle, non seulement de la ville de Rome, mais aussi de tout le Monde Chrêtien, & il donnoit conseil à toute sorte de personnes sans en recevoir aucun salaire. Il disoit la Messe tous les jours. Il refusa toutes les Dignitez tant Civiles qu'Ecclésiastiques qu'on lui offrit, de même que les Bénéfices qu'on voulut lui conferer.

Nic. Eryt. Pin. 1. Il parvint à une grande vieillesse par une grande sobriété, & par une entiére abstinence des voluptez. Etant âgé de quatre-vingts seize ans, peu de mois avant sa mort, il porta l'hostie de l'Eglise Romaine enfermée dans un grand ciboire, l'espace de deux milles. Et il ne cessa de travailler dans son cabinet, & de répondre à ceux qui le consultoient, que cinq jours avant son decès. Il étoit si charitable, que souvent il se privoit d'une partie des alimens, qui lui étoient nécessaires, pour les distribuer aux pauvres.

Bibl. du Droit Franç. Denis Simon dit, que Jean Garsias, dans son Livre *de Expensis*, l'appelle le Maître entre tous les Docteurs Espagnols, & que son Manuel est son meilleur Ouvrage. *Ibid.* Nicius Erythræus donne de grandes louanges à ce Livre.

Hist. du Papisme part. 1. l. 1. c. 10. Mr. Jurieu dit, que Tolet & Aspilcueta apprennent aux maris à commettre avec leurs propres femmes des abominations qui font dres-

effer les cheveux, & qu'ils concluent, le émier, que ce sont péchez veniels, & le cond, de petits péchez. Mr. Jurieu cite To- t *de Instr. Sacerd. lib.* 5. & Aspilcueta *Con- l. lib.* 5. *conf.* 6.

Avant que Martin Navarre eût publié son livre intitulé, *Manuale Confessariorum*, les rêtres de l'Eglise Romaine qui étoient char- ez d'entendre les Confessions des Pénitens, ouvoient de très-grandes difficultez dans cét mploi, dont ils peuvent maintenant se bien uiter par les instructions qu'il leur a don- ées dans cét Ouvrage. *Biblioth. Hisp. T.* 2.

Son favoir étoit si grand, & son autorité considérable, que ses Avis étoient regardez mme des Oracles. Il étoit assidu dans la iére, ayant toûjours dans la pensée ces pa- les de Jésus-Christ; *Veillez & priez, car us ne savez ni l'heure ni le jour que le Seigneur ndra.* Par sa sobriété il prolongea ses jours, il eut moyen de faire de grandes libéralitez x pauvres. Son grand âge ne l'empêcha pas remplir exactement toutes les fonctions de Prêtrise; car ayant passé sa quatre vingt xiême année, il célébroit tous les jours la esse.

Voici son Anagramme.

MARTINVS AB ASPILCVETA.
BEATVS IN CAELVM ASPIRAT.

L'Ouvrage de Navarre, *De detractione fa- ejusque restitutione*, a été imprimé à Ro- e en 1585. *in* 4. & est un Livre très- re. *Burc. Gott. Struv. Bibl. Juris. p.* 85.

Ses



rii quatuor. De Alienatione rerum Ec
rum. De Spoliis Clericorum. De Redi
ficiorum Ecclesiasticorum. Propugnac
logia libri de Reditibus. Cap. Humana
Incompatibilitate beneficiorum. De F
manorum actuum. De Pœnitentia. in
stinctiones. De Indulgentiis, sive de Ji
Eleemosyna. De datis & promissis p
vel gratia obtinendis. De Lege pœna
ratione & Horis Canonicis. Miscellan
tione. Commentaria de Rescriptis in c.
&c. cum contingat. Comment. in Rub
Judiciis. Relect. in cap. Novit. De Ju
lect. in cap. Accepta, De restit. spo
Judæis, in caput, ita quorundam.
Consiliorum.

Tous ces Traitez ont été imprim
nise en six volumes *in folio.*

Anto- ANTOINE AUGUSTIN,
nius Au- gosse au Royaume d'Arragon

à Bruxelles en ſa faveur. Antoine
s aquit en Italie une ſi grande con-
ıce de la belle Litterature, dés An-
:z, & du Droit Civil & Canoni-
que le Pape le mit au nombre des
qu'il a établis à Rome pour rendre
: à ſes Sujets. Il fut enſuite créé
ıe d'Aliſa, & puis de Lerida en E-
:.
ı composé pluſieurs Ouvrages, qui
les monumens éternels de ſon eſprit
ſon ſavoir, desquels les uns ont été
:z par lui-même, les autres par Ful-
rſino ſon cher ami. Enfin ce grand
ıe, qui avoit ſi bien mérité de la
blique des Lettres, & ſur-tout du
e Chrêtien, ayant été pourvû de
ıévêché de Tarragone, mourut
ı'il étoit ſur le point de mettre au
un Recueil des Conciles Grecs &
s, après avoir vêcu ſoixante huit
k autant de jours. André Schot
'ers, ſon ami, fit ſon Oraiſon fu-
, qu'il dédia à Levin Torrentin.

ADDITIONS.

TOINE AUGUSTIN étudia en Juriſpru- *Andr.*
à Bologne ſous André Alciat, & aux *Schot.*
Lettres ſous Romulus Amaſée & ſous *Orat. funebr.*
e Bonamico. A l'âge de vingt-cinq ans *Auguſt.*

époufer Marie. Il affifta au Concile c
te, où il travailla de tout fon pou
réformation des Eccléfiaftiques, fai
que tous les maux de l'Eglife étoie
par leur vie licencieufe & débordée.

C'étoit un homme qui avoit la tai
l'air grand & noble, & cette majeft
ripide jugeoit digne de l'Empire. O
en lui un mêlange de gravité & de
qui lui attiroit le refpect & l'amou
le monde. Jamais perfonne ne fit parc
toute la conduite de fa vie plus d'i
plus de conftance, & plus de grande
que cét illuftre Archévêque. Il vi
une tempérance & une chafteté exe
& il diftribuoit fes biens aux pau
tant de libéralité, qu'après fa mo
trouva pas dans fes coffres de quoi l
terrer fuivant fa qualité. Il avoit u
élevé, un jugement fi folide, il étoit
& fi laborieux, qu'il étoit capable

P. Manut. Epift. lib. 2. ep. 6.

anuce dans une de ses Lettres, *en la belle tterature, & si je suis quelque chose à l'é-rd des autres, étant comparé à vous je ne suis n.* Cependant le Pére Paul prétend, qu'An-ine Augustin n'étoit pas versé dans la con-issance de l'Histoire Ecclésiastique; car cét ustre Prélat ayant soûtenu dans le Concile : Trente, que les Grecs participoient à la upe du Seigneur en vertu d'un privilége ex-ès que le Pape leur avoit accordé, lequel il soit avoir vû, du Ferrier Ambassadeur de rance le pressa fort de lui dire quel Pape é-it l'Auteur de ce privilége; à quoi Augu-in répondit, que c'étoit le Pape Damase. ela fit rire du Ferrier, qui étoit savant dans Antiquité, (ajoûte cét Historien) & con-ma tout le monde dans l'opinion qu'on oit que les Espagnols y étoient tout-à-fait norans: car Damase vivoit vers la fin du atriême Siécle, dans lequel tems l'Eglise omaine étoit fort éloignée de permettre 'on reçût la coupe comme par privilége, isque cent ans après elle traitoit de sacrilé-; ceux qui s'en abstenoient. Ce qui paroît r la decision du Pape Gelase dans le Decret Gratien. *Histoire du Concile liv. 6.*

Vossius assûre, qu'Antoine Augustin étoit des plus grands hommes du monde, & que Notes sur Festus sont remplies de beau-ıp d'érudition. Ses Notes sur Varron ont si été généralement estimées.

Antoine Augustin avoit étudié sous Alciat; is il l'a beaucoup surpassé. Arthus Dux pelle *Virum usque ad miraculum doctum:* & nochius dit, qu'il a été le restaurateur du *D. Simon Bibl. des Aut. du Droit, Tit. 1. lib.*

 Droit,

c. 6. 31. Droit, & qu'il a fait plusieurs belles découvertes des choses que l'Antiquité nous avoit cachées, & dont on s'étoit inutilement fatigué l'esprit auparavant. En effet on lui a l'obligation des plus belles corrections du Droit Civil & Canonique.

[...]en. de cuper. [...]ßem. 15. 519.

Il a rétabli les Pandectes Florentines, ayant été à Florence pour conferer l'Edition Gothique d'Holoander avec l'Exemplaire qui y étoit, dont il eut communication par le moyen de Lucius Taurellus.

Ant. Augustin a aussi été fort loué par Laurent Pignorius, par Covarruvias, par Onuphrius Panvinus, par Turnébe, par Victorius, par Leunclavius, par Cujas, par Mr. Daillé, par Mr. Baluze, & par plusieurs autres savans hommes. L'illustre & savant Mr. de Spanheim, Conseiller d'Etat de Sa Majesté Prussienne, dit, qu'Antoine Augustin étoit un des plus savans hommes de son Siécle dans la Jurisprudence & dans les Antiquitez Romaines; Qu'il avoit un jugement merveilleux; Que ses Dialogues sont excellens & bien travaillez; mais qu'ils excitent plûtôt la soif de ces sortes d'études, qu'ils ne l'éteignent; Qu'il n'explique que les Médailles qui sont entre les mains de tout le monde, & qu'il ne touche pas à une infinité d'autres qui regardent les Antiquitez Gréques, Asiatiques, & Afriquaines.

Praef. libri de praest. Numis.

Le Livre d'Augustin *de Nominibus propriis Pandectarum*, la *Sicilia* de Paruta, & Postel *de Orbis Concordia*, font des Livres rares, comme nous l'apprend Naudé dans le Jugement des piéces qui ont été faites contre le

Car-

ardinal Mazarin. Le Traité d'Ant. Augu-
in, *de Emendatione Gratiani*, a été imprimé
usieurs fois, & Mr. Baluze y a fait des Notes
ii ont été mises sous la presse à Duisbourg en
577.

Antoine Augustin mourut si pauvre, qu'il issa à peine dequoi payer les fraix de ses fu- 'railles; car il étoit si charitable, qu'il ven- it jusqu'à ses Livres pour assister les pauvres. insi il le faut joindre aux Savans dont on a nné la liste dans l'Article de Xylander. Son raité *De Familiis Romanorum*, & ceux que chard Strein & Fulvius Ursinus ont fait sur sujet, sont la base & le fondement de la nnoissance des Antiquitez, & nécessaires à ıx qui veulent s'y rendre Savans. Boecler :ommande le Livre d'Augustin, des Anti- itez d'Espagne, aux Jurisconsultes & à tous Curieux des choses excellentes.

Bull. Acad. des Scienc. T. 1.

Morhof dit, qu'Augustin étoit très-versé ns la connoissance de l'Antiquité; Que son vre, *de Emendatione Gratiani*, est un excel- t Ouvrage, qu'il est très-utile pour l'intel- ence du Droit Canonique, & que depuis ı on l'a réimprimé en Hollande.

Polyh. T. 3. l. 6. sect. 8.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Fami- Romanorum triginta cum Fulvii Ursini fami- '. Epistola ad Hieronymum Blancam, de Cæ- augustana patriæ communis Episcopis atque ıciliis. Emendationum & Opinionum Juris ıilis libri IV. Ad Modestinum, sive de Excu- ionibus, liber singularis. Ad Lælium Taurellum Militiis, Epistola. De Legibus & Senatuscon- :is Romanis. De propriis nominibus Pandecta- ı. Novellarum Juliani Antecessoris Epitome*

cum Notis, & Constitutiones Græcè, Augustino interprete. Antiquæ Collectiones Decretalium, cum Notis eruditis. Canones Pœnitentiales cum Notis. Dialogorum XI. de emendatione Gratiani libri. Constitutiones Provinciales, item & Synodales Tarraconensium. Epitome Juris Pontificii veteris, pars 1. *Concilia Græca & Latina. Bibliotheca Latina, Græca mixta MSS. Onze Dialogues en Espagnol des Médailles des Grecs & des Romains, des Antiquitez d'Espagne.* Ses Dialogues ont été traduits deux fois en Italien. Depuis ils ont été mis en Latin par André Schottus. Ant. Augustin a aussi laissé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, savoir, *Secunda & tertia pars Epitomes Juris Pontificii, & Notæ in aliquot titulos partis primæ jam editæ. Juris Pontificii Institutiones. In Pandectas Florentinas Index verborum omnium, & variæ Lectiones. Ad Hadrianum liber singularis. Item ad edictum. Fragmenta veterum Scriptorum, Poëtarum & Oratorum ab Augustino collecta.* Quant aux Fragmens des Historiens qu'Antoine Augustin avoit recueillis, ils ont été publiez par Fulvius Ursinus.

Octavianus Ferrarius.

OCTAVIEN FERRARIO, fils de Jérôme, nâquit à Milan d'une Famille noble. Après avoir appris avec beaucoup de soin les Humanitez, la Philosophie, & la Médecine dans les plus célébres Universitez d'Italie, il enseigna pendant dix-huit ans la Morale & la Politique dans le Collége de Canobio, que Paul Ca-

Cænobio avoit établi par son conseil. Puis, suivant les ordres du Sénat de Vénise, il alla à Padoue, & y expliqua la Philosophie naturelle d'Aristote avec tant d'élegance, que François Vimercat, qui du tems de François I. exerçoit la Charge de Professeur au Collége Royal de Paris avec une approbation générale, étant retourné en Italie, après la mort de ce grand Roi, choisit Ferrario sur tous les Savans, pour lui confier le soin de donner ses Oeuvres au Public. Ayant demeuré quatre ans à Pavie, il revint à Milan, où il continua d'enseigner la Philosophie, jusqu'à l'âge de soixante-huit ans, auquel il mourut accablé par la maladie qui l'avoit obligé de regagner sa maison. Barthélémi Capra Jurisconsulte, son compagnon inséparable, auquel il avoit légué sa Bibliothéque, fit son Oraison funébre.

ADDITIONS.

Suivant Paul Manuce, OCTAVIEN FERRARIO étoit merveilleusement bien versé en la belle Litterature, il a traité les Sciences avec un stile pur & élegant, & il ne fut pas seulement illustre par son savoir, mais aussi par sa probité & par sa vertu. Il excella principalement en la Philosophie, jusques-là qu'il passa

P. Manut. Epist. lib. 5. ep. 3. lib. 10. ep. 10. lib. 12. ep. 12. Theatr. d'Huom. Letter. part. 2.

passa pour un second Aristote, & pour le Prince des Philosophes de son Siécle.

Morh. Polyh. T. 3. l. 1. c. 8. n. 6. Octavien Ferrarius, qui étoit un très-savant homme, a composé un Livre utile à ceux qui veulent s'instruire de la doctrine d'Aristote. Ce Livre est intitulé, *De Sermonibus Exotericis*, & fut imprimé à Vénise en 1575. *in 4.* Les Livres d'Aristote étoient de deux sortes; on appelloit les uns *Exotériques*, qui n'étoient pas faits pour ses seuls Disciples, mais pour toute sorte de personnes: les autres Livres étoient nommez *Acroamatiques*, qu'il avoit composez pour l'usage de ses Disciples.

Le Livre de Ferrarius a été réimprimé en Allemagne, avec des augmentations de Melchior Goldast, à Francfort 1606.

Præf. in Antiq. Rom. T. 1. Le Traité de Ferrarius, *de Origine Romanorum*, est un Ouvrage posthume. Mr. Grævius dit, que quoi-que l'Auteur n'y eût pas mis la derniére main, il étoit digne cependant d'être conservé à la postérité; & ce que Ferrarius n'a pas fait, Mr. Grævius (qui l'a inseré dans le *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*) l'a suppléé en partie par ses Corrections. Comme ce Livre étoit demeuré imparfait par la mort de l'Auteur, Barthélémi Capra, Milanois, qui l'a rendu public, y a ajoûté, de sa façon, quelques lignes, dont il se fait plus d'honneur qu'il n'en mérite.

Ses Ouvrages imprimez sont, *De Sermonibus Exotericis. De Origine Romanorum. De Disciplina Encyclica.* Il a aussi traduit en Latin Athenée, & fait quelques Notes sur Aristote. Ses Ecrits qui n'ont pas vû le jour sont, *Judicium Operum Aristotelis. In quintum caput*

quinti

ti libri Ethicorum Aristotelis. Censura in ... um caput variarum Lectionum Mureti. In ... blemata 12. *sect.* 25. *Aristotelis. Hippoda-* . *In Problemata Aristotelis. Lectiones in ... num & secundum Politicorum. In* 1. 2. 3. . 6. 7. & 8. *Ethicorum.*

...e Siécle où nous vivons a produit un au- savant homme nommé OCTAVIEN FERRIO, qui nâquit aussi à Milan en 1600. qui ...té Professeur à Padoue, & qui a donné Public quantité d'excellens Ouvrages.

JULE CASTELLAN, de Fayence ... Italie, a expliqué les Livres Acadé...ques de Cicéron, & la doctrine d'A...ote de l'entendement de l'homme. Il ...eigna la Philosophie à Rome durant ...elques années avec beaucoup de répu...on. Après quoi ayant souffert la perte ... ses gages, que Sixte V. lui avoit supprimez par un principe d'épargne, cette ...re jointe à la misére où il se trouva ...uit lui causa un déplaisir inconcevable. ...is depuis le Pape lui conféra un Evê...é, & ce présent fit un effet si étrange ...s l'ame de Castellan, qu'ayant endu... la pauvreté avec constance, il ne pût supporter la joye que lui causa un ...n qu'il n'avoit point espéré, & qu'il ...urut subitement, avant que d'en pou...r jouïr, au commencement de sa cin...ante-huitiéme année. Julius Castellanus.

Xenophontis. Adversus Ciceronis Aca Quæstiones Disputatio.

Laurentius Gambarus.

LAURENT GAMBARA, d sce, exerça heureusement son es la Poésie, & vécut long-tems d maison du Cardinal Alexandre F ce généreux protecteur des gens d tres. Il décéda âgé de quatre vin ans, & fut inhumé dans l'Eglis Laurent.

ADDITIONS.

De Poët. sui tempor. lib. 2. P. Manut.

Lilius Grégoire Giraldi dit, que La GAMBARA passoit pour un homme ren ble par son savoir & par ses beaux Ver

s avec une extrême impatience. Après il . un Traité, dans lequel il fait voir l'u- qu'il faut faire de la Poésie, & qu'elle oit avoir pour objet que des matiéres s & honnêtes. Il a aussi mis au jour la ption de la découverte du nouveau Mon- te par Christophle Colomb, qui est é- ıvec tant de politesse & de majesté, que Manuce en la lisant ne pouvoit s'empê- le s'écrier, *Cedite Romani.* J. Matthieu ın dit, que ses Eclogues intitulées *Vena-* sont fort estimées. *P. Manut. Epist. lib. 4. ep. 48.* *J. Matth. Toscan. Pepl. Italia lib. 4.*

ret regardoit Gambara comme un misé- Poéte; c'est pourquoi il avoit mis à la 'un Exemplaire des Poésies de Gambara ıux Vers, *Anti-Bail. de Menage.*

xia vestratis merdosa Volumina Vatis
lon sunt nostrates tergere digna nates.

. Baile nous apprend, que Gambara a ne Version, ou plûtôt une Paraphrase 's Latins, de l'Ouvrage de Longus, in- Ποιμένικα, & que cette Paraphrase est lamée par Vossius dans son Livre *de Hi- r Græcis.* Il faut ajoûter à la liste de ses ıges un Traité *de Abusu Fabularum in ne.* *Dict. Crit. 2. Edit. p. 1863. col. 2.* *p. 521.*

autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum rum libri III. Bionis & Moschi Bucolica. na novem illustrium fœminarum. Item Ly- m Alcmanis, Ibyci, Stesichori, Anacreon- c. Item Elegiæ Tyrtæi & Minermi, car- xpressa*, & un volume de Poésies.

Hieronymus Columna.

JEROME COLUMNA mérite un plus grand Eloge, non ſeulement parce qu'il étoit ſorti d'une Famille illuſtre, puiſqu'il deſcendoit du Cardinal Pompée Columna, qui avoit été Viceroi de Sicile, mais auſſi par ſon érudition ſinguliére, jointe à une extrême douceur & à une admirable bonté. Il entretint une étroite amitié avec Jean-Matthieu Aquaviva Duc d'Atri, qui étoit extrêmement recommandable, & par la nobleſſe de ſa naiſſance, & par les progrès qu'il avoit faits dans les Sciences, & ſur-tout dans l'Aſtronomie & dans la Muſique. Il ramaſſa une ſi grande quantité de Livres, qu'il en fit une Bibliothéque compoſée de deux mille cinq cens volumes, outre les ſtatues antiques & les médailles qu'il avoit. Sa maiſon étoit embellie d'un grand nombre de rares tableaux, & il vêcut avec beaucoup de ſplendeur & de magnificence. Comme il avoit un grand loiſir, & une exacte connoiſſance de la Langue Gréque & de la Latine, on dit qu'il a compoſé pluſieurs Ouvrages.

Après que ſa femme fût morte, il apprit la Langue Hébraïque, & étant ſur le point de prendre les Ordres ſacrez, il mourut de la pierre à l'âge de cinquante-quatre ans, avant que de prendre poſ-

ſeſ-

ſion de l'Evêché, auquel il avoit été mmé. Il a recueilli & expliqué les agmens d'Ennius, qui ont été impriez quatre ans après ſa mort, par les ins de Jean ſon fils. L'on peut juger r cét Ouvrage ce que l'on pouvoit atndre de ce grand homme, ſi le Ciel lui t voulu accorder une plus longue vie.

Outre Jean ſon fils, il en a eu un aue nommé Pompée, qui a été honoré de uelques Charges à la Cour de Rome. eut auſſi un troiſiême fils, appellé Faus, qui s'eſt attaché à l'Hiſtoire natulle, & qui par les Ecrits, qu'il a publiez r cette matiére, fait éſpérer quelque oſe de plus conſidérable.

A D D I T I O N S.

Au jugement de Joſeph Scaliger, JEROME OLONNA étoit bien verſé dans les belles ettres, & tenoit le prémier rang parmi les mmes ſavans d'Italie. Ses Ecrits ont méé l'eſtime des perſonnes de bon goût, & incipalement ſes Commentaires ſur les Fragens des Annales d'Ennius, qui ſont fort uez par Paul Merula, par le docte Barius, & par l'Auteur de la Bibliothéque apolitaine, qui dit que cét Ouvrage ſemble voir été écrit par quelqu'un des plus fameux uteurs de l'ancienne Rome. Il y a auſſi de i quelques Poéſies Italiennes, & un Recueil de

Paulus Merula Præfat. in Fragm. Annal. Ennii. Barthii Adverſ. lib. 50. cap. 9. Biblioth. Napol. di Nicolo.

raccio- lus.

qui aquit beauçoup de gloirę pend
guerres d'Italie ſous le Prince d'O
Sa mére étoit ſœur de Pierre Caraf
quel étant parvenu au Pontificat ſe
peller Paul IV. Il épouſa Victoir
du Duc de Nocére, de laquelle
une famille nombreuſę. Or Pierre
tyr Vermil étant allé à Naples, &
communiqué en ſecret à ſes amis
ctrine qui étoit répandue en Suiſſe
Allemagne, il inſpira ſes ſentimens
Valdez Eſpagnol, à Jean-Franço
ſert parent de Galéas, & à Galé
même, que l'amour de la piété uni
Flaminio, qui vivoit familiéremen
Victoire Colomne, veuve du Marq

gné par Valdez & par Martyr, &
s'étant allé en Allemagne faire les fon-
ions de sa Charge auprès de l'Empé-
ur, il eût été confirmé dans ses senti-
ens par Martyr, qui avoit quitté son
aïs, & qui demeuroit alors à Strasbourg,
se retira à Génève, abandonnant son
ère, sa femme, & ses enfans. Et puis
ant retourné en Italie, ni le respect qu'il
oit pour son pére, ni l'amour de sa
mme, ni les caresses & les larmes de
s enfans ne pûrent jamais lui faire chan-
er de dessein. De sorte qu'ayant entié-
ment renoncé à sa Patrie, il établit son
jour à Génève, & présuppofant que sa
mme, qui ne l'avoit pas voulu suivre,
voit la prémiére fait divorce avec lui,
près avoir consulté les Pasteurs, comme
n l'a écrit, en l'Année 1560. il y épou-
i une veuve, nommée Anne Fremejére,
e la ville de Rouen, âgée de quarante
ns, laquelle avoit été obligée de quitter
on Païs pour éviter les supplices qu'on
aisoit endurer à ceux de la Religion. Il
vécut avec cette femme dans une étroi-
e union. Et comme il avoit été dé-
pouillé de tous ses biens, il passa le reste
le ses jours dans une extrême pauvreté,
& mourut enfin âgé de soixante-huit ans,
ayant par ce nouvel exemple de divorce
atti-

On voit dans la Vie de GALEAS C
CIOL, qui a été écrite en Italien, tra
Latin, & mise depuis peu en notre l
que son pére & sa femme firent tous
forts pour l'obliger à quitter Génév
tourner en Italie, & que le Cardina
son oncle, ayant été élevé au Pontifi
fit espérer une fortune considérable,
qu'il voulût habiter dans quelqu'une d
de la République de Vénise, où il pr
de le laisser vivre en liberté de conscienc
que Galéas, refusant tous les avantag
étoient offerts, persevera dans le dessei
fesser publiquement à Génève la
qu'il avoit embrassée, & qu'il passa sa
beaucoup de douceur & de tranquillit
consideré des Seigneurs de cette Rép
& de tous les Etrangers qui passoient
ville, comme une personne d'un méri
ordinaire. Il y exerça la Charge d'A

ois que cét Ouvrage avoit été imprimé, Calvin l'avoit dédié à Jaques de Bourgogne Seigneur de Falaix parent de l'Empéreur Charles-Quint.

Quant à son divorce, les Protestans le justifient par le verset 15. du chapitre 7. de la 1. Epître aux Corinthiens, où il est dit en termes exprès, que *Si l'Infidéle se départ, le frére ou la sœur ne sont point asservis en cette rencontre.* Car, disent-ils, l'Apôtre en cét endroit montre clairement, que si l'Infidéle abandonne le Chrêtien, en ce cas il n'est point assujetti, c'est-à-dire, qu'il est dans une pleine liberté de se remarier, & qu'il peut passer à de secondes nôces. Ils ajoûtent, que cette doctrine est conforme au Droit Canonique & à la décision d'Innocent III. & qu'ainsi Victoire femme de Galéas ayant refusé de le suivre à Génève, où sa conscience & sa Religion l'appelloient, & n'ayant pas même voulu avoir aucun commerce avec lui, parce que ses Confesseurs lui avoient défendu de se mêler avec un homme qui avoit renoncé à la créance de l'Eglise Romaine, Galéas avoit pû légitimement, & avec la permission des Magistrats, épouser une autre femme. *Decret. part. 2. caus. 29. quaest. 2. cap. 2. Canon. Si Infidelis.*

JEAN VALDES.

Au-reste, Jean Valdez étoit un Gentilhomme Espagnol, Jurisconsulte de profession, & Sécrétaire du Roi de Naples. On assûre, qu'ayant rapporté d'Allemagne les Ecrits de Luther, & que les ayant lûs avec soin, il embrassa ses sentimens sur le sujet de la Reli- *Christoph. Sandius Biblioth. Anti-Trinit.*

gion, & qu'il passa de la créance des L riens à celle des Sociniens, ayant été des prémiers qui combattit la doctrine Trinité. On dit même, que c'est lui q fecta Bernardin Ochin des opinions de ce rétiques.

Martinus Chemnitius.

MARTIN CHEMNICE, nat Britzen dans le Marquisat de Br bourg, fit ses prémiéres études sous lippe Melanchthon & sous George à Wittenberg & à Francfort sur l'(& il s'adonna à la Théologie, en la le il fit de si grands progrès, qu'ap mort de Melanchthon son Précept a passé pour le prémier de tous les T logiens de la Confession d'Augsbou a toûjours été consulté sur les a Ecclésiastiques par Frederic II. R Dannemarc, par les Electeurs, l Palatin, Auguste de Saxe, & Jean-(ge de Brandebourg, & par Jules D Brunswic, & par divers autres P & villes d'Allemagne, qui ont eml la Religion des Protestans. Enfin e année climactérique il mourut à B wic, où il avoit enseigné trente après avoir donné divers Ouvrages a blic.

ADDITIONS.

Quoi-que MARTIN CHEMNICE fût sorti d'une Famille pauvre, qu'il fût fils d'un Cardeur de laine, & que mêmes il eût exercé le mêtier de son pére jusqu'à l'âge de quatorze ans, il surmonta par son industrie & par sa vertu tous les obstacles qui s'opposoient à son élevation, & il s'attacha à l'étude avec tant d'assiduïté, de diligence, & de succès, qu'il obtint les Emplois les plus considérables dans les Eglises des Protestans. Il a été le plus savant des Théologiens Luthériens après Luther. Il avoit une méthode claire & aisée, une profonde érudition, une connoissance prodigieuse de l'Antiquité, & une adresse admirable pour faire entendre ce qu'il y a de plus obscur dans les Livres sacrez. Il travailla avec tant de soin à la réunion des Protestans, qu'il s'attira la haine & les injures de ceux de son Parti, qui étoient les ennemis déclarez de la paix, & qui ne pouvant rien trouver à redire dans sa conduite & dans ses mœurs, tâchoient de le rendre méprisable, en lui reprochant la bassesse de sa naissance & de ses prémiéres occupations. Il y en a même qui disent, que Chemnice, de même que Melanchthon, peu de tems avant sa mort entra dans le sentiment de Calvin touchant la doctrine de la Céne, & que c'est pour cela qu'il ne voulut pas répondre au Livre de Lambert Daneau; mais les Luthériens assûrent, qu'il ne changea jamais d'opinion, &

Melch. Adam. de Vit. Theol.

Joan. Fecht. Supp. Histor. Eccles.

que mêmes il étoit si éloigné de la créance des Réformez, qu'il disoit, que les Princes Luthériens les devoient chasser de leurs Etats, comme des gens qui blasphémoient contre la Majesté Divine, & qui devoient causer la ruine de l'Allemagne & y introduire les impiétez des Turcs.

Verheid. Effig. Il s'aquit beaucoup de réputation par l'excellent Ouvrage qu'il composa contre le Concile de Trente : car ce Livre fut si bien reçû du Public, que dans peu de tems il s'en fit plusieurs éditions. Un certain Cardinal dans le Concile de Trente disoit, qu'il n'y avoit point de Théologien Allemand qui eût causé plus de dommage à l'Eglise Romaine que Chemnice par ce Livre-là. Son Harmonie Evangélique a aussi mérité les louanges des gens doctes. Elle a été continuée par Polycarpe Lyserus, & achevée par Jean Gerard.

Spiz. Templ. Honor. reser. Après la mort du pére de Martin Chemnice, George Sabin le tira de la boutique où il travailloit. Il étudia prémiérement à Magdebourg, & puis à Koningsberg, où il apprit la Philosophie & les Mathématiques. Le Marcgrave Albert de Brandebourg le fit Bibliothécaire de la Bibliothéque Prussienne. Dans cét Emploi il s'attacha entiérement à la Théologie. D'abord il lût tous les Livres de la Bible, conferant les diverses Versions les unes avec les autres, & les interprétations des textes. Ensuite il parcourut les Ecrits des Péres. Puis il examina les controverses agitées de son tems, & pesa les argumens des Docteurs. Ayant fait cette provision de savoir, il quitta la Prusse, & s'en alla à Witten-

nberg, où à la persuasion de Melanchthon, ès qui il logeoit, il expliqua les Lieux Communs de ce savant homme. Après y avoir enigné avec l'applaudissement des Ecoliers, ii accouroient en foule à son Auditoire, il ıssa à Brunswic, où il étoit appellé. Dans :tte ville on lui donna la Charge de Coadteur Ecclésiastique, ensuite celle de Surinndant. Comme sa grande application à l'éde avoit diminué extrêmément ses forces, usé son corps, il fut obligé de renoncer à n Emploi, à l'âge de 61. ans. Après qu'il fût déchargé de ce fardeau, il vêcut encore ux ans, s'attachant avec assiduïté à la lectu- & à la composition.

Le Roi de Dannemarc, Louis Electeur Pa- :in, Auguste Electeur de Saxe, Jean-Géor- Electeur de Brandebourg avoient tâché de .ttirer dans leurs Etats, lui offrant des Diitez considérables; mais il persista dans le 1ein de servir l'Eglise de Brunswic, à la:elle il avoit consacré son Ministére; & 'squ'on le pressoit d'accepter les Emplois e ces Princes vouloient lui conferer, il re- :oit ces beaux vers de Sénéque,

Casm. Orat. de vit. & morte M. Chemnitii.

In Thyeste.

Stet quicunque volet potens
Aulæ culmine lubrico:
Me dulcis saturet quies.
Obscurò positus loco,
Leni perfruar otio.
Nullis nota Quiritibus
Ætas per tacitum fluat.
Sic cùm transierint mei
Nullo cum strepitu dies,
Plebejus moriar senex.

Anim. Phil. part. 4. p. 218. Mr. Crenius nous apprend, que l'Edition de l'*Harmonie Evangélique* de Chemnice, qui a été faite à Roterdam avec la continuation de Gerard & de Lyser, est imparfaite, & il recommande celles de Francfort & de Hambourg *in folio* de l'Année 1652.

Præf. in Jo. Ben. Carpz. Disp. Isag. in Chemn. Samuel Benedictus Carpzovius dit, que les trois Anges, dont il est fait mention dans le chapitre 14. de l'Apocalypse verset 6. & suivans, designent Luther, Matthias Flacius Illyricus, & Chemnice.

Morh. Pol. T. 3. l. 5. n. 17. Mr. Morhof dit, que M. Chemnice étoit le plus savant Théologien des Eglises Luthériennes; Qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité & de l'Histoire Ecclésiastique; Que ses Ouvrages doivent faire les délices de ceux de sa Religion, comme ils donnent beaucoup d'inquiétude aux Catholiques Romains: Que ses Lieux Communs sont excellens; Qu'il y en a plusieurs Editions; Que celle qui a été faite *in* 8. est la meilleure, de même que celle de Francfort *in* 4. Que celle de Wittenberg, qui est *in folio*, est pleine de fautes; Que la meilleure Edition de son Harmonie Evangélique est celle de Francfort *in folio*; Que son *Examen Concilii Tridentini* est un Livre admirable, & la croix des Catholiques Romains.

Epist. p. 1. pag. 104. Martin Ruarus dit, que Chemnice est le plus docte de tous les Théologiens Luthériens.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Loci Theologici, quibus Melanchthonis Loci explicantur. Fundamenta sanæ doctrinæ de vera & substantiali præsentia corporis & sanguinis Christi in S. Cœna. De duabus naturis in Christo Libellus.*

lus. Judicium Chemnitii de controversiis quibusdam superiore tempore circa quosdam Confessionis articulos motis. Enchiridion doctrinæ, de præcipuis doctrinæ cælestis capitibus per quæstiones & responsiones. Theologiæ Jesuitarum præcipua capita. Epistola de Cœna Domini. Disputatio Theologica de beneficiis Filii Dei Domini & Redemptoris nostri Jesu Christi. Judicium de Kalendario Gregoriano. Et plusieurs Ecrits en Langue Allemande.

Il eut un fils nommé Martin comme lui, qui fut Chancélier du Duc de Gottorp, & qui a publié quelques Ecrits. Celui-ci eut aussi un fils qui portoit le même nom. Ce dernier fut Conseiller du même Prince, & il est Auteur de trois Dissertations, *De Justitia & Jure*, que Henri Witten attribue au pére de ce dernier.

Il y a eu un autre MARTIN CHEMNICE, Jurisconsulte, qui a mis en lumiére quelques Traitez de Jurisprudence.

LOUIS LAVATER & RODOLPHE GUALTER furent tous deux Pasteurs de Zurich, où ils étoient nez. Lavater gendre d'Henri Bullinger a mérité l'estime du Public par plusieurs Ecrits qu'il a mis au jour, outre ceux qu'il a composez sur les matiéres de Religion. Ludovicus Lavaterus.

ADDITIONS.

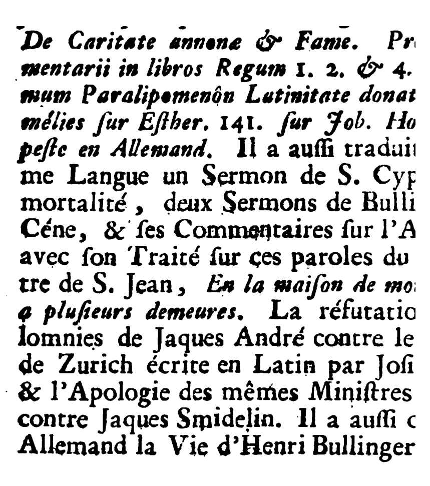
Le pére de LOUIS LAVATER, nommé Jean-Rodolphe, étoit un homme illustre par sa va- *Guil. Stuck. Vita Lavat.*

 leur

leur, par sa prudence, par sa vertu, & par plusieurs autres excellentes qualitez. Il fut honoré de diverses Ambassades, du commandement des troupes du Canton de Zurich, & de plusieurs autres Emplois très-glorieux. Et enfin il fut élevé à la prémiére Dignité de cette illustre République. Il eut deux fils d'Anne Reucline sa femme, savoir Henri & Louis. Louis nâquit à Kibourg dans le Canton de Zurich le 1. Mars 1527. & fut élevé par son pére avec beaucoup de soin. Après avoir fait ses études à Cappel & à Zurich, il alla voyager en Allemagne & en France. Il fit quelque séjour à Paris, où il mérita l'estime de Talæus, de Turnebe, de Dorat, de Perionius, de Vicomercat, de Lambin, de Sylvius, de Ramus, & de plusieurs autres savans personnages. De France il passa à Lausanne, & de là en Italie. Et étant enfin retourné à Zurich, il s'attacha entiérement à la Théologie, & se voua au service de l'Eglise de Dieu. Peu de tems après il fut trouvé digne de la Charge du S. Ministére, & ayant prêché quelque tems en une Eglise de la campagne, il fut reçû au nombre des Chanoines de Zurich, & des Ministres qui ont l'honneur de prêcher dans le grand Temple de cette ville-là. En l'Année 1564. il fut choisi pour occuper la place de Théodore Bibliander Professeur en Théologie; mais il refusa cette Charge, & aima mieux continuer dans l'exercice de la prédication de l'Evangile, en laquelle il se signala l'espace de trente-six ans, s'étant fait admirer par son zéle, par son éloquence, & par son savoir. Il joignit à une érudition

ex-

ordinaire une piété admirable & une pru-
e singuliére. On voyoit en lui une gravi-
une sévérité mêlées d'une douceur & d'u-
ayeté qui lui gagnoient le cœur de tous
qui avoient l'avantage de l'approcher.
oit fidéle à tenir ses promesses, ardent à
r ceux qui avoient besoin de lui, & exact
quitter de tous les devoirs de l'amitié. En-
n'y eut jamais d'homme plus sobre, plus
re, plus honnête, plus charitable, &
généreux que lui. Il laissa deux fils, l'un
mé Felix, & l'autre Henri, qui a donné
ublic quelques Traitez de Médecine. Et
es deux-ci il est né un grand nombre d'en-
, qui se sont distinguez par leur savoir,
leur vertu, & par les Charges honorables
s ont exercées avec beaucoup de gloire.
ouis Lavater a mis au jour plusieurs E-
qui lui ont aquis beaucoup de réputation,
ni lesquels on estime sur-tout son Histoire
amentaire & son Traité des Spectres, qui
é traduit en François, en Allemand, en
nand, & en Italien. Son Commentaire
es Proverbes de Salomon a aussi été loué
plusieurs hommes savans, & entre autres
le savant & judicieux Jean Yvel, lequel
te, qu'en ce genre il n'y a rien de si par-
que cét Ouvrage, & qu'il lui est redeva-
de l'intelligence de plusieurs sentences de
mon qu'il n'entendoit pas auparavant.
es autres Ouvrages imprimez sont, *De*
ius & Institutis Ecclesiæ Tigurinæ Libellus.
etarum Catalogus. Commentarii in librum
iæ, in primum & secundum librum Parali-
nôn. Explicatio in 8. postrema capita Ge-
 neseos.



De Caritate annonæ & Fame. Pr
mentarii in libros Regum 1. 2. & 4.
mum Paralipomenôn Latinitate donat
mélies sur Esther, 141. *sur Job. Ho*
peste en Allemand. Il a aussi traduit
me Langue un Sermon de S. Cyp
mortalité, deux Sermons de Bulli
Céne, & ses Commentaires sur l'A
avec son Traité sur ces paroles du
tre de S. Jean, *En la maison de mo*
a plusieurs demeures. La réfutatio
lomnies de Jaques André contre le
de Zurich écrite en Latin par Josi
& l'Apologie des mêmes Ministres
contre Jaques Smidelin. Il a aussi c
Allemand la Vie d'Henri Bullinger

Rodolphe Gualter. Quant à GUALTER, il é
pére de Josias Simler, dont n
déjà fait l'Eloge. Il a vêcu lo

iftre dans fa Patrie. Il y prêcha dans le
nple de S. Pierre depuis 1542. jusqu'en
nnée 1575. en laquelle il fut honoré de la
rge de prémier Miniftre, qui étoit rem-
par Bullinger. Il mourut âgé de foixan-
ix-fept ans, après avoir exercé les fon-
ns de fon Miniftére avec tant de zéle, de
oir, & d'éloquence, qu'il paffa pour un
plus excellens & des plus habiles Prédica-
s de fon tems.

es Ouvrages imprimez font, *Annotationes
Verrinas Orationes Ciceronis, & in fecundam
tertiam Agrariam*, publiées fous le nom
bulus Dynaterus. *Comm. in Orat. contra
um. Pollucis Onomafticum Latinitate dona-
. Monomachia Davidis & Goliæ, & Alle-
ca ejufdem Expofitio, carmine Heroïco de-
ta, cum Epicediis Eobani Heffi, Henrici La-
ri, Nicolaï Patrigii Angli, Friderici Pifto-
Viddani. Apotheofis Simonis Grynæi, Verfi-
Elegiacis. Epicedium in mortem Margaritæ
reræ. Epicedia plura in variorum clariffimo-
virorum obitus. Varia Carmina ad Joan-
Frifium. De Germanicæ Nobilitatis ftudiis,
ia. Argumenta omnium tam Veteris quam
i Teftamenti capitum, Elegiaco carmine con-
ota. Nabal, Comœdia facra. De ratione fyl-
rum & carminis. Joannis Cantacuzeni A-
gia quatuor, & Orationes totidem, & Theo-
ti de providentia Sermones* 10. *in Linguam
nam converfi. Apologia pro Huldricho Zuin-
Oratio de Officio Miniftri Ecclefiaftici. Ho-
e quinque de noviffimis temporibus. De Scho-
m antiquiffimo ufu, & laude Fundatorum.
ilia in Efther, in Ruth, in Pfalmos, in
Matth.*

raisons du même contre Mahomet
Confession de foi des Ministres de Z
contre les calomnies de Luther, &
autres Traductions Latines des Oe
Zuingle. Une Traduction Allemande
Livres de Moïse, & des Pseaumes. I
affûre, que R. Gualter est l'Auteur de
sion Latine de la Bible qui a paru sous
de Fr. Vatable.

Placc. de Script. Anonym. pag. 270.

Il eut un fils, nommé comme lui Ro
GUALTER., qui fut Ministre à Zuri
qui mourut avant son pére, dans sa vi
quième année, après avoir donné au
plusieurs Vers Latins & Grecs de sa f

Mat-thæus Wesen-becius.

Il ne faut pas oublier MATT
WESENBEC, né d'une Famille
Anvers, lequel ayant étudié en I

ADDITIONS.

MATTHIEU WESENBEC étoit fils de Pierre *Melch. Adam.*
Vesenbec, fameux Jurisconsulte, qui fut pé- *Vit. Ju-*
e de treize enfans, à douze desquels il donna *risconf.*
es noms des douze Apôtres. Il fit ses études
Louvain sous Gabriel Mudée, & y fut reçû
Docteur à l'âge de dix-neuf ans, ce qui n'é-
oit jamais arrivé à aucun autre. Ce fut un
omme d'un profond savoir & d'une piété
xtraordinaire. Il prioit Dieu réglément cinq
ois le jour, & il étoit assidu à la lecture des
Livres sacrez. Il étoit né dans le sein de l'E-
lise Romaine: mais dans sa jeunesse il renon-
a à sa communion; & ce qui fut cause de ce
hangement, c'est que pendant qu'il étudioit
n Jurisprudence à Louvain, il y avoit un pau-
re aveugle qui fut accusé d'être Luthérien,
parce qu'il alloit visiter les malades pour leur
reciter quelques passages de la Sainte Ecritu-
re, qu'il avoit appris par cœur. Cét homme
ayant été mis en prison, pour se consoler de
on malheur, chantoit à haute voix les Pseau-
mes qui avoient été traduits en Vers Allemans
par Luther. Wesenbec touché de la piété &
de la constance de ce misérable, eut la curio-
sité de lire les Cantiques qui faisoient sa con-
solation: après quoi, il lût aussi la Bible, &
les Oeuvres de Luther & des autres Prote-
stans, & ayant goûté leur doctrine il renonça
à la créance de l'Eglise Romaine. Dans sa *Petr. Cu-*
vieillesse il fut extrêmément travaillé de la *næus in O-*
goutte; c'est pourquoi Eberard Bronchorst, *rat. funeb.*
qui étoit alors son Ecolier, avoit accoûtumé *Ever. Bronch.*

de

de l'appeller *Matthæus de afflictis.* étoit, *piè & latè.*

D. Simon Bibl. des Aut. du Droit T. 1. Bachovius & Vinnius ont fait sur les Paratitles de Wefenbec, qui l'impreffion d'Amfterdam de 1669. Confeils ont été plufieurs fois réimp

C'eft l'Auteur le plus cité d'Allen eft folide & méthodique en même te fa divifion ordinaire de la caufe effici térielle, formelle, & finale, eft pl pour la Philofophie, que pour la dence.

Orat. de præcip. lumin. Acad. Jenenfis. Andr. Rauch. Vit. Matth. Wefenb. Nicolas Reufner dit, que Wefer *Iurifperitorum eloquentiffimus & eloqu rifperitiffimus.* Comme il avoit joint piété à une grande connoiffance du I main, on le traitoit de *Jurifperito ftianiffimus*, & de *Chriftianorum Ju mus.*

Ses Oeuvres imprimées font, *Pr Jurifprudentiæ, de finibus, & rati diorum, librifque Juris. Ifagoge in l tuor Inftitutionum Juris Civilis, & C rius in eofdem. Oeconomia Inftitutionu ad tit. C. De pact. & de fide inftrum rum Codicis, Authenticarum, Decret Decretalium. Commentarii in Pandect libros tres priores Codicis. Prælectio tium ac quartum Codicis. Tractatus Tractatus, & Refponfa, quæ vulgò C cuntur. Exempla Jurifprudentiæ. cum aliis Mifcellaneis. Paratitla in Juris Civilis. Annotationes & Supple Schneidwini Commentaria in 4. libros num. Orationes. Epiftolæ. Carmina.*

Les Paratitles de Wesenbec ont mérité l'estime des gens doctes, & sur-tout de David Chytrée, lequel assûre, qu'on ne peut rien voir de plus exact ni de plus méthodique que cét Ouvrage, qui explique avec beaucoup de briéveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres du Digeste. *In Epistolà pag. 746.*

Année 1587.

ELIE VINET, né en Xaintonge à Barbesieux, village appartenant au Seigneur de la Rochefoucaut, après la mort de Gelida, dont il remplit la place, enseigna la Jeunesse avec beaucoup de soin dans le Collége de Guyenne, expliqua les Oeuvres des anciens Auteurs par de doctes Commentaires, & rendit enfin son ame à Dieu dans la ville de Bourdeaux, âgé de plus soixante & dix-huit ans. Elias Vinetus.

ADDITIONS.

ELIE VINET étoit fils d'un Laboureur. Il nâquit au bourg de Vinet dans la plaine de Barbesieux, comme l'a écrit Scevole de S. Marthe. Il s'est rendu célébre non seulement par son savoir dans la belle Littérature, mais encore par les connoissances qu'il avoit des Mathématiques, de l'Arithmétique, & de la Géometrie. Il eut toute sa vie tant d'attachement pour la lecture, que mêmes pendant la maladie, qui l'ôta du monde, il ne passa *Eloges de Ste. Marthe.* *Vossius de Mathem.*

aucun

p. 410. *nu* p. 103. En un autre endroit, Scali
qu'il ne connoissoit personne plus sava
les belles Lettres que Vinet.

Ses autres Oeuvres imprimées sont
tiquité de Bourdeaux, & de Bourg. L
quitez de Xaintes. La Vie de Charlemag
en Latin par Eginard, & la Sphére d
traduites en François. La maniére de
Solaires ou Quadrans. De Logistica l
Ex Mathematico Pselli Breviario Arit
Musica, Geometria, Sphæra verò ex
Elia Vineto interprete. Schola Aquitanic
lia in Theognidis Sententias. Notæ in S
Pomponium Melam, Florum, Persium,
Victorem, & Eutropium. Commentaria
ram Joannis de Sacrobosco. Monumenta
Narbonensia. Notæ in Censorinum de Die
Definitiones Elementi 5. & 6. Euclidis
Vineto interpretata. Rudimenta Lingua

›llinaris qui n'a pas été mis au jour. Et
ſtoire du Collége de Bourdeaux.

AQUES SCHEGKIUS Médecin ex- ua Ariſtote à Tubingue avec un grand laudiſſement d'un nombre conſidéra- d'Auditeurs, & il donna au Public Ecrits qu'il avoit faits ſur ce Philoſo- . Enfin ayant perdu ſes yeux, mais ſervant toute la vigueur de ſon eſprit, init ſes jours dans l'exercice de ſa rge, âgé de ſoixante & ſeize ans. **Jacobus Schegkius.**

ADDITIONS.

QUES SCHEGKIUS étoit natif de Schorn- dans le Duché de Wirtemberg. Il apprit beaucoup de ſoin la Langue Latine, la ue & l'Hébraïque, & à l'âge de vingt l fit des leçons publiques dans l'Académie ubingue. Enſuite il étudia en Théologie. parce que les deſordres de l'Allemagne ›êchérent de parvenir aux Dignitez Ec- ſtiques, il fut obligé de s'adonner à la ecine, & il y fit de ſi grands progrès, que peu de tems il fût jugé digne d'enſeigner quement cette Science-là. Après qu'il xercé la Charge de Profeſſeur en Médeci- en Philoſophie à Tubingue pendant ans, il devint aveugle : mais la perte s yeux ne l'empêcha point de continuer ccupations; car pour ſe divertir & ſe ›ler dans ſon malheur, il apprenoit à ſes *Melch. Adam. Vit. Medic.*

petits-fils la Langue Latine, & il dictoit plusieurs beaux Ouvrages, dont une partie a été mise au jour. Il supporta son aveuglement avec tant de constance, que bien loin de s'en plaindre il dit à un Oculiste qui lui en promettoit la guérison, que comme il avoit vû beaucoup de choses pendant sa vie qu'il eût été ravi de ne pas voir, il n'étoit pas marri d'avoir perdu la vûe, & que mêmes en diverses rencontres il souhaiteroit d'être sourd.

Il étoit savant dans les Langues, dans les belles Lettres, dans l'Histoire, dans la Philosophie, dans les Mathématiques, dans la Musique, & dans la Théologie. Il a expliqué les Ecrits d'Aristote avec beaucoup de méthode, de clarté, & d'érudition, s'attachant sur-tout à donner l'intelligence des plus difficiles endroits, qui n'ont pas été éclaircis par les autres Interpretes de ce Philosophe.

Jaques Schegkius à l'âge de vingt ans mit en vers Latins les Oeuvres de Théognide, & les donna ensuite au Public. Il n'exerça jamais la Médecine; mais il ne laissoit pas de donner conseil à ses Amis, lorsqu'ils le consultoient dans leurs maux. Il avoit une merveilleuse sagacité pour découvrir la cause des maladies, & il les guérissoit par des remédes aisez.

Baill. Sat. Pers. T. 2. p. 117.

Simon Simonius, Professeur en Médecine à Leipsic, n'étant pas de l'avis de Schegkius touchant diverses matiéres de Philosophie, de Médecine & de Théologie, écrivit contre lui un Livre intitulé *Anti-Schegkius*. Schegkius se préparant à répondre à cét Ouvrage, publia

blia l'Avantcoureur de sa Réponse sous le titre de *Prodromus Anti-Simonii contra Simonem Simonium.* Quand Simonius eût vû cét essai, il y fit une Replique, qu'il mit au jour peu de tems après. Ce dernier Ouvrage étant venu à la connoissance de Schegkius, il le réfuta par un Ecrit intitulé, *Anatome Responsi Simonii ad Prodromum Anti-Simonii.* Après cela il publia sa grande Réponse à l'*Anti-Schegkius*, sous le titre d'*Anti-Simonius.* Ces deux combattans eurent encore prise l'un contre l'autre au sujet d'un Livre, que Schegkius avoit écrit sur l'Union des deux Natures en Jesus-Christ.

Le véritable nom de J. Schegkius étoit *Deginus*, qu'il changea contre le surnom de son pére. Il s'attacha avec une extrême application à l'étude de la Philosophie d'Aristote, n'ayant jamais exercé la Médecine, quoiqu'il fût Médecin. Etant devenu aveugle, il ne laissa pas de composer divers Ouvrages, qui ont mérité l'estime des Connoisseurs. Il traita non seulement des matiéres de Médecine & de Philosophie, mais aussi de Théologie. Il écrivit contre les sentimens de Ramus, touchant la Dialectique; & Ramus lui fit une Réponse intitulée, *P. Rami Defensio sui, adversus Schegkium.* *Morh. Polyh. T. 2. l. 1. c. 11. n. 23.*

Toutes les Oeuvres de Schegkius sont excellentes au jugement de Boecler, qui dit, que Schegkius est le principal des Philosophes d'Allemagne. Le Livre de Schegkius sur Aristote, *De interpretatione*, est fort loué par Burcard Gotthelffius Struvius. V. *Introd. ad Notit. rei litter. p. 67.* *Bibliogr. curiosa.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Tractationum*

Physicarum & Medicarum tomus unus. De anima principatu, Dialogus. De calido & humido. De primo sanguificationis instrumento. De plastica seminis facultate. De causa continente. Alexandri Aphrodisæi de mixtione libellus, J. Schegkio interprete. Prælectiones in Galeni librum de arte parva. Philosophiæ naturalis, sive Acroamatum Aristotelis omnes Disputationes, quibus adjecit Scholia in locos obscuriores. Ex Aristotelis libris de anima, & prolixis Simplicii Commentariis, breves Interpretationes Græcæ. De lineis insecabilibus liber Aristotelis, Latini redditus. Theognidis sententiæ Latino carmine expressæ. Commentaria in Aristotelis Physica, parva Naturalia, & Ethica. Arriani libri quatuor de Epicteti Dissertationibus, in Latinam Linguam translati, cum Annotationibus. De Demonstratione libri 15. Commentaria in Organi Aristotelis libros. Comment. in 7. & 8. Topicorum Aristotelis librum. De una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad Libellum Anonymi Interpretis Libri sui de una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad Simonis Stenii libellum, quo conatus est Librum illum de unione duarum in Christo naturarum refellere. Respondetur etiam Thomæ Erasto, qui Auctor illius Libelli anonymi ostenditur. Prodromus Anti-Simonii. Anatome responsi Simonii ad Prodromum. Anti-Simonius. Apologeticus oppositus calumniæ G. Genebrardi. Adversus Anti-Trinitarios, libri duo. Observationum & Emendationum præmessa, viris amicis & doctis oblata. Hyperaspistes, seu Responsio ad quatuor Epistolas Rami contra se editas. Notæ in Vellejum Paterculum.

Casaubon dit, que H. Wolphius & Schegkius

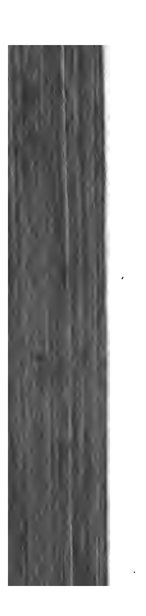
kius n'ont pas entendu les Dissertations d'Arrien qu'ils avoient entrepris d'expliquer. L'Auteur de la Bibliographie curieuse traite Schegkius du plus excellent de tous les Philosophes d'Allemagne, & assûre que toutes ses Oeuvres sont bonnes. *Casaub. Epistol. 599. Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.*

JEAN WIGAND, Théologien d'une grande doctrine parmi les Protestans, fut du nombre de ceux qui aidérent Flacius Illyricus à composer les Centuries de l'Histoire Ecclésiastique. Après qu'il se fût employé à ce travail, le Roi Etienne le fit Evêque de Posnanie en Prusse, suivant l'accord fait avec les Princes & les Etats de cette Province. Joannes Wigandus.

ADDITIONS.

JEAN WIGAND passa parmi les Luthériens pour un excellent & docte Théologien, comme M. de Thou l'a remarqué. Il étoit né à Mansfeld d'une Famille honnête & médiocrement riche. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & Ministre à Mansfeld, à Magdebourg, à Iéne, & à Wismar, & enfin ayant été fait Evêque de Posnanie, il exerça cette Charge l'espace de douze années, & mourut âgé de soixante-quatre ans, après avoir donné au Public un grand nombre d'Ouvrages. *Quenst. de Patr. Ill. Vir. Melch. Adam. de Vit. Theol.*

Jean Wigand nâquit à Mansfeld en 1523. Il fut élevé avec beaucoup de soin par Jean Wi- *Conrad. Schlusselburg. Orat.*



ans il alla à Nurenberg, où il en
Jeunesse avec beaucoup de succès. Aj
eût exercé cét Emploi l'espace de t
il revint à Wittenberg, & il y fut l
titre de Maître ès Arts, n'ayant p
achevé sa vingt-deuxième année.

L'Année suivante il fut fait M
l'Evangile à Mansfeld, & sept an
fut appellé à Magdebourg, où on l
la Charge de Surintendant de l'Egli
te ville. Il fut ensuite établi Pro
Théologie dans l'Académie de Iéne
1560. disputes & les troubles, dont cette
étoit agitée en ce tems-là, ayant o
gand d'en sortir, les Ducs de Mec
lui offrirent la Charge de Surint
Wismar, laquelle il exerça jusqu'e
1568. en laquelle il fut rappellé à Ié
qu'on y eût rétabli le calme & la tra
En 1573. Auguste Electeur de Sa
chassé de cette ville-là, avec Til

qui peuvent rendre recommandable un Ministre de l'Evangile. Dès ses plus tendres années il avoit fait paroître une singuliére piété dans toute sa conduite. Il étoit sobre, modeste, civil, affable, charitable, & libéral envers les pauvres. Dans son Evêché il faisoit distribuer de l'argent & du blé à ceux qui étoient dans la nécessité. Il aimoit les hommes pieux & les gens de bien, & il vivoit dans une grande union avec ses Collégues. Il corrigeoit avec beaucoup de force ceux qui soûtenoient opiniatrement leurs vices & leurs fautes, & il remplissoit exactement toutes les fonctions de son Ministére. Il reprenoit les Princes avec une sainte hardiesse, & il leur représentoit avec une liberté Chrétienne les devoirs auxquels les engageoit le rang sublime où ils étoient élevez. Ayant un jour prêché devant les Ducs Jean-Albert & Ulric, Princes de Mecklenbourg, un de leurs Conseillers exhorta Jean-Albert de ne pas souffrir que Wigand parlât avec tant de force contre les Puissances souveraines : mais le Prince lui répondit, que le sermon de Wigand lui avoit été fort agréable, & pour témoigner combien il en étoit satisfait, il ordonna à ce Conseiller d'en remercier Wigand au nom de Son Altesse, & de l'inviter de sa part à diner avec Elle. Au-reste on ne peut excuser Wigand de ce qu'il écrivit avec trop d'aigreur & d'emportement contre Calvin & Béze, & que même il leur imputa des erreurs exécrables, que ces grands Hommes détestoient, & qu'il ne pouvoit leur attribuer qu'avec une injustice extrême.



& M. Indicem collectum. De Norma j dogmata vera & falsa. Corpusculum næ sanctæ. Catechisticæ Explicationes. la, seu Explicatio Evangeliorum. De i thodus. De communicatione idiomatum titio doctrinæ de communicatione id Γνῶθι σεαυτὸν, hoc est, de homine integ rupto, renato, glorificato. De ima in hominibus, & de larva Satanæ. De minis arbitrio. De legibus divinis. D originis. De justificatione. De arguen dogmatibus & Doctoribus. De Clave Ecclesia Christi. De conjugio. De pe piorum, exsiliis piorum, exsiliis facin martyriis piorum, pseudo-martyriis, j nistrorum, constantia, apostasia, patie bonis & malis Germaniæ admonitio. De doctrina. In varios Psalmos Comment. Annotationes. In Danielem Explicatio Prophetas minores Explicationes succi Matthæum Comment. In Johannem E

Commonefactiones, quæ ostendunt qualem nationem Pontificii moliantur. Responsio ad tionem J. Majoris de justificatione & bonis us. Argumenta de necessitate bonorum opead salutem collecta & refutata. Defeniquot disciplinæ Ecclesiasticæ capitum. Reo ad scurriles & blasphemos fœtidi Rambo-ythmos. Argumenta Sacramentariorum col- & refutata. Apologia contra Libellum J. ris de necessitate bonorum operum. De Adia- lis corruptelis, &c. *Admonitiones. Colla- Pauli Eberi impia opinione, quòd quidam in usu Cœnæ non accipiant verum corpus i. De Victorini Strigelii Apostatæ declara- Sophisticorum quorundam argumentorum ani Agricolæ de necessitate bonorum operum tatio. Contra novos Arrianos exortos in Po- Synopsis Antichristi Romani. Colloquium iburgicum Latinum. Censura de iniqua Anti- ranorum Wittenbergensium exclusione, con- 1. Schlusselburgium usurpata. Quæstio, & nsio de Lege, An renatis sit norma bonoperum. Catechismi Jesuitarum, seu Canisii itio. Collatio de tribus argumentis Antino- De Amnistia. Causa cur in Cœna Domini n sit retinendum, contra præstigias Calvi- um. De turbatoribus omnium maximis in . De monstris novis & fœcundis, in do- de peccato, Commonefactio. Septem spectro- Manichæorum recentium discussio. Methodus na Domini. Antithesis doctrinæ veræ & licæ. Rationes cur hæc propositio,* Pecca- originis est corrupta natura, *in controver- m Manichæis recentioribus nequeat consiste- uæstio & Responsio de dicto Joannis,* pec-

 catum

catum est ἀνομία. *Analysis Exegeseos Sacramentariæ sparsæ in sede Lutheri, à Peucero Medico, Pezelio, & Crucigero Apostatis. Cur forma Consistorii edita à Principibus Saxoniæ approbari non possit. Argumenta Sacramentariorum refutata rationibus ex scriptis Lutheri collectis. Colloquium Marpurgense. De Servetianismo. De substantia & viribus depravati hominis. Nebulæ Arrianæ sparsæ in Borussia per quendam Raphaelem Ritterum luce veritatis divinæ discussæ. Contra Neministas & Neministica Scripta. Contra corruptelas Adiaphoristicas. De abstracto Theologico Methodus. Quæ & quàm sacro-sancta jura J. Stoffelius violaverit accusando Illyricum & Wigandum coram Magistratu. De fraudibus quorundam Sacramentariorum. De Osiandrismo. De Manichæismo. De Anabaptismo. De Sacramentariismo. De Stancarismo. De Majorismo. De Synorgismo. De Adiaphorismo. De Schwenckfeldismo. De generatione Filii Dei. De gloria mundana filiorum Dei & carnis Christi. De Ubiquitate. De descensu Christi ad inferos. De primatu Papæ Romani. De Castitate & Cœlibatu. Narratio de Historia Ecclesiastica, contra Wittenbergensium quorundam calumnias. Supplicatorii libelli de Synodo. Historia de Augustana Confessione. De Illustribus Viris Ecclesiæ. Historia de alce vera, de succino, de sale. Catalogus herbarum in Prussia nascentium. Quæstio & Responsio de dicto Pauli,* Videte ne quis vos deprædetur per Philosophiam. *Variæ Orationes & Theses. De propositione*, Bona opera retinent salutem, *libellus*. Il y a aussi de lui quelques Oeuvres en Langue Allemande.

GER-

GERMAIN VAILLANT de Guê-e Evêque d'Orléans, où il étoit né, nourut à Meun sur Loire petite ville de on Diocese, ayant passé sa soixante & sixiême année. Il fut élevé en la maison les Seigneurs de Coligni, & il exerça la Charge de Conseiller au Parlement de Pa-is. Il mérita l'estime du Public, non eulement par la connoissance qu'il avoit le la Langue Gréque, des Lettres hu-naines, & de la Poétique, mais encore par sa candeur & par sa vertu. Germanus Valens.

ADDITIONS.

S. Marthe dit, que GERMAIN VAILLANT avoit l'esprit si fertile & si propre aux Scien-ces, qu'en même tems sans s'incommoder il les embrassoit toutes, pour différentes qu'elles fussent; Qu'il étoit encore fort jeune lorsqu'il se fit connoître à la Cour de François I. & que ce Prince, qui étoit savant & qui aimoit avec passion ceux qui l'étoient, l'ayant ouï discourir un jour à sa table qui étoit ordinai-rement environnée des plus doctes hommes de son Siécle, le loua hautement devant toute sa Cour, qui le combla aussi de louanges à l'en-vi; Qu'il composa plusieurs Ouvrages, la plû-part desquels il vid périr lui-même devant ses yeux, par l'injure du tems & par le desordre des guerres civiles; Qu'entre ceux qui se sont sauvez de ce funeste naufrage, & qui nous sont *Eloges de S. Marthe.*

restez,

rible parricide qui fut commis en la
d'Henri III. & la furieuse tempête
suivi. Son Commentaire sur Virg
estimé par les Savans.

Gallia Christiana. Voici son Epitaphe qu'il fit lui-
de tems avant sa mort,

Turbabant Musæ moriente Valente,
Uranie vati sed comes una fuit.

Jacobus Pamelius. JAQUES PAMELE,
ges, sorti de la noble Famille d
les d'Oudenarde, fut très-savan
tiquité sacrée, qu'il éclaircit pa
vrages. Il rendit un service co
aux personnes doctes & pieuses
nant au Public ses Notes sur T
& sur S. Cyprien. Etant désign
de S. Omer, il s'en alla à Bru
comme il fut aux montagnes d

ADDITIONS.

QUES PAMELE étoit profond dans les ;ues, excelloit en la connoissance de toire & de la Théologie, en un mot il avoit érudition universelle, qui lui aquit l'esti- e la bienveillance des Cardinaux Stanis- Hosius & Guillaume Sirlet, & des Pa- Grégoire XIII. & Sixte V. Ce fut par mmandement de ce dernier qu'il entre- l'édition des Oeuvres de Rabanus Mau- qui sont entre les mains de ses héritiers. *Aub. Mirai Elogia*

ques Pamelius a été loué par Lipse, par mius, par Scioppius, par Hofman, & plusieurs autres. Mr. Baillet prétend, que Pamelius qui a jetté les fondemens solides lesquels ont depuis bâti Mrs. Rigaut, ibert, & Fell, en travaillant sur S. Cy- 1 & sur Tertullien, quoi-qu'ils ayent vé beaucoup de choses à réformer dans ce Pamelius a fait d'historique & de cri- : sur ces deux Péres. Ce qui n'est nulle- t extraordinaire; puisqu'ils sont venus s lui. En effet Pearson assûre, que Pame- a fait plusieurs fautes dans la Chronologie, ır-tout dans la Vie de S. Cyprien qu'il a posée. *Jug. des Gram. 2. part. T. 2* *Praef. in Ann. Cypr.*

[r. Du Pin dit, que les Commentaires de ıelius sur Tertullien sont utiles & savans, ; qu'il s'éloigne trop de son sujet, & qu'il orte souvent des choses qui ne servent pas ntelligence de son Auteur; Que Pamelius e prémier qui a rangé les Lettres de S. rien suivant l'ordre du tems, les distri- *Bibl. Eccl. T. 1.*

buant

buant en cinq Classes; mais qu'il a été fort peu exact à ranger celles d'une même Classe dans leur ordre naturel. Hottinger (*Introduct. ad lection. Patrum p.* 342.) prétend, que Pamelius a corrompu plusieurs endroits dans les Oeuvres de S. Cyprien.

Aub. Miraei Elogia. Le pére de Jaques Paméle, nommé Adolphe, étoit Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles-Quint. Après qu'il eût été instruit dans les belles Lettres & dans la Philosophie à Louvain, il étudia pendant neuf ans en Théologie. Puis il alla voyager en France; & étant retourné à Louvain, il y fut reçû Docteur en Théologie. Ensuite il fut pourvû d'un Canonicat à Bruges. Son savoir & ses Ouvrages lui ayant aquis une grande réputation, les Cardinaux Stanislas Hosius & Guillaume Sirlet tâchérent souvent de l'attirer dans leur maison; & le Pape Grégoire XIII. voulut aussi l'avoir auprès de lui. Sixte V. connoissant ses rares talens, l'exhorta de travailler à l'Edition de Rabanus Maurus. Il fut consulté par plusieurs Evêques des Païs-Bas, qui vouloient rétablir l'ancienne discipline de l'Eglise.

Mir. ibid. Guillaume Lindan dit, que Paméle excelloit dans la connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, de la Théologie, de l'Histoire, & qu'il étoit bien versé dans toute sorte de doctrines; mais Rivet nous apprend, que l'Edition de S. Cyprien faite par Paméle contient bien des choses favorables à l'Eglise Romaine, qui ne sont pas dans les autres Editions; & Rivet en allégue plusieurs exemples. *Critic. Sacr. l. 2. c. 14.*

Peas-

earson, Evêque de Chester en Angleterre, *Cypr. Opera in fol. Oxon. 1682.*
que Pamelius s'est souvent trompé, en
ant ranger les Lettres de S. Cyprien sui-
: l'ordre du tems où elles ont été écrites;
que ce qui l'a fait tomber dans ces fautes,
t qu'il s'est trop attaché à la Chronologie
inaire des Papes.

Outre ses Commentaires sur Tertullien &
S. Cyprien, il y a de lui, *Liturgia Latinorum. Relatio ad Belgii Ordines de non admittendis una in Republica diversarum Religionum exercitiis. Conciones Catechisticæ. Micrologus de Ecclesiasticis observationibus. Cassiodori divinæ lectiones. Catalogus Commentariorum veterum Scriptorum in universa Biblia. Commentarii in librum Judith. Commentarii in Epistolam Pauli ad Philemonem.*

Voyez dans l'Apparat de Possevin le jugement que ce savant Jésuite fait des Commentaires de Pamelius sur Tertullien. *Apparat. Possev. verbo Tertullianus.* Mr. Du Pin dans sa Bibliothéque Ecclésiastique témoigne avoir peu d'estime pour les Notes de Pamelius sur S. Cyprien, parce qu'il s'applique plus à concerner la doctrine & la discipline de notre tems, qu'à expliquer ce qu'il y a de difficile dans son Auteur.

Joseph Scaliger dit, que Pamelius étoit un homme recommandable par son savoir, par sa douceur, & par sa modestie. *Scaligerana.*

La mort de JAQUES MANGOT, natif de Loudun en Poitou, l'un des plus grands ornemens du Parlement de Paris, causa une douleur incroyable, non seu- *Jacobus Mangotus.*

le-

pour toute sorte de fraude & de,l
& qui n'avoit nul attachement p
biens de la terre, quoiqu'il posse
grandes richesses. Etant Avocat g
en cette Cour, comme il avoit un
amour pour Dieu & pour sa Pat
rechercha avec un esprit noble &
les choses qui concernent la granc
l'Etat & de la Couronne de Franc
un mot Dieu avoit comblé ce
homme de tant de rares qualitez
ne lui manquoit autre chose qu'un
plus ferme; car il étoit d'un tempé
foible & délicat, & les soins con
qu'il prenoit pour le bien public &
l'avantage du Royaume, lui causo
jour en jour de nouvelles incomm

teurs de l'Etat à conclurre la paix malgré qu'ils en eussent, lorsqu'il vid que le Roi mal conseillé ne se prévaloit pas d'une occasion qui lui étoit si favorable pour établir le calme dans son Royaume, il en conçût une si grande tristesse, qu'il tomba dans une maladie qui l'ôta du monde en sa trente-sixiême année. Certes c'étoit un homme digne d'une très-longue vie, & dont la mort prématurée doit causer un regret éternel à tous les François & sur-tout à moi, puisque la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit joints ensemble d'une forte amitié.

ADDITIONS.

JAQUES MANGOT, fils de Claude Mangot, un des plus fameux Avocats du Parlement de Paris, fut instruit dans les Lettres Gréques par D. Lambin, & dans la Jurisprudence par J. Cujas. Après qu'il eût fait admirer son éloquence dans le Barreau, il fut élevé à la Charge de Maître des Requêtes, puis à celle de Procureur général en la Chambre des Comptes, & enfin il fut fait Avocat général au Parlement de Paris. Au jugement de Pasquier & de Loisel, ce fut un des plus accomplis personnages de son Siécle. Il étoit orné de toute sorte de vertus, & sur-tout il se rendit recommandable par une charité extraor-

Loisel Opusc.

Eloges de S. Marthe.

Rech. de Pasq. liv. 4. ch. 17.

étoit aussi frais que s'il n'avoit point
Du Vair de l'Eloqu. gué. M. Du Vair dit, que Mangot a
esprit fort clair, un jugement sain, un
le nette, sans fard, sans affectation
savoit beaucoup; Qu'entre ce qu'il s
choisissoit bien. *Toutefois* (ajoûte Du
me sembloit un peu trop long, & n'a
beaucoup de pointe. Je crois que si notre
nous en eût laissé jouïr plus long-tems, l
l'usage y eût retranché ce qui sembloit r
& resserré ce qui sembloit trop étendu.

Il y a de lui quelques Remonstranc
quelques Factums de procès.

Année 1588.

Joannes Wierus. JEAN WIER, né dans la Z
d'une Famille noble, dès son enfar

ju'il en fût lui-même l'Auteur. Il
jua la Médecine avec beaucoup de
ige à la Cour des Empéreurs Char-
uint, Ferdinand, Maximilien II.
olphe II. & en celle de Guillaume
de Cléves, duquel il fut prémier
ecin, & qu'il accompagna dans tou-
llemagne & la Prusse, exerçant son
n tous ces Païs avec un heureux suc-
Etant allé à Teklenbourg pour y
le Comte de Bentheim, il y mourut
mal subit à l'entrée de sa soixante
eiziême année.

ADDITIONS.

N WIER, dit Piscinarius, nâquit en *Melch. Adam. Vit. Medic.*
dans la ville de Grave sur la Meuse. Il
ença ses études en Allemagne sous Cor-
Agrippa, & les continua à Paris & à
ns. Puis il voyagea en Afrique & en
e, où il assûre qu'il vid une chose qui
e incroyable; car il a écrit dans son
des Sorciers, qu'un Païsan ayant été
d'une flêche au dos, quelques années
rendit par le fondement le fer de la flê-
qui avoit resté dans son corps quand le
rgien l'avoit arrachée. Etant retourné
son Païs il fut fait Médecin du Duc de
s, & il exerça cette Charge pendant
ans ou environ, avec beaucoup de gloi-
de succès.

ble le cerveau, qui s'imaginoient fau
& contre la vérité qu'ils avoient co
avec le Diable, & qu'ainsi ils étoient
gnes de compassion que de châtiment
Bodin montre dans sa *Démonomanie*, c
n'avoit voulu adoucir les peines des S
que pour en augmenter le nombre, &
sentiment étoit rempli d'impiété, &
la porte à l'Athéisme.

En effet, il enseigne mille sorcelle
il apprend les mots, les invocations,
cles, les figures, les caractéres des plu
Sorciers qui furent jamais. De plus,
l'inventaire de la Monarchie Diaboliq
les noms & les surnoms de cinq cens
te-douze Princes des Démons, & de
lions quatre cens cinq mille neuf cens
Diables, sauf erreur de calcul. Il com
legions les petits, & en met six mille

si robuste, qu'il assûre, que quoiqu'il
: souvent quatre jours entiers sans boire
ıs manger, il n'étoit nullement incom-
d'un jûne si long & si extraordinaire.
; Oeuvres imprimées sont, *De Scorbuto.*
lorbo iræ, & curatione ejusdem. Medicarum
vationum lib. I. *De Dæmonum præstigiis &*
'tationibus libri VI. *De Lamiis, & Liber*
'geticus in Pseudomachiam D*æmonum. Un*
é de Varenis, maladie populaire de la West-
e, écrit en Allemand, & traduit en La-
ar Henri Wier.

[H]ENRI-CORNEILLE AGRIPPA.

ıant à Henri-Corneille Agrippa son Pré- *Melch.*
ur, il étoit natif de Cologne. Il fut Sé- *Adam. de Vit.*
ire de Maximilien I. Capitaine dans les *Medic.*
ıes d'Antoine de Leve, Professeur des Let-
Saintes à Dole & à Pavie, Syndic & A-
: à Mets, Médecin de la Duchesse
goulême mére de François I. & enfin
eiller & Historiographe de Charles-Quint. *Naudé*
l'homme de son tems le mieux versé en *Apol. des*
sorte de Sciences. A l'âge de vingt-deux *grands hommes*
l expliqua publiquement le Livre obscur *&c.*
euchlin, *De verbo mirifico.* Il savoit par-
uit sortes de Langues, & il entretint un
nerce particulier avec Erasme, le Fevre *Melch.*
ıples, Trithemius, Capito, Melanch- *Adam.*
, & plusieurs autres savans personnages.
ourut à Lyon en 1534. âgé de quarante-
ans. Paul Jove a écrit, qu'Agrippa peu *Elog. P.*
t que de rendre l'ame se repentit de s'être *Jovii.*
né à la Magie, & donna congé à un

grand chien noir qui l'avoit suivi toute
lui ôtant un collier plein d'images & d
magiques & lui disant tout ému de
Abi perdita bestia, quæ me totum perdid
qu'il n'eût pas plûtôt achevé de pro
ces paroles, que ce chien s'alla précipi
la Saone. Paul Jove ajoûte, que ce c
quittoit jamais Agrippa, ni la nuit
De præstig. lib. 2. c. 5. jour; & Wier assûre, que cét anim
choit entre Agrippa & lui, & étoit t
dans son cabinet. Voyez Wier, qui
Naudé Apol. des grands hommes &c. que ce chien n'étoit pas un Démon,
P. Jove & quelques autres l'ont crû, &
dé, qui justifie Agrippa du crime de M

Agrippa nâquit à Cologne d'une
Agrip. Epist. lib. 7. Ep. 21. p. 1021. noble & ancienne le 14. Septembre 1486
me dès ses tendres années il avoit été
au service de l'Empereur Maximilien
élevé & instruit avec beaucoup de soi
Ibid. lib. 3. Ep. 33. Ep. 21. eut pour Précepteur Trithéme, qui avc
coup d'amitié pour lui. Il fut d'abord
taire de cét Empereur. Il le servit ensu
dant sept ans dans l'armée d'Italie;
récompense de sa valeur, il obtint le
Chévalier. Il fut employé par Sa Maj
périale en diverses Ambassades; & apr
signalé à la guerre, il fut reçû Doc
Droit & en Médecine. Il fit des leçon
ques à Dole & à Cologne, & il ense
Théologie à Pavie & à Turin. En 1
Ibid. lib. 2. Ep. 33. p. 49. exerça à Mets la Charge de Syndic,
cat, & d'Orateur de la ville; mais e
il quitta cét Emploi, assûrant qu'il ét
dégoûté du séjour de Mets, qui étoit
litterarum virtutumque noverca. En 152

vint à Cologne. En 1521. il s'établit à Généve.

Il nous apprend lui-même, qu'après la mort de l'Empéreur Maximilien il voyagea en Italie, en Espagne, en Angleterre, & en France, *Nunc militiâ, nunc litteris stipendia merui. Multa præclara facinora gessi, multa strenuè perpetravi, quorum mihi fide dignissimi & testes sunt, & testimonia.* Qu'enfin après avoir beaucoup souffert sur la terre & sur la mer & enduré bien des miséres, il avoit choisi Généve pour y passer ses jours dans la tranquillité. Mais il ne se fixa point en ce lieu là; car l'Année 1525. il se transporta à Fribourg en Suisse, où il pratiqua la Médecine, comme il avoit fait à Généve. L'Année suivante, à la priére de quelques Princes, il s'achemina à Lyon, où il fut fait Médecin de la mére du Roi François I. mais parce qu'on ne lui paya pas ses appointemens il se donna au Duc de Bourbon, Connêtable de France, qui portoit les armes contre son Prince. Après la mort du Connêtable, il passa à Anvers; & en 1529. on lui donna la Charge d'Historiographe de l'Empéreur Charles-Quint; mais il ne pût jamais être payé de la pension attachée à cette Charge; ce qui lui ayant ôté le moyen de satisfaire ses créanciers, il fut mis en prison à Bruxelles en 1531. Il en sortit bien-tôt après, & il demeura à Bonn chez l'Electeur de Cologne, jusqu'en 1537. qu'il alla à Grénoble, où il mourut la même année, suivant Mr. Baile.

Ep. 21.

Ep. 21.

Dict. Crit.

Agrippa dit, qu'il étoit médiocrement savant en huit Langues, & qu'il en parloit & en-

Ep. 21.

entendoit si bien six, qu'il faisoit des Ecrits élegans dans ces six Langues; Qu'il avoit aquis une connoissance fort étendue des choses abstruses, *& cyclicam eruditionem.* Tout le monde sait qu'il a passé pour Magicien; mais Mr. Du Pin prétend, qu'il fut accusé faussement de Magie. Il se plaisoit, dit Mr. Du Pin, à faire voir son esprit en soûtenant des paradoxes. Telle est sa Déclamation sur la préférence du sexe féminin. Mais rien n'égale l'extravagance du Traité touchant le péché du prémier homme, qu'il fait consister dans le commerce charnel d'Eve & d'Adam. Les autres Traitez d'Agrippa sont fort savans, & particuliérement celui qui est intitulé, *De Vanitate Scientiarum*, & celui qu'il a fait contre les trois maris de Sainte Anne, opinion populaire en ce tems-là.

Bibl. Eccl. des Aut. du XV. Siécle.

Il paroît par ses Lettres qu'il étoit fort satyrique, comme un de ses Amis le lui reprochoit. Il déclamoit fortement contre les Princes qu'il avoit servis. Il dit, qu'il ne regardoit plus la Duchesse d'Angoulême mére de François I. comme une Princesse, mais comme une très-atroce & très-perfide Jézabel.

Lib. 7. p. 1004.

Lib. 4. Ep. 62.

Il traite Charles-Quint de Tyran, ennemi de toute vertu. Il le déteste comme un Prince très-ingrat, *neque tamen*, ajoûte-t-il, *aliud ei imprecor, nisi ut Deus faciat illi misericordiam, quam fecit cum Nabuchodonozor, quem ex bestia restituit in hominem.* Il dit qu'il ne veut plus se fier à aucun Prince, parce que la plûpart d'eux n'aimoient personne, & souvent maltraitoient ceux qui leur avoient rendu les plus grands services.

Lib. 7. Ep. 2.

Lib. 4. Ep. 54.

Il

Il est vrai que la Duchesse d'Angoulême & Charles-Quint lui avoient donné de justes sujets de plainte, ayant refusé de lui payer ses gages sur des prétextes fort légers ; car cette Princesse étoit irritée contre Agrippa, parce qu'il n'avoit pas voulu faire l'horoscope de François I. Et il avoit encouru l'indignation de l'Empereur, parce qu'il avoit publié son Livre *de la Vanité des Sciences.* Cependant il devoit considerer, qu'il n'y a aucune raison qui soit capable d'excuser ceux qui perdent le respect qui est dû aux Têtes couronnées & aux Princes.

Lib. 6. Ep. 29.

Lib. 7. Ep. 21. p. 1002.

Quelques-uns ont assûré qu'il étoit Luthérien. En effet ayant communiqué quelques Livres de Luther à un de ses Amis, Agrippa les avoit fort louez ; mais Mr. Baile prouve fortement, qu'il vêcut toûjours dans la Communion Romaine. Mr. Crenius dit, que dans l'Edition des Oeuvres d'Agrippa qui fut faite à Lyon en 1600. on a omis plusieurs choses qui sont dans les précedentes Editions. V. Cren. *Anim. Phil. part. 2. pag. 13.*

Dict. Crit.

J'ai remarqué dans mes précedentes Additions, qu'Agrippa avoit été Syndic & Avocat de la ville de Mets ; mais je n'ai pas dit pourquoi il quitta cét Emploi. Mr. Du Pin assûre, qu'il abandonna cette ville à cause des persécutions que lui suscitérent les Moines, tant parce qu'il avoit réfuté l'opinion, commune en ce tems-là, des trois maris de Sainte Anne, que parce qu'il avoit protegé une Païsane accusée de sorcellérie.

Bibl. Eccl. 16. Siécle.

Il encourut ensuite la disgrace de la mére de François I. Roi de France, (laquelle l'avoit choisi

pour ſon Médecin) parce qu'ayant reçû ordre de la part de ſa Maîtreſſe de chercher, par les régles de l'Aſtrologie, le cours des affaires de France, il avoit répondu trop librement, qu'elle ne devoit pas abuſer de ſon eſprit, en l'employant à un ſi indigne artifice. Cette liberté, & ce qu'il avoit prédit des triomphes du Connêtable de Bourbon, ennemi de la Princeſſe, le perdirent dans ſon eſprit; ainſi elle le fit rayer de deſſus l'Etat.

Mélange Crit. de Litterature par Mr. Ancil. T. 1. p. 33. Ceux qui favoriſent Agrippa diſent, qu'il a été ſoupçonné de Magie; mais ceux qui ne l'épargnent pas aſſûrent nettement, qu'il a été Sorcier. Kekerman prétend, qu'il étoit *preſtigiis Diabolicis deditus.* Bodin parle d'Agrippa comme du plus grand Sorcier qui fut jamais. Thevet dit, qu'il a été enſorcellé de la plus fine & exécrable Magie que l'on puiſſe imaginer. Naudé, qui a entrepris de le juſtifier, ne ſe promet pas d'y réuſſir; *Car,* dit-il, *je ſai, combien le Monde eſt prévenu contre celui que je défens, & qu'il eſt bien difficile de juſtifier de Magie, un homme qui de ſon vivant en a mis au jour les régles & les préceptes par des Livres imprimez.*

Ancill. ibid. Quelque ſavant que fût Agrippa, il eſt cependant mort miſérable. Il a eu des Emplois honorables, mais il ne les a pas conſervez. On croid que ſon Livre *de la Vanité des Sciences* lui attira la haine des Doctes, & que les maximes impies qu'il debitoit, jointes à la réputation de Magicien qu'il s'étoit aquiſe, lui avoient attiré la haine du peuple. Etant en Bourgogne, ſon dernier réfuge, il s'y rendit ſi odieux, que s'il ne ſe fût ſauvé, comme il

avoit

voit fait de plusieurs autres endroits, il auroit fini ses jours par le feu, au-lieu qu'il les termina dans un Hôpital.

L'Auteur des *Mêlanges de Littérature* prétend, que j'ai dit, aussi-bien que Naudé & Morery, qu'Agrippa avoit été Avocat général à Mets, & qu'il n'a jamais eu cét Emploi, parce qu'en cette ville il n'y a eu d'Avocat général que depuis qu'elle est sous l'obéïssance du Roi de France; mais il se trompe, car on n'a qu'à jetter les yeux sur mes précedentes Additions pag. 438. pour voir que j'y ai mis, qu'Agrippa exerça à Mets, non la Charge d'Avocat général, mais celle de Syndic, d'Avocat, & d'Orateur de la ville, qui sont des Charges fort différentes.

Voici comment parle Erasme d'Agrippa: *Colom. p. 470.* *Par la lecture du Livre d'Agrippa* (De vanitate Scientiarum) *j'ai connu, que c'étoit un homme d'un esprit ardent, d'une lecture diversifiée, & d'une grande mémoire, que dans quelques endroits de cét Ouvrage il y a plus d'abondance que de choix, & que son discours est plus tumultueux que réglé. Il loue toûjours les bonnes choses, & blâme les mauvaises.* Le Livre d'Agrippa a été traduit en François par Louis Turquet Lyonnois.

Il faut ajoûter aux Ouvrages d'Agrippa, son Livre *de Duplici Coronatione Caroli Quinti Cæsaris, apud Bononiam* 1530.

L'Auteur d'un Livre intitulé, *Commerce savant & curieux*, dit, qu'on a trouvé dans une des plus célébres Bibliothéques d'Espagne un fort beau Manuscrit de Paracelse & d'Agrippa, où il y a un secret pour découvrir *Pag. 73.*

ses

ses pensées à un Ami absent. Ce secret consiste à se faire tirer du sang dans un certain jour, à préparer ce sang par le moyen de la Chymie, à en tirer une huile, dont on se frottera la main; & ces choses étant ainsi faites reciproquement entre deux Amis, d'abord que l'un écrira quelque chose sur sa main frottée de cette huile, l'autre, en quelque lieu qu'il soit, verra les mêmes caractéres sur la sienne, & pourra répondre.

Apol. des gr. homm. accus. de Magie.

„ Naudé dit, qu'Agrippa a été non seulement un Nouveau Trismegiste ès trois Facultez supérieures de la Théologie, Jurisprudence, & Médecine, mais aussi qu'il voulut promener son corps par toutes les parties de l'Europe, & faire rouler son esprit sur toutes les Sciences & Disciplines, pour ressembler à cét Argus, lequel

Centum luminibus cinctum caput unus habebat,

„ & se rendre capable d'être, comme il fut successivement, petit Sécrétaire de l'Empéreur Maximilien; Favori d'Antoine de Leve, & Capitaine en ses troupes; Professeur ès Lettres Saintes à Dole & à Pavie Syndic & Avocat général de la ville de Mets; Médecin de la mére de François I & finalement Conseiller & Historiographe de l'Empéreur Charles-Quint. Toutes lesquelles Dignitez le peuvent assez signaler parmi les plus grands personnages; quand même l'on ne voudroit pas tenir en ligne de compte, qu'il fut retenu à l'âge de vingt ans, par quelques Seigneurs de France,

„ pour

pour travailler à la *Chrysopée*; Que deux ans après il expliqua publiquement le Livre obscur & difficile de Reuchlin, *De verbo mirifico;* Qu'il fut choisi par le Cardinal de Sainte Croix pour l'assister au Concile qui se devoit tenir à Pise; Que le Pape lui écrivit une Lettre pour l'exhorter de poursuivre à bien faire, comme il avoit commencé; ,, Que le Cardinal de Lorraine voulut être ,, Parrain de ses fils en France; Qu'un Mar- ,, quis d'Italie, le Roi d'Angleterre, le Chan- ,, célier Mercure Gatinaria, & Marguérite ,, Princesse d'Aûtriche, l'appellérent en un mê- ,, me tems à leur service; Et enfin qu'il fut ,, Ami singulier de quatre Cardinaux, de cinq ,, Evêques, & de tous les hommes doctes de ,, son tems. Ainsi il ne faut pas s'étonner de ,, ce que Paul Jove l'appelle *portentosum inge-* ,, *nium*, que Jaques Gohory le met *inter cla-* ,, *rissima sui Saeculi lumina*, que Ludwigius le ,, nomme *Venerandum Dominum Agrippam*, ,, *litterarum, litteratorumque omnium miracu-* ,, *lum, & amorem bonorum, &c.*

Quelques-uns ont mis en question, de quelle Religion étoit Agrippa, s'il étoit Luthérien, ou Catholique Romain; Martin Del Rio & Ad. Tanner soûtiennent le prémier; mais le contraire paroît par l'Apologie de Naudé que je viens de citer. Voyez Voetius *Diss. select. Theol. parte 3. p. 616.*

On remarque dans son Livre, *De vanitate Scientiarum*, une grande littérature, & ainsi personne ne se repentira de l'avoir lû, quoiqu'il se trompe en bien des choses. Il prétend prouver la vanité des Sciences par la diversité *Casaubo-niana pag. 3.*

des

des opinions de ceux qui en ont écrit; ce qui est une erreur grossiére & très-dangéreuse. Pour être convaincu qu'il traite ses matiéres avec peu d'exactitude, il ne faut que lire le chapitre *De Arte Heraldica.* Cependant, comme on vient de le dire, il mérite qu'on le lise, principalement en ce qu'étant Catholique Romain il raisonne fort bien sur les erreurs du Papisme, comme sur le culte des Images, & sur les Sectes des Moines. La Déclamation de l'Ane qui est à la fin de l'Ouvrage, ne doit pas être méprisée. Voyez le jugement qu'Erasme fait de ce Livre à la page 1416. de ses Lettres, de la derniére Edition à Leide 1703.

Agrippa dans son Livre, *De la Vanité des Sciences*, décrit ainsi le commerce infame que le Pape Sixte IV. avoit établi à Rome: *Dans ces derniers tems Sixte a institué des lieux publics de débauche & d'impureté &c. Chaque prostituée lui rend toutes les semaines un Jule, & cela revient d'ordinaire à vingt mille Ducats par an, & souvent jusqu'à quarante mille.*

Les Ouvrages imprimez d'Agrippa sont, *De occulta Philosophia. Declamatio, quâ docetur nunquam certi quicquam nisi in Dei eloquiis latere. Commentaria in Artem brevem Raimundi Lulli. Liber de triplici ratione cognoscendi Deum. Dehortatio à Theologia Gentili. Expostulatio cum Joanne Catilineto. Declamatio de nobilitate & præcellentia sexus fœminei.* Item, *De Sacramento matrimonii: Alia de peccato originali. De vita Monastica. De inventione Reliquiarum B. Antonii Eremitæ. Regimen seu Antidota adversus pestem. Epistolarum libri* VII. *Orationes X. Historiola de duplici coronatione Caroli Quinti.*

Wier

Wier prétend, que le quatriême livre *de occulta Philosophia* n'a pas été composé par Agrippa, & que l'on lui fait tort de lui attribuer cét Ouvrage, que l'on dit être la clef des trois prémiers livres, & mêmes de toutes les opérations magiques, & qui en effet n'est qu'un ramas confus d'impertinences & d'impiétez. *J. Wier de præst. lib. 1. cap. 5.*

THEODORE ZUINGER, de Bâle, fut semblablement un célébre Médecin. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages en la Science dont il faisoit profession: mais son grand Ouvrage, intitulé *le Théâtre de la Vie humaine*, lui a aquis beaucoup plus de gloire que tous les autres qu'il a mis au jour. Etant à Bâle je jouis avec un extrême plaisir de son agréable conversation, & je remarquai en lui un esprit si poli, un si grand savoir, & tant de candeur, que je suis persuadé que s'il eût entrepris un travail plus digne de lui, il y auroit merveilleusement bien réussi. Mais il n'eût pas tant d'égard à sa propre gloire qu'à celle de son beau-pére, & à l'inclination de ses compatriotes, qui aiment extraordinairement les Ouvrages qui contiennent un grand nombre de volumes. Il mourut à Bâle âgé de cinquante-quatre ans. *Theodorus Zuingerus.*

fameux Imprimeur. Dans sa jeunesse
la maison de son pére, qui vouloit l
apprendre son métier, & il s'en alla
où il demeura trois ans chès un Im
donnant à l'étude tout le tems qu'il
dérober au travail de l'Imprimérie.
il s'achemina à Paris, & y apprit
sophie sous P. Ramus. Puis il passa
& il demeura six ans à Padoue, s'a
avec application à l'étude de la M
Après quoi il retourna à Bâle, où i
prémiérement la Langue Gréque,
Morale & la Politique, & enfin la
ne.

Son principal Ouvrage est *le Thé*
Vie humaine, qui avoit été commencé
rard Lycosthenes son parâtre, lequel
pû mettre la derniére main à ce trav
en mourant Zuinger d'y donner ses

mentarii Tabulis illustrati. Græcus contextus emendatus. Latina Versio Cornari innumeris locis correcta. Sententiæ insignes per locos communes digestæ. Physiologia Medica. Methodus rustica Catonis atque Varronis præceptis aphoristicis per locos communes digestis typicè delineata. Consilia, & Epistolæ Medicæ. Tabulæ perpetuæ, quæ Commentarii loco esse possunt in Aristotelis libros de Moribus ad Nicomachum, cum Argumentis in singula capita, & Scholiis. Similitudinum Methodus Apodemica. Morum Philosophia Poëtica. In Aristotelis Politica Scholia. Somnium Nautileum. De Historia. Eusèbii Episcopi Opera Tabulis illustrata.

Il laissa un fils nommé Jaques, qui fut aussi-bien que son pére Docteur en Médecine. De celui-ci nâquit un autre Théodore, qui exerça la Charge de Ministre & de Professeur en Théologie, & qui fut pére de Jean, lequel enseigne la Théologie à Bâle avec beaucoup d'applaudissement.

BERNARDIN TILESIO, de Cosenze, fut prémiérement instruit par Antoine son oncle, qui étoit un célébre Philosophe, & ensuite ayant fait des progrès plus considérables à Padoue, il alla à Rome dans le tems qu'elle fut pillée par les Espagnols, & dans ce desordre il courut de grands dangers, & fut dépouillé de tous ses biens. Etant en cette ville-là, il commença la Philosophie qu'il a donnée au Public, & l'ayant communiquée à tous les

Bernardinus Tilesius.

les hommes doctes qu'il pouvoit
tre, il l'augmenta de jour en jou
rare savoir joint à la candeur de ses
non seulement lui gagna l'estime
sieurs Grands de cette Cour, mais
celle du Pape Paul IV. qui voulut l
ner l'Evêché de la ville de sa na
qu'il refusa en faisant pourvoir so
Depuis étant retourné à Cosenze
maria, & eut des enfans qui lui re
les derniers devoirs lorsqu'il fut
âge avancé, car il mourut dans sa
te & dix-neuvième année.

ADDITIONS.

Imperialis Musæum Hist.

BERNARDIN TILESIO étoit trè
dans les Mathématiques, & sur-tout
que, & y a même fait beaucoup de nou
couvertes. Mais il excella principalem
la connoissance de la Philosophie, &
dit fameux dans la République des Le
les beaux Ecrits qu'il composa contre
ctrine d'Aristote. Il eut cette satisfa
voir que pendant sa vie il s'établit
une Académie, dans laquelle on en
Philosophie. Il mit au jour deux volu
Principes des choses naturelles, &
autres Traitez de Physique. Antoin
son oncle étoit aussi un homme d'un g
voir, & il a donné au Public plusieurs
ges en Prose & en Vers.

Nicol. Toppi Biblioth. Napolit.

Dans mes précedentes Additions je

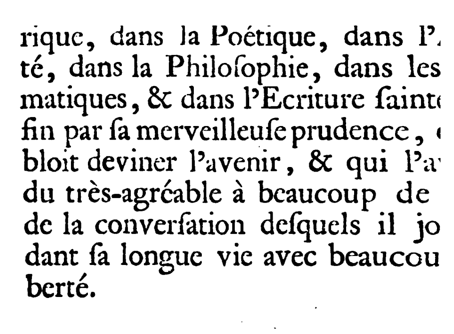
mis le Catalogue des Ecrits de Bernardin Tilesius: Le voici, *De Rerum natura, juxta propria principia lib. 9. Neapoli* 1587. *folio. De his quæ in aëre fiunt & de terræ motibus, Neapoli*, 1570. 4. *De Colorum generatione. De Natura maris.* Dans son Livre *de Rerum natura* il dispute contre Aristote, aussi-bien que dans celui *de la Nature de la Mer.*

Tilesius, au-reste, est digne de louange en ce qu'il est le prémier qui a osé combattre ceux qui regardoient Aristote presque comme infaillible, & qui traitoient d'ignorans tous les autres Philosophes. Marta a écrit contre lui un Livre, où il employa onze ans de travail, & Thomas Campanella, défenseur zélé de Tilesius, lui répondit dans onze mois. *Morh. Polyh. T. 2. l. 2. c. 13. n. 2.* *Erythr. Pinac. 1.*

Tilesius a aussi attaqué Hippocrate touchant les quatre humeurs, dont ce fameux Médecin croid que les corps sont composez. Jean Cécile Frey a écrit contre Tilesius dans un Traité, intitulé *Cribrum Philosophorum.* *Sorel Science Univ. T. 4. p. 367.*

SPERON SPERONE enseigna pendant soixante-quatre ans la Philosophie en Italien au Collége de Padoue. Dieu avoit comblé cét homme d'une infinité de dons de la nature & de la fortune, dont un seul peut rendre une personne recommandable; car Antoine Riccobon, célébre Professeur en Eloquence, dans l'Oraison funébre qu'il fit après la mort de Sperone, le loue de la noblesse de sa Patrie, de la splendeur de sa Famille, de sa *Spero Speronius.*

 Dig-



rique, dans la Poétique, dans l'A
té, dans la Philoſophie, dans les
matiques, & dans l'Ecriture ſaint
fin par ſa merveilleuſe prudence,
bloit deviner l'avenir, & qui l'a
du très-agréable à beaucoup de
de la converſation deſquels il jo
dant ſa longue vie avec beaucou
berté.

ADDITIONS.

Jac. Philip. Thomaſin. Elogia.

SPERON SPERONE étoit natif de
& commença à y enſeigner la Phil
l'âge de vingt-quatre ans. Ce fut un
mes les plus illuſtres de ſon Siécle,
mérita pas moins l'eſtime du Publ
candeur, par ſa prudence, & par
que par la beauté de ſon génie, pa

leusement bien en Italien. Il est si estimé par ceux de Padoue, qu'ils lui donnent le nom d'Aristote, d'Homére, & de Demosthéne. Ils lui érigérent mêmes une statue de marbre dans le Palais. Le Tasse a écrit en quelque endroit de ses Ouvrages, qu'étant à Padoue il visitoit avec assiduïté Speron Sperone, & que la chambre de ce fameux Philosophe lui représentoit le Lycée, où Socrate & Platon avoient accoûtumé de disputer & d'enseigner leurs Disciples.

Speron Sperone fut envoyé à Vénise par ses concitoyens, & il y aquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le Sénat les Avocats & les Juges désertoient le Barreau pour être ses Auditeurs. *Theatr. d'Huom. Letter.*

On dit, qu'étant à Rome il fut interrogé par quelques Cardinaux, qu'est-ce qu'il falloit entendre par ces lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du Palais du Pape, M. CCC. LX. Il répondit, ***multi cœci Cardinales crearunt Leonem decimum***, parce que ce Pape étoit encore trop jeune lorsqu'il fut élevé à cette Charge importante. *Thomasin. Elog.*

Speron Sperone mourut dans le commencement de sa quatre vingt & neuviême année.

Speron Sperone avoit d'ordinaire devant lui les Romans de Dame Royense, de Rainaud de Trebisonde, & autres Livres de cette sorte, qu'il lisoit fort souvent. Lorsqu'on lui demandoit pourquoi il s'occupoit à cette lecture, il répondoit, qu'il avoit accoûtumé de dérober dans les Ouvrages des autres bien des choses, qu'il inseroit dans les siens ; & comme il vouloit que ses larcins fussent ca- *Nic.Eryth. Pinac. 3. in Elogio Octavii Pancirol.*

vans, on s'en appercevroit d'abord,
décrieroit comme un insigne Plagiai

Epist. Dedic. ad Card. Aldobrand.

Ingolfo Comte des Conti dit, qu
Sperone son ayeul maternel dans s
avoit publié quelques Dialogues écrit
peu de licence ; mais que c'étoit la
Siécle dans lequel il vivoit. Cepend
rone tâche de justifier ces Dialogues
Apologies. Nicius Erythræus dit,
tribuoit à Speron Sperone un Manu
avoit été fait pour la défense de Dan
que Sperone n'en étoit pas l'Auteur
Bellisarius Bulgarinus publia un Liv
ce Manuscrit.

Thomas. Elogia.

Speron Sperone avoit une éloquen
suasive, qu'ayant été envoyé par le
Rois de France & d'Espagne, il le
sentir aux conditions de paix qu'il leu
sa, & qu'il s'attira souvent l'admir
Sénateurs de Vénise, par les beaux
qu'il fit devant eux. Comme il aim

Ses Oeuvres imprimées sont, *Prima & seconda parte de' Dialoghi. Apologia della prima parte de' Dialoghi. Orazioni. Discorsi della prudenza de' Prencipi. Della Milizia. In lode della Terra. Sopra le sentenze, che non si facci troppo, & conosci te stesso. Dell' Amor di se stesso. Dell' Eloquenza volgare. Del lattare i figlivoli. Dialogo della cura familiare. Esposizione dell' Orazione Domenicale. Lettere famigliari. Canace Tragedia. Lezioni recitate in difesa della Canace. Apologia. Composizioni diverse. Varii versi.*

Il a aussi laissé quelques Discours & plusieurs Poésies Italiennes qui n'ont pas vû le jour. Ses principaux Ouvrages sont ses Dialogues, qui ont été traduits en plusieurs Langues & souvent imprimez, & sa Tragédie intitulée *Canace*, au jugement de Jean Matthæus Toscanus. *J. Ma. Toscan. in Peplo Italia lib. 4.*

AUGER FERRIER, Toulousain, exerça la Médecine avec beaucoup de jugement & de bonheur, non seulement dans son Païs, mais aussi à la Cour & en Italie, où il alla en la compagnie du Cardinal Jean Bertrand Chancélier de France. A la connoissance, que Ferrier avoit de l'art dont il faisoit profession, il avoit ajoûté celle de l'Astrologie & des autres Sciences, qui sont inconnues à la plûpart des Savans. Jules Scaliger, la plus grande lumiére de ce Siécle, avoit tant d'estime pour lui, que ni dans ses *Augerius Ferrerius.*

études, ni dans les cures difficiles des malades qu'il traitoit, & qui étoient attaquez de maux longs, il n'entreprenoit rien sans l'avoir auparavant consulté. Ferrier & Bodin l'Auteur du Livre de la République s'étoient engagez dans une dispute qu'ils traitoient avec une aigreur indigne des gens de Lettres, & ce fut dans le tems que Ferrier écrivoit contre son Adversaire, qu'il fut attaqué d'un mal aux intestins, qui l'ôta du monde, aprés qu'il eût vêcu soixante & quinze ans dans une parfaite santé.

ADDITIONS.

Eloges de S. Marthe, de la traduction de Colletet.

AUGER FERRIER, comme l'a écrit S. Marthe, fut un des plus célébres Médecins de son tems. Son pére, qui étoit Chirurgien de profession, exerçoit à l'exemple des anciens Médecins l'une & l'autre partie de la Médecine. Et ce fut sous la conduite & par les bonnes instructions d'un si savant pére que le fils commença de bonne heure à servir son Païs & ses concitoyens. Car à peine eut-il atteint l'âge de son adolescence, que les personnes malades commencérent d'implorer le secours de son art. Et comme il brûloit d'un ardent desir d'apprendre & de tenir quelque rang parmi les Doctes, il ne se contenta pas de la Science de la Médecine, il s'adonna sérieusement aux Mathématiques, & y devint plus habile & plus profond que pas un autre de son Siécle.

Ce

Ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'il ne rendît des visites assidues à ses Malades. Mais ce qui faisoit beaucoup pour leur soulagement, c'est que sur son visage, aussi-bien qu'en ses paroles & en ses actions, il faisoit toûjours paroître je ne sai quelle gayeté d'esprit, qui le faisoit toûjours souhaiter de ceux qui l'avoient vû. Ces éminentes qualitez le firent connoître à Jean Bertrand Chancélier de France, & depuis Cardinal, & même ce fut à sa recommandation que la Reine Cathérine de Medicis retint Ferrier pour son Médecin ordinaire. Il ne laissa pas toutefois d'accompagner ce Cardinal son bienfaiteur au voyage qu'il fit à Rome; voyage qui servit infiniment à augmenter la réputation que Ferrier s'étoit aquise en France par la publication de plusieurs doctes Livres, & par les soins extraordinaires qu'il apportoit dans la pratique de la Médecine; car toute l'Italie le reçût avec de grands honneurs & de grands applaudissemens, après lesquels il s'en retourna en son Païs tout comblé de gloire.

Joseph Scaliger assûre, que Ferrier excelloit non seulement en la Science dont il faisoit profession, mais encore en la Philosophie & en l'Astrologie judiciaire. *Scaligerana.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Vera medendi Methodus. Castigationes practicæ Medicinæ. De pudenda Lue Hispanica. De Radice China liber, quo probatur diversam esse ab Apio. De diebus decretoriis, secundùm Pythagoricam doctrinam & Astronomicam observationem. Liber de Somniis. Hippocratis de Insomniis liber. Galeni liber de Insomniis. Synesii liber de Insomniis.*



de M. Antoine Muret, & de Si
bois, perſonnages illuſtres par le
Il fut prémiérement employé à
les fils du Roi, & enſuite ſ
eſprit & la parfaite connoiſſa
avoit de la Langue Latine & d
que méritérent qu'on lui donnât
ge de Profeſſeur au Collége Ro
quelle il exerça long-tems. Et e
renoncé aux fonctions de ſon E
jouït d'une penſion qui lui fut
qu'à ſa mort.

Il excella en la Poéſie, & i
de ſoin de ſes Ecoliers, qu'ils
des progrès très-conſidérables.
ſorti de ſon Ecole un grand non
cellens Poétes, & ſur-tout ce
ment de notre Siécle Pierre

orat mourut à Paris âgé de quatre
es ans. Et ce qui diminua le regret
perte, c'eſt que la vieilleſſe l'avoit
u incapable de toutes les fonctions
Charge, & que d'ailleurs la guerre
e avoit chaſſé de Paris toute la Jeu-
. Outre que comme il ſembloit n'ê-
né que pour avancer les études des
es, & pour avoir ſoin de leurs inté-
, il avoit négligé les ſiens, & il ſe
voit reduit à une déplorable néceſ-

n trouve un Recueil de ſes Poëſies,
n'a pas lui-même données au Pu-
, comme le titre le porte, mais qui
été ramaſſées par les Libraires, qui
dinaire ſacrifient la réputation des
eurs à leur propre intérêt. Parmi ces
il y en a pluſieurs qu'il a faits à la
té, mais qu'il n'eût pas avoué pour
. Or parce qu'il importe, tant pour
ien de la République des Lettres,
pour la gloire de ce grand homme,
n revoye ſes Oeuvres, nous eſperons
Scevole de Ste. Marthe, que ſa can-
, ſon integrité, ſa rare érudition, &
excellent eſprit m'ont rendu extrê-
ment cher, ſe chargera de ce ſoin. Et
me il a été l'intime ami de Dorat,
il a ſû les penſées les plus ſecrettes,
il



Papyr. Masson. Elogia. Eloges de S. Marthe.

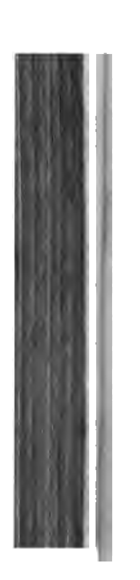
JEAN DORAT est le prémier qui
les Anagrammes en France. Il est
les Centuries de Nostradamus, aux
donné plusieurs explications qui fu
mées par l'évenement. Sur la fin
il épousa une fille de l'âge de dix-h
comme ses Amis lui reprochoien
qui leur sembloit hors de saison, i
que cela lui devoit être permis par
poétique; mais, lui repliquoient-
vouliez passer à un nouveau mariage
n'épousiez-vous point une vieille fem
disoit-il, que j'ai mieux aimé qu'un
te & polie me perçât le cœur, qu'
illé. Il avoit la taille petite, m
grand. Il étoit honnête & libéral
faisoit pas plus de cas de l'argent

toutes les marges de son Bartole &
voit pour écrire.

t s'appelloit *Disnemandi*, c'est-à-dire, *Baill. des*
ıousin, qui dîne matin; c'est pour- *Aut. Deguis.*
changea son nom en celui de Dorat, *p. 156.*
n *Auratus*, à cause de l'un de ses An-
qui fut appellé Dorat, ou Doré, par-
avoit les cheveux blonds. Cependant
ıe Dorat, qui paroissoit honteux & dé-
lu nom de *Disnemandi*, ne fit point dif-
de donner sa fille Madelaine à un au-
ant appellé *Goulu*, qui marque encore
chose de moins honnête que celui de
ındi, & qui ne vaut guéres mieux que
o des Latins. Après ce qu'il avoit fait
ɔn nom, il y a lieu de s'étonner qu'il
as fait inserer dans le Contract de Ma-
our sa fille, qu'on changeroit le nom
u, & qu'il ait bien voulu que non seu-
son gendre, mais aussi ses petits-fils
onservé ce nom.

Scaliger dit, que Dorat étoit très-sa- *Scaligerana p. 42.*
ns la Langue Gréque, & qu'il savoit
noder ses vers à toute sorte de sujets,
vel Pisæ 1200. coronatos habuit. Mer-
Paravii 1500. Qu'il s'amusoit à cher- *Ibid. p. 37.*
ute la Bible dans Homére; mais qu'il
ıit que Dorat & Cujas qui pûssent cor-
ɛs anciens Auteurs.

Croix du Maine, dans sa *Bibliothéque*
se, assûre, que Dorat a fait des Notes
Quatrains de Nostradamus, & qu'il
bien expliquez, qu'il semble qu'il ait
ıiré par le génie de ce Pronostiqueur.
ait plus de cinquante mille Vers Grecs



Il y a aussi de lui, Epitaphes en L
François, sur le tombeau d'Anne d
renci. Epithalame sur le mariage d
Lorraine Duc de Guise & de Cathér
ves.

Addition à l'Article de Gambara p

Combara (lis. *Gambara*) après a
sa jeunesse à composer des Vers p
l'imitation des Anciens, se voyant
tour, brûla plus d'onze mille Vers c
faits. Voyez la *Bibliotb. Ecclesiast.* c
Pin Edit. d'Amst. Tom. XVII. pa
cite là-dessus Pierre Morin dans s
Du bon usage des Sciences.

F I N.

E ALPHABETIQUE

mmes ſavans, dont les Eloges ſont
ıtenus dans ce Troiſiême Tome.

A.

I. Corneille 437
e Attilius 25
ɔrneille 24
Baptiſte 23
rôme 22
oit 27
Aartin 377
ıtoine 384

B.

ean 132
an 133
ı *de Barios* Jean *ib.*
ıi 124
ıes 192
ı 195
ıtoine 39
Adam 135
nemond 32
Abraham 314
Ienri 60

C.

Joachim 12
Baptiſte 227
llaume 78
odore 81
Galeas 398
ôme 97
ule 393
Iartin 402
Iartin 407
re 222
Baptiſte 473
Renaud 101
érôme 396

Commandin Frederic 46
Conte Antoine 117
Covarruvias Antoine 116
Covarruvias Diego 112
Crato Jean 356
della Croce Annibal 127
Cruſerius Herman 31

D.

Danès Pierre 119
Dodonée Rembert 352
Dorat Jean 458

E.

Echin Sebaſtien 351
Eraſt Thomas 280

F.

Falckenbourg Gerard 153
du Faur de Pibrac Gui 289
Ferrario Octavien 390
Ferrario Octavien 393
Ferrier Auger 455
Ficbard Jean 233
Flacius Matthias 48
de Foix Paul 284
Folieta Hubert 228
Fugger Hulric 307

G.

Gambara Laurent 394
Germain Vaillant 427
Goltz Hubert 276
Gomez Alvar 184
Gomez Alvar 186
de Gorris Jean 122
Gualter Rodolphe 407
Gualter Rodolphe 412
Guintier Jean 25

Guliel-

Gulielmius Jean 312

H.

Hadrien J. Baptiste 169
Hartung Jean 163
Heresbach Conrard 93
Hervet Gentien 297

I.

Joachim George 96
Joubert Isaac 247
Joubert Laurent 245
Junius Hadrien 70

L.

Languet Hubert 412
Lavater Louis 407
Leovitz Cyprien 29
Lescot Pierre 157

M.

Maldonat Jean 264
Maldonat Jean 276
Mangot Jaques 431
Manuce Paul 3
Matthiole Pierre-André 129
Maurolyco François 43
Mizaud Antoine 154
Molan Jean 354
Molan Jean 355
Muret M. Antoine 319

N.

Nonius, ou *Nunez* Pierre 131

O.

Osorius Jérôme 186
Osorius Jérôme 192
Osuald Erasme 163

P.

Pamelius Jaques 428
Papius André 221
Paracelse Théophraste 137
Pelletier Jaques 242
Petus Luc 232
Picolomini Alexandre 158
Portus Emilius 239
Portus François 238
Postel Guillaume 195

R.

Rasario J. Baptiste
Resend Louis-André
le Roi Louis
Ronsard Pierre
Rota Bernardin

S.

Sambuc Jean
Scheghius Jaques
Sigonio Charles
Simler Josias
Smith Thomas
Speron Sperone
Stadius Jean
Stadius Jean
Surita Jérôme
Surius Laurens

T.

Tilesio Antoine
Tilesio Bernardin
Tremellius Emmanuel
Turrian François

V.

Vaillant Germain
Valdes Jean
Vasari George
Veniero François
Verseja Jean
Victorius Pierre
Vier Jean
Vinet Elie

W.

Wesenbec Matthieu
Westphal Joachim
Wigand Jean
Wolfius Jean
Wolfius Jérôme

X.

Xylander Guillaume

Z.

Zazius Hulric
Zuinger Jaques
Zuinger Jean
Zuinger Théodore
Zuinger Théodore

FIN.

